





LE MANUEL

DES DAMES
DE CHARITÉ;

OU

FORMULES DE MÉDICAMENS
FACILES A PRÉPARER,

Dressées en faveur des Personnes charitables,
qui distribuent des Remèdes aux Pauvres
dans les Villes, & dans les Campagnes :

*Avec des Remarques utiles pour faciliter la juste
application des Remèdes qui y sont contenus,*

Et un TRAITÉ ABRÉGÉ
sur l'Usage des différentes Saignées.

NOUVELLE ÉDITION;
revûe, corrigée & augmentée.



A PARIS,

Chez DEBURE l'Aîné, Quai des
Augustins, à l'Image S. Paul.

M. D C C. L I.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

*Rogationem contribulati ne abjicias , &
non avertas faciem tuam ab egeno.*

Ecclesiastic. cap. 4. v. 4.

Ne rejettez point la priere de l'Affligé , &
ne détournerez point votre visage du Pauvre.



A MONSEIGNEUR
PAJOT,
CHEVALIER, CONSEILLER
du Roi en ses Conseils ,
Maître des Requêtes Or-
dinaire de son Hôtel, Ho-
noraire , & Intendant de
Justice , Police & Finances
en la Généralité d'Orleans.



ONSEIGNEUR,

*EN Vous présentant ce petit
Ouvrage , notre dessein n'est pas
d'entreprendre votre éloge. Con-*

tent de mériter les louanges qui sont dûes à la supériorité de votre Génie , & aux qualités éminentes dont vous êtes orné , Vous ne souffrez qu'avec peine qu'on vous les fasse appercevoir. Le seul motif qui nous fait prendre la liberté de vous le présenter , est de faire connoître au Public , que l'Etablissement des Consultations gratuites , que nous avons formé en faveur des Pauvres , & pour l'usage desquelles ce Livre est fait , est une suite de vos vûes pour le bien de cette Ville , & que dans la fonction d'Intendant que vous y remplissez avec tant de distinction , & d'une manière si avantageuse pour toute notre Province , le Pauvre & le Riche sont également l'objet de vos soins. Nous espérons , MONSEI-

DÉDICATOIRE. V
GNEUR, que Vous voudrez
bien continuer vos bontés pour
cet établissement, & que le mê-
me esprit qui vous l'a fait désirer,
vous engagera à le rendre stable.
Le Collège, de son côté, ne négli-
gera rien pour seconder vos inten-
tions dans un projet aussi utile, &
par-là mériter l'honneur de votre
Protection.

Nous sommes avec le plus pro-
fond respect,

MONSEIGNEUR,

Vos très-humbles & très-
obéissans Serviteurs,

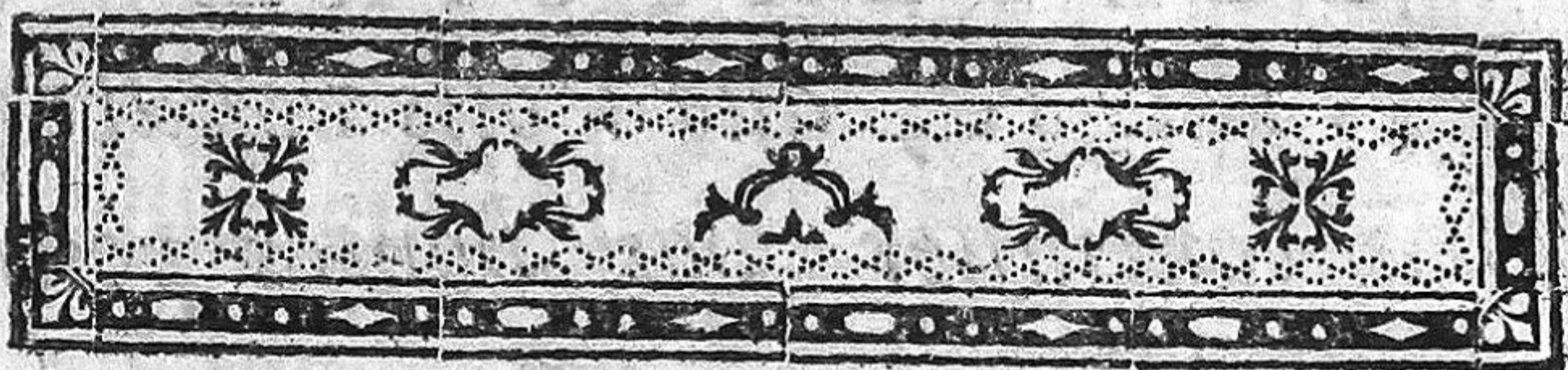
ARNAULT DE NOBLEVILLE,
Médecin ordinaire du Roi.

SALERNE, Correspondant de
l'Académie Royale des
Sciences de Paris.

LOYRE' DU PERRON, de la
Société Littéraire d'Orleans.

VILLAC DE LAVAL.

HARDOUINEAU, Médecin
des Hôpitaux militaires à
Namur.



P R E' F A C E.

QUOIQUE'IL ait paru jusqu'ici plusieurs Ouvrages dans le goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penser qu'aucun de ces Ouvrages n'a suffisamment rempli son objet. Les uns sont pleins de Remèdes très-composés, difficiles à préparer, & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépense, embarrasse les Personnes charitables, qui par leur état ne sont point Artistes, & demande un tems considérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs toutes ces préparations composées & fort chères tournent le plus souvent en pure perte: car pour peu qu'on soit au fait du service des Pauvres, on sçait

combien il est difficile de les assujettir à prendre aucun Remède , & qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités, qu'ils n'auroient point sans cela ; desorte qu'ils les laissent perdre , lorsqu'ils le peuvent faire sans qu'on s'en aperçoive , ou lorsqu'ils n'en reçoivent pas un soulagement assez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux , autant qu'il est possible , que des Remèdes faciles à prendre , faciles à préparer , & de peu de dépense. Ces derniers n'en sont pas pour cela moins bons ; & l'expérience prouve tous les jours que les plus simples & les plus communs produisent souvent les meilleurs effets. Aussi s'est-on attaché dans cet Ouvrage à n'en prescrire aucun qui ne se pût trouver aisément sous la main, ou dont les préparations ne fussent communes chez les Apoticaire , & de les décrire tous d'une façon si claire , que les personnes les moins

versées dans l'Art de la Pharmacie , pussent en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en présentant plusieurs Remèdes contre une même maladie , embarrassent si fort pour le choix , qu'on ne sçait auquel donner la préférence ; & comme dans ce mélange il s'en trouve quelquefois d'inutiles , & même de dangereux , c'est souvent par ceux-ci que l'on commence ; ce qui rebute le Malade par l'inutilité ou le mauvais effet du médicament , & lui fait refuser ensuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient , en ne donnant le plus souvent qu'un seul Remède pour chaque indication ; ce qui détermine tout d'un coup les personnes qui ne sont pas en état de choisir sur différentes recettes , celle qui convient le mieux à la situation présente du Malade.

On a de plus ajouté des Notes

au bas des Formules qui pouvoient souffrir des réserves , afin que leur usage ne fût jamais suivi d'aucun accident ; & l'on espere qu'au moyen de ces Régles les personnes prudentes distingueront facilement les cas , où le Remède peut être donné avec sûreté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine ; elles supposeroient dans les Personnes pour qui ce Livre est fait , des connoissances d'Anatomie & de Physique , dont elles ne se piquent pas : il leur faut une Médecine sensible , exacte , & de pure pratique ; leur en proposer davantage , ce seroit les embarrasser , & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la Purgation sont , comme on sçait , les deux principaux Remèdes de la Médecine , & presque les seuls qu'on puisse employer auprès des Pauvres ; on a crû que quelques réflexions sur l'usage des différentes Saignées ne feroient

x P R É F A C E.

point ici hors d'œuvre , & qu'elles aideroient les personnes qui les pratiquent, à les faire avec plus de discernement. Les fautes qui se commettent en ce genre ne sont pas légères ; une Saignée déplacée cause souvent la mort , ou jette le Malade dans une situation fâcheuse , dont on a bien de la peine à le tirer. Il est donc nécessaire d'en avoir au moins des notions générales , qui puissent guider dans les cas ordinaires , & qui fassent sentir la nécessité d'un Médecin dans ceux qui sont embarrassans. Ces Réflexions sont tirées des Ecrits de plusieurs sçavans Médecins * , & l'on peut assurer qu'elles sont le précis de ce qu'on a dit de meilleur sur cette matière.

Enfin on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remèdes composés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que sur le prix des Dro-

* Messieurs Astruc, de Courcelles & Martin.

gues que plusieurs Apoticaire de Paris & d'autres Villes du Royaume fournissent depuis quelques années à des personnes charitables en faveur des pauvres ; ainsi il ne doit point servir de règle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que personne ait droit de s'en plaindre , puisque la chose n'est pas nouvelle. Plusieurs Médecins * ont donné en différens tems de pareils Tarifs ; & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume in-folio , tant en Latin qu'en langue vulgaire , qui ne contient que le prix des Médicamens simples & composés qui se vendent chez les Droguistes & les Apoticaire de cette grande Ville : en sorte que tout le monde peut sçavoir aisément ce que telle ou telle Drogue doit coûter , sans qu'on puisse la surfaire ; ce qui est

* M. Guibert , *le Médecin charitable* , 1660.
M. Lemery , *Dictionnaire des Drogues simples* ,
1714. Tarif des Médecins de Prague , 1737.

certainement d'une grande utilité pour le Public , & qui dans ce cas-ci est d'autant plus nécessaire , qu'il s'agit de ménager les charités destinées pour les pauvres , qu'on peut appliquer à leurs usages en bien des manières différentes.

Quoique cet Ouvrage ne suppose point de Médecins , il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive se passer de leurs avis , lorsqu'on peut l'avoir facilement. Ce seroit tenter Dieu , & sortir de l'ordre, que de ne les point consulter , puisque c'est ordinairement par leur moyen qu'il opere la guérison des maladies. Il n'y a que des personnes ignorantes & orgueilleuses qui puissent penser autrement , & qui par une routine de quelques années de mauvaise pratique s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas mêmes les plus épineux : aussi n'est-ce point pour ces personnes que ce Livre est fait , mais pour ces Ames

simples & charitables , qui craignent toujours de mal faire , qui demandent des avis , & les suivent volontiers. On est persuadé que le Seigneur qu'elles ne perdent jamais de vue , les dirigera dans les cas difficiles , & qu'elles réussiront dans une œuvre qu'elles n'exercent que par amour pour le prochain , & dans la vue d'accomplir la Loi , dont la plénitude est la Charité.

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Édition.

LA première édition de ce petit Livre a été reçue si favorablement du Public , qu'on a tout lieu d'espérer que celle-ci ne lui fera pas moins de plaisir. Quoique le fond de l'ouvrage soit le même , les changemens considérables que l'on y a faits le rendront encore plus utile aux per-

xiv AVERTISSEMENT.

sonnes charitables pour lesquelles il est destiné. Presque toutes les Remarques en ont été étendues & éclaircies ; & comme il y a en différens endroits du Livre , & sous différens titres , plusieurs Remèdes qui concourent ensemble , & qui doivent être employés dans la même maladie , on les a tous rapprochés sous un même point de vûe , afin que d'un seul coup d'œil on pût voir tout l'usage que l'on peut faire du Livre pour les cas particuliers , ce qui constitue une méthode curative abrégée pour chaque maladie , & fait beaucoup mieux sentir l'utilité de l'Ouvrage. De plus l'expérience ayant fait connoître depuis la première édition plusieurs bons remèdes , dont on a eu occasion de faire usage , on les y a ajoutés , ou substitués à d'autres qui ont paru moins sûrs , & qu'on en a retranchés. On trouvera dans cette nouvelle édition le tarif des Drogues plus étendu qu'il n'étoit : on doit à ce sujet rendre justice à Messieurs les Apoticaire d'Orleans , où ce Livre

AVERTISSEMENT. xv

a d'abord paru, qu'ils se sont portés avec zèle à rendre service aux pauvres, en se bornant aux prix qui y sont taxés; on est persuadé que les autres Apothicaires du Royaume, où cet Ouvrage a pû pénétrer, en ont agi de même, & qu'ils ont bien senti que c'étoit le seul intérêt des pauvres qui avoit engagé à le publier, & non pas, comme quelques-uns d'eux l'avoient d'abord pensé, l'envie de détruire une profession aussi utile au Public, mais qui malheureusement tombe tous les jours, par le grand nombre de gens qui s'ingèrent de la faire sans en avoir la science ni le caractère.

Nous finirons cet avertissement en répondant à la plainte que quelques personnes nous ont faite, que nos Remèdes étoient souvent trop chargés d'ingrédiens, quoique nous eussions promis de n'en donner que de simples, & de faciles à préparer; nous leur répondrons que ce que nous en avons fait a été pour la commodité du Public. Si nous n'eussions mis que deux

xvj AVERTISSEMENT.

plantes dans les Ptisanes, Apozêmes, Bouillons, &c. où souvent nous en mettons quatre, on n'auroit peut-être pas trouvé facilement ces deux plantes, ce qui auroit embarrassé pour faire le remède; mais en en mettant plusieurs qui ont à peu près la même vertu, on peut ne prendre que celles que l'on trouve aisément sous sa main, & le médicament aura toujours le même effet. Il faudra seulement avoir attention d'augmenter les doses des plantes dont on se servira, à proportion de celles qu'on aura retranchées. Il en est de même des Potions & des Juleps, dans lesquels entrent des eaux distillées; si on manque de ces Eaux, on pourra y substituer l'infusion d'une pincée des plantes qui les composent: cela reviendra à peu près au même, & les Malades seroient fort heureux, si les Ordonnances des Médecins n'étoient jamais falsifiées plus dangereusement.



EXPLICATION

*De quelques Termes de Médecine qui
sont répandus dans cet Ouvrage.*

A

Absorbans, Matière poreuse & spon-
gieuse, qui s'imbibe aisément de
sels, de liqueurs, &c.

Acides, Sels pointus, piquans, in-
cisifs, pénétrans.

Acrimonie, Acreté.

Affections soporeuses, Maladies dans
lesquelles les Malades sont toujours as-
soupis.

Album Rhazis, Onguent vulgairement
appellé, Blanc-Raisin.

Altérans, Remèdes qui causent quel-
que changement évident, soit dans les
parties solides, soit dans les humeurs, &
sans évacuation manifeste.

Anévrysme, Tumeur causée par un sang
artériel épanché.

Anodins, Remèdes adoucissans, qui
appaissent les douleurs, ou qui opèrent
doucelement.

Aorte, c'est la grande Artère qui sort du cœur, & qui porte le sang par ses ramifications dans toutes les parties du corps.

Apéritifs, Remèdes qui levent les embarras & les obstructions des viscères.

Asthme humide, Maladie du Poumon, où l'on touffe, & où l'on crache beaucoup, à la différence de l'Asthme sec, dans lequel on touffe beaucoup sans cracher.

Astringens, Remèdes qui resserrent, & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une partie, dont le ton est détruit ou forcé.

B

Bécbiques, Remèdes pectoraux, & proprement ceux qui appaisent la toux.

Bronches, Parties qui entrent dans la composition du Poumon.

C

Cachexie, Altération vicieuse des humeurs.

Cacochymie, Amas de mauvaises humeurs.

Calcul, Pierre dans la Vessie.

Calmans, Remèdes qui rétablissent le

cours du sang dans son ordre, & qui donnent de la tranquillité.

Chyle, c'est un suc blanchâtre, provenant de la dissolution des alimens dans l'estomac.

Colature, Voyez la Note qui est au bas de la première page.

Colique néphrétique, c'est une douleur violente dans le Rein, causée ordinairement par des glaires & des graviers.

Consumption, Amaigrissement, dépérissement.

Couler une liqueur, c'est la passer par un linge, ou un tamis.

D

Déterger, Nettoyer.

Diaphragme, c'est une cloison musculieuse, qui sépare le ventre de la poitrine.

Diurétique, Remède qui fait uriner.

E

Eaux ferrugineuses, ce sont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Passy, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Eréthisme, Irritation dans les parties solides, souvent accompagnée de dureté dans le poulx, de fièvre, de sécheresse & de chaleur à la peau.

Eruption, Sorte de taches, ou de boutons sur la peau.

Esprits Animaux. On nomme ainsi la portion la plus subtile & la plus épurée du sang, qui par le moyen des nerfs porte dans toutes les parties du corps la vie & le sentiment.

Excoriation, Ecorchure superficielle de la peau.

Expectoration, Action par laquelle les Poumons se débarrassent des crachats.

Extravasé, épanché, hors des vaisseaux.

F

Fibres, Filets ou filamens, qui font le tissu des vaisseaux, des muscles, & de toutes les parties du corps.

Fièvre hectique, Fièvre qui jette dans l'amaigrissement & la consommation.

Flatuosités, Abondance de vents dans les entrailles.

Fluxion âcre & tenue, c'est une fluxion d'humeur sur la poitrine, qui fait beaucoup tousser, & peu cracher.

H

Hémorragie, Perte de sang de quelque partie que ce soit.

Humeurs froides, Ecouelles.

Hydragogues, Remèdes qui vident les eaux.

Hypocondres, Parties internes du ventre, au-dessous des côtes.

Hypocondriaque, Malade dont l'indisposition vient du vice des Hypocondres.

Hystériques, Remèdes ou Maladies concernant les vapeurs.

I

Inciser, diviser, atténuer.

Indication, c'est la connoissance d'une maladie, & de ses accidens, qui indique ou fait choisir les Remèdes propres pour la guérir.

Interstice, Intervalle.

L

Lassitude spontanée, est celle qui naît de quelque cause interne, sans avoir été occasionnée par aucun mouvement du corps.

Laxatif, Remède qui relâche.

Levains mauvais de l'Estomac, Impuretés de l'estomac.

Lochies, Vuidanges ou évacuations qui suivent les accouchemens.

Luter. Luter un vaisseau dans le sens qu'on l'entend ici, c'est mettre dans l'endroit où le couvercle se joint au bord du vaisseau, un tour de pâte, qui étant séchée, empêche l'évaporation de la matière qu'on y a mis infuser ou bouillir.

Lymphæ, Suc aqueux, doux & spiritueux, qui nourrit les parties, & qui est contenu dans les vaisseaux particuliers, appelés Lymphatiques.

M

Maladie aiguë, Maladie vive qui se termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malaxer, ramollir & paîtrir des Drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, & plus coulantes.

Malléole, Cheville du pied.

Menstrues, Flux menstruel, Régles; c'est l'évacuation sanguine qui se fait tous les mois dans le sexe.

Mézentère, Membrane qui est au milieu des intestins, & à laquelle ils sont attachés.

Minoratif, Purgation douce & légère.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucosité, Humeur visqueuse & onctueuse, qui enduit intérieurement les Intestins, la Vessie, & d'autres parties, pour empêcher les sels d'y faire des impressions douloureuses.

Muscle, Faisceau épais de fibres, ou filets charnus, capables de s'allonger & de s'accourcir. Les muscles sont les auteurs des mouvemens du corps.

N

Narcotique, Remède qui fait dormir.

Nitre, Salpêtre.

O

Obstruction, c'est un embarras dans les vaisseaux causé par un épaisissement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler.

Œdème, Bouffissure.

Ophthalmie, Inflammation de l'œil.

P

Parois, Surface interne de l'Estomac, des Intestins, de la Vessie, & des autres parties du corps qui ont des cavités.

Péripneumonie, Fluxion de poitrine.

Phtisie, Maladie qui dessèche les Pouxmons, & tout le corps, & qui est accompagnée d'une grande langueur.

Placenta, ou Arrière-Faix.

Pléthore, Surabondance de sang.

Pleure, Membrane, ou peau qui tapisse intérieurement la Poitrine.

Premieres Voies, ce sont l'Estomac & les intestins pris ensemble, ou les premiers couloirs qui reçoivent les fucs alimentaires.

Rigidité, Roideur.

S

Sang couenneux, Couleur & consistance de sang ordinaire dans les maladies

inflammatoires, ressemblant à une Couenne de Lard.

Saphène, Veine qu'on ouvre quand on saigne du pied.

Schirre, Tumeur glanduleuse, dure & sans douleur, causée par l'épaississement des liqueurs.

Secrétion, Séparation de quelque liqueur.

Sédiment, Dépôt qui se fait au fond du verre, où l'on a mis reposer de l'urine; on l'appelle briqueté, lorsqu'il est rouge comme de la brique pilée.

Sérosité, Partie aqueuse du sang.

Sudorifiques, Remèdes qui excitent les sueurs.

Syncope, Perte de connoissance.

T

Tenesme, Epreinte, douleur causée au Fondement par une matière âcre, qui donne de fausses envies d'aller à la selle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

Topique, Remède qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplasme.

Trachée-artère, le canal de la respiration, qui va du fond de la bouche dans les Poumons.

Tubercules, ce sont de petites tumeurs glanduleuses,

glanduleuses , remplies d'une humeur épaisse , répandues sur la surface & dans la substance du Poumon , qui quand elles viennent à suppurer , produisent la Phtisie pulmonaire ; on appelle ces Tubercules cruds , quand ils ne sont pas encore suppurés.

V

Viscères , Parties principales du corps , destinées à quelques fonctions propres & principales , comme le Foye à la bile , le Cerveau aux esprits , &c.

Vermineux , qui est produit par des vers.

Visqueux , Gluant , glaireux.

Uretere , Canal qui conduit l'urine du Rein dans la Vessie.





LISTE ALPHABÉTIQUE DES MÉDICAMENS,

Tant simples que composés, qui entrent
dans les Formules ci-dessous ;

*AVEC LE TARIF DU PRIX
des Drogues simples étrangères,
& des Médicamens composés.*

A.

A Bsinthe.	
<i>Æthiops minéral,</i>	7 sols l'once.
Aigremoine.	
<i>Alkekenge.</i>	
Aloès hépatique, 1 liv.	5 sols la demi-liv.
Soccotrin,	8 sols l'once.
Alun purifié,	2 sols l'once.
Amandes douces.	
Antimoine crud,	4 sols
Antimoine diaphorétique,	8 sols
<i>Arcanum duplicatum, ou</i>	} l'once.
Sel de duobus,	
Armoise.	5 sols
Arrête-bœuf.	
Asperge.	
<i>Assa fœtida,</i>	10 sols l'once.

Liste & Prix des Drogues. **xxvij**

Aunée, ou *Enula Campana*.

Avoine.

B.

B Ardane [Grande.]

Baume d'Arceus, 5 sols l'once.

Baume de Souphre Thérébentiné,
8 sols l'once.

Baume tranquille, 5 sols l'once.

Becabunga.

Bec de Grue, ou Herbe à Robert.

Bétoine.

Blanc de Baleine, 2 liv. la demi-liv.

Bol d'Arménie, 18 sols la demi-liv.

Borax raffiné, 8 sols l'once.

Bouillon-blanc.

Bouis, ou Buis.

Bourrache.

Bryone, ou Couleuvrée.

Buglose.

C.

C Amomille Romaine.

Camphre, 10 sols l'once.

Cannelle, 4 liv. la demi-liv.

Cantharides, 5 sols l'once.

Capillaire.

Carotte.

Casse en bâton.

Castoreum, 15 sols l'once.

Cerat de Galien, 3 sols l'once.

Cerat Diapalme, 3 sols l'once.

b ij

xxviii *Liste & Tarif du prix*

Cerfeuil.

Céruse, 12 sols la liv.

Chardon-Roland.

Chélidoine (Grande) ou Eclaire.

Chicorée sauvage.
blanche.

Chien-dent.

Chou-rouge.

Cinnabre, 10 sols l'once.

Cire jaune, ou Vierge.

Citron.

Cochlearia, ou Herbe aux cuillers.

Coloquinte, 5 sols l'once.

Confection *Hamech*, 50 sols
Alkermès, 50 sols } la demi-
d'Hyacinthe, 50 sols } livre.

Conserve de Chinorrodon, 30 sols la de-
mi-liv.

Conserve de Fumeterre, 30 sols la de-
mi-liv.

Conserve liquide de Roses rouges, 22 sols
la demi-liv.

Consoude (Grande.)

Coquilles d'Huitres pré-
parées,

Corail rouge préparé,

Coralline,

Corne de Cerf,

Craie préparée,

Crème de Tartre,

6 sols

6 sols

3 sols

2 sols

2 sols

l'once.

6 sols la demi-liv.

Cresson de Fontaine.
de Jardin, ou Alénois.

D iagrède , **D** 30 *sols* l'once.

E.

E A U de Chaux.
de Vie.

Vulnéraire ; 50 sols la pinte.

Eau distillée de Cannelle, 3 liv. la chopine.

de Cannelle orgée, 45 *sols* la chop.

de Cerifes noires, 30 *sols* la pinte.

de Chardon-bénit, 25 sols la pinte.

d'Euphraïse, 25 sols la pinte.

de Fleurs d'Orange, 25 sols la chop.

de Fleurs de Tilleul,

de Fleurs de Sureau,

de Fenouil,

de Laitue,

de Lis,

de Mélisse ;

de Menthe ,

de Morelle,

de Pariétaire ,

de Pavot rouge, Pon-

ceau ou Coquelicoc ,

de Plantain,

de Renouée, ou Centi-

node,

de Rofes,

Ecorce intérieure de Sureau.

b iiij

xxx <i>Liste & Tarif du prix</i>		
<i>Electuaire Diascordium</i> ,	10 sols	l'once.
<i>Diaphœnic</i> ,	30 sols	} la de- mi-liv.
<i>Diaprun</i> solutif,	30 sols	
<i>Catholicon</i> double,	30 sols	
<i>Lénitif</i> fin,	20 sols	
<i>Ellebore</i> blanc,	2 sols	l'once.
<i>Emplâtre</i> de Céruse,	24 sols	} la de- mi-liv.
de Ciguë,	30 sols	
de <i>Diachylon</i> gommé,	30 s.	
de Mélilot,	25 sols	
de <i>Minium</i> ,	20 sols	
de Nuremberg,	36 sols	
<i>Oxycroceum</i> ,	30 sols	
de Vigo,	40 sols	}
<i>Vésicatoire</i> ,	30 sols	
<i>Encens</i> ,	15 sols	la demi-livre.
<i>Esprit</i> de Sel Ammoniac,	10 sols	l'once.
de Vin,	25 sols	la chopine.
de Vin camphré,	36 sols	la chopine.
<i>Volatil</i> de Corne		
de Cerf,	30 sols	l'once.
<i>Euphorbe</i> ,	2 sols	l'once.
<i>Extrait</i> de Genièvre,	4 sols	l'once.
de Lierre terrestre,	20 sols	l'once.
d' <i>Opium</i> ou <i>Laudanum</i>		
solide,	15 sols	le gros.
de Véronique,	20 sols	l'once.
de Tussilage ou Pas d'âne,	25 sols	l'once.

F.

Farine de Fèves.
de Seigle.

Figues grasses.

Fleurs de Benjoin, 40 sols le gros.
de Souphre, 6 sols la demi-livre.
de Sureau.

Follicules de Sené.

Fougère mâle.

Fumeterre.

G.

G*Albanum*;
Génévrier.

10 sols l'once.

Gingembre,

2 sols l'once.

Gomme Adragant ; 25 sols la demi-livre.

Ammoniac, 10 sols l'once.

Arabique, 8 sols la demi-livre.

Gutte, 10 sols l'once.

Tacamahaca, 45 sols la demi-livre.

Graine de Lin.

Gayac.

Guimauve.

H.

Hièble.

Hière-picre,

5 sols l'once.

Houblon.

Houx (Petit.)

Huile d'Amandes douces ; 20 sols la de-
mi-livre.

de Camomille, 15 sols la demi-liv.

b iv

xxxij *Liste & Tarif du prix*

Huile de Laurier, 15 sols la demi-livre.
de Lis, 15 sols la demi-liv.
de Gérofles, 50 sols l'once.
de Millepertuis, 15 sols la demi-liv.
d'Olives.

Rosat, 15 sols la demi-liv.
de Succin, 10 sols l'once.
de Thérébentine, 8 sols la demi-liv.
de Vers de terre, 20 sols la demi-liv.

Hydromel simple.
composé.

Hyssope.

I.

J Alap, 6 sols l'once.
Ipecacuanha, 20 sols l'once.
Iris de notre pays, ou Flambe.
de Florence, 2 sols l'once.

K.

K Arabé, ou Succin, 4 sols l'once.
Kermès minéral, 20 sols le gros.

L.

L Aitue.

Lavande.

Laudanum liquide de Sydenham,
25 sols l'once.

Lierre terrestre.

Lilium de Paracelse, 30 sols l'once.

Limaille de fer, 3 sols la demi-livre.

Litharge, 12 sols la demi-liv.

Lis des vallées ou Muguet.

des Drogues & Médicaments. xxxiiij
M.

M *Acis,*
Manne.

4 sols le gros.

Marjolaine.

Mauve.

Mélilot.

Mélisse.

Mercure crud ;

3 liv. la demi-liv.

doux sublimé fix fois, 20 sols l'once.

précipité blanc, 10 sols l'once.

Miel blanc, ou de Narbonne.

Mercurial,

12 sols

Rosat,

15 sols

Violat,

12 sols

la
demi-
livre.

Millepertuis.

Minium,

3 sols l'once.

Morelle.

Myrrhe,

40 sols la demi-livre.

N.

N *Avet.*

Noix de Galle.

Muscade.

O.

O *Eillet rouge, ou Noble.*

Oignon blanc.

de Lis.

Onguent Album Rhasis, 2 s. 6 den. l'once.

de la Mere,

3 sols l'once.

de Céruse,

3 sols l'once.

de Pompholix,

4 sols l'once.

b. v

xxxiv *Liste & tarif du prix*

Onguent <i>Ægyptiac</i> ,	5 sols l'once.
<i>Enulé</i> ,	25 sols la demi-livre.
Napolitain,	20 sols la demi-livre.
<i>Populeum</i> ,	15 sols la demi-livre.
Rosat,	15 sols la demi-livre.
Suppuratif, ou <i>Basilicum</i> ,	18 sols la demi-livre.
de <i>Styrax</i> ,	30 sols la demi-livre.
de <i>Tuthie</i> ,	12 sols l'once.
Vésicatoire,	30 sols la demi-livre.
Opiate de Salomon,	8 sols l'once.
Orange aigre.	
Orge entier.	
mondé.	
Origan.	
Ortie blanche.	
piquante.	
Osmonde, ou Fougère fleurie.	
Oxymel Scillitique,	20 sols la demi-liv.
Ozeille.	

P.

P Ariétaire.	
Passé-rose ou Bourdon.	
Patience sauvage.	
Perfil.	
Pierre infernale,	20 sols le gros.
<i>Pillules</i> de Morton,	20 sols le gros.
de <i>Styrax</i> ,	30 sols le gros.
Purgatives universelles,	30 sols l'once.

des Drogues & Médicaments. XXXV

Pillules Hydragogues, 30 sols l'once.

Cochées majeures, 30 sols

Hystériques, 30 sols

Vermifuges, 25 sols l'once.

de Duobus, 25 sols

Anti-Asthmatiques, 20 sols

Pivoine mâle.

Plantain.

Plomb brûlé, 3 sols l'once.

Poirée, ou Bette.

Pois rouge ou Haricot.

Poivre blanc,

long,

rond ou noir.

} 3 sols l'once.

Poix de Bourgogne, 4 sols la demi-livre.

Polipode de chêne.

Poudre Cornachine, 15 sols l'once.

de Cloportes, 24 sols

de Guttète, 25 sols

contre les Vers, ou Se- l'once.

men contra, 5 sols

de Vipères, 30 sols

Pouliot.

Pourpier.

Pulmonaire.

Pyrèthre, 3 sols l'once.

Q.

Q *Uinquina*, 3 liv. la demi-livre.

b vj

xxxvj *Liste & Tarif du prix*
R.

R Aifort sauvage.
Régliſſe, 6 ſols la demi-livre.
Rhubarbe.
Romarin.
Ronce.
Ris.

S.

S Abine.
Saffran Oriental, ou de Gâtinois.
 de Mars apéritif, 5 ſols l'once.
Sang-Dragon, 12 ſols l'once.
Saffafras.
Sauge.
Savon blanc.
 noir.
Scorfonère.
Sel de Glauber, 20 ſols la demi-livre.
 d'Epſom, 10 ſols la demi-livre.
 d'Abſinthe, 10 ſols l'once.
 de Nitre purifié, 10 ſols la demi-livre.
 de Prunelle, ou Criſtal mi-
 néral, 10 ſols la demi-livre.
 Végétal, 30 ſols la demi-livre.
 Ammoniac, 4 ſols l'once.
 (ou Sucre) de Saturne, 10 ſols l'once.
 de Mars de rivière, 8 ſols le gros.
Semence d'*Agnus Caſtus*.
 d'Anis.
 de Fenouil.

Des Drogues & Médicaments. xxxviij

Semence de Cresson Alénois.

de Moutarde.

de Roquette.

Semences (quatre) froides majeures.

Sené mondé.

Senegon.

Serpentaire de Virginie, 8 sols l'once.

Serpolet.

Solanum dit *Belladonna*, ou Bouton noir.

Souci sauvage, ou des Vignes.

Sublimé Corrosif, 2 sols 6 deniers le gros.

Sucre Candi.

Suif de Bouc.

de Cerf.

Syrop d'Absinthe, } 20 sols la

de Capillaire, } demi-liv.

de Chicorée composé de

Rhubarbe, 40 sols la demi-liv.

des cinq Racines, 20 sols la demi-liv.

de Coing, 20 sols la demi-liv.

Diacode, ou de Pavot

blanc, 25 sols la demi-liv.

d'*Erysimum*, ou d'Herbe aux

Chantres, 20 sols la demi-liv.

de Guimauve.

de Fleurs de Pescher,

de Nénuphar,

de grande Consoude,

de Lierre terrestre,

de Limon,

} 20 sols

} la de-

} mi-liv.

xxxviij. *Liste & Tarif du prix*

Syrop de Fumeterre ,	} 20 sols la de- mi-liv.
de Meures ,	
de Nerprun ,	
de Pavot rouge , ou Co- quelicoc ,	
d'Æillet ,	} 25 sols la demi-liv.
de Pivoine composé ,	
de Pivoine simple ,	} 20 sols la demi-liv.
de Roses seches ,	
Violat , ou de Violette ,	25 sols la demi-liv.

T.

T ablettes Martiales , la dose totale de six onces ,	40 sols
Tablettes de Citro ,	25 sols la demi-liv.
<i>Diacarthami</i> ,	25 sols la demi-liv.
Tartre émétique ou stibié ,	15 sols l'once.
<i>Vitriolé</i> ,	5 sols l'once.
Martial soluble ,	12 sols l'once.
Teinture d'Aunée ,	4 sols l'once.
de <i>Castoreum</i> ,	10 sols l'once.
de Myrrhe ,	8 sols l'once.
Terre sigillée ,	10 sols la demi-liv.
Thérébentine de Venise ,	15 sols la demi- livre.
Thériaque ,	3 liv. la demi-liv.
Thym.	
Treffe d'eau , ou <i>Menianthes</i> .	
Trochisques de Myrrhe ,	20 sols l'once.
Trochisques Alhandal ,	30 sols l'once.

Tuffilage, ou Pas-d'âne.

Tuthie préparée, 20 sols l'once.

V.

V Alériane Sauvage, ou des bois.

Véronique mâle.

Verre d'Antimoine, 3 sols l'once.

Verveine.

Vinaigre de Vin, ou commun.

Scillitique, 2 sols 6 den. l'once.

Vin émétique trouble, 20 sols la chopine.

Violier.

Vitriol blanc, 12 sols la demi-livre.

Vulnéraires de Suisse.

Y.

Y Eux d'Ecrevisses préparés, 6 sols l'once.

REMARQUE.

Le Prix des Drogues composées ci-dessus peut être regardé comme invariable, parce que dans les Médicamens composés le travail de l'Artiste est presque tout ce qui en fait la valeur, la Drogue par elle-même y entrant pour peu de chose; & comme ce travail est le même dans tous les tems, c'est ce qui fait que le plus ou le moins de cherté des Drogues simples qui y entrent, ne peut guères y apporter de différence sensible.



POIDS ET MESURES

Qui sont d'usage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain, & se continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once & une Livre.

Le Grain est la pesanteur d'un grain d'orge de moyenne grosseur.

Le Scrupule est la pesanteur de vingt-quatre Grains.

La Dragme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou soixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros, ou cinq cens soixante & seize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de douze Onces, est à présent de seize Onces.

On compte encore les Ingrédients solides par Manipules ou Poignées, par Pincées, par Paires, & par Nombre.

Les Mesures ordinaires des Ingrédients liquides sont la Pinte, la Chopine, le Demi-Septier de Paris égal à-peu-près au Septier d'Orleans, le Poisson de Paris égal à-peu-près au Demi-Septier d'Orleans, le Demi-Poisson, & la Goutte.

Le Manipule , ou la Poignée , est tout ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La Pincée est tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts , en commençant par le pouce.

La Pinte de Paris & celle d'Orleans contiennent un peu moins de trente-deux Onces , ou deux Livres d'eau.

La Chopine , qui pèse environ une Livre , contient un peu moins de seize Onces d'eau.

Le Demi-Septier de Paris , égal à-peu-près au Septier d'Orleans , contient environ huit Onces ; & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de liqueur qui se sépare en versant doucement.

On se sert de ces différentes manières en dosant , suivant les différentes matières qu'on prescrit ; ainsi les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes se dosent par Scrupules , Gros & Onces , &c. aussi-bien que les Semences , dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées.

Les Feuilles vertes se prescrivent par Poignées , & les seches par Poids & par Pincées ; les Fleurs aussi par Pincées : les Fruits s'ordonnent par Paires ou par

Nombre. Les Amandes, les Citrons, les Raifins, les Pommes, &c. se dosent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croissent dans le pays, doivent être, autant qu'il se peut, employées fraîches; lorsqu'il les faudra employer séchées, nous en avertirons en son lieu.





T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

Première Partie, Remedes internes.

C HAP. I.	§. I. <i>Des Apozêmes,</i>	page I
	§. II. <i>Des Décoctions,</i>	14
	§. III. <i>Des Infusions,</i>	23
C HAP. II.	§. I. <i>Des Ptisanes,</i>	26
	§. II. <i>Des Hydromels,</i>	46
	§. III. <i>Des Emulsions,</i>	49
C HAP. III.	§. I. <i>Des Bouillons Médica-</i>	
	<i>menteux,</i>	54
	§. II. <i>Des Vins Médica-</i>	
	<i>menteux,</i>	64
C HAP. IV.	§. I. <i>Des Lavemens,</i>	79
	§. II. <i>Des Suppositoires,</i>	88
C HAP. V.	<i>Potions Altérantes, ou Cor-</i>	
	<i>rectives,</i>	90
C HAP. VI.	<i>Potions Purgatives,</i>	103
C HAP. VII.	§. I. <i>Des Juleps,</i>	136
	§. II. <i>Des Lohochs,</i>	146
C HAP. VIII.	§. I. <i>Des Poudres,</i>	152
	§. II. <i>Des Bols,</i>	167
	§. III. <i>Des Opiates,</i>	185
C HAP. IX.	§. I. <i>Des Pillules,</i>	208
	§. II. <i>Des Tablettes,</i>	222

Seconde Partie , *Remèdes externes.*

CHAP. I. §. I.	<i>Des Fomentations ,</i>	228
	§. II. <i>Des Cataplasmes ,</i>	238
CHAP. II.	<i>Linimens , ou Onctions ,</i>	250
CHAP. III. §. I.	<i>Des Collyres ,</i>	261
	§. II. <i>Des Gargarismes ,</i>	266
CHAP. IV. §. I.	<i>Des Onguens ,</i>	270
	§. II. <i>Des Emplâtres ,</i>	293

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

<i>Règles à observer pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de pratique, suivant leurs vraies indications ,</i>	305
ARTICLE. I. <i>Combien il y a d'espèces de Saignées ,</i>	306
ART. II. <i>De l'utilité de la Saignée Evacuative ,</i>	309
ART. III. <i>De l'utilité de la Saignée Révulsive ,</i>	311
ART. IV. <i>De l'utilité de la Saignée Dérivative ,</i>	313
ART. V. <i>Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.</i>	314
ART. VI. <i>Quelles sont les précautions nécessaires pour la Saignée ,</i>	320
ART. VII. <i>Du Manuel de la Saignée ,</i>	328

<i>Des qualités que doit avoir un Chirurgien pour bien saigner ,</i>	329
<i>Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir ,</i>	ibid.
<i>Des Veines que l'on ouvre au Bras ,</i>	330
<i>Des Veines que l'on ouvre aux Pieds ,</i>	332
<i>Des Veines qu'on ouvre à la Gorge ,</i>	333
<i>Des Lancettes ,</i>	334
<i>De la manière d'ouvrir les Vaisseaux ,</i>	336
<i>De la Saignée du Bras ,</i>	339
<i>De la Saignée du Pied ,</i>	348
<i>De la Saignée de la Gorge ,</i>	352
<i>Accidens de la Saignée ,</i>	356
<i>De la Saignée blanche ,</i>	ibid.
<i>De la Syncope ,</i>	357
<i>Des Dépôts ,</i>	358
<i>Du Thrombus ,</i>	ibid.
<i>De l'Ecchymose ,</i>	359
<i>De la Tumeur lymphatique .</i>	361
<i>De la douleur , & de l'engourdissement ,</i>	362
<i>De la piquûre du Tendon ,</i>	363
<i>De la piquûre de l'Aponévrose ,</i>	365
<i>De la piquûre du Périoste ,</i>	366
<i>De la piquûre de l'Artère ,</i>	367
<i>De l'Artériotomie ,</i>	371

Fin de la Table des Chapitres.

A P P R O B A T I O N

de Monsieur DE LASONE , de l'Académie Royale des Sciences , Censeur Royal des Livres , & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage, qui a pour titre : *Le Manuel des Dames de Charité*, &c. L'Auteur , dans cette nouvelle Edition , a fait des Corrections & des Additions qui concourent également à rendre l'Ouvrage plus utile & plus commode : je le juge très-digne de l'impression ; & ce jugement est bien justifié par l'accueil que le Public a fait aux premières Editions. A Paris , ce 18 Décembre 1750.

LASONE.



PRIVILEGE DU ROI.

L O U I S par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers , les gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé JEAN DEBURE , fils aîné , Adjoint de la Communauté des Libraires à Paris , Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Le Manuel des Dames de Charité , Observations nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises par les Pouls , &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES , voulant favorablement traiter ledit Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes , & autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de neuf années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire lesdits Ouvrages , ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement ou autres , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Expo'ant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles . que l'impression dudit

Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis au même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueffeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueffeau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le douzième jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent quarante-sept, & de notre Regne le trente-troisième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, S A I N S O N.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 852. fol. 744. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 18. Octobre 1747.

G. CAVELIER, Syndic.

LE MANUEL



LE MANUEL

D E S

DAMES DE CHARITE'.

P R E M I E R E P A R T I E.

R E M E D E S I N T E R N E S.

CHAPITRE PREMIER.

APOZEMES, DECOCTIONS,
& Infusions.

§. I. D E S A P O Z E M E S *.

APOZEME TEMPERANT.



R E N E Z des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
de Poirée,
de Chicorée blanche,

* L'Apozème est une forte Décoction de racines, & de feuilles de plantes. On le divise en Altérant, & en Purgatif. L'Apozème Altérant est celui dont nous venons de parler; & le Purgatif est celui auquel on ajoute des ingrédients purgatifs.

A

lavées & coupées , de chacune demi-poignée ; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune que vous réduirez à une pinte.

Passiez ensuite la liqueur avec une légère expression, & ajoutez à la colature* du syrop de Violette ,

ou de Nénuphar , une once.

La dose est d'un verre tiède , de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Cet Apozème est très-convenable dans les occasions où il faut tempérer les humeurs , détremper le sang, & disposer le ventre à la purgation : il se donne avec succès dans toutes les Maladies aiguës, comme dans les Fièvres ardentes & bilieuses , dans toutes les Inflammations , & dans les Hémorragies ; & même si la poitrine du Malade est bien constituée , & qu'il ne touffe pas , on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié : il rafraîchira davantage, & fera couler les urines. Que s'il se donne dans une Maladie aiguë, il faudra l'ac-

* On entend par *Colature* , la séparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matières grossières ; ce qui se fait communément à travers d'un linge , ou d'un tamis.

DES DAMES DE CHARITE'. 3
compagner de Lavemens émolliens , de
la ptisane commune , & des poudres tem-
pérantes décrites ci-dessous dans leur
lieu [a].

*Apozème contre la Pleuresie & la
Péripneumonie.*

Prenez des feuilles
de Bourrache ,
de Buglose ,
de Chicorée sauvage , de chacune
une poignée :
lavez ces herbes & coupez-les un peu ;
faites-les bouillir ensuite dans trois cho-
pines d'eau que vous réduirez à une pinte.
Passez la liqueur par un linge avec une
légère expression , & ajoutez-y du syrop
de Violette
ou de Guimauve, une once , ou une
once & demie.

La dose est d'un grand verre tiède ,
de trois heures en trois heures.

Remarque. La Chicorée sauvage qui
entre dans l'Apozème ci-dessus , le rend
un peu plus incisif que le précédent. Cet-
te Plante a la vertu de résoudre & de
déterger les humeurs gluantes qui far-
cissent les bronches du poumon , & d'en

(a) Voyez les Chapitres des Lavemens ,
des Ptisanes , & des Poudres.

faciliter l'expectoration. Cependant les premiers jours d'une Pleurésie, ou d'une Fluxion de Poitrine, où la Fièvre, l'Oppression, & la Toux sont considérables, & où la Poitrine ne rend rien à cause de l'érethisme & de la chaleur du poulmon, il sera mieux de commencer par le premier, & passer quelques jours après à celui-ci, lorsque l'expectoration commencera à se faire. On aura soin d'accompagner son usage de la Ptisane pectorale, du Lohoch commun, du Cataplasme & des Lavemens émolliens décrits dans leur lieu. *

Quant aux Saignées nécessaires dans cette maladie, & dans la plupart de celles pour lesquelles nous proposons des Remèdes dans ce Livre, nous n'en parlons pas expressément, & nous les supposons toujours faites autant qu'il est de besoin.

*Apozème Anti-scorbutique,
ou contre le Scorbut.*

Prenez des Racines de Raifort sauvage, ou à leur défaut de celles d'Aunée, ratissées & coupées par tranches,

une once ;

de la Racine de Pyrethre concassée un
demi-gros ;

* Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Lohochs, des Lavemens, & des Cataplasmes.

DES DAMES DE CHARITE'. §

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Prenez ensuite des feuilles de *Cochlearia*,
de *Becabunga*,
de Treffle d'eau,
de Cresson de Fontaine,
de chacune
une demi-poignée, ou une poignée de
chaque espece, si on n'en met que de
deux.

Pilez-les ensemble dans un mortier de marbre, ou de bois, & jetez-les ensuite dans la Décoction ci-dessus, en la retirant du feu, & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie.

Coulez le tout avec une légère expression, & ajoutez à la colature du syrop d'Absynthe, une once.

La dose est de quatre verres par jour un peu dégourdis.

Remarque. Cet Apozême convient dans l'espece de Scorbut où l'acide domine; ce que l'on reconnoît lorsque le Malade est pâle, sans chaleur, & sans soif, avec des urines de couleur pâle, ou naturelle, des taches sur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides; des gencives dures & calleuses, enfin

lorsqu'il a précédé une nourriture d'alimens tournans facilement à l'aigre. Mais si les symptômes Scorbutiques sont accompagnés de puanteur dans la bouche, ou dans l'haleine; si les gencives sont molles & sanguinolentes, & que les urines soient troubles, bourbeuses, & fœtides; alors cet Apozême ne convient pas, parce qu'il est chaud, & qu'il précipiteroit la fonte du sang, qui dans cet état ne tend que trop à sa dissolution: on doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucrs d'orange & de limon, les plantes acidules ou aigrettes, le petit lait, & les eaux minerales ferrugineuses. C'est aussi dans cette dernière espece de Scorbut que conviennent le Gargarisme, & le Liniment Anti-scorbutique, décrits ci-dessous dans leur lieu [a]. Le premier s'emploie lorsque les gencives sont gonflées, gorgées, & légèrement ulcérées; il les déterge fort bien: & le second lorsqu'il ne s'agit plus que de les reserrer & de les raffermir.

Apozême Pectoral-Adoucissant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once;

(a) Voyez les Chapitres des Gargarismes, & des Linimens.

DES DAMES DE CHARITÉ. 7

des feuilles de Bourrache,
de Capillaire,
de Tussilage,
de Pulmonaire,

de chacune une demi-poignée,
ou une poignée de chaque espece, si on
n'en met que de deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes
d'eau commune que vous réduirez à
trois chopines.

Ajoutez ensuite
de la racine de Guimauve lavée,
deux gros ;

des Fleurs de Tussilage,
de Mauve,

de chacune une pincée.

Retirez la cruche du feu, laissant le
tout infuser pendant un quart d'heure.

Passez la liqueur sans expression, &
édulcorez la colature avec une once &
demie de syrop de Violette, de Guimau-
ve, ou de Capillaire.

La dose est d'un verre tiède, de deux
heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozême doit être em-
ployé dans la sécheresse de poitrine, dans
la toux opiniâtre, & dans toutes les
occasions, où une pituite âcre & tenue
se jette sur les poumons ; il adoucit cette

pituite, la rend plus coulante, & en facilite l'expectoration. On trouvera ci-dessous une Ptisane pectorale, une Décoction pectorale, & un Bouillon de Mou de Veau qui peuvent servir dans les mêmes occasions, & qu'on pourra employer successivement [a].

Apozème Solutif, ou Laxatif.

Prenez des racines

de Chicorée sauvage,

de Patience sauvage,

de Polypode de chêne, ratiffées

& coupées par tranches, de

chacune une demi-once;

des feuilles d'Aigremoine,

de Chicorée sauvage, de chacune une
demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y infuser chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once,
du Sel de Glauber, une demi-once,
de la semence d'Anis, un demi-gros.

Passiez la liqueur par un linge avec une légère expression, & ajoutez à la colature du syrop de fleurs de Pêcher, deux
onces.

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Décoctions, & des Bouillons.

DES DAMES DE CHARITE'. 9

Partagez le tout en six verres à prendre tièdes en deux jours , trois dans chaque matinée , de deux heures en deux heures , & un bouillon léger entre chaque verre ; que s'il purge abondamment , on se contentera de deux verres , & on le prendra en trois jours.

On peut , si l'on veut , réduire toutes les doses à la moitié , & en faire une espece de Ptisane Royale laxative pour se purger en un seul matin , en trois verres.

Remarque. Cet Apozème est utile pour enlever les mauvais levains qui séjournent dans l'Estomac , ou dans la masse des humeurs. Il convient aussi aux constitutions , où le sang est trop épais : car comme il est un peu apéritif , il leve les obstructions qui sont les suites de l'épaississement , & purge le sang des impuretés dont il est chargé. On s'en sert avec utilité en guise de purgatif dans les maladies chroniques , qui dépendent de l'obstruction des Visceres ; il convient encore dans les Fièvres malignes , lorsque la Fièvre n'est pas considérable , & que les premières voies sont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Si on s'en sert en guise de Purgatif contre les obstructions des Visceres,

il faudra y joindre l'usage des Bouillons apéritifs décrits ci-dessous à l'article des Bouillons Médicinaux [a].

*Apozème Apéritif & Purgatif
contre l'Hydropisie.*

Prenez des racines

de Patience sauvage,

de Chardon-Roland,

d'Arrête-Bœuf, de chacune une
demi-once;

de celles d'*Enula Campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratissé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez la dernière demi-heure des feuilles d'Aigremoine,

de Chicorée sauvage,

de Cerfeuil, de chacune une
poignée.

Passiez ensuite la liqueur par un linge avec une légère expression, & dissolvez-y de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros, du syrop de Nerprun, une once & demie.

La dose est d'un verre tiède trois fois le jour, deux le matin, & un dans l'a-

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons.

près-diner , en suspendant le dernier , si l'évacuation est suffisante , & en prenant un léger potage pardeffus chaque prise.

Remarque. Cet Apozême évacue abondamment les eaux par les felles & par les urines ; ce qui le rend propre non-seulement contre l'Hydropisie , mais même pour purger les personnes d'un tempérament froid & humide , & qui sont inondées de sérosités. Il est encore utile dans les obstructions rebelles du Foye , dans la Cachéxie , dans la Jaunisse & dans la goutte froide ; & comme il déterge les reins en résolvant les glaires qui empêchent quelquefois l'écoulement des urines , on peut s'en servir pour prévenir la Néphrétique , & pour chasser les sables , & les graviers. Nous conseillons un petit potage pardeffus chaque prise , parce que le syrop de Nerprun qui entre dans cet Apozême , excite une soif considérable dans ceux qui n'usent pas de cette précaution.

On fera bien de commencer le traitement de quelques-unes des maladies ci-dessus par la Ptisane , ou les Bouillons apéritifs décrits plus bas [a] , & de se servir de cet Apozême en guise

(a) V. les Chap. des Ptisanes & des Bouillons.

de Purgatif, lorsqu'il sera de besoin, ce qui se fait ordinairement au commencement & à la fin de ces Bouillons.

Apozême Fébrifuge Laxatif.

Prenez des feuilles

de Bourrache,

de Buglose,

de Chicorée sauvage, lavées & coupées, de chacune une poignée, du Quinquina grossièrement pulvérisé, une once,

des Follicules de Séné, trois gros, du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Passiez ensuite la liqueur avec expression, & ajoutez-y

du Syrop de fleurs de Pêcher ou de celui de Chicorée composé de Rhubarbe, une once & demie.

La dose est d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures dans l'intermission des accès; ou de trois heures en trois heures, si l'intermission est moindre.

Remarque. Cet Apozême convient dans les Fièvres intermittentes, parce que le Purgatif qui y est mêlé, s'unit au Quinquina, pour chasser la Fièvre, qui souvent ne

dépend que des mauvais levains des premières voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès ; & si c'est dans une fièvre avec redoublement , il faut pour le donner avec sûreté , que les redoublemens reviennent à la même heure , qu'il ait précédé une rémission bien sensible & durable , & que la chaleur de la peau soit modérée. Il faut de plus que les urines soient rouges , & qu'elles déposent un sédiment briqueté ; ce qui est le caractère d'une fièvre intermittente. Sans la réunion de ces signes , ou du moins de la plus grande partie , & en le donnant indiscretement & trop tôt dans les fièvres continues , comme font de mauvais Praticiens , on augmente la chaleur , & l'érythisme , & on porte la maladie à un degré d'inflammation qui la rend souvent funeste.

Si ce n'est point une fièvre à redoublemens que l'on ait à traiter , mais seulement une simple intermittente , on trouvera ci-dessous des Opiates [a] Fébrifuges , dont il sera plus commode de faire usage , pour éviter le dégoût de prendre plusieurs verres par jour de cet Apozème.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.



§. II. DES DÉCOCTIONS *

Décoction blanche astringente.

Prenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once, de la Mie de Pain-blanc fraîche [*a*], deux onces, de la Racine de grande Confoude lavée, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Passiez ensuite la liqueur sans expression, & ajoutez à la colature du syrop de Coings, une once & demie.

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiemens que l'on veut modérer; elle arrête doucement les évacuations, adoucit, & calme les coliques qui souvent les accompagnent. Que si les tranchées sont violentes, on y joindra

* La Décoction est ordinairement plus simple, ou moins chargée que l'Apozème, quoique dans la pratique on n'en fasse guère de différence.

(*a*) C'est-à-dire, émiée dans les mains.

DES DAMES DE CHARITE'. 15

l'usage du Lavement anodin décrit ci-dessous [a], & lorsqu'elles seront passées, & qu'il sera nécessaire de purger, on se servira de notre potion [b] purgative astringente, en donnant le soir du jour qu'on l'aura prise un gros de Diafcordium dans un petit gobelet de vin, ou en bol enveloppé de pain à chanter.

Décoction Pectorale contre la Toux, l'Oppression de Poitrine, & la Phtisie commençante.

Prenez huit Limaçons gris ordinaires de vignes ou de jardin, écrasez-les un peu, & lavez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jeter leur gourme, & les bien dégorger: faites-les bouillir ensuite dans une pinte d'eau jusqu'à la consommation des deux tiers; passez le tout avec expression: coupez ensuite cette eau avec pareille quantité de Lait de Vache, pour partager en deux doses, à prendre tièdes, une le matin à jeûn, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. La Décoction ci-dessus est très-adoucissante: elle répand dans le

(a) Voyez le Chapitre des Lavemens.

(b) Voyez le Chapitre des Potions Purgatives.

sang une onctuosité qui en corrige la salure & l'acrimonie ; ce qui la rend très-utile pour les cas où nous l'indiquons. On doit en faire usage pendant six semaines ou deux mois pour qu'elle produise un effet durable ; & même on peut la continuer plus long-tems, à moins qu'elle ne vint à trop charger l'estomac, auquel cas on l'interromploit quelque tems pour y revenir ensuite, s'il en étoit de besoin. Il y a encore ci-dessous des bouillons de Mou de Veau qui sont excellens pour les mêmes maladies. Nous conseillons de faire usage alternativement de ces deux Remèdes : & en y joignant nos Opiates contre la Phtisie, & l'usage du lait, on aura tout ce qu'on peut employer de mieux contre les affections de Poitrine, qui viennent de la salure & de l'âcreté de la sérosité du sang [a].

*Décoction contre les Mois immodérés,
ou Pertes.*

Prenez les écorces de trois Oranges aigres, qui ne soient pas tout-à-fait mûres ; coupez - les par petits morceaux , & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de moitié.

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons , & des Opiates.

Passer la Décoction par un linge, dont vous donnerez deux verres tièdes à jeun, à une heure de distance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans cette Décoction, pour la rendre plus astringente.

Remarque. Nous avons toujours vû de bons effets de cette Décoction contre les Régles trop abondantes, & bien des personnes en ont été très-soulagées. Cependant il s'en est trouvé quelquefois dont la poitrine étoit extrêmement délicate, qui se plaignoient qu'elle y causoit des tiraillemens. Il faut dans ce cas la faire plus légère; c'est-à-dire, l'étendre dans une plus grande quantité d'eau, y ajoûter un peu de sucre, n'y point éteindre de fer rouge, & prendre un potage une heure après le second verre: avec ces précautions la poitrine n'en sera point fatiguée.

Il y a encore ci-dessous un Bouillon contre le Crachement de sang, & un Bol [a] contre les Pertes habituelles & invétérées, qui nous ont très-bien réussi. On pourra les essayer successivement.

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons & celui des Bols.

*Décoction contre la Leucophlegmatie , ou
Bouffissure universelle.*

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois septiers de vin rouge , à la réduction de deux verres , que le malade prendra tièdes le matin à jeun , à deux heures de distance l'un de l'autre , restant dans le lit , & s'y tenant bien couvert.

Remarque. Cette Décoction est sudorifique , & exprime par la voie des sueurs la lymphe accumulée dans les vaisseaux lymphatiques qui cause la Bouffissure. Si le Malade pendant l'effet du Remède se plaint d'une espèce de langueur , ou de foiblesse , on lui donnera de tems en tems une cueillerée de vin , ou de bouillon. On pourra le réitérer après quelques jours de repos , si la Bouffissure n'est pas dissipée ; mais il faudra faire attention si le malade a de la fièvre , & ne le donner que dans le déclin , ou l'intermission des accès , & faire précéder le traitement par l'usage des Ptisanes , & Bouillons apéritifs décrits ci-dessous [*a*].

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes & Bouillons.

*Décoction Purgative contre l'Hydropisie
Ascite , ou de bas ventre.*

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau, qui est verte, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau , & autant de lait de vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passiez ensuite par un linge avec expression , & partagez en trois doses à donner tièdes d'heure en heure le matin à jeun , en supprimant la troisième , si les deux premières ont vuïdé suffisamment.

Remarque. Ce Remède agit puissamment par le vomissement & par les selles. Si après l'avoir pris la première fois on n'est pas assez purgé, ni défenflé , on pourra le réitérer au bout de quelques jours. Plusieurs malades ont été guéris parfaitement après quelques prises de cette Décoction , qui quelquefois continue son effet deux ou trois jours de suite. Ainsi il faut prendre garde , si les malades sont affoiblis , ou même épuisés par la longueur de la maladie ; & en ce cas ne leur donner que la moitié de la dose , qu'on pourra réitérer plus souvent , comme de deux jours l'un , suivant son effet.

Il fera nécessaire d'avoir fait précéder la Ptisane , ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessous [*a*], & de se servir de la Décoction ci-dessus en guise de Purgatif, quand il en fera besoin.

Décoction contre les Fleurs Blanches, & les Hémorragies de la Matrice.

Prenez du lait de vache nouvellement trait, une chopine;
des sommités fleuries d'Orties blanches, une poignée;
de la Cannelle concassée, un scrupule.
Faites bouillir le tout légèrement à consommation d'un bouillon.

Coulez pour une dose à prendre le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Les Médecins modernes recommandent avec raison l'Ortie blanche pour les Fleurs blanches, & les Hémorragies de la Matrice; & les expériences journalières nous ont fait voir la bonté de ce remède: ainsi on peut employer cette Décoction avec confiance qu'elle fera du bien; mais il faut joindre à son usage un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse former de mauvaises digestions: car

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons.

DES DAMES DE CHARITE'. 21

cette maladie, une des plus rebelles & des plus communes, est ordinairement entretenue par le vice des digestions, & on ne sçauroit apporter trop d'attention au choix des alimens convenables, lorsqu'on le peut faire commodément.

On pourra répéter ce Remède après quelque intervalle ; mais on observera de se purger avant que de le commencer, & en le finissant.

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou suppression des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoise,
de Camomille Romaine, de
chacune une poignée,
des Pois rouges, ou Haricots,
une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la décoction, & donnez-la tiède verre à verre, d'heure en heure, en ajoutant quelques gouttes d'eau de Canelle, s'il y a de la foiblesse.

Il faut en même-tems renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il se

pourra au-deffous de la région ombilicale.

Remarque. Quand la suppression des Vuidanges est totale, & sur-tout si elle dure depuis quelques jours, il n'est pas à propos de tenter de les rappeler d'abord par la Décoction ci-dessus, & encore moins par des Remèdes vifs & stimulans, comme l'Aloës & la Myrrhe; ce qui n'arrive que trop souvent dans la pratique. Il vaut bien mieux faire attention aux causes de cette suppression, qui dépend souvent de la tension douloureuse des parties, de l'ardeur de la fièvre, & du bouillonnement du sang, auquel cas on doit se servir des Calmans, des Délayans & des Émolliens pris intérieurement, & appliqués extérieurement, sans négliger l'usage du nitre qui est excellent dans ces maladies. Mais lorsque les Vuidanges sont seulement diminuées, ou que leur retardement n'est pas accompagné d'accidens violens, on doit donner la Décoction ci-dessus, d'heure en heure, en l'entremêlant des Poudres tempérantes, & de boissons émollientes & rafraichissantes, telles qu'on les trouvera décrites dans leur lieu [a].

(a) V. les Chap. des Poudres, des Prîsanes, des Apozêmes, des Lavemens, & des Fomentations.

On peut encore procurer un écoulement plus abondant par l'usage de la Crème de Tartre , ce qui réussit souvent. Ce Sel est un apéritif très-tempéré, propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges ; on en prend un gros & demi ou deux gros, que l'on divise en trois doses , & qu'on donne à la malade à des distances égales dans la journée , dans un peu de Ptisane , ou de Bouillon.



§. III. DES INFUSIONS. *

Infusion contre la Coqueluche des Enfans.

Prenez de l'eau bouillante, une pinte ; ajoutez-y , du Miel de Narbonne ,
une once ,
écumée sur le feu une ou deux fois , & retirez le vaisseau.

Faites infuser ensuite du Serpolet une poignée.

Coulez , après une demi-heure d'infusion , pour servir de boisson pendant quelques jours.

* L'infusion est un médicament interne liquide , composé d'une liqueur chargée de quelques parties de racines , de feuilles , de fleurs , &c. ce qui se fait sans ebullition , mais seulement par la macération.

Remarque. La Coqueluche est une maladie très-commune parmi les enfans : on la connoît par leur toux violente, dont les accès sont si longs , qu'ils deviennent violets, & prêts à être suffoqués. Les Syrops adoucissans , & l'huile d'Amandes douces dont on se sert ordinairement, leur font plus de mal que de bien. La maladie venant de l'Estomac & non pas de la Poitrine , on doit leur tenir le ventre libre par des Lavemens émolliens, & leur faire user pendant quelque tems de l'Infusion ci-dessus , dont on fera précéder l'usage par la purgation, s'ils sont sans fièvre. Que si après quelques jours on remarque qu'ils ont encore de la peine à jetter les humeurs gluantes qui causent leur mal, on leur fera prendre le matin à jeun six grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite , dans une ou deux cueillerées d'eau de Chardon-bénit, ou une dose de syrop Royal émétique proportionnée à leur âge : on évacuera par ce moyen les phlegmes gluans de l'Estomac qui causent la maladie; & si la Poitrine a été beaucoup fatiguée par la toux, on finira le traitement en leur faisant prendre du lait coupé avec l'eau d'orge pendant quelques jours.

Infusion

Infusion Céphalique contre les Etourdissemens & menaces d'Apopléxie.

Prenez un pot de terre neuf vernissé qui tienne un peu plus de deux pintes : emplissez-le jusqu'aux trois quarts d'Absynthe jeune & bien mûre , achevant de le remplir de feuilles de petite Sauge , & de graine de Génivière dans sa maturité ; versez ensuite dessus sans presser les herbes , deux pintes de bonne Eau-de-vie. Luttez le pot exactement avec de la pâte , le laissant infuser à l'ombre pendant six semaines ou deux mois ; passez ensuite la liqueur par un linge avec un peu d'expression , & gardez-la pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cueillerée à café de cette liqueur dans le fond d'un verre , achevant de le remplir d'eau commune que l'on versera de haut , pour que le tout se mêle bien , & on prendra ce Remède pendant quinze jours le matin à jeun , déjeûnant une heure après ; il faudra ensuite en discontinuer l'usage pendant quelque tems, pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette Infusion fortifie le cerveau, & rétablit les digestions, dont le dérangement & la crudité causent souvent les étourdissemens , & disposent à

l'Apopléxie. Nous en avons vû de très-bons effets dans ces maladies, après avoir fait précéder les remèdes généraux, c'est-à-dire la Saignée & la Purgation; si le Malade a déjà effuyé quelque attaque d'Apopléxie, au lieu de la mêler dans de l'eau, il en faut prendre le matin une cueillerée à bouche pure.

Quant au Purgatif dont les personnes menacées d'Apopléxie doivent se servir, nous leur conseillons de donner la préférence à notre Opiate Martiale, fondante, & purgative, décrite ci-dessous [a]. C'est un excellent Fondant des glaires de l'Estomac, & qui convient parfaitement à leur état.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.



CHAPITRE SECOND.

PTISANES, HYDROMELS, & EMULSIONS.

§. I. DES PTISANES. *

PTISANE COMMUNE.

PRENEZ des racines de Chien-dent épluchées & concassées,

* La *Ptisane* est une espece de Boisson légère, composée de Racines, de Feuilles, & de Fleurs, auxquelles on ajoute quelquefois des Sels.

une demi-poignée,

ou de l'Orge mondé, deux onces.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez sur la fin

de la Réglisse éfilée, deux gros.

La colature pour boisson ordinaire, légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane rafraichit modérément; elle est un peu apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en servir pour boisson ordinaire dans toutes les maladies aiguës; & même si le Malade ne touffe point, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié : elle rafraichira davantage.

On faisoit autrefois, dans les maladies aiguës, bien plus d'usage de la Ptisane qu'on ne fait à présent : elle servoit presque d'unique aliment tant que la maladie se soutenoit dans sa force; & on ne connoissoit point alors les Bouillons à la viande, qui se sont introduits dans la pratique de la Médecine par le préjugé des Malades qui craignent une diète sévère, & par la tolérance des Médecins. Il est étonnant que dans le siècle où nous vivons, on ait tellement anéanti les règles

des Anciens sur le régime de vivre convenable dans les grandes maladies ; que l'on y donne des bouillons chargés de fucs de viandes plus que l'on n'en consomméroit en santé, & cela au moins de quatre heures en quatre heures , sans distinction de tems , & de tempéramens , & jusques dans les redoublemens les plus orageux. Ces bouillons bien - loin de nourrir , ne se digèrent point à cause de l'ardeur de la fièvre , & même se corrompent très-promptement dans l'Estomac : de-là viennent les rapports nido-reux, les vomissemens, les diarrhées, & d'autres simptômes qui marquent l'abondance des matières putrides accumulées dans les premières voies , & qui passant dans le sang , augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un désordre si funeste , en se rapprochant de la méthode des Anciens ; c'est-à-dire , en faisant boire beaucoup plus de Ptisane, ou des Décoctions d'herbes convenables , & en rendant les Bouillons si légers , [puisqu'il seroit inutile de les défendre] qu'ils ne pussent pas augmenter l'incendie dans un corps déjà embrasé par l'ardeur de la fièvre.

Ptisane rafraîchissante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne grosseur.

Coupez-le par tranches minces , & versez dessus une pinte d'eau commune , en ajoutant assez de sucre pour corriger une partie de l'acidité.

Transvuidez le tout trois ou quatre fois d'un vaisseau dans un autre pour le bien mêler , & servez-vous de cette Ptisane pour boisson ordinaire.

Remarque. Cette Ptisane est utile dans les fièvres ardentes & malignes pour appaiser la soif , & réprimer le bouillonnement de la bile & du sang : elle dissipe les langueurs , & elle arrête les vomissemens qui sont excités par une bile noire , & résineuse ; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs , elle convient dans bien des cas où l'inflammation est à craindre ; mais il faut observer de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fièvres inflammatoires , comme on fait quelquefois , & sans assez de précaution : car par son acidité elle est contraire dans plusieurs maladies , comme 1°. dans la Pleurésie , la Péripleurésie , le crachement de sang , la Phtisie , & dans les autres maladies du Pou-

mon ; 2°. Dans l'inflammation de l'estomac & des intestins , dans la Dissenterie , le pissement de sang , & les Ulcères des Reins & de la Vessie : car si le Poumon est attaqué , elle excite la toux , & si le siège de l'inflammation est dans l'estomac ou les intestins , elle y cause des tranchées , & y produit des aphtes ou petits ulcères qui forment des Diarrhées , & des Lienteries dangereuses ; il faut donc s'en abstenir dans toutes ces maladies , & ne la prescrire que dans les fièvres malignes , ou dans les inflammations qui dépendent d'une bile exaltée , & mise en mouvement ; alors elle fera du bien. Je dois encore avertir ici , qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fièvres aiguës de la limonade , & des émulsions , comme on fait quelquefois , parce que l'acide du limon coagule promptement la substance laiteuse de l'émulsion , & la fait aigrir & corrompre dans l'estomac , ce qui produit un très-mauvais effet : il faut donc lorsqu'on veut se servir de ces sortes de boissons , les donner à différens jours , afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Ptisane tempérante & apéritive , autrement dite Ptisane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, nettoyée & lavée ,

deux onces ;

de la racine de Chicorée sauvage , récente , & ratifiée ,

une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois chopines d'eau de rivière ; ajoutez-y sur la fin

du Cristal Mineral ,

deux gros ;

du Miel blanc , ou de Narbonne , deux onces.

Laissez encore bouillir le miel pour l'écumer une ou deux fois ; passez ensuite le tout par un linge , & mettez-le dans une cruche , où vous le laisserez refroidir.

Cette Ptisane se prend pendant quinze jours , à la dose de deux verres tièdes le matin , & autant l'après-dînée pour les personnes fortes & robustes , & d'un verre le matin , & autant l'après-dînée pour les personnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Ptisane adoucit l'acrimonie des humeurs , & en tempère le

bouillonnement : elle chasse les vents , divise les matières visqueuses qui se trouvent dans les bronches du Poumon , & dans les autres parties du corps ; & comme elle dégage les Reins , elle pousse les impuretés du sang par les urines , ce qui est l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Ptisane pectorale adoucissante.

Prenez de la racine de Guimauve lavée , une demi-once ;
de la graine de lin renfermée dans un noüet ,
des fleurs de Tussilage ,
de Mauve ,
de chacune une pincée ;
de la Réglisse , deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante , & après une demi-heure d'infusion , passez la liqueur pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane est utile principalement pour deux choses ; 1°. Pour les maladies du Poumon , l'enrouement , la toux , le catharre , l'asthme , la phtisie , & la pleurésie ; pour épaisir la pituite trop claire , l'adoucir lorsqu'elle est salée & âcre , pour lubréfier & adoucir la

trachée artère qui est sèche & rude, & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adoucissante, elle convient dans les maladies des Reins & de la Vessie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers; elle enveloppe par ses parties mucilagineuses les sels de l'urine, en rendant en quelque manière la mucosité qui a été enlevée à la Vessie, & en facilitant la descente & la sortie des graviers: ainsi on doit s'en servir préféablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir, c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédients qui y entrent, parce qu'elle deviendrait trop mucilagineuse & trop gluante, & par-là dégoûteroit le malade, & lui chargerait l'estomac.

On aura soin aussi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve, si elle est sèche.

Ptisane diurétique adoucissante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concassées,
une demi-poignée;
des fruits d'Alkekenge,
une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte; après quoi faites infuser dans la liqueur toute chaude de la racine de Guimauve lavée, de la graine de Lin, de la Réglisse effilée, de chacune deux gros.

La colature pour boisson ordinaire tiède.

Remarque. Cette Ptisane excite l'urine, en adoucit l'acrimonie, & fait sortir les graviers des Reins & de la Vessie: elle agit un peu plus puissamment que la précédente, & convient mieux lorsque les Reins commencent à se dégager, & sur la fin d'un accès de colique néphrétique; mais tant que la douleur de Reins subsiste, & que les urines sont claires & tenues, il est plus sûr de s'en tenir à la précédente qui est uniquement adoucissante.

Lorsque l'accès sera terminé, & que le Malade sera sans douleur, il fera bien de se mettre à l'usage d'une des Opiates contre la Néphrétique décrite ci-dessous [a]: il s'en trouvera bien.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptisane de Patience.

Prenez de la racine de Patience sauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie; faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte : faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée,

deux gros.
Coulez, & ajoutez deux gros de Sel de Glauber.

La dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour.

Remarque. Cette Ptisane lâche le ventre, fait couler la bile, & leve les obstructions sans affoiblir le ton des parties: car on découvre dans la Patience sauvage, de même que dans la Rhubarbe, une vertu un peu astringente, ou la vertu de fortifier le ressort des fibres qui est trop relâché; c'est pourquoi elle convient dans la jaunisse, & pour emporter les obstructions du foie & de la ratte. On s'en sert aussi avec succès contre la galle, les dartres, & les autres maladies de la peau; mais il faut la continuer au moins quinze jours ou trois semaines, si on en veut ressentir un bon effet.

Ptisane apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent éplu-

chées, & concassées, une demi-poignée;
de celles d'Arrête-bœuf,
de Chardon-Roland,
de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte;
ajoutez-y sur la fin de la Réglisse effilée,
deux gros:

Coulez, & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum*, un gros,
le tout pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane divise les humeurs épaisses & gluantes dont les Viscères sont quelquefois engorgés, & enleve les obstructions. Elle sert encore avantageusement pour prévenir la Néphrétique, & la suppression d'urine, parce qu'elle résout & fait couler le mucilage épais qui séjourne dans les Reins, & dans la Vessie; ainsi on doit l'employer dans les embarras du Foie, du Mézentrée, contre les graviers, & dans l'hydropisie.

On doit la prendre pendant quinze jours, & se purger le cinquième jour, & en la finissant, avec l'Opiate fondante purgative décrite ci-dessous [a].

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

*Ptisane astringente contre l'Hemoptisie ,
ou le crachement de sang.*

Prenez des racines de grande Consou-
de ratissées , & coupées par tranches ,

une once ;

du Ris lavé , deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes
d'eau réduites à trois chopines , & sur la
fin ajoutez - y de la Réglisse effilée ,

deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cette Ptisane appaise , &
corrige la sérosité salée & âcre du sang ,
qui se jettant sur les Poumons , en cor-
rode les vaisseaux , & produit le crache-
ment de sang : elle est également utile dans
la Dissenterie , le vomissement du sang ,
& contre les urines sanglantes. Il faut
observer de ne la pas faire bouillir long-
tems : car elle feroit mucilagineuse &
trop gluante , & par conséquent défa-
gréable au goût , & nuisible à l'Estomac.

Que si l'Hémorragie que l'on a à trai-
ter est causée par l'ouverture de quelque
vaisseau qui se dégorge dans les pre-
mières voies , il faudra ôter le Ris ,
& mettre à sa place une demi - poi-
gnée de Millefeuilles & autant d'Or-
tie - grièche. On a reconnu dans ces

deux plantes une vertu singulière pour guérir cette espee d'Hémorragie.

Il y a encore ci-dessous un Lohoch [a], une Potion & un Bol contre la même maladie, qui peuvent être employés avec cette Ptisane, si le crachement de sang est considérable. Voyez ces articles.

Ptisane Vulnéraire.

Prenez des Vulnéraires de Suisse, trois pincées;
versez dessus une pinte d'eau bouillante,
& laissez infuser pendant une demi-heure, dans un vaisseau couvert : édulcorez ensuite la colature avec du syrop de grande Consoude,
ou de Roses séches, une once.

La dose est d'un verre tiède de trois heures en trois heures.

Remarque. Cette Ptisane est propre à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chutes, des coups, & des efforts extraordinaires; dans les plaies, les abscesses, les ulcères, & les fistules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, est que le

(a) Voyez le Chap. des Lohochs, des Potions, & des Bols.

Malade soit sans fièvre, ou du moins sans fièvre considérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du sang. On s'en sert encore très-efficacement dans les Bouffissures, & les Hydropisies naissantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines : enfin elle contribue beaucoup à procurer du soulagement dans la Paralyfie, les Rhumatismes, la Goutte & la Gravelle, dans le Flux de Sang, & dans les Cours de ventre invétérés.

Si on s'en sert pour une chute, qui est le cas où on l'emploie le plus ordinairement, on y joindra l'usage d'une des deux Potions contre les chutes décrites ci-dessous [a].

Ptisane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis,
de Génévrier, de chacun une
once & demie ;
de la rapure de bois de Gayac,
six gros ;
du Sassafras, trois gros ;
de l'Anis, un gros.

Concassez les bois par petits morceaux, & versez sur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laissant infuser trente

(a) Voyez le Chapitre des Potions altérantes.

heures sur les cendres chaudes, dans un vaisseau luté exactement avec de la pâte. Passez ensuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux à trois verres tièdes par jour, à prendre un le matin une heure avant que de se lever, l'autre sur les cinq heures du soir, & le troisième en se couchant.

Remarque. Cette Ptisane est bonne contre les Rhumatismes, la Sciatique, les maux de tête qui viennent d'abondance de sérosités; & pour dessécher, atténuer le sang, & chasser par la transpiration les humeurs nuisibles du corps. Ainsi elle convient à toutes les personnes pituiteuses, & qui abondent en eaux; à celles qui sont sujettes aux Diarrhées séreuses, & aux vomissemens habituels; enfin à tous ceux qui sont menacés d'Apopléxie, ou de Paralyse séreuse. On s'en sert encore avantageusement contre la Galle, les Dartres, les Humeurs Froides, & toutes les maladies de la peau qui reconnoissent pour cause une lymphe âcre & visqueuse. Plusieurs Praticiens dans ces derniers cas se servent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune, parce

DES DAMES DE CHARITE'. 41
qu'elle est dessicative, & y font infuser
à froid pendant quatre jours les bois su-
dorifiques, après quoi ils s'en servent
comme nous la prescrivons ici.

Ptisane sudorifique & laxative.

Ajoutez à la Ptisane sudorifique ci-
dessus, après vingt-quatre heures d'infu-
sion,

du Sené mondé, une once ;

de la poudre de Jalap, un gros,
& demi ;

du Sel de Glauber, une demi-
once ;

Et après avoir luté de nouveau le
vaisseau, laissez infuser le tout chaude-
ment pendant douze heures. Passez en-
suite la liqueur refroidie, & gardez-la
en un lieu frais, dans des bouteilles bien
bouchées.

La dose est de deux verres tièdes dans
la matinée, un avant de se lever com-
me dans la précédente, & le second
trois heures après; que si on n'est pas fati-
gué par trop d'évacuation, on en peut
prendre un troisième sur les cinq heures
du soir.

Remarque. On joint dans la Ptisane ci-
dessus les Purgatifs aux Sudorifiques, afin

d'évacuer en même tems les impuretés des premières voies par les felles , & celles du sang par la transpiration; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés , dont les digestions se font mal ordinairement, tant par la foiblesse de l'Estomac , que par la surabondance de sérosité qui en énerve les levains. Mais il en est des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres remèdes , qui conviennent en de certaines circonstances , & deviennent nuisibles en d'autres : on doit donc en interdire l'usage aux personnes qui sont d'un tempérament trop sec , chaud & bilieux ; à celles qui ont la poitrine faible , ou qui sont amaigries & exténuées de maladies , ou de quelque excès de débauche ; à celles , qui suent ordinairement de foiblesse , principalement la nuit , ou qui ont le ventre naturellement constipé : il faut encore se garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes , & lorsque le tems de leurs règles approche , pendant leur durée , & deux jours après qu'elles ont cessé.

Cette exception doit encore avoir lieu , dans les Hémorragies , dans les inflammations du bas ventre , dans celles

de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleurésie (où on les place quelquefois avec succès) & dans l'ardeur de la fièvre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phtisies, dans la fièvre hectique & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'abcès, d'ulcères & de tumeurs carcinomateuses, enfin dans toutes les maladies causées par un sang bilieux, & dépourvu de sérosité.

Ptisane contre l'Apoplexie & la Paralysie, ou autres affections des Nerfs.

Prenez de la racine de Raifort sauvage
ratifiée & coupée par
morceaux, deux onces ;
de la semence de moutarde contu-
se, une once & demie.

Versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, dans un vaisseau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez ensuite la liqueur.

La dose est de deux verres tièdes par jour, un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Cette Ptisane incise & at-

ténue les humeurs épaisses & visqueuses ; & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaississement : aussi convient-elle dans les Apoplexies & les Paralyfies , qui viennent de cause froide , & par une abondance de glaires & de pituite , qui épaississent le sang ; mais si le Malade est sanguin , bilieux & échauffé , il ne faut pas s'en servir , parce que les particules actives des plantes qui y entrent , augmenteroient la chaleur du sang & son acrimonie ; & on se trouvera mieux de l'usage de nos bouillons apéritifs , de l'eau minérale artificielle , & de l'Opiate martiale , fondante & purgative , décrits ci-dessous [a].

*Ptisane dans la Rougeole
& la petite Vérole.*

Prenez des racines de Scorfonère, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau , réduites à une pinte. Faites-y ensuite infuser de la Réglisse , deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cette Ptisane est cordiale, sudorifique , & propre à entretenir doucement l'éruption de la Rougeole, ou

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Opiates.

DES DAMES DE CHARITE'. 45
de la petite Vérole. Si cependant la
fièvre étoit trop considérable, une Pti-
sane simple avec le Chien-dent & la
Régliſſe conviendrait mieux.

Ptisane contre les Vers.

Prenez du Mercure crud renfermé dans
un Nouet, quatre onces ;
des racines de Fougère mâle,
de Chien-dent, mon-
dées & concassées, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes
d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Il faut faire usage de cette
Ptisane au moins pendant un mois, pour
qu'elle produise son effet, en tuant les
Vers, & les semences vermineuses qui se
trouvent répandues dans les premières
voies & dans le sang. On se purgera pen-
dant cet intervalle de dix jours en dix
jours, avec une prise de pillules ver-
mifuges décrites ci-dessous [a].

Notez que le Mercure peut toujours
reservir.

*Ptisane contre les Humeurs Froides,
ou Ecouelles.*

Prenez des sommités d'Ortie blan-

(a) Voyez le Chapitre des Pillules.

che , une poignée.

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature pour boisson pendant un mois.

Remarque. On doit pendant l'usage de cette Ptisane, donner trois fois la semaine le bol contre les Ecouelles décrit ci-dessous [a]; se purger tous les dix jours avec une dose convenable de notre Opiate fondante , purgative & apéritive, & appliquer extérieurement l'Onguent contre les Ecouelles décrit dans son lieu [a].

(a) Voyez les Chapit. des Bols, des Opiates, des Onguens.



§. II. DES HYDROMELS.*

Hydromel simple.

Prenez de l'eau commune, une pinte.

* L'*Hydromel* est une espece de boisson composée d'eau & de miel bouillis ensemble, suivant une certaine proportion. On le divise en simple, & en composé. Le simple est celui que nous venons de dire, où il n'entre que l'eau & le miel. Le composé est, quand outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelqu'autre ingrédient.

Faites-la bouillir ; & ajoutez-y
du Miel blanc , une once & demie.

Ecumez le tout deux fois : puis passez-
le par un linge.

La colature pour boisson ordinaire.

Remarque. Cet hydromel est bon contre la toux des vieillards , lorsque les crachats viennent avec difficulté. On le prescrit aussi dans les ulceres internes du Poumon & du bas ventre , pour en déterger la pourriture.

Hydromel composé.

Prenez des racines d'Aunée coupées
par morceaux , une demi-once ;

Faites-les bouillir dans trois chopines
d'eau , que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin ,

des feuilles d'Hysope ,

de Lierre terrestre , de
chacunes une pincée.

Faites bouillir le tout quelques moments pour écumer le Miel une ou deux fois , & retirez le vaisseau du feu.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la difficulté de respirer dans l'Asthme humide , parce qu'il divise & atténue les humeurs épaisses & gluantes qui sont

fortement attachées aux Poumons , & qu'il en procure l'expectoration ; il est encore utile dans les embarras des reins ou de la vessie , en faisant couler les glaires & les graviers qui causent quelquefois des embarras dans ces parties , & y donnent naissance à des coliques néphrétiques , & à des suppressions d'urine. On y doit joindre dans le premier cas nos pillules anti-Asthmatiques , pour se purger pendant son usage , & dans le second , on se servira en même tems d'un des Opiates contre la Néphrétique décrits dans leur lieu [*a*].

Hydromel Balsamique contre la Phtisie.

Prenez des fleurs & sommités bien nettes & récentes de Bétoine ,
de Millepertuis ,
de Bouillon blanc ,
de Véronique mâle ,
de chacune une demi-pincée ,
ou une pincée , si l'on n'en prend que de deux especes.

Mettez le tout infuser dans une pinte d'eau chaude l'espace d'une demi-heure , dans un vaisseau bien fermé.

(*a*) Voyez les Chapitres des Pillules & des Opiates.

Ajoutez-y

Ajoutez-y ensuite
du Miel de Narbonne, ou Miel blanc,
une once & demie.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. On se sert avec succès de cet Hydromel, lorsque les crachats sont purulens : car il aide doucement l'expectoration, résiste à la pourriture en détergeant l'ulcère du Poumon, & facilite sa réunion.

On doit employer pendant son usage l'Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon décrite ci-dessous. *

* Voyez le Chapitre des Opiates.



§. III. DES ÉMULSIONS. *

Emulsion commune.

Prenez des quatre Semences froides
majeures, une demi-once ;
des Amandes douces pelées
dans l'eau chaude,
une demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre

* L'*Emulsion* est une boisson laiteuse, composée de l'expression de certains fruits & de graines pilées ensemble dans un mortier de marbre, en versant dessus quelque eau ou liqueur, & en y ajoutant quelque syrop convenable.

ou de marbre , en versant peu à peu dessus une pinte de Décoction d'orge mondé. Passez ensuite par un linge , & édulcorez la colature

avec du syrop de Violette ,
ou de Guimauve ,
ou de Nénuphar , une once.

La liqueur tiède pour boisson.

Remarque. Cette Emulsion est très-propre pour adoucir l'acrimonie du sang , & pour en appaiser la chaleur , au moyen des parties huileuses que l'on tire des Amandes & des semences, lesquelles parties passant dans le sang , enveloppent les Sels qui y sont contenus , & en tempèrent l'acrimonie : c'est pourquoi elle convient dans toutes les chaleurs du sang, dans les fièvres ardentes, les trop grandes veilles , l'ardeur d'urine , l'inflammation des reins , ou de la vessie , dans toutes fortes de douleurs ; dans les diarrhées provenant d'irritation , les dyssenteries , & les hémorrhagies. Mais comme il faut qu'elle passe dans l'Estomac avant que d'entrer dans le sang , elle est sujette à s'y aigrir, y rencontrant des suc indigestes qui la corrompent. C'est pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les purgatifs aux Emulsions , & en attendant, donnent des Ju-

DES DAMES DE CHARITE'. SI
leps qui ne souffrent pas la même altération.

Emulsion contre la Phtisie.

Prenez des quatre Semences froides
majeures, un gros & demi;
deux Amandes douces pelées
dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant doucement dessus un grand verre d'infusion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terrestre, ou de fleurs de Tussilage.

Coulez ensuite la liqueur, & l'édulcorez avec une demi-once de syrop de Violette, ou de Guimauve, pour une dose à prendre le matin à jeun, qu'on peut répéter le soir en se couchant.

Remarque. Cette Emulsion se donne utilement aux Phtisiques au défaut de lait, ou lorsqu'il ne passe pas bien, & elle leur en tient lieu : car elle émousse, & enveloppe les pointes âcres de la sérosité du sang; elle en empêche la dissolution, & n'est pas sujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas si facilement, n'ayant pas tant de parties sulphureuses que le lait, qui puissent s'enflammer par

le bouillonnement des humeurs.

Emulsion Narcotique,

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude ;

des quatre Semences froides
majeures, deux gros ;

des semences de Pavot, un gros
& demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un grand verre d'eau commune.

Ajoutez-y ensuite du syrop Diacode, depuis demi-once jusqu'à six gros, ou du Laudanum liquide de Sidenham, de douze à quinze gouttes,

Pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

Notez que si les Emulsions préparées avec l'eau froide chargent trop l'Estomac, on se servira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut aussi dans la même vûe y ajouter un scrupule d'Yeux d'Ecrevisses préparés.

Remarque. On prescrit cette Emulsion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, surtout lorsque leurs insomnies sont accompagnées d'agitations, & d'inquiétudes,

DES DAMES DE CHARITE'. 53
ou de violentes douleurs, qui ne leur
donnent point de relâche.

Emulsion purgative agréable.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude, & un gros des quatre Semences froides majeures.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un grand verre d'eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Passiez ensuite par un linge, & ajoutez de la Poudre de Comte, un scrupule; de l'eau de fleurs d'Orange,

une cueillerée, ou deux gros.

Le tout pour une dose à prendre le matin à jeun, & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulsion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les médecines ordinaires, ou qui sont sujets à les rejeter: elle purge doucement, & sans tranchées. On peut augmenter, ou diminuer de quelques grains la dose de la Poudre de Comte, suivant la force & l'âge du sujet.



CHAPITRE TROISIÈME.

BOUILLONS & VINS

MÉDICAMENTEUX.

§. I.

DES BOUILLONS MÉDICAMENTEUX. *

Bouillon ou Eau de Veau.

Prenez de la Rouelle de Veau ;
une demi-livre,
ou la moitié d'un Poulet.

Faites - la bouillir dans trois pintes
d'eau , que vous réduirez à la moitié.

Passiez ensuite par un linge.

La colature pour Boisson ordinaire.

Remarque. Cette eau de Veau est em-
ployée utilement en deux occasions.

1°. Dans les maladies aiguës , où on

* Le Bouillon médicamenteux ne differe de l'A-
pozème & de la Décoction , que par la viande
que l'on y ajoute , & parce que l'on n'y met
point de Syrop , comme dans les Apozèmes &
les Décoctions. On le rend aussi Purgatif , sui-
vant les indications.

la prescrit pour boisson ordinaire , en guise de Ptisane relâchante & rafraîchissante.

2°. Quand un Malade qui a besoin d'être purgé, se trouve échauffé & resseré en même tems, alors on le prépare à la Purgation par quelques pintes de cette eau, qu'il prend pendant trois ou quatre jours; après quoi on le purge avec facilité, & sans inconvénient pour la suite.

Bouillon rafraîchissant.

Prenez de la Rouelle de Veau, une
demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles de Pourpier,
de Bourrache,
de Poirée, de chacune une
demi-poignée;

& une Laitue coupée en quatre.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux doses à prendre dans la journée, l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Ce Bouillon humecte & rafraîchit; il donne une fluidité convena-

ble au sang & à toutes les humeurs ; il adoucit l'âcreté qui s'y trouve , & en calme le bouillonnement : aussi est-il très-propre dans toutes les indispositions qui viennent de chaleur & de sécheresse ; mais il ne doit pas se continuer long-tems, de peur qu'il ne relâche les fibres de l'estomac , ce qui affoiblirait la digestion : ainsi lorsqu'on se trouve rafraîchi après dix ou douze jours de son usage , il le faut cesser , pour y revenir dans un autre tems.

Bouillon pectoral-adoucissant.

Prenez un mou de Veau ,
des petits Navets , une douzaine ;
des feuilles de Chou rouge ,
de Pulmonaire , de chacune
deux poignées ;

Ou à leur défaut des feuilles
de Bourrache ,
de Buglose ,
& de Chicorée blanche , de chacune
une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau , que vous réduirez à quatre Bouillons.

Coulez la liqueur , & partagez-la en quatre doses à prendre en deux jours , une le matin à jeun , & l'autre sur les

DES DAMES DE CHARITE'. 57
cinq heures du soir, en continuant pendant quinze jours.

Remarque. Ce Bouillon adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaise très-bien la toux, & déterge les ulceres qui commencent; ainsi on le prescrit dans la Phtisie, & dans tous les cas où la poitrine se trouve fatiguée des sérosités âcres qui s'y déposent. On aura attention de ne point couper le mou de Veau par morceaux, comme on fait ordinairement, & de laisser tomber en dehors du pot la Trachée-artère, qu'on appelle vulgairement le cornet, afin que dans la cuisson la matière épaisse & gluante qui remplit le Poumon, puisse se dégorger par ce canal; sans cette précaution le Bouillon est épais, nébuleux & tout-à-fait désagréable, au lieu que de cette manière il est clair & sans mauvais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oseille,
de Fraiser,
de Pissenlit,
de Chicorée sauvage,
lavées, ratiffées & coupées par
morceaux, de chacunes une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles de Bourrache,
de Buglose,
de Chicorée sauvage,
& d'Aigremoine, de chacune
une demi-poignée.

Passiez ensuite par un linge avec une légère expression, & partagez en deux bouillons à prendre pendant un mois, un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

On fera fondre dans chaque Bouillon un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce Bouillon font de tempérer les humeurs, de purifier le sang, de lever les obstructions des viscères, & d'ouvrir doucement le ventre : ainsi on s'en sert avantageusement dans la Cachexie, dans la Mélancolie, dans la Jaunisse, les chaleurs d'entrailles, les Constipations, & dans toutes les affections Hypocondriaques accompagnées de chaleur ; il détruit peu-à-peu l'épaississement des liqueurs qui est l'origine & qui entretient presque toutes les

infirmités habituelles, & nous ne pouvons trop conseiller aux personnes d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, qui se trouveront attaquées de quelques-unes des indispositions susdites, d'en faire un long usage. Elles doivent le prendre aux deux saisons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant soin de se purger quelques jours après l'avoir commencé & en le finissant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
Patience sauvage,
Aunée,
& Polipode de Chêne, ratiffées &
concassées, de chacune
une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Bourrache, de
chacune une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légère expression, & partagez en deux doses, à pren-

dre, une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber, & ajoutant en outre à celle du soir vingt grains de Tartre Martial soluble. On continuera ces Bouillons pendant quinze jours, & on aura soin de se purger avec notre Opiate fondante & purgative quelques jours après les avoir commencés, & en les finissant. *

Remarque. Ce Bouillon composé de Plantes stomachiques, apéritives & laxatives, convient aux personnes Phlegmatiques, Cacochimes & pituiteuses, dont les digestions se font mal par les glaires & une pituite abondante dans l'estomac; à celles qui sont attaquées de vertiges, de maux de tête, d'engourdissemens, de Rhumatismes vagues, d'enflures naissantes, de Coliques, & d'Asthme humide; toutes maladies qui sont causées ou entretenues par le vice des digestions: ce Bouillon non-seulement détruit l'épaississement du sang, mais encore par sa vertu laxative il ramene peu à peu par la voie des intestins les impuretés qui y sont mêlées; & comme il

* Voyez le Chapitre des Opiates.

fortifie l'estomac & rétablit ses fonctions, il fait cesser la cause de toutes ces maladies. Aussi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets, lorsqu'en le prescrivant on a attention au tempérament du Malade, & qu'on ne le donne qu'aux personnes pituiteuses & noyées de sérosités : car quoique donné pour les mêmes fins, il convient moins que le précédent aux gens secs, bilieux & échauffés. Au reste il faut éviter de prendre ici le change, & on doit bien faire attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux : car ceux qui sont maigres & secs, sont très-souvent remplis de sérosités ; & ne voyons-nous pas tous les jours que les personnes bilieuses & mélancoliques, en qui les viscères sont remplis d'une bile noire & résineuse, crachent beaucoup, & donnent d'autres marques d'une sérosité trop abondante ? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire leurs fibres sont roides, seches & brûlantes, & qui leur donneroit des remèdes hydragogues, ou des apéritifs qui ne seroient pas tempérés, leur feroit beaucoup de mal ; mais il faut regarder comme humides, les corps qui sont remplis de suc mous, glaireux, & qui abon-

dent en crudités. Ces personnes ont ordinairement la peau blanche & unie, & la disposition extérieure du corps molle, flasque, relâchée & tendante à la bouffissure : c'est de ces derniers dont nous entendons toujours parler, lorsque nous proposons des remèdes pour les tempéramens pituiteux ; & il faut en faire la différence avec soin pour ne s'y pas tromper.

Bouillon contre l'Hémoptisie, ou le Crachement de Sang.

Prenez la moitié d'un mou de Veau,
une cueillerée de Ris,
& de la racine de grande Consoude ratifiée, une once ;
des feuilles d'Ortie grièche,
de Plantain, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons, pour prendre un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Voyez ci-dessus * ce que nous avons dit à l'Article de la Ptisane contre l'Hémoptisie, ou le Crachement

de sang. Ce Bouillon a les mêmes usages , & se donne conjointement avec elle & avec les autres remèdes qui y sont prescrits.

*Bouillon contre les Maladies de la Peau ,
Pustules , comme Galle , Dartres ,
Démangeaisons , &c.*

Prenez des racines

de Patience sauvage ,
& de grande Bardane ,
lavées & coupées par tran-
ches, de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre
de Rouelle de Veau dans trois chopi-
nes d'eau, que vous réduirez à deux bouil-
lons.

Ajoûtez la dernière demi-heure
du Cerfeuil ,

& des sommités de Houblon , de
chacune une poignée ;
de la Fumeterre ,
du Cresson de Fontaine , de cha-
cune une demi-poignée.

Passiez ensuite le tout par un linge avec
une légère expression , & partagez-le en
deux Bouillons , à prendre un le matin
à jeun , & l'autre sur les cinq heures du
soir , faisant fondre dans chacun un gros
de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon est un des plus assurés remèdes contre les maladies de la Peau ; il rend le sang plus fluide, & il le purifie en détournant ses impuretés par la voie des urines : il est encore très-utile dans les obstructions des viscères, & sur-tout contre les engorgemens du foie & de la ratte. Il sera bon d'en faire précéder l'usage par une saignée du bras, puis le prendre pendant quatre jours, & se purger le cinquième avec notre Opiate fondante, martiale & purgative, ensuite le continuer pendant huit autres jours, & finir par la même purgation. *

* Voyez le Chapitre des Opiates.



§. I I.

DES VINS MÉDICAMENTEUX.

Vin Enulé-Stomachique.

Prenez des racines récentes d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin

rouge, le vaisseau étant bien fermé.

La dose est d'une ou deux cueillerées après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. L'usage de ce Vin aide à la digestion, en raffermissant le ton de l'estomac ; mais il suppose que ce viscere a été nettoyé par des purgations suffisantes, qu'il est seulement foible, & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet est d'en rectifier & d'en ranimer les levains, d'en dissiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y insister long-tems : car ce fera une marque que le défaut de digestion ne vient pas de la paresse & du relâchement de l'estomac, mais au contraire de sa trop grande chaleur, & de la tension convulsive de ses membranes, auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il est de conséquence de s'affurer de la nature des indigestions que l'on a à traiter, puisque ce qui convient aux unes nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus sûrs pour cela, est de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles sont claires, aqueuses & sans couleur, ou même

blanches , un peu troubles , avec un fé-
diment blanc , abondant , & qu'avec cela
le Malade n'ait ni fièvre , ni soif, ni cha-
leur : ce fera une marque que l'estomac
peche par relâchement , & par le défaut
d'activité de ses levains , ce qu'on ap-
pelle communément un estomac froid &
pareilleux ; & alors le vin ci-dessus con-
viendra. Mais si au contraire les urines
font troubles , rougeâtres, & qu'elles di-
minuent de quantité ; qu'avec cela le
Malade sente des gonflemens d'estomac
accompagnés de chaleur & d'élévation
dans le poulx : il ne faudra pas s'en fer-
vir , parce que tous les stomachiques
âcres & aromatiques , tels que ce vin ,
ne conviennent pas à cette espece d'in-
digestion ; & il faudra la traiter par nos
Bouillons tempérans & apéritifs , entre-
mêlés de quelques douces purgations ,
& par les eaux minérales ferrugineuses.

Vin d'Absinthe.

Prenez des feuilles d'Absinthe mon-
dées & séchées à l'ombre , une poignée.

Versez dessus une pinte de bon vin blanc,
les laissant macérer à froid pendant vingt-
quatre heures dans un vaisseau bien fer-
mé.

Passiez ensuite le Vin , & gardez-le pour
l'usage.

La dose est d'un verre le matin à jeun pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'usage de ce Vin est propre comme le précédent pour rétablir les estomacs en langueur & débilités ; il excite l'appetit, soit en resserrant & rendant plus fortes les fibres de l'estomac qui sont relâchées, soit même en dissolvant la mucosité glaireuse qui est attachée à ses parois. Il leve les obstructions des viscères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'il est utile dans la jaunisse, dans l'hydropisie, les cachexies & les fièvres. Il fait mourir les vers, soit par sa grande amertume qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés, & où ils viennent à éclore. Mais il faut faire attention, & nous ne pouvons trop le répéter, qu'il y a des maladies dont les effets paroissent semblables, & qui dépendent de causes contraires, demandent des remèdes opposés. Ainsi le défaut de digestion, comme il a été remarqué dans l'Article précédent, peut venir de la trop grande tension & rigidité des fibres de l'estomac, de sa trop grande

chaleur, comme de son relâchement. Si l'on se sert de Vin d'Absinthe dans le cas de chaleur & de tension, on augmente le mal au lieu de le diminuer; & l'ardeur de l'estomac devenue plus vive, fait impression sur les autres viscères, dont les fibres se bandent peu à peu & se roidissent, ce qui produit insensiblement la consommation. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui usent tous les jours de Teintures stomachiques, & de Liqueurs spiritueuses, pour réveiller leur appetit, ou pour faire la digestion des alimens dont ils se sont farcis, dépérissent peu à peu, & meurent avant le tems. On doit donc user de ce Vin comme de tous les remèdes amers, âcres, & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui sont secs, bilieux, & dont les viscères sont échauffés.

Vin Diurétique contre l'Hydropisie.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous ôterez la peau avec un couteau de bois, d'argent, ou d'ivoire, & non d'acier; enfermez-le ensuite dans de la pâte, & le laissez au four neuf ou dix heures; retirez-le du four, & en ôtez la croute;

mettez - le ensuite dans une cruche ou coquemard tenant trois pintes, dont l'entrée soit fort large : versez dessus deux pintes de bon Vin blanc : fermez la cruche avec un tour de pâte ; laissez infuser pendant douze heures sur la cendre chaude ; retirez ensuite votre Oignon , que vous exprimerez fortement dans un linge par dessus le Vin , que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées pour l'usage. Il faut prendre de ce vin quatre fois le jour ; sçavoir , deux cueillerées à bouche le matin à jeun , & trois heures après deux autres cueillerées , trois heures après une seule cueillerée , & enfin une dernière cueillerée après le même intervalle , & entre chaque prise un bouillon. On peut manger le soir du potage , pourvû qu'il soit sec , c'est-à-dire qu'il y ait peu de bouillon. Si par hasard on avoit mangé dans la journée , il faudroit mettre entre le repas & le remède une distance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille sont de différentes grosseurs , on doit peser celui dont on veut se servir , & mettre une pinte de Vin par livre de son poids.

Remarque. Ce Vin pousse puissamment

les urines , ce qui le rend très-propre à guérir les différentes espèces d'hydropisies ; & comme il incise & atténue la pituite visqueuse qui engorge quelquefois le Poumon , il est également utile pour prévenir les attaques d'Asthme humide. Nous n'avons guère vû de remèdes, dont les Malades fussent soulagés plus promptement que de celui-ci : car ordinairement après quelques prises l'enflure tombe , & l'oppression diminue considérablement. La dose que nous marquons , est pour une Hydropisie formée ; ainsi lorsque la maladie n'est pas encore à ce degré , on peut la diminuer , & ne prendre que trois ou quatre cueillerées par jour , au lieu de six qui sont marquées. Lorsqu'il sera nécessaire de purger le Malade , on se servira , soit du Vin apéritif & purgatif qui suit , soit de l'Opiate martiale , fondante & purgative contre les obstructions , que l'on trouvera dans son-lieu. *

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines

d'Iris du pays , ou Flambe,

* Voyez le Chapitre des Opiates.

DES DAMES DE CHARITE'. 71

d'Aunée, ratissées & coupées
par tranches, de chacune une once;
de celles de Chardon-Roland,
d'Arrête-bœuf, de chacune
une demi-once;
du Séné mondé, six gros;
de la poudre de Jalap, deux gros;
de la Cannelle, un gros.

Versez dessus trois chopines de bon
vin blanc, & faites macérer le tout à
froid pendant huit jours dans un vaisseau
fermé.

La dose est de deux verres le matin
à jeun, à une heure de distance l'un de
l'autre, & un potage une heure après le
second verre.

Remarque. Ce vin évacue abondam-
ment les eaux par les felles, & fortifie
en même tems le ton des viscères affoi-
bli dans l'Hydropisie; ce qui le rend
très-convénable dans cette maladie: on
doit le continuer pendant du tems sui-
vant les forces du Malade, & l'abon-
dance des évacuations. C'est principa-
lement avec les pauvres qu'il en faut
faire usage, parce qu'ils donnent tou-
jours la préférence aux remèdes pré-
parés avec le vin.

*Vin apéritif & laxatif contre
les Obstructions.*

Prenez du Séné mondé, une
demi-livre ;
des Racines de Polipode de Chêne,
de Garence, de chacune
deux onces ;
des feuilles de Scolopendre, quatre
poignées ;
de petite Absinthe, deux poignées ;
de l'écorce, ou pelure de Citron,
une once.

Enfermez le tout dans un fâchet de
toile claire, que vous mettrez dans un
baril qui puisse contenir dix ou douze
pintes : remplissez ce baril au tems des
vendanges de moût * de vin blanc
que vous laisserez bouillir ; bouchez-le
ensuite, en laissant infuser le tout pen-
dant deux mois ; tirez le vin après ce
tems, & gardez-le au frais dans des
bouteilles bien bouchées.

La dose est d'un verre froid le matin
à jeun, continué pendant quelque tems ;
& s'il purge trop, on n'en prendra que
de deux jours l'un.

Remarque. Ce vin a une vertu mer-

* Le Moût de Vin est le suc exprimé des rai-
sins mûrs, tel qu'il sort de dessous le pressoir.
veilleuse

veilleuse pour tirer des parties les plus éloignées du corps, & pour en évacuer les humeurs corrompues & gluantes qui forment les obstructions ; il est d'un secours singulier dans les maladies lentes & invétérées, qui reconnoissent pour cause la dépravation des liqueurs : ainsi on doit l'employer dans les Fièvres lentes & invétérées, dans la Mélancolie, la Cachéxie, la Jaunisse, dans la Galle, les Dartres, & toutes les maladies de la peau ; il faut cependant s'en abstenir dans les cas qui seroient accompagnés d'inflammation, & dans les maladies de Poitrine. Si le Malade même est d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, il faudra le préparer à son usage par notre Bouillon rafraîchissant *, ou le tempérant & apéritif décrits ci-dessus **, parce que ces fortes de tempéramens sont par eux-mêmes ennemis des purgatifs, & qu'il faut bien du ménage-ment pour qu'ils ne leur causent pas d'irritation ; ainsi lorsqu'on s'appercvra que ce vin échauffe, on le suspendra pour passer aux Bouillons, & on y reviendra ensuite à l'alternative, continuant ainsi jusqu'à guérison.

* Voyez le Chapitre des Bouillons.

** Pag. 55. & 57.

Vin pour procurer les règles.

Prenez des feuilles

de Romarin ,

de Pouliot , de chacune deux poignées ;

de celles de Sabine, une demi-poignée ;

du Saffran du Gatinois ,

du Borax , de chacun deux gros ;

de la Limaille de fer crue ,
une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge ; passez ensuite le vin que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours ; ce que l'on recommencera après quelque intervalle , s'il n'a pas fait son effet la première fois.

Remarque. Quoique ce vin soit fort utile pour procurer les Régles paresseuses , ou pour les rappeler lorsqu'elles sont supprimées , il seroit dangereux d'en commencer l'usage , sur-tout dans les sujets plétoriques , lorsque les premières voies ne sont pas bien purifiées , & que le sang n'est pas assez délayé & atténué , ou lorsque les organes destinés

à cette excretion sont échauffés, & disposés à l'inflammation : car alors il feroit beaucoup de mal en augmentant les obstructions, le bouillonnement du sang, & en occasionnant des fièvres lentes & hectiques ; mais il faudra faire précéder la saignée, quelques bouillons délayans * & rafraîchissans, avec la purgation, & passer ensuite à l'usage de ce vin, qui produira un bon effet.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle, & les Glaires de la Vessie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Génievre bien mûres, que si vous vouliez faire un Rapé.

Achevez de le remplir de bon vin blanc, & laissez infuser le tout jusqu'à ce que le vin soit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeûnant.

Au défaut de ce vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Génievre que l'on concassera, & que l'on fera infuser pendant la nuit dans un verre de vin blanc ; on coulera

* Pag. 55.

l'infusion le lendemain pour une dose ; à prendre le matin à jeun.

Remarque. Ce vin excite l'urine, & fait fortir les graviers & les glaires qui sont quelquefois collés à l'intérieur des reins & de la vessie ; ce qui le rend très-utile contre la Colique néphrétique. Cependant il n'en faut point faire usage, qu'on n'ait bien observé auparavant le tempérament du Malade, & la constitution des viscères, & qu'on ne sçache qu'ils sont exempts de toute chaleur, & d'inflammation : car dans ce dernier cas il augmente la douleur de reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachéxie, & dans l'Hydropisie ; mais il convient parfaitement aux tempéramens pituiteux ; & il est aisé, lorsque la chose est incertaine, d'en faire l'essai, & de s'en abstenir, s'il incommode : on doit même par précaution le couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On se sert encore avantageusement de ce vin, quand l'estomac est froid & paresseux : car il digere la pituite qui s'y épaisse, dissipe les vents qui en naissent, appaise les Coliques, & aide à la digestion ; mais je le répète encore, il ne convient que dans les maladies causées par la pituite

& par les glaires, & lorsque l'on découvre de l'atonie & de la foiblesse dans les fibres; sans quoi il augmente le bouillonnement du sang, & cause une ardeur dans les parties solides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salomon, lavées & coupées par morceaux, fix gros.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc; coulez ensuite l'infusion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois semaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont servi à l'infusion, & les appliquer chaque jour en Cataplasme sur la Hernie réduite, soutenant le tout de quelques tours de bande.

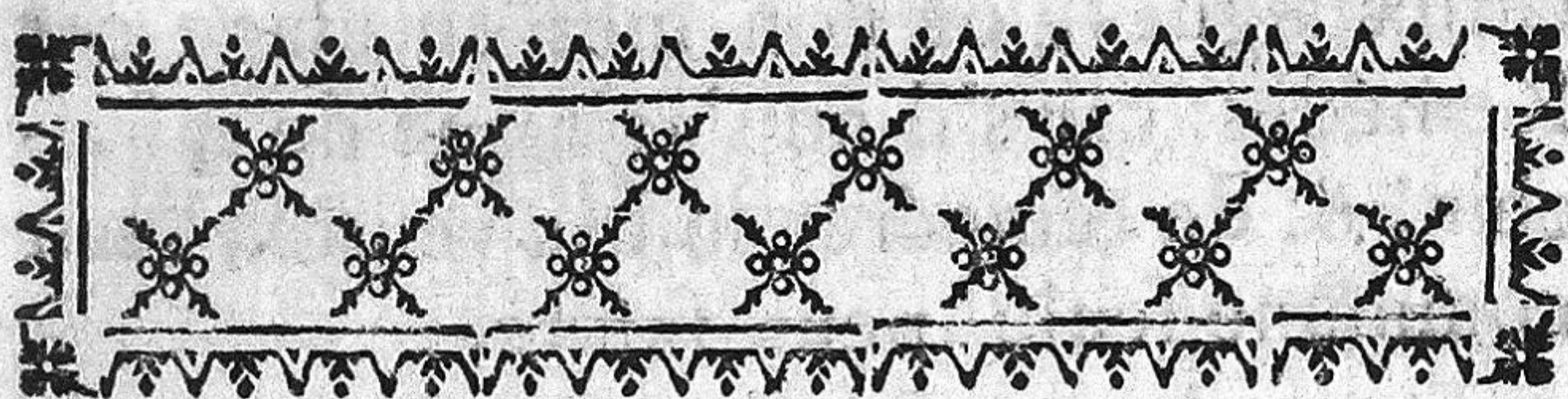
Remarque. Ce Remède est un des plus simples, & en même tems des plus certains que l'on ait trouvés jusqu'ici contre les Hernies des Enfans: les Adultes s'en fervent aussi quelquefois avec succès; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produise un effet durable, & augmenter la dose de

la Racine jusqu'à une once. Si l'Enfant à qui on le donne n'est point dans l'usage du vin, on pourra couper l'infusion avec moitié eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut substituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu; sçavoir, la Turquette & la Croisette: ces deux plantes se prennent en décoction, à la quantité d'une petite poignée sur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoûte un peu de sucre; on applique de même la plante pilée en Cataplasme, en continuant pendant du tems.

Nous avons vû aussi, que dans quelques endroits on se servoit pour cette incommodité de graine de Talictron: on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réussit fort bien; mais il faut continuer ce Remède pendant du tems.





CHAPITRE QUATRIÈME.

LAVEMENS & SUPPOSITOIRES.

§. I. DES LAVEMENS.

Lavement commun , ou émollient.

Prenez du Son lavé , une poignée ;
des feuilles de Mauve , une
poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau , à la réduction d'une chopine.

Ajoutez à la colature
de l'Huile d'Olives, deux cueillerées ;
ou du Miel violat , deux onces.

Pour un Lavement.

Lavement emollient & rafraîchissant.

Prenez de la décoction émolliente ci-dessus , une chopine.

Ajoutez-y du Crystall Minéral , un gros.

Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-dessus peuvent servir dans toutes les ma-

ladies aiguës, où l'on met en usage ces Remèdes: car s'il ne s'agit que de rafraîchir, & de tempérer le bas ventre, l'eau commune seule peut suffire.

Lavement laxatif.

Prenez de la Décoction émolliente ;
une chopine.

Dissolvez - y du Lénitif, une once ;
ou du Miel Mercurial, deux
onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est très-propre à évacuer doucement les humeurs bilieuses, & les matières durcies qui farcissent souvent les intestins; il les amollit, & les rend plus coulantes : ainsi on fera bien d'en donner un de cette espece au commencement des maladies aiguës, & de passer ensuite aux Lavemens communs ou rafraîchissans ; car tant qu'il y a de la chaleur & de l'éretisme, ces derniers nous ont toujours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Constipations.

Prenez de l'Huile d'Olives, une livre,
Pour un Lavement.

Lavement purgatif commun.

Prenez du Séné, deux gros.

Faites - les bouillir dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, & dissolvez-y
du Lénitif, une once.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puissamment les humeurs corrompues des premières voies, que ceux qui sont simplement émolliens ou laxatifs ; ainsi on doit le préférer dans les cas où le Malade étant absolument sans fièvre, on soupçonne un amas de matières bilieuses & putrides dans les intestins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apoplexie & autres Affections soporeuses.

Prenez du Séné, trois gros.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, & ajoutez-y
de l'Electuaire *Diaphœnic*, une
once ;

du Vin émétique trouble, trois
onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plûpart des Apopléxies , Léthargies , & autres affections soporeuses , il est toujours bon de débiter par ce Lavement , parce que ces maladies étant presque toujours compliquées avec d'anciennes indigestions , ou un amas actuel de matières corrompues dans l'estomac & les intestins , il arriveroit que si on commençoit par la saignée , le vuide des vaisseaux se rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuses , qui rendroient ensuite la maladie insurmontable , en engorgeant le cerveau de plus en plus ; ainsi il est nécessaire de nettoyer d'abord les premières voies , avant que de songer à tout autre Remède intérieur : on doit même, si l'Apopléxie est séreuse, passer de suite à l'Émétique , sans en venir à la saignée, qui ne peut faire que du mal, en augmentant le relâchement des parties.

Il est vrai que quelquefois l'Apopléxie est sanguine , & qu'il faut commencer par la saignée ; mais cette Apopléxie est rare dans les personnes âgées qui sont sur-tout exposées à ces attaques ; & lorsqu'on n'en connoît pas la différence d'avec la séreuse, il faut demander du conseil. Nous dirons cependant en passant, que les symptômes de la première espèce se font reconnoître en ce que le pouls y fera beaucoup plus

dur & plus fort, les vaisseaux plus pleins & plus tendus, le visage plus haut en couleur & plus rouge, enfin toute l'habitude du corps, & sur-tout les extrémités, plus chaudes que dans l'Apopléxie séreufe.

Lavement fébrifuge.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé,
fix gros, ou une once.

Faites-le infuser pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Passiez ensuite le tout par un linge, & en remplissez une Seringue, laissant de la place pour y ajoûter,

du Syrop Diacode, une demi-once.
Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fièvres intermittentes par le Quinquina, il est à propos de sçavoir que s'il est impossible de le faire prendre par la bouche, de quelque manière qu'il soit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-dessus. Le Quinquina pris de cette façon ne cause aucune irritation, même dans la grossesse. Il doit être réitéré plusieurs fois sur le déclin de l'accès; & le Malade en continuera l'usage, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fièvre, observant de le garder le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les enfans à la mammelle, & jusqu'à l'âge de quatre ans, la dose du Quinquina ne fera que d'un gros; depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix, elle fera de deux gros; depuis dix jusqu'à vingt, de trois gros; & depuis vingt jusqu'à soixante, de demi-once jusqu'à six gros, ou une once, même pour les femmes grosses. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les hémorroïdes & les tensions douloureuses du bas ventre, qui puissent exclure l'usage de ce Lavement.

Lavement anodin, ou adoucissant.

Prenez des feuilles de bouillon blanc, une poignée;
de la graine de Lin, deux pincées.

Versez dessus une chopine d'eau bouillante, & laissez reposer le tout jusqu'à ce que l'infusion soit tiède; passez ensuite, & ajoutez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un Lavement.

Ou bien

Prenez du bouillon de Tripes, une chopine.

Pour un Lavement.

Remarque. Ces deux Lavemens con-

viennent dans les Coliques douloureuses du bas ventre, dans l'inflammation des intestins, le Tenesme & la Dyssenterie; si même les tranchées sont extrêmement vives, on fera bien de faire bouillir une tête de Pavot blanc, concassée dans un peu d'eau, & d'y en ajouter la colature. On observera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies, ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire: ainsi ils ne doivent remplir que la moitié de la Seringue; s'ils étoient entiers, le Malade ne pourroit les garder, & il est essentiel que le Lavement reste au moins un demi-quart-d'heure, & plus long-tems, s'il est possible: la même raison engage à avoir attention qu'ils soient simplement tièdes, & plus froids que chauds.

Quand les Malades souffrent trop de douleur par l'introduction du canon de la Seringue, on peut le passer dans un petit morceau de boyau de poulet, ce qui le rend plus glissant, & plus doux au passage; on doit encore, lorsqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étoupe: en retirant le canon, on pousse l'étoupe vers le fondement avec la main, & on tient ainsi le fondement fermé le plus long-tems qu'il est possible.

*Lavement carminatif contre la Colique
venteuse.*

Prenez des sommités de Camomille ,
de Mélilot ,
de chacune une poignée ;
de l'Anis , une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois septiers
de bouillon de Tripes , que vous rédui-
rez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est propre
pour discuter , & faire sortir les vents ,
qui en distendant les intestins , causent la
maladie ; il faut seulement faire attention
de ne le pas donner tout à la fois , si
la Colique est violente , de crainte que le
volume de la liqueur , en augmentant le
gonflement , n'augmente en même tems
la tension douloureuse du bas ventre.

Lavement contre la Colique néphrétique.

Prenez du bouillon de Tripes , une
chopine.

Ajoûtez-y de la Thérébenthine dissoute
exactement dans un jaune d'œuf ,
une once ;

du Crystal Minéral , un gros.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques néphrétiques & venteuses; & comme il est laxatif, il détourne par la voie des intestins une partie des humeurs grossières, que les autres Diurétiques feroient passer par les reins. Il est encore propre dans les anciennes dyssenteries, & les ulcérations des intestins; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après avoir fait précéder la saignée & les boissons adoucissantes, telles que notre Ptisane adoucissante décrite ci-dessus *: de plus il faut que la Thérébenthine soit exactement divisée par le jaune d'œuf, autrement il pourroit arriver que ses parties résineuses s'attachant aux intestins, y attireroient l'inflammation.

* Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 32.





§. II. DES SUPPOSITOIRES. *

Suppositoire simple ou commun.

Prenez un morceau de côte de Bette,
ou Poirée.

Taillez-le en Suppositoire, que vous
frotterez d'Huile ou de Miel, avant que
de l'introduire. Ou bien

Prenez du Savon blanc taillé en Sup-
positoire, une once; ou à la place de
Savon, une once de Miel cuit en consi-
stance solide.

Ajoutez-y du Sel commun, un demi-
gros.

Pour un Suppositoire.

Suppositoire composé & purgatif.

Prenez de la Poudre de Jalap, un
scrupule;

du Sel commun, douze grains.

Mêlez le tout avec un peu de Miel,
que vous ferez cuire en consistance re-
quise.

Notez qu'on peut rendre ces Suppo-

* Le *Suppositoire* est un Remède de consis-
tance solide, de forme ronde & un peu longue,
que l'on introduit dans le Fondement.

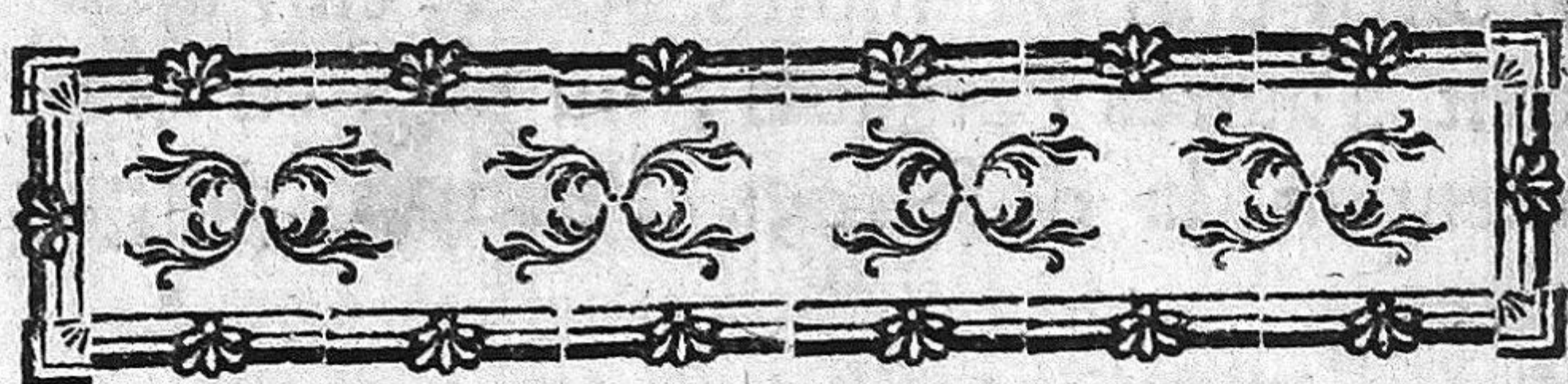
fitoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres Purgatifs, ou bien en augmentant la dose des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux enfans à la mammelle, on ne doit se servir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de miel rosat par Lavement; & lorsqu'ils sont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émolliens avec les feuilles de Mauve & la Casse. Mais comme souvent ils sont constipés pendant du tems, il seroit ennuyeux & difficile de leur donner si souvent des Lavemens; de sorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de tems en tems à un des petits Suppositoires décrits ci-dessus, dont l'effet est d'irriter légèrement le sphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'intestin à se débarrasser des excréments qui le chargent.

Suppositoire contre les Ascarides ou petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le Fondement des Enfans.

Prenez du Lard, macéré dans l'eau froide pour diminuer sa salûre.

Taillez-le en Suppositoire, & introduisez-le dans le Fondement.



CHAPITRE CINQUIÈME.

POTIONS ALTE'RANTES,

ou CORRECTIVES.*

Potion cordiale.

Prenez des eaux distillées
 de Mélisse simple,
 & de Chardon bénit, de
 chacune deux onces;
 des Confections d'Hyacinthe, &
 d'Alkermes, de
 chacune un demi-gros;
 ou de la Confection d'Hyacinthe,
 un gros;
 de l'Eau de Fleurs d'Orange,

* La *Potion* n'est autre chose qu'un Médicament liquide fait avec les eaux distillées, auxquelles on ajoute des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles, des Sels & des Syrops qui la rendent trouble. Elle est altérante ou corrective, quand on ne la donne que pour changer, altérer ou corriger les mauvaises qualités des humeurs; & elle est purgative, lorsqu'on y dissout divers Purgatifs.

deux gros ;
 du Syrop d'Æillet ,
 de Limon , de chacun une
 demi-once.

Mêlez le tout , pour donner d'heure
 en heure à la cueiller.

Notez qu'on peut y ajouter vingt gout-
 tes de *Lilium* de Paracelse, si la foiblesse
 est grande.

Remarque. Cette Potion convient dans
 les grandes foiblesse, qui arrivent tant
 dans les maladies aiguës, que dans les
 maladies chroniques, aussi bien que dans
 la Syncope, dans un Accouchement long
 & laborieux, dans les Fièvres malignes,
 dans la Rougeole & la petite Vérole,
 lorsqu'elles ne levent pas bien, ou que l'é-
 ruption par la foiblesse du cœur ne se
 soutient pas ; enfin dans les langueurs &
 dans toutes fortes de défaillances. Il faut
 seulement faire attention d'en user plus
 modérément dans les maladies aiguës,
 parce que comme cette potion échauffe,
 en remédiant à l'accident, on augmen-
 teroit la maladie, qui ne veut rien d'é-
 chauffant.

*Potion contre l'Hémophthisie, ou le Crache-
 ment de Sang.*

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois
 onces ;

du Syrop de grande Confoude ;
une demi-once.

Mêlez le tout pour une potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette Potion se donne avec la Ptisane & le bouillon décrits ci-dessus * contre le crachement de Sang ; elle fait partie du traitement de cette maladie , & ces trois remèdes suffisent le plus souvent : que si le crachement de Sang ne cesse point , & s'il est accompagné d'une toux violente , on y ajoutera le Lohoch & le Bol décrits ci-dessous ** contre l'Hémophtisie ; on peut consulter ces articles.

Potion contre la Pleurésie.

Prenez de l'Ortie grièche la plus fraîche , deux ou trois poignées.

Pilez-la légèrement , & la faites bouillir avec deux onces de bonne huile d'Olives , & un verre de vin à la réduction d'un bon gobelet.

Passez le tout avec expression , & faites-en prendre le jus au Malade , que

* Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons , pag. 37. & 62.

** Voyez les Chapitres des Lohochs & des Bols.

vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur, ayant soin d'appliquer le marc sur le côté douloureux le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. La Pleurésie est une maladie des plus dangereuses de la Médecine. Elle emporte un grand nombre de ceux qu'elle attaque, quelque méthode que l'on emploie pour la traiter : on a beau saigner promptement & copieusement, & émétiser dès les premiers jours, lorsqu'il y a indication, ce qui est la méthode la plus commune ; le Malade n'en périt pas moins. Si on se tourne du côté des Sudorifiques, outre que cette voie paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie, c'est qu'il ne paroît pas qu'elle soit suivie de meilleurs succès ; on est donc bien embarrassé, & il seroit à souhaiter que l'on eût quelque puissant résolutif appliqué extérieurement, pour atténuer & dissoudre le sang couenneux engagé dans la pleure, & l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce seroit la méthode la plus sûre & la moins coûteuse à la nature ; mais où est-il ce Topique si désiré ? Nous en avons essayé beaucoup, qui ont tous été

souvent infidèles ; cependant entre le grand nombre de ceux que nous avons éprouvés, il nous a paru que le remède ci-dessus, accompagné de son cataplasme, étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le tems favorable pour en faire usage est après deux saignées, & entre le second & le troisième jour. Il y a encore à l'article des Cataplasmes deux remèdes de cette espèce, qui nous ont assez souvent réussi.

On doit accompagner cette potion de l'Apozème contre la Pleurésie décrit ci-dessus *, & des autres remèdes qui sont indiqués dans la remarque.

Potion huileuse contre la Néphrétique.

Prenez de l'Eau de Pariétaire, quatre onces ;

de l'Huile d'amandes douces
tirée sans feu, deux onces ;

du Syrop de Guimauve,
de Capillaire, de
chacun une once.

Ajoûtez-y le suc exprimé d'un Citron.

Mêlez-le tout ensemble, & partagez-le en deux doses, à prendre à deux heures de distance l'une de l'autre.

* Voyez le Chapitre des Apozèmes, pag. 3.

Remarque. Cette Potion se donne dans l'accès des douleurs de la Colique néphrétique , & se répète de tems en tems , jusqu'à ce qu'elles soient passées ; on doit l'accompagner des saignées nécessaires , du demi-bain , & des Ptisanes & Lavemens adoucissans décrits ci-dessus contre cette maladie *. Il y auroit en effet de l'imprudence , quoique cela arrive quelquefois , d'employer dans ces premiers tems les Remèdes appelés Diurétiques chauds , qui augmentant le mouvement des liqueurs vers les reins , entraînent souvent avec les urines une si grande quantité de graviers , qu'ils déchirent les conduits par où ils passent , & causent des douleurs atroces , & des pissemens de sang. Ainsi l'on ne doit venir à l'usage de ces Remèdes , que lorsque l'accès est tout-à-fait passé. Encore en faut-il user modérément , & examiner leur effet , pour les quitter si on n'en reçoit pas de soulagement.

Potion contre le Vomissement.

Prenez de l'Eau de Menthe , deux onces ;
 du Syrop de Limon , une once ;
 du Sel d'Absinthe , un scrupule.

* Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Lavemens , pag. 32. & 84.

Mêlez le tout , pour une dose que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour , suivant le besoin.

Remarque. Lorsqu'on rejette par le vomissement une abondance de matières corrompues , il faut bien se garder de l'arrêter , à moins qu'il ne dure trop long-tems. On doit l'aider au contraire , en buvant largement d'une eau de Veau , ou de Poulet , ou d'une forte infusion de Thé , ou de Chardon-bénit ; après quoi on purge , pour fortifier ensuite l'estomac. Mais s'il dure trop long-tems , ou que les efforts ne soient suivis d'aucune ou de peu de matière , alors il faut l'arrêter par cette Potion. Que si on ne l'a pas sous la main , on se contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque bouillon , & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Ptisane.

Potion diaphorétique - anodine.

Prenez des Eaux distillées
de Fleurs de Sureau ,
de Chardon-bénit, de chacune
deux onces ;
de la Confection d'Hyacinthe ,
de la Thériaque , de chacune un
demi-gros ;

demi-gros ;
de l'Antimoine Diaphorétique ,
un scrupule ;

du Syrop de Pavot rouge ,
Diacode , de chacun
une demi-once.

Mêlez le tout , pour prendre à la ceuil-
lere d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion convient dans toutes les maladies aiguës , où les sueurs se déclarent , & où l'on voudroit les pousser doucement pour l'avantage du Malade. Elle peut se prendre à toute heure du jour & de la nuit , lorsque le besoin l'exige. Aussi-tôt que le Malade en aura commencé l'usage , on le couvrira soigneusement, sans cependant l'accabler. Il se tiendra tranquille , & on lui donnera de tems en tems du bouillon , ou de la gelée pour le soutenir ; on entretiendra doucement la sueur par cette Potion entremêlée de gobelets de Ptisane bien chaude , jusqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le Malade de linge , on l'essuyera , & on lui fera prendre un bouillon.

Potion anodine astringente.

Prenez des Eaux distillées

E

de Plantain ,
de Renouée, de chacune deux
onces ;

du Bol d'Arménie ,
de la Terre figillée ,
de la Thériaque ,
du *Diascordium*, de chacun un
demi-gros ;

du Syrop de Coing , une once.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cueillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion est merveilleuse dans tous les dévoiemens qui durent après avoir purgé suffisamment, & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres des intestins. On s'en sert encore dans les Superpurgations , c'est-à-dire, lorsque l'on a donné une médecine trop forte ; & que les évacuations continuent les jours suivans. Quelques cueillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion vulnérable contre les Chutes & les Contusions.

Prenez de l'eau distillée de Pavot rouge , quatre onces ;
du Vinaigre de vin ; six gros ;
des Yeux d'Ecrevisses préparés ,
deux scrupules ;

du Syrop de Rosés sèches, une
once.

Mêlez le tout, pour deux doses à prendre, une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Ou bien,

Prenez des Tiges vertes coupées de l'espèce de Morelle appelée *Douce-amère*,
quatre onces ;
de la Cochenille, un scrupule ;
du Vin blanc, deux livres.

Infusez le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes, & ajoutez à la colature du Syrop de Lierre terrestre,
quatre onces ;

de la Thériaque, une demi-once.

La dose est de quatre onces tièdes trois fois le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chute considérable, ou qu'on a reçu des coups violens, il ne faut jamais manquer de se faire saigner, pour éviter les suites de la commotion, & pour faire rentrer dans les vaisseaux le sang qui peut être extravasé ; il faut aussi boire d'abord un ou deux verres d'eau bien fraîche : on se mettra ensuite à l'usage de notre Ptisane vulnérable * ; on y join-

* Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 38.

dra une des deux Potions ci-dessus éprouvées en pareils cas ; & s'il y a des contusions extérieures, ou qu'on ressent des douleurs internes dans quelque partie, on se servira du Liniment ou de la Fomentation * que nous proposons ci-dessous contre ces accidens.

Potion anti-hystérique.

Prenez des Eaux d'Armoise,
de Melisse simple, de chacune
deux onces ;
de la poudre de Castoreum,
douze grains ;
du Laudanum liquide de Siden-
ham, vingt gouttes ;
du Syrop d'Armoise,
ou de Fleurs d'Oranges,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cueil-
lere.

Remarque. Cette Potion convient dans les violens accès de vapeurs. On peut y ajouter deux gros d'eau de Melisse spiritueuse, appelée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foiblesse. Son effet est de calmer les agi-

* Voyez les Chapitres des Linimens & des Fomentations.

DES DAMES DE CHARITE'. 101
tations , les convulsions , de rappeler
la connoissance , & de procurer le som-
meil.

*Potion pour appaiser les douleurs après
l'Accouchement.*

Prenez de l'Huile d'Amandes douces
récentes, une once.

Dissolvez-y du Blanc de Baleine, un
demi-gros; & y ajoutez ensuite
du syrop de Capillaire, une de-
mi-once.

Pour une dose, qu'on répétera qua-
tre heures après, s'il est nécessaire.

*Potion contre la suppression subite des
Régles.*

Prenez du Saffran, un scrupule, ou un
demi-gros.

Versez dessus un grand verre d'eau
bouillante, & laissez infuser sur les cen-
dres chaudes pendant une heure.

Coulez ensuite la liqueur par un lin-
ge avec une forte expression, & ajou-
tez à la colature le jus exprimé d'une
Orange aigre, pour une dose à donner
sur le champ.

Remarque. Il arrive souvent qu'une

peur, un mouvement de colere , une chute ou quelqu'autre accident , supprime tout d'un coup les Régles , ce qui produit quelquefois dans le moment de violentes tranchées dans la Matrice avec menace d'inflammation , & par la suite des jaunisses & des cachexies qu'il est très-difficile de guérir. On peut prévenir ces états fâcheux en se servant de la Potion ci-dessus : il est rare qu'elle manque de rétablir les Régles , lorsqu'elle est donnée promptement ; mais si la suppression est ancienne , elle devient inutile , & il faut avoir recours aux autres remèdes répandus dans cet ouvrage contre cette maladie.

Potion pour faire sortir une portion d'Arrière-Faix.

Prenez de l'eau de Fleur de Sureau ,
deux onces ;
de la Poudre de foye d'Anguille ,
un scrupule ;
du Syrop d'Armoise , une once.
Mêlez le tout , pour une dose.

Potion contre les Convulsions des Enfans.

Prenez de l'eau de Cerises noires ,
de Fleurs de Tilleul ,
de chacune une once ;

de la poudre de Guttète,

de Valériane fau-

vage, de chacune quinze grains.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cueillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réussi, pour appaiser en peu de tems les convulsions des enfans; si c'est pour un Adulte, il la faut donner en deux petites doses à quelques heures de distance l'une de l'autre. On s'en sert également contre l'Épilepsie, & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre nerveux.



CHAPITRE SIXIÈME.

POTIONS PURGATIVES.

Potion commune.

Prenez du Lénitif fin, six gros;
de la Manne, deux onces;
du Sel de Glauber, deux gros;
E iv

du Syrop de Fleurs de Pêcher,
une once.

Faites fondre la Manne dans un verre d'eau chaude.

Passiez-la ensuite, & ajoutez-y le Lénitif, le Sel & le Syrop, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Autre Potion purgative commune, qui peut servir à une femme grosse.

Prenez du Lénitif fin, une demi-once;
de la Manne, deux onces;
du Sel végétal, un gros;
du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe,
une once.

Faites du tout une Potion, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Les deux Potions ci-dessus lâchent doucement le ventre; elles en évacuent sans effort les humeurs bilieuses & corrompues: ainsi on doit les regarder comme un purgatif doux, qu'on peut donner en toute sûreté aux tempérammens foibles & délicats.

Potion purgative moyenne.

Prenez du *Diaprun* solutif, six gros;
de la *Poudre Cornachine*, un

scrupule, ou trente
grains;

du Sel végétal, un gros;

du Syrop de Fleurs de Pêcher,
une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux personnes plus fortes.

Potion purgative majeure.

Prenez du Séné, deux gros;

du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Passez le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la colature,

des Tablettes de Citro,

ou de *Diacarthami*, depuis
quatre jusqu'à six gros.

Pour une dose, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les humeurs bilieuses & autres

contenues dans les premières voies ; elle ne convient qu'aux sujets robustes ou difficiles à émouvoir, & dans lesquels on soupçonne une abondance de matières à évacuer.

Potion hydragogue, ou contre l'Hydropisie.

Prenez du Séné deux gros ;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante.

Passiez le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la colature,

de la Poudre Cornachine,

de Jalap, de chacune douze grains ;

du Syrop de Nerprun, une once.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les sérosités ; mais il faut joindre à son usage celui des Apéritifs en Ptisanes & Bouillons décrits ci-dessus, * & s'en servir en guise de purgatif lorsqu'il sera de besoin.

* Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons, pag. 35. 57. & 59.

Potion purgative astringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once & demie.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & dissolvez-y

du *Catholicon* double, une demi-once.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Ou bien, si le dévoiement est mêlé de sang,

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & délayez-y

du *Catholicon* double, une demi-once;

de la Poudre d'*Ipecacuanha*, six grains.

Pour une Potion, à prendre comme la précédente.

Remarque. Lorsque dans l'état ordinaire de santé il survient un dévoiement sans douleur, on doit bien se donner de garde de l'arrêter trop prompte-

ment, parce qu'il est ordinairement causé, ou par quelque indigestion, ou par une transpiration supprimée ; ou enfin c'est la nature qui se décharge par cette espece de crise d'une abondance d'humeurs corrompues qui l'incommodoit : dans tous ces cas le dévoiement est avantageux ; & on doit le laisser continuer pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, ou que les évacuations trop abondantes causent de la fatigue & de la foiblesse au Malade. Alors il faut purger avec la première des deux Potions ci-dessus, & fortifier ensuite l'estomac, en faisant usage pendant quelque tems après le repas du Bol stomachique décrit ci-dessous*.

Potion laxative contre l'Asthme.

Prenez un verre de l'Hydromel simple contre l'Asthme décrit ci-dessus**.

Dissolvez-y de la Manne, deux onces.

Passiez la liqueur par un linge, & ajoutez-y

du Sel végétal, un gros ;

du Kermès minéral, deux grains.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

* Voyez le Chapitre des Bols.

** Voyez le Chap. des Hydromels, pag 46.

Remarque. Cette Potion purge doucement, & entraîne les glaires de l'estomac, qui passent dans le sang, & se jetant sur les Poumons, y causent les accès de l'Asthme humide. Ainsi les personnes attaquées de cette maladie doivent préférer cette purgation à toute autre, lorsque la perte d'appétit, le gonflement d'estomac, & l'oppression de poitrine leur en fera craindre les retours. Elles feront bien d'user ce jour-là de notre Hydromel simple en guise de Ptisane; la purgation en fera un meilleur effet. Nous avons donné encore ci-dessous un Bol, & des Pillules excellentes contre la même maladie*: on pourra essayer de ces différens Remèdes, & s'en tenir à celui qui fera le mieux.

Potion huileuse laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleurésie.

Prenez de la Manne, deux onces.

Faites-les fondre dans un gobelet de Bouillon chaud.

Passiez ensuite le tout par un linge, & ajoutez-y

de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie;

* Voyez les Chap. des Bols & des Pillules.

du Blanc de Baleine dissous auparavant dans ladite Huile,
un demi-gros.

Pour une Potion , à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge très-doucement ; elle est adoucissante , & facilite l'expectoration : c'est la première dont on doit se servir sur le déclin des Pleurésies , & des Fluxions de poitrine.

Potion laxative - douce , ou Eau de Casse simple.

Prenez de la Casse en bâton , six onces.

Concassez-la ; & après en avoir rejeté le bois , faites-en bouillir la moelle & les noyaux dans une chopine d'eau commune ou de petit lait , à la réduction de douze onces , ou deux gobelets.

Passez ensuite la liqueur par un linge avec expression , & partagez-la en deux prises , pour donner tièdes à deux heures de distance l'une de l'autre , & un bouillon léger entre les deux.

Remarque. Cette Potion est la plus douce de toutes celles qu'on peut em-

DES DAMES DE CHARITE'. III

ployer sur le déclin des maladies aiguës, lorsque la fièvre, la sécheresse de la peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication se présente de purger. On fera bien, si la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajouter à chaque prise un gros de Sel végétal, ou de Glauber; & même si le Malade est robuste, & que l'on soupçonne une abondance de matières dans les premières voies, on pourra en outre aiguïser le premier verre ou gobelet d'une once de Manne.

*Potion pour exciter les douleurs dans un
Accouchement difficile.*

Prenez du Séné mondé, deux gros.
Faites-les infuser pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Passiez ensuite par un linge avec expression, & ajoutez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une potion, à donner sur le champ.

Remarque. Cette potion convient dans les accouchemens laborieux, où les douleurs sont petites & légères, venant de loin en loin, & de mauvaise espèce; elle les réveille, par l'irritation qu'elle cause aux intestins, qui mettant en con-

traction les muscles du bas ventre , facilite par-là l'expulsion du fœtus : on peut y joindre , une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre , un Lavement un peu purgatif , afin que ces deux remèdes produisant leur effet en même tems, les douleurs de l'Accouchement en puissent être plus facilement provoquées. La seule attention qu'il faut avoir , c'est d'examiner si l'Accouchement laborieux ne vient pas de tension , de gonflement & d'irritation dans les parties , plutôt que de foiblesse & de relâchement : car il seroit dangereux ici de prendre le change ; & dans ce cas , la saignée du bras & les fomentations émollientes seroient les meilleurs remèdes à employer.

Nous ferons , à l'occasion des Potions purgatives décrites ci-dessus , quelques Remarques générales sur l'usage des Purgatifs.

REMARQUES GÉNÉRALES sur l'usage des Purgatifs.

Les signes qui indiquent la purgation en général , sont les dégoûts ; les brouillemens, les gonflemens, & la paresse du bas ventre , lorsqu'elle n'est pas naturelle ; les maux de tête , les vertiges , les bruisse-

mens d'oreilles , la langue chargée & blanche , l'amertume & le mauvais goût dans la bouche , le défaut d'appétit , les rapports aigres ou amers , les vents , les flatuosités , les pesanteurs d'estomac , les coliques , & les assoupissemens *. Les Purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont menacés d'Apoplexie séreufe, & de Léthargie , ou qui en ont déjà eu quelques attaques ; il est nécessaire que ces personnes se purgent souvent , afin de prévenir les attaques de ces maladies , & sur-tout qu'elles observent un bon régime de vivre , & qu'elles mangent peu le soir. Ces attentions leur seront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne servent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent , & à amuser le Malade sans aucun profit réel , puisqu'on a vû par expérience des gens tomber & mourir en peu de tems d'Apopléxies violentes avec un double Sachet pendu au col , qu'ils portoient depuis plusieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'usage des Purgatifs, est d'en proportionner la dose à la force ou à la foiblesse des différens sujets. Il est aisé de s'y trom-

* M. Helvetius , *Traité des Maladies* , p. 144.

per, à moins qu'on n'ait quelque expérience; & il n'arrive que trop souvent que l'on outre les évacuations par des Purgations trop fortes, dont les suites sont toujours périlleuses. Malheureusement pour le peuple, il est d'accord avec ceux qui le traitent si mal: car les trois quarts des gens ne se croient bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes; & plus on est fatigué le lendemain de sa médecine, plus on est content; encore mieux, si le dévoiement causé par la Purgation trop forte dure quelques jours: alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matières, dont on a été heureusement délivré. Combien de maux un sage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur! Et quel trouble, quel affaiblissement ne doivent pas suivre des évacuations immodérées, qui entraînent tout à la fois les suc impurs, & ceux que la Nature se réserve pour ses opérations! Pour prévenir toute erreur à ce sujet, nous avons dosé tous nos remèdes un peu bas; il sera facile d'en augmenter la quantité, en purgeant une autre fois le Malade: il y a moins de danger à purger deux fois, qu'à être obligé de remédier aux suites d'une Purgation excessive. Nous conseillons même de ne

le faire jamais brusquement, c'est-à-dire, sans avoir préparé le sujet par quelques Lavemens, ou quelques jours de boisson d'eau de Veau, ou d'une Ptisane rafraîchissante. On est sûr par cette méthode que le Purgatif ne causera aucun trouble, & qu'il agira sans violence. Que si malgré cela le Malade se trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le soir même, à l'heure du sommeil, un demi-gros ou un gros de *Diafcordium* dans un petit verre de bon vin rouge; ce qui le fortifieroit, & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines personnes, que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence, & leur causent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on dissoudra un demi-grain de *Laudanum* dans la Potion; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent survenir, sans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réussit très-bien dans les Coliques violentes, & lorsque l'estomac & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit Lait clarifié après le Pur-

gatif, & une demi-heure après un autre verre, qui fera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les défordres, que les Purgatifs ont accoutumé de causer dans les constitutions délicates.

Au reste, quelque utiles que soient les Purgatifs en général, il y a des occasions où leur usage feroit très-dangereux.

Ainsi on doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaqués d'inflammations, d'ardeurs dans les entrailles & dans les viscères du bas ventre, de toux sèche, & lorsque le Malade ressent de la douleur dans le creux de l'estomac en y portant la main.

Les Purgatifs sont encore contraires dans les fluxions naissantes, les inflammations du Poumon, les crachemens de sang, les douleurs internes vives, & les pertes de sang, de quelque cause qu'elles proviennent : il en est de même lorsque l'on ressent des ardeurs d'urine, ou lorsque celles que l'on rend sont rouges & en petite quantité ; lorsqu'on a une fièvre considérable, ou que l'on est dans une sueur abondante & critique : car dans ces derniers cas on doit attendre la fin dure doublement, ou que la sueur soit passée.

Les Femmes doivent s'abstenir de la Purgation dans les approches de leurs Régles , à plus forte raison lorsqu'elles les ont ; elles doivent même attendre pour se purger , qu'il y ait au moins trois jours qu'elles soient entièrement cessées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une nécessité absolue , & préférer, pour le faire, le milieu de leur grossesse au commencement & à la fin , se servant toujours des Minoratifs les plus doux , & en petite dose. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-seulement l'usage des Purgatifs , mais encore celui des Vomitifs , malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au fœtus ; mais dans ces cas-là , il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées est entre un mois ou six semaines, qui est le tems où les suites de la couche ont coutume de se terminer.

On doit éviter aussi de purger sans nécessité dans les grandes chaleurs de l'Eté , & dans les froids violens de l'Hiver ; il vaut mieux choisir un tems frais & humide , dans lequel les corps sont plus relâchés , & plus disposés aux évacuations.

Nous finirons nos remarques sur les Purgatifs par une réflexion qui regarde particulièrement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des saignées abondantes, comme si le mauvais régime de vivre dont ils usent, & les mauvais alimens dont ils se nourrissent, n'étoient pas un obstacle à cette espèce d'évacuation, & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer ces mauvais suc, qui par les saignées passent des premières voies dans la masse du sang, l'épaississent, & jettent les Malades dans des cachéxies, des bouffissures, & des hydropisies insurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. Dubé, se récrie beaucoup contre cette mauvaise pratique, & avec juste raison : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience constante de plusieurs années. Nous exhortons donc les personnes charitables de ne point perdre de vûe, que les Pauvres se nourrissent mal, & qu'ils sont pour la plûpart épuisés de travail & d'incommodités; ce qui demande la purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un usage de la saignée très-moderé. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies, & leurs convalescences en seront moins longues.

Potion , ou Eau Minérale Emétique.

Prenez de l'eau commune tiède , une chopine.

Diffolvez-y du Sel d'Epſom ,

ou de Glauber ,

ou Végétal , une
demi-once ;

du Tartre Emétique ,

depuis quatre juſqu'à ſix grains.

Pour une Potion , à prendre tiède en quatre verres dans la matinée , ayant ſoin de ſupprimer le dernier , ſi les trois premiers ont évacué ſuffiſamment.

Remarque. Cette Potion évacue abondamment par le vomifſement & par les felles les matières corrompues retenues dans les premières voies : elle eſt plus facile à prendre que celle qui ſuit , parce qu'elle n'a pas de mauvais goût , & que la couleur de l'eau n'en eſt pas changée ; mais auſſi ſon action eſt un peu moins douce, la Caſſe, dans la ſuivante, émouſſant l'effet de l'Emétique : il la faut cependant préférer dans les cas où on veut placer l'Emétique , ſans que le Malade ſ'en apperçoive ; ou bien lorsqu'étant difficile à prendre , on craint qu'il ne veuille pas ſe prêter à avaler pluſieurs

verres d'un Remède dégoûtant & désagréable.

Potion , ou Eau de Casse , composée avec les Grains d'Emétique.

Prenez de la Casse en bâton , six onces.

Concassez-la , & faites-la bouillir dans trois septiers d'eau , que vous réduirez à une chopine.

Passez ensuite la liqueur par un linge , & ajoutez-y

du Tartre Emétique , depuis quatre jusqu'à six grains.

Pour une Potion , à donner en quatre verres tièdes dans la matinée.

Remarques générales sur l'usage de l'Emétique.

L'Emétique est regardé avec raison , comme le premier de tous les Remèdes dans un grand nombre de maladies : car il n'évacue pas seulement les impuretés contenues dans l'estomac & dans les intestins ; mais encore par les secousses du vomissement qu'il procure , il exprime les liqueurs qui séjournent dans les cavités des Glandes , il les fait couler , & en rétablit la circulation. On l'emploie avec succès dans le commencement de presque toutes

toutes les maladies aiguës, lorsqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le vomissement, comme dans les Apopléxies séreuses, & dans celles qui surviennent après avoir beaucoup mangé; dans les Léthargies, l'Épilépsie, les étourdissemens qui viennent des mauvaises digestions, & dans les pâles couleurs. L'Emétique produit encore de merveilleux effets dans les Fièvres malignes, dans les Fièvres intermittentes, & sur-tout dans les quartes, dans la petite Vérole avant l'éruption, dans les Coliques obstinées, dans les violens accès de l'Asthme qui durent long-tems, dans les Opthalmies opiniâtres, dans les fluxions de poitrine, & sur-tout celles d'hyver; en un mot dans tous les cas où l'on a lieu de soupçonner que l'estomac est farci de mauvais levains qui entretiennent la fièvre. On peut donner l'Emétique sous la forme d'une des deux Potions ci-dessus, & le faire à toute heure dans les cas qui sont urgents; mais si on n'est pas pressé, il vaut mieux donner le Vomitif le matin à jeun, parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement sur les mauvais levains de l'estomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs, afin de vuider les suc's impurs par haut & par bas

en même tems. Cependant lorsqu'on est obligé dans les violentes convulsions & les fortes Apopléxies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produise plus promptement son effet, on doit faire prendre bien-tôt après une Potion purgative, pour nettoyer le canal intestinal des fucs impurs qui s'y sont amassés.

Mais si l'Emétique est capable de tous les bons effets que nous venons de dire, il peut d'un autre côté en produire de très-dangereux, lorsqu'il n'est pas employé comme il convient; ainsi avant de le donner, il faut faire attention si le Malade se trouve dans quelques-unes des circonstances suivantes, pour éviter de le prescrire en pareil cas. On s'informerá donc si le Malade vomit facilement: car il y en a qui ne vomissent jamais, en prenant même la plus grande dose d'Emétique; d'autres sont d'une constitution si délicate, qu'ils ne supportent que très-difficilement le vomissement, de sorte que les forces leur manquent, & qu'ils tombent dans des anxiétés & des défaillances dangereuses. Il faut encore examiner si les Malades sont pulmoniques, ou menacés de le devenir; s'ils sont sujets au crachement, ou au vomissement de sang; & si c'est une femme, si elle est

sujette à des pertes : car dans ces derniers cas , les secouffes que cause le vomissement , pourroient occasionner une hémorragie mortelle.

Il ne faut pas non plus le donner aux personnes qui ont des Descentes , à moins qu'elles ne soient contenues par un bandage : on ne doit pas le faire prendre aux femmes qui ont leurs règles , à celles qui sont enceintes , & aux nouvelles accouchées , à moins qu'elles ne soient attaquées de fièvres malignes , de transport au cerveau , de Convulsions , d'Apopléxie , ou de quelque autre maladie qui menace d'une mort prochaine ; dans ces extrémités on doit le donner après les saignées requises , le mêler avec la Manne pour en adoucir l'action , & prendre toujours l'avis d'un Médecin , s'il est possible , dans ces occasions délicates.

Il ne convient pas dans les Apopléxies causées par un coup reçu à la tête , ou par quelque chute violente.

Il est encore très-périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fièvres continues , quand elles sont accompagnées d'inflammation à l'estomac , ou au foye , ou aux intestins ; ce qu'on reconnoît par la tension du bas ventre , & la vive douleur que ressent le Malade lorsqu'on touche

& qu'on appuie un peu la main sur ces parties. On feroit une faute grossière de regarder comme vraies, les envies de vomir que l'on a souvent dans ces maladies, & qui ne dépendent que d'une Convulsion symptomatique des fibres de l'estomac; ainsi il faut bien se donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'inflammation, & faire périr le Malade.

Enfin l'Emétique ne convient pas dans les obstructions invétérées du bas ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens fort pressans, comme feroit une Apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des Remèdes: car dans ces sortes d'obstructions, les muscles du bas ventre & du diaphragme se mettant en contraction, compriment non-seulement l'estomac, mais encore les viscères obstrués; & il est à craindre qu'ils ne les froissent, que les sucs viciés ne s'y engagent de plus en plus, & n'y causent des schirres & des inflammations: outre que l'Emétique est inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces sortes d'obstructions, dont les apéritifs & les fondans sont les véritables Remèdes.

Lorsque les Malades vomissent, il faut qu'ils boivent abondamment de l'eau tiè-

de , ou de l'eau de Veau , ou de Poulet , pour délayer les matières contenues dans l'estomac , pour en faciliter la sortie , & pour diminuer les efforts que l'on fait en vomissant : c'est une mauvaise pratique que de donner du bouillon gras , parce que la force de l'Emétique en est émouffée , & que la division des humeurs visqueuses , qui sont contenues dans l'estomac , ne s'en fait pas si bien.

Quoique par la façon dont nous avons prescrit les deux Potions Emétiques ci-dessus , on soit le maître d'en supprimer quelques verres , si les évacuations ont été suffisantes ; si cependant il arrivoit que le vomissement fût trop violent ou trop long , il faudroit donner au Malade quelques gobelets d'eau ou de Ptisane , auxquels on ajouteroit un peu d'esprit de Soulfhre ou de Vitriol jusqu'à une agréable acidité , ce qui arrêteroît promptement l'effet de l'Emétique , & tranquilliserait l'estomac.

Eau minérale artificielle.

Prenez du Tartre Martial soluble

& du Sel de Glauber , de chacun
une once ;

de l'eau de Riviere

ou de Fontaine , dix livres.

F iij

Faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à diminution du cinquième de la liqueur; retirez ensuite le vaisseau du feu, & laissez rasseoir cette eau pendant trois heures; passez ensuite par un linge plié en trois, & mettez la liqueur en bouteilles que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles font d'un très-grand secours dans plusieurs maladies; mais il arrive souvent que bien des personnes soit par l'éloignement des lieux, soit par la dépense que le voyage occasionne, ne peuvent pas en profiter: c'est ce qui nous a engagés à leur substituer celle que nous proposons ci-dessus. Elle convient dans les maladies cachectiques, comme dans la bouffissure, les pâles couleurs, la suppression des Règles, ou dans quelque autre maladie que ce soit où le sang est épais, tenace & visqueux: on en prend ordinairement trois verres tièdes le matin à jeun, gardant un demi-quart d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on se promène dans la chambre, ou à l'air, selon le tems; on ne mange que deux heures après avoir bû les trois verres. Il faut se purger avant que de la commencer, & en continuer l'usage pendant un mois, pour qu'elle pro-

duise un bon effet , se purgeant encore à la fin. Les personnes qui ont la poitrine délicate , qui sont sujettes à des toux sèches , à cracher du sang , ou qui sont attaquées de fièvre hectique, doivent s'en abstenir.

Purgatifs pour les Enfans.

R E G L E S G E ' N E ' R A L E S .

1°. Pour purger les Enfans avec succès & sans aucun inconvénient , il faut toujours avoir égard à leur âge , & à l'état de leurs forces , & chercher en outre un Purgatif de petit volume , qu'ils puissent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage , en ne s'écartant point de la méthode suivante , qui consiste à employer pour base de la purgation un Purgatif qui puisse se doser par grains , & produire son effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement , en petit volume , & sans dégoût ; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous sçavons , il est vrai , qu'il y a un préjugé dans le public à ce sujet , & que bien des gens croient que le Jalap est un violent

Purgatif & fort échauffant ; mais c'est une erreur, qui ne vient que parce que l'on confond la Poudre de Jalap avec sa Resine. Nous convenons volontiers que la Resine de Jalap, qui se tire en faisant infuser la Poudre de Jalap dans de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin, est fort échauffante, & purge quelquefois avec excès comme toutes les autres Resines purgatives : aussi nous ne conseillons point indifféremment à tout le monde l'usage de ces Ratafiats de Jalap & d'eau de vie Allemande, dont bien des personnes se servent pour se purger ; il n'y a même que les tempéramens relâchés, mous & pituiteux, qui puissent s'en servir avec avantage, & nous les regardons comme très-contraires aux gens secs, bilieux & mélancoliques. Mais il n'en est pas de même de la Poudre de Jalap prise en substance ; la partie resineuse qu'elle contient, y est corrigée & étendue dans une suffisante quantité de terre & de parties salines, qui la divisant, en modèrent l'action : tous les Chymistes sçavent cela. On doit donc regarder cette Poudre comme un remède qui sort tout préparé des mains de la nature ; & l'usage heureux que nous en faisons depuis plusieurs années, en justifie le choix : d'ailleurs les Enfans supportent

mieux, proportion gardée, l'action des Purgatifs, que les grandes personnes, parce que le lait & les bouillies dont ils sont nourris, en émoussent l'acrimonie. Cependant comme dans la première année de leur âge le Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir, parce qu'il purge & fortifie en même tems, nous ne nous servons de notre méthode que dans leur seconde année. La règle que nous suivons dans la première année, est de substituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-dessus, & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naissance; enforte qu'à six mois nous leur en donnons six gros, & au bout de l'an une once & demie, ce qui peut varier de quelque chose, suivant que l'Enfant est plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cueillerées d'eau ou de lait tiède, & on le donne à deux ou trois reprises, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejeter.

4°. Après la première année, nous suivons notre méthode, en substituant au Syrop de Chicorée la Poudre de Jalap, comme base de la Purgation, & en y joignant autant de Crème de Tartre, qui n'est point comptée, mais qui sert cependant à soutenir l'action du Pur-

gatif. On incorpore le tout dans un peu de Syrop de fleurs de Pêcher, dont on forme un Bol; ou bien, si le Bol répugne à l'Enfant, on l'étend dans quelques cueillerées d'eau ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crème de Tartre, que l'Enfant a d'années; & cela jusqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Syrop de fleurs de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous en augmentons ou diminuons la dose, suivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant passe cinq ans, nous augmentons un peu la dose du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi; ce que nous continuons jusqu'à l'âge de dix ou douze ans: après quoi nous nous servons de tous les Purgatifs usités.

7°. Les personnes qui sont dans l'usage de se servir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfants, pourront également suivre notre méthode, en substituant partout deux grains de cette Poudre à chaque grain de Poudre de Jalap; c'est-à-dire, en donnant deux grains de Poudre Cornachine par chaque année de l'âge de l'Enfant, & les incorporant toujours avec la même dose de Syrop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finissons nos remarques sur ce qui regarde les Enfans, en avertissant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fièvre, & qu'ils ont seulement besoin d'être purgés : car en cas de maladies aiguës, nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops purgatifs.

Les exemples suivans pourront servir de modèle.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cueillerées de lait, ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Syrop de Chicorée composé, une once ;
de l'huile d'Amandes douces, une once.

Mêlez le tout, pour prendre une cueillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de dix-huit mois.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crème de Tartre, de
chacune un grain & demi.

Incorporez - les avec trois ou quatre gros de Syrop de fleurs de Pêcher ; puis étendez le tout dans deux cueillerées d'eau ou de lait.

Notez que si l'Enfant qu'on veut purger a le dévoiement , nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher celui de Chicorée composé de Rhubarbe , & que nous ôtons le Jalap , auquel on substitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap ,
de la Crème de Tartre , de
chacune trois grains ;
du Syrop de fleurs de Pêcher ,
une demi-once.

Mêlez le tout ensemble , & étendez-le dans deux cueillerées d'eau , ou de lait.

*Purgatif pour un Enfant de six ans ,
auquel on soupçonne des Vers.*

Prenez de la Poudre de Jalap ,
de la Crème de Tartre , de cha-
cune neuf grains ;
de la Corraline ou Poudre contre
les Vers , douze grains ;
du Syrop de fleurs de Pêcher ,
six gros.

Mêlez le tout, & étendez-le dans deux ou trois cueillerées de Ptifane, ou de Bouillon, pour prendre en une ou deux petites doses.

*Potion purgative pour un Enfant
de huit à dix ans.*

Prenez de la Poudre de Jalap;
de la Crème de Tartre, de chacune
quinze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher, une once.

Délaissez le tout dans un peu d'eau ou de Ptifane, pour une dose.

Notez que s'il se trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les purgatifs ci-dessus, on employeroit une des deux Potions suivantes, ou notre Biscuit purgatif, qui n'ont rien de dégoûtant.

*Emulsion purgative pour un Enfant
de trois à quatre ans.*

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans l'eau chaude. Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un petit verre d'eau d'Orge.

Faites-y fondre ensuite

de la Manne, une demi-once.

Passez le tout par un linge, & ajoutez-y de la Poudre Cornachine, six grains.

Pour une dose tiède, à prendre le matin à jeun.

Ou bien, Prenez de la Manne, une once ou une once & demie, suivant la force de l'enfant. Faites-la fondre dans

un petit Bouillon au lait. Passez le tout ; pour une dose à prendre le matin à jeun.*

Biscuit purgatif.

Prenez du Sucre blanc pulvérisé, & des œufs frais, la coque comprise, de chacun neuf onces ; de la fleur de Farine de Froment, quatre onces ; de la Poudre très-fine de Jalap, une once six gros ; de l'Anis pulvérisé, un gros & demi.

Faites du tout un Biscuit selon l'art.

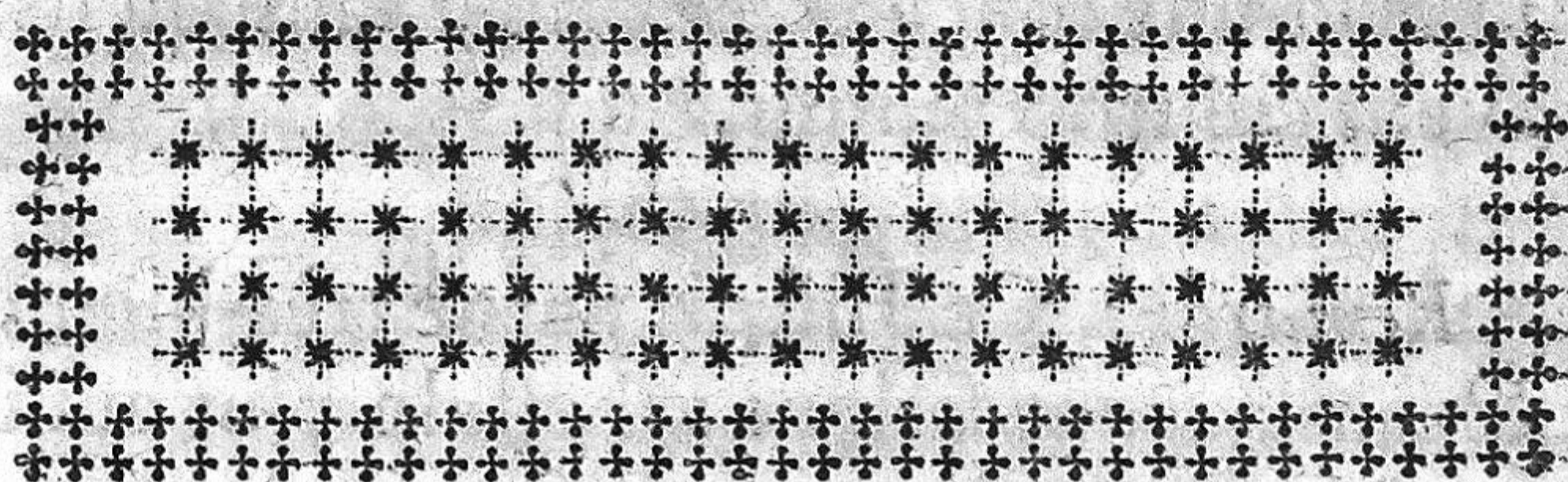
La dose est d'un gros par année jusqu'à quatre ans ; depuis quatre jusqu'à six, cinq gros ; depuis six jusqu'à dix, six à sept gros ; depuis dix jusqu'à quinze, l'once entière, en augmentant ainsi suivant l'âge & la force. On en a donné à des adultes

* Nous avons observé depuis la première édition de cet ouvrage, que la dose d'un grain de poudre de Jalap que nous prescrivons par chaque année de l'âge des enfans, n'étoit pas suffisante pour les purger: cela nous a obligés de la porter à un grain & demi par année jusqu'à l'âge de dix ans ; ce qui suffit, en y ajoutant une dose égale de Crème de Tartre, & du Syrop de fleurs de Pêcher depuis demi-once jusqu'à une once, suivant la force de l'enfant.

Ceux qui se servent de la Poudre Cornachine la porteront aussi à deux grains & demi par année jusqu'à ce même âge de dix ans ; on étend le tout dans quelques cueillerées d'Eau ou de Prisine chaudes, parce que les enfans ont beaucoup de difficulté, & de répugnance à avaler des Bols.

DES DAMES DE CHARITÉ. 135
jusqu'à une once & demie, sans qu'ils
aient été trop purgés.

Remarque. Ce Biscuit purge très-bien,
& sans aucune fatigue: il est de plus aussi
agréable au goût que le Biscuit ordinaire;
ce qui est d'une grande commodité, sur-
tout pour les Enfans, qu'il est presque
impossible de résoudre à prendre quelque
chose de désagréable: les personnes qui
ont une aversion insurmontable pour les
Médecines ordinaires, pourront égale-
ment en faire usage. Nous convenons
cependant qu'une Purgation en liqueur
est un peu plus légère, & laisse après elle
moins d'impression de chaleur; mais lors-
qu'on ne peut faire autrement, il vaut
encore mieux se purger avec le Biscuit
lorsque cela est nécessaire, que de ne le
point faire du tout. Au reste nous n'en
avons jamais vu de mauvais effets pour les
grandes personnes, en s'y préparant deux
ou trois jours devant par quelques bouil-
lons rafraichissans, ou en usant de quel-
ques Lavemens; il faudra aussi avaler
par dessus un grand gobelet de Ptisane
chaude pour le détremper dans l'esto-
mac, & prendre un bouillon deux heu-
res après, en continuant la boisson de
Ptisane pour soutenir les évacuations.



CHAPITRE SEPTIÈME.

JULEPS & LOHOCHS.

§. I. DES JULEPS. *

Julep Somnifère, ou pour procurer le sommeil.

Prenez de l'eau de Laitue, quatre onces ;
du Syrop Diacode, une demi-once ;
ou du Laudanum liquide de Sydenham, douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Remarque. Personne n'ignore que rien n'accable tant la nature, & ne dissipe

* Le *Julep* est un Remède liquide, composé ordinairement d'Eaux distillées, & de quelques Syrops. Il diffère de la *Potion*, en ce qu'il est beaucoup moins chargé, & plus agréable.

tant les esprits que l'insomnie. Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le sang, & elle le dépouille de ses parties les plus balsamiques; de sorte qu'elle attire nécessairement des accidens fâcheux, si on ne prend soin de rappeler le sommeil par des remèdes convenables. Entre ces remèdes le principal est l'Opium, & lorsqu'il est administré dans les cas nécessaires, & à une dose modérée, il fait, pour ainsi dire, des miracles; mais il y a un préjugé si terrible répandu dans le public contre ce médicament, que lorsqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le secours de l'Opium, il semble qu'on veuille les jeter dans les bras de la mort, & leur procurer le repos éternel, de sorte qu'ils aiment mieux souffrir l'insomnie la plus cruelle, que de risquer pour leur soulagement la moindre dose de ce remède. Ce préjugé a sans doute son origine dans quelque *qui pro quo* répété plusieurs fois; où par une dose trop forte d'Opium, on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raison. Car les bruits populaires renferment toujours quelque chose de vrai, mais que l'on étend trop loin ordinairement. Je pense donc qu'il fera utile de marquer ici en peu de mots les cas où

conviennent les préparations d'Opium ; & ceux où ils peuvent faire du mal : par-là les esprits rassurés se prêteront avec confiance à l'usage d'un remède qui est une des colonnes de la Médecine , & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'Opium convient dans tous les cas , où les Malades souffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les apaise presque à l'instant , en calmant l'agitation des esprits , & en faisant succéder un doux sommeil à de longues souffrances. C'est par cette raison qu'il est utile dans les cours de ventre accompagnés de tranchées & de tenesme , dans les dyssenteries , dans les vomissemens énormes , dans les coliques , & sur-tout les néphrétiques , dans les toux sèches , & dans celles qui sont causées par une pituite âcre & salée qui se jette sur les Poumons. Son usage n'est pas moins convenable aux personnes attaquées de cancers , d'ulceres , de gouttes chaudes , de Rhumatismes universels , & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives , qui empêchent les Malades de prendre aucun repos. On s'en sert encore avantageusement dans les maladies spasmodiques des nerfs , &

dans la passion hystérique. Voilà l'usage qu'on doit faire de l'Opium ; voyons maintenant en quoi il est dangereux.

1°. On ne doit jamais donner ce remède dans les fluxions de poitrine avec relâchement, lorsqu'il y a de l'oppression, & que les crachats sont épais, collans & glaireux, parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les personnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abstenir, parce qu'il les jetteroit dans un abattement & un accablement qui pourroit devenir funeste.

3°. Les Filles ou Femmes qui ont leurs Régles, ou les Femmes qui sont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre : car ce remède pourroit suspendre les évacuations nécessaires.

Enfin les Malades qui sont dans l'assoupissement ; ceux qui ont été attaqués d'Apoplexie, de Léthargie, d'engourdissement ou de foiblesse dans les membres, d'Hydropisies, de catharres suffoquans, feront bien de s'en passer, à moins qu'ils n'y soient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir, est de ne le jamais donner lorsque l'estomac est rempli d'a-

limens. C'est pourquoi il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque chose de solide, & du moins deux heures après un bouillon; il faudra aussi mettre le même intervalle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que si cependant pour n'avoir pas fait attention aux remarques ci-dessus, ou par quelque accident, on avoit donné un narcotique mal à propos, ou en trop forte dose, & qu'il produisît des symptômes fâcheux, comme une Léthargie, on y remédie d'abord par la saignée, & ensuite par l'Emétique, si les forces du Malade sont suffisantes pour supporter ces remèdes; on fait avaler ensuite jusqu'à la quantité d'un demi-septier de jus de Citron, ou de fort vinaigre, observant de n'en faire prendre que deux ou trois cuillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laisser un quart d'heure de distance entre chaque prise: dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faisant flairer sans cesse l'esprit volatil du Sel Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'eau fraîche. On doit encore ajouter à ces remèdes des Lavemens âcres, des Sternutatoires, & un Vesicatoire à la nuque du col. Tous ces remèdes en

secouant fortement les fibres nerveuses, y font aborder les esprits en plus grande abondance; ce qui en rétablit le ton & les oscillations.

Julep contre l'Apoplexie.

Prenez des eaux de Mélisse simple,
de Chardon-bénit, de
chacune deux onces;
des eaux de fleurs d'Orange,
de Cannelle orgée, de
chacune deux gros;
du Sel Ammoniac, un demi-gros;
de l'Esprit volatil de Corne de
Cerf,
du Liliūm de Paracelse, de cha-
cun douze gouttes;
du syrop d'Æillet, une once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à la cueillere, ou en deux doses, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep suppose que l'Apoplémie est séreuse, c'est-à-dire, causée par une abondance de pituite & de glaires, qui inondent le cerveau: car si l'Apoplémie étoit sanguine, il feroit du mal, en augmentant le bouillonnement du sang, & il faudroit s'en abstenir. On fera précéder son usage du Lavement

purgatif majeur, & de l'Emétique décrits ci-dessus *, sans oublier l'Emplâtre vésicatoire, qui est d'un grand secours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la syncope, & dans toutes les maladies, où le pouls est petit, concentré, & les extrémités froides.

Julep anodin contre la Dyssenterie.

Prenez de l'eau distillée de Lis, quatre onces ;
du Corail rouge préparé,
des yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun un scrupule ;
du Laudanum liquide de Siden-
ham, douze gouttes ;
du syrop de Guimauve, une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep à prendre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce n'est pas seulement contre l'insomnie, comme nous l'avons dit ci-dessus, qu'on emploie les Narcotiques : ils conviennent encore en d'autres occasions que nous avons détaillées. On sçait les désordres que peuvent causer la dou-

* Voyez les Chapitres des Lavemens, de l'Emétique, des Emplâtres, pag. 81. & 120.

leur & les tranchées vives qui accompa-
gnent la Dyffenterie:elles allument la fié-
vre ; elles jettent le Malade dans l'infom-
nie & dans l'épuisement , & augmentent
l'engorgement & l'inflammation des intes-
tins. Il est donc essentiel de les calmer , &
c'est ce qu'on obtient par ce Julep, qui re-
lâche le tissu des parties , & diminue leur
trop grande sensibilité; on doit accompa-
gner son usage de nos Lavemens anodins,
de la Décoction blanche astringente , &
du Bol anti-dyffenterique décrits chacun
dans leur lieu. *

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des eaux de Plantain,
de Roses, de cha-
cune deux onces ;
de la Terre figillée,
du Bol d'Arménie, de chacun
un demi-gros ;
du Suc d'Ortie dépuré, deux
onces ;
du Syrop Diacode, une demi-
once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Notez que si ce Julep se répète dans

* Voyez les Chapitres des Lavemens, des Décoctions, des Bols, pag. 14. & 84.

le jour, comme cela peut être nécessaire, on substituera au Syrop Diacode six gros de fyrop de Coings, ou de Roses sèches.

Remarque. Quand une femme grosse craint de s'être blessée par quelque effort ou autre accident, il est à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens considérables, qu'elle se fasse faire une saignée du bras, si elle n'est pas trop foible, & qu'elle prenne le Julep ci-dessus pendant quelques jours, jusqu'à ce que les douleurs soient cessées, en y joignant l'Opiate décrite plus bas contre le même accident : que s'il y a perte, elle y joindra la Ptisane astringente, le Bol contre le crachement de sang, & le Cataplasme pour prévenir l'avortement décrits chacun dans leur lieu. *

Julep pour faire sortir le Fœtus mort.

Prenez des eaux de fleurs d'Orange,
de Chardon-
bénit, de chacune
deux onces;
des Trochisques de Myrrhe, un
scrupule;

* Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Bols, des Cataplasmes, pag. 37.

du

DES DAMES DE CHARITE'. 145
du fyrop d'Armoise, une
demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées, chasse le Placenta & le Fœtus mort dans la matrice : il peut servir également pour faciliter un accouchement laborieux par la foiblesse & l'atonie des parties ; mais il faut bien prendre garde ici de se tromper : car cette foiblesse est bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure & l'ardeur dans ces mêmes parties ; & qui donneroit ce Julep dans ce dernier cas, feroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut soigneusement faire attention avant que de le prescrire ; aussi voyons-nous souvent que les Femmes en travail reçoivent plus de soulagement de la saignée du bras, ou des fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodines, ou des Lavemens émolliens, que de tous les remèdes fortifiants.





§. II. DES LOHOCHS.*

Lohoch commun.

Prenez du syrop de Guimauve ,
de l'huile d'Amandes douces,
de chacun une once ;
du blanc de Baleine dissous
dans l'huile ci-dessus, un gros.

Mêlez le tout ensemble , pour un Lohoch à prendre par ceuillerées dans les accès de toux , le laissant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleurésie, la Péripleurésie, l'Asthme sec, & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue se jette sur les Poumons, & y excite la toux ; il adoucit cette humeur, & facilite l'expectoration.

Lohoch anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez du syrop d'Erysimum,

* Le Lohoch est un remède liquide, mais d'une consistance plus épaisse que le syrop, destiné pour la poitrine, & composé de poudres, d'huiles, de syrops, & de Mucilages.

de l'Oxymel scillitique, de cha-
cun une once;

du blanc de Baleine dissous dans
une suffisante quantité d'huile

d'Amandes douces, un gros;

de la gomme Ammoniac dis-
soute dans du vin, quatre
scrupules;

de l'eau d'Hyfoppe,
trois onces.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à pren-
dre à la cueillere de demi-heure en
demi-heure.

Remarque. Ce Lohoch est propre pour
inciser & atténuer les phlegmes, qui en-
gorgent les Poumons dans les attaques de
l'Asthme humide; il fait cracher abon-
damment, lors même que le râlement
& la fluxion formée semblent menacer
d'un Catharre suffoquant: on doit le
continuer jusqu'à ce que les crachats sor-
tent avec facilité. Il faut en même tems
faire usage de l'Hydromel simple dé-
crit ci-dessus*; & lorsque l'accès sera pas-
sé, on se purgera avec une prise de la
poudre anti-Asthmatique, ou des Pillu-

* Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 46.

les anti-Asthmatiques décrites dans leur lieu. *

Lohoch dans la Péripleumonie , lorsque l'expectoration est supprimée.

Prenez de l'huile d'Amandes douces
récente , une once & demie ;
du syrop Violat ,
du Miel de Narbonne , de cha-
cun une demi-once ;
le jaune d'un Œuf frais.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cueillère jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le précédent, quoique donné pour la même fin , c'est-à-dire pour rappeler l'expectoration supprimée ; mais la Péripleumonie & l'Asthme humide sont deux maladies bien différentes. La première est accompagnée d'inflammation qui demande que l'on adoucisse , bien loin de donner quelque chose d'irritant : c'est ce que l'on fait par ce Lohoch-ci , qui est adoucissant & légèrement détensif , à cause du Miel qui y entre , & par là est en état de faire couler les crachats ; au lieu que l'Asthme humide

* Voyez les Chapitres des Poudres , & des Pillules.

supposant un relâchement dans les Poux-
mons, il est nécessaire de les secouer
fortement pour les débarrasser des phle-
gmes visqueux qui les engorgent, &
c'est ce qu'on obtient par le précédent
Lohoch.

Lohoch contre l'Esquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine,
deux poignées;
de celles de Ronce,
de Plantain, de cha-
cune une poignée;
une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre
avec trois chopines d'eau, que vous
réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passiez ensuite la liqueur par un linge,
& ajoutez-y assez de sucre pour faire un
syrop plus épais que le syrop ordina-
re, dont le Malade prendra une cueil-
lerée de quart-d'heure en quart-d'heure,
le laissant fondre doucement dans la bou-
che.

Remarque. Ce Lohoch est vulnérari-
re, & légèrement détersif : il resserre
doucement les parties du gozier atta-
quées dans l'Esquinancie ; il en calme la
douleur, & fait couler la salive visqueu-

se qui engorge les amygdales & les glandes de la bouche , ce qui entretient l'inflammation. On trouvera ci-dessous la description d'un gargarisme * excellent contre la même maladie : il faudra faire usage de ces deux remèdes en même tems.

*Lohoch contre l'Hémophtisie, ou le
crachement de Sang.*

Prenez de la Gomme Arabique dissoute
dans une suffisante quantité
d'eau de Plantain ,

un gros ;

du Corail rouge préparé, deux
scrupules ;

de l'huile d'Amandes douces
récente ,

des fyrops de grande Consoude,
de Guimauve, de cha-
cun une once.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à pren-
dre d'heure en heure à la cueillere.

Remarque. Ce Lohoch est adoucissant
& consolidant ; il répand au moyen de
ses parties mucilagineuses , un vernis
onctueux sur l'ouverture des vaisseaux

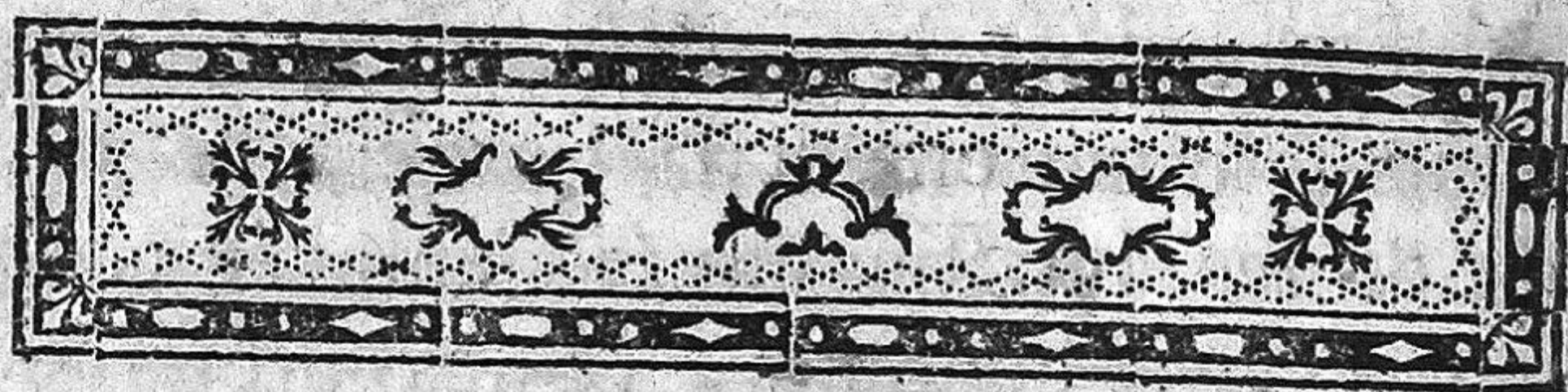
* Voyez le Chapitre des Gargarismes.

déchirés , & en facilite la réunion. Il convient encore lorsque la mucosité qui enduit intérieurement la gorge , l'estomac & les intestins , a été enlevée ; il couvre ces conduits , & les préserve de l'acrimonie des humeurs : ainsi on doit s'en servir dans la dyssenterie , le vomissement de sang , & dans toute Hémorragie du conduit intestinal.

Il faut accompagner son usage de nos Bouillons & Ptisanes contre le crachement de sang décrits ci-dessus. *

* Voyez les Chapitres des Bouillons , & des Ptisanes , pag. 37 & 62.





CHAPITRE HUITIÈME.

POUDRES, BOLS,
& OPIATES.

§. I. DES POUDRES.

Poudre tempérante.

Prenez du Nitre purifié, deux gros ;
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'Huitre préparées, de chacun un gros ;
du Cinabre factice, un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un scrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfants.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette poudre une cueillerée d'eau ou de Ptisane.

Remarque. Cette Poudre est d'usage dans deux occasions principales. 1°. Dans

toutes les maladies aiguës , lorsque la poitrine est bien constituée , & que le Malade ne touffe pas. Elle tempere l'effervescence du sang , fait couler les urines , & dispose le ventre à la purgation. 2°. Dans toutes les maladies des Enfants avec fièvre , ou sans fièvre , causées par les aigreurs de l'estomac , auxquelles ils sont très-sujets. On leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite , & l'on continue l'usage de ces Poudres , qui les guérissent en peu de tems.

Poudre absorbante.

Prenez de la Craie ,
des yeux d'Ecrevisses ,
des coquilles d'Huitre , le tout
préparés , de chacun un
gros ;

** Préparation des coquilles d'Huitre.*

Prenez cette partie de la coquille d'Huitre qui est creuse , en jettant l'autre moitié qui est plate ; lavez les bien des ordures extérieures , & faites - les sécher pendant quelques jours au soleil : étant bien sèches , pilez les dans un mortier de marbre ; elles se mettront en bouillie : exposez-les de nouveau au soleil pour les sécher , puis achevez de les piler ; passez la poudre par un tamis fin , & gardez-la dans un endroit sec pour l'usage.

de la Noix muscade, un demi-gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement, pour prendre à la dose d'un scrupule deux heures après le dîner, & autant après le souper.

Notez qu'on peut faire une Opiate de ces Poudres, en les incorporant avec le syrop de Roses sèches.

Remarque. Cette Poudre est propre pour absorber & pour détruire les aigres de l'estomac ; elle arrête aussi le vomissement, les cours de ventre, & facilite la digestion du lait, qui dans certains estomacs s'aigrit facilement. Elle n'est pas d'un moindre secours dans la toux violente qui est produite par une pituite âcre : elle adoucit cette pituite, & en arrête par ses parties fines le bouillonnement ; mais il en faut cesser l'usage lorsque l'on ne se sent plus d'aigreur, parce que cette poudre peut s'attacher aux plis de la membrane intérieure de l'estomac, & causer un sentiment de pesanteur incommode, ce qu'on évitera en en faisant un usage modéré.

** Préparation de la Craie.*

On prendra de la Craie telle quantité qu'on voudra ; on la pulvérisera dans un mortier,

Poudre contre l'Epilepsie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane sauvage,
de Pivoine mâle, de chacune
une demi-once.

Mêlez-les exactement.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, suivant l'âge, dans deux cueillerées de vin blanc, & pour les Enfans dans une cueillerée de lait.

Remarque. On prend cette Poudre trois jours de suite, le matin à jeun, se purgeant devant & après, & on en répète l'usage tous les mois pendant une année. Que si le sujet épileptique est une fille en âge d'être réglée, mais qui ne

& l'ayant mise dans une terrine, on versera dessus de l'eau commune. On agitera la matière avec un bistortier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la Poudre coule avec l'eau; on continuera à laver & à agiter la matière, & à verser dans l'autre vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable ou autre impureté grossière qu'on rejettera: on versera ensuite toute la matière dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on fera sécher la Craie au soleil pour la conserver pour l'usage.

le soit point encore , on ajoutera une demi-once de safran de Mars apéritif à la totalité du remède ci-dessus.

Poudre contre les Convulsions des Enfants.

Prenez des fleurs de Millepertuis , telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les sécher à l'ombre , & réduisez-les en poudre subtile.

La dose est de dix à quinze grains , deux fois le jour dans de la bouillie.

Remarque. On doit se servir dans l'accès des Convulsions de la Potion contre les Convulsions des Enfants , que nous avons décrite ci-dessus * ; & lorsque l'accès sera passé , on emploiera cette Poudre pour empêcher la récurrence.

Poudre anti-Asthmatique , ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie préparée , une once ;
des Trochisques alhandal ,
& du Cinabre factice , de chacun
un gros.

Pulvérisez le tout , & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros , à prendre

* Voyez le Chapitre des Potions , pag. 102.

le matin à jeun, en y ajoutant un gros d'*Arcanum duplicatum*.

Remarque. Cette Poudre est purgative; elle évacue abondamment les humeurs épaisses & visqueuses, & sur-tout la pituite, qui se jettant sur les Poumons, y cause les accès de l'Asthme humide. Elle convient encore dans les migraines invétérées, dans le vertige venant des mauvaises digestions, dans la goutte froide, les douleurs de la sciatique, & dans l'hydropisie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Ptisane tiède, ou de Bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*; deux heures après on avale un Bouillon, & on observe le reste du jour le même régime que lorsqu'on a pris médecine. On doit avoir soin d'en répéter l'usage de tems en tems.

Poudre contre l'Esquinancie.

Prenez du Crystal minéral, une demi-once;

du Poivre blanc, un gros;

du Sucre blanc, dix gros.

Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laissant fondre doucement dans la bou-

che, & la rejetant à mesure ; ce qu'il répètera souvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette Poudre dans la bouche, jusqu'à ce que la salive vienne en abondance ; alors il la faut cracher, & le Malade doit réitérer la même chose de quart-d'heure en quart-d'heure : on ne sçauroit croire quelle quantité de salive s'échappe par ce moyen ; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par là procure beaucoup de soulagement au Malade.

Poudre sternutatoire dans l'Apopléxie.

Prenez de la Poudre d'Ellébore blanc,
douze grains ;
de celle d'Euphorbe, cinq
grains.

Mêlez le tout ensemble, & soufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Autre Poudre sternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles sèches
de Betoine,
de Marjolaine,

de Lis des vallées , de chacune un gros.

Pulvérisez-les , & les mêlez exactement.

L'usage comme ci-dessus.

Remarque. Ces deux Poudres excitent l'éternuement , & sont très-propres à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques ; mais comme la première cause beaucoup d'irritation , il faut s'en abstenir , si l'Apoplésie est sanguine , & que les membranes du cerveau soient menacées d'inflammation. Le plus sûr sera donc de commencer par la seconde , & de passer à l'autre si elle ne fait pas d'effet.

Poudre contre la Pituïte visqueuse du cerveau , & les maux de tête invétérés.

Prenez de la poudre de feuilles sèches de Cabaret , une demi-once ;
du Sel ammoniac pulvérisé ,
un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble , pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guise de tabac , le soir en se couchant , en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette Poudre est un excellent remède contre plusieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau, en irritant les fibres nerveuses, dont les extrémités s'étendent sur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & secoués par cette irritation, chassent les humeurs visqueuses qui remplissent les glandes ou les sinus de ce viscere, & les font descendre par les vaisseaux sanguins dans les glandes des narines, du gozier, & des parties voisines, sous la forme d'eau, de mucoſité, & de pituite visqueuse que l'on rejette à son réveil. C'est donc avec raison qu'on la prescrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête, qui viennent d'une matière tenace, comme la pesanteur de tête, les migraines invétérées, la paralysie de la langue & du gozier, & les fluxions des yeux qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un soulagement considérable ; mais il faut s'abstenir de son usage lorsqu'il y a inflammation, ou qu'on en est menacé ; dans les écoulemens du cerveau accompagnés de fièvre, dans les inflammations des yeux, dans les ulceres des narines, dans l'hé-

morragie du nez , dans les vertiges & dans la grossesse : car il feroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle causeroit aux membranes du cerveau n'occasionnât quelque accident fâcheux , auquel il feroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la foiblesse de la vûe.

Prenez de l'Euphraise, une demi-once;
des semences de Fenouil doux,
deux gros;
du Macis , un scrupule;
du Sucre candi, une demi-once.

Réduisez le tout en poudre fine , & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros dans un petit verre de vin, à prendre le soir avant que de se coucher , en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette Poudre divise les humeurs épaisses & gluantes, & sur-tout celles qui sont épaissies dans le cerveau, ce qui les rend plus propres à la circulation : elle est aussi un peu astringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viscere ; c'est pourquoi elle est très-propre à fortifier la vûe. Il faut cependant

observer, qu'elle ne convient qu'aux personnes d'un tempéramment phlegmatique, & dont la foiblesse & l'obscurecissement de vûe ne viennent que d'une pituite froide & visqueuse, qui se dépose sur cet organe: car elle nuiroit beaucoup à ceux qui sont d'un tempéramment sec & échauffé.

On doit accompagner son usage du Collire contre la foiblesse de la vûe décrit ci-dessous *.

Poudre Æthiopique contre les Dartres, Galles, & autres maladies de la Peau.

Prenez de l'Antimoine crud, une demi-once;
de l'Æthiops minéral, deux gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros deux fois le jour pour les Adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les Enfants, enveloppés dans du pain à chanter; ou bien on en peut faire un Bol, en l'incorporant avec un peu de miel ou de syrop.

On aura soin d'avaler immédiatement

* Voyez le Chapitre des Collires.

DES DAMES DE CHARITE'. 163
par dessus une prise de notre Bouillon
contre les maladies de la Peau, le joi-
gnant à l'usage de cette Poudre, ou bien
la Ptisane de Patience sauvage que nous
avons décrite ci-devant *.

Remarque. Cette Poudre est un re-
mède des plus sûrs contre les maladies
de la Peau; elle dissout & atténue la
lymphe visqueuse, qui arrêtée dans les
tégumens, y produit par son âcreté la
Galle, les Dartres, & les autres vices
cutanés. On la donne encore avec suc-
cès contre les humeurs froides, les Rhu-
matismes, & les obstructions du Mezen-
tere provenans de l'épaississement de la
lymphe, & qui ne sont pas accompa-
gnées de fièvre & de chaleur; mais il
faut se purger de tems en tems pendant
son usage, & la continuer au moins pen-
dant quinze jours, pour la reprendre après
quelque intervalle de repos.

*Poudre contre la Jaunisse & le défaut
des Régles.*

Prenez du Saffran de Mars apéritif,
une once;
des yeux d'Ecrevisses préparés,

Voyez les Chapitres des Bouillons, & des
Ptisanes, pag. 35. & 63.

des coquilles d'Huîtres préparées, de chacun trois gros;
de la Cannelle, un gros & demi.

Réduisez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun dans du pain à chanter, ou dans un petit verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours, ayant soin de manger un potage à dîner, & un à souper pendant son usage. On fera aussi précéder la saignée & la purgation, ou au moins cette dernière, si la Malade est foible, & il faudra qu'elle fasse le plus d'exercice qu'il lui sera possible.

Poudre contre les Fleurs blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
de Véronique mâle,
des sommités d'Ortie blanche
séchées à l'ombre,
du Corail rouge préparé,
des semences d'*Agnus castus*,
du Karabé, de chacun deux
gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par dessus deux tasses d'une lé-

gere infusion de feuilles de Véronique mâle, ou de Romarin.

Remarque. Pour traiter la maladie des Fleurs blanches suivant la méthode de ce livre, il faut commencer par les remèdes généraux, c'est-à-dire la saignée, & la purgation; encore peut-on se passer de la première, si la Malade est foible: on prend ensuite pendant neuf jours la décoction contre les Fleurs blanches décrite ci-dessus *. On réitere la purgation, & on en vient à notre poudre, dont l'usage se termine de la même manière, c'est-à-dire par se purger. On doit observer en tout tems un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse occasionner de mauvaises digestions; sans cela la cure des Fleurs blanches est impossible, cette maladie étant presque toujours entretenue par les mauvais levains de l'estomac.

Poudre contre les Nausées & vomissemens des femmes grosses.

Prenez de la Noix muscade, deux
gros;
de la Cannelle, un gros;

* Voyez le Chapitre des Décoctions, pag. 20.

des cloux de Gérofle , douze
grains ;

du Sucre blanc, une demi-once.

Réduisez le tout en poudre , pour
prendre à la dose d'un gros après le re-
pas , dans un peu de bon vin rouge , en
continuant pendant quelque tems.

*Poudre contre les Flatuosités de
l'estomac.*

Prenez de la poudre sèche d'écorces
d'Oranges ameres , un scrupule.

Mêlez-la dans un petit verre de vin
rouge pour prendre après le repas , en
continuant pendant quelque tems.

Poudre purgative universelle.

Prenez du Séné mondé ,
de la Rhubarbe, de chacun une
demi-once ;

du Jalap , un gros ;

du Diagrède , deux scrupules ;

de l'Antimoine diaphorétique
non lavé , deux gros ;

de la crème de Tartre , une
demi-once ;

de la semence d'Anis , un demi-
gros.

Réduisez le tout en poudre fine , &
mêlez-le exactement.

Gardez cette Poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros, incorporé avec quelque électuaire, ou syrop purgatif, pour prendre le matin à jeun, enveloppé dans du pain à chanter, avallant immédiatement par dessus un petit gobelet de Ptisane chaude, ou un peu de Bouillon, pour détremper le Bol dans l'estomac.



§. II. DES BOLS*.

Bol purgatif.

Prenez du Lénitif fin, deux gros ;
de la poudre Cornachine,
de celle de Jalap, de cha-
cune dix-huit grains.

Faites du tout quelques Bols avec un peu de syrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le matin à jeun, enveloppés dans du pain à chanter.

* Le Bol est un Médicament de consistance un peu plus épaisse que le Miel, ainsi appelé parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose ordinairement d'Electuaires, de Pulpes, de Conserves, & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de syrop, réduisant le tout en une telle consistance, qu'il se puisse avaler sans mâcher.

Remarque. Ce Bol se donne à ceux qui ne veulent point prendre de Potions, ou qui ne peuvent les retenir : car il est toujours mieux de se purger avec du liquide; le remède s'en distribue plus facilement, & échauffe moins, & c'est la raison pour laquelle on conseille d'avaller immédiatement sur quelque Bol que ce soit un gobelet de Ptisane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le Bol dans l'estomac, & de le faire passer plus légèrement.

Bol contre la Dyssenterie.

Prenez de la poudre d'Ipecacuanha,
un scrupule;
de la Thériaque,
du *Diascordium*, de chacun
quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Coing, pour partager en quatre doses, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Pour traiter méthodiquement la Dyssenterie, il faut commencer par saigner le Malade, s'il y a fièvre, & que les douleurs de ventre soient violentes. On lui donnera pendant toute

te la maladie la Décoction blanche astringente pour boisson, & les Lavemens anodins, ou de Bouillon de tripes décrits ci-dessus, auxquels on joindra notre Julep anodin* le soir à l'heure du sommeil. On le purgera ensuite, lorsque la force des accidens sera tombée, avec la seconde de nos deux Potions purgatives astringentes**, réitérant le Julep le soir de la purgation; après cela si la maladie persévère, on fera usage du Bol ci-dessus pendant deux jours, en réduisant le second jour la poudre d'Ipecacuanha à douze grains, si les accidens diminuent: enfin on terminera le traitement, en donnant au Malade jusqu'à guérison, le soir à l'heure du sommeil, un grain d'Ipecacuanha, incorporé dans un gros de *Diascordium*, dont on fera un Bol enveloppé dans du pain à chanter.

Autre Bol contre la Dysenterie, & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé
avec la cire, six grains.

Incorporez-les avec un peu de Con-

* Voyez les Chapitres des Décoctions, des Lavemens, & des Juleps, pag. 14. 84. & 142.

** Voyez le Chapitre des Potions, pag. 107.

serve liquide de Roses rouges , pour former un petit Bol , à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter ; ce que l'on continuera jusqu'à guérison , en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise , & donnant, le jour qu'on a pris ce remède, un Calmant à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce remède , dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une Société de sçavans Médecins , est aussi sûr contre la Dyssenterie que l'Ipecacuanha ; il ne laisse pas même après lui un caractère d'astriktion , dont se plaignent quelquefois ceux qui ont usé de ce dernier remède : enfin nous nous en servons depuis plusieurs années , sans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les Enfans se contenter de deux grains , & l'on peut monter jusqu'à huit pour les Adultes ; mais la dose de six grains nous a presque toujours suffi , & les Malades ont guéri en quatre ou cinq prises au plus.

Ce Remède fait rarement vomir ; il purge quelquefois assez vigoureusement , mais sans mauvaises suites , & quelquefois il ne produit point d'évacuation sensible. Il est aussi sûr contre les Pertes habituel-

les des Femmes, même les plus invétérées, que contre la Dyffenterie; & nous avons guéri la plûpart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'usage de ce Bol dans les Dyffenteries, il est bon d'y préparer le Malade pendant deux jours avec des Ptisanes adoucissantes, & des Lavemens de même genre, & même par une ou deux saignées, si la fièvre & les douleurs sont vives. Après quoi on le donne comme il est dit ci-dessus, ou incorporé avec un peu de syrop de Coings, ou de Guimauve, observant le régime des maladies aiguës; c'est-à-dire, réduisant le Malade à la Ptisane & aux Bouillons.

Il faut toujours laisser un jour d'intervalle entre chaque prise du remède, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & réitérées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodin contre la Dyffenterie décrit ci-dessus, le soir du jour qu'on l'aura pris*.

* Voyez le Chap. des Juleps, pag. 142.

Préparation du Remède.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre subtile, une once;

de la Cire jaune, quatre scrupules.

Faites fondre la Cire dans une cueillier de

*Bol contre les Hydropsies naissantes, & les
Enflures qui viennent à la suite des
longues maladies & des fièvres.*

Prenez de l'Eau-de-vie , une bonne
cueillerée ;
du Miel de Narbonne , trois
cueillerées ;
de la crème de Tartre , deux
gros.

Mêlez bien le tout, & partagez-le en quatre prises pour un Adulte , & en six prises pour un enfant. On prend une de ces prises de deux jours l'un , le matin à jeun , & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il en faut prendre dix à douze prises , & se purger en commençant.

Remarque. Rien n'est si commun parmi les Pauvres , & sur-tout parmi leurs

fer. Ensuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cueillier sur un feu doux sans flamme l'espace d'une demi-heure , en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer. Otez ensuite la matière du feu , & versez-la sur un papier blanc. Pulvérisez-la , & gardez-la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette Préparation , pour être bien faite , soit à peu près comme celle du Tabac.

Enfans , que de les voir tomber à la suite de grandes maladies dans des cachexies , ou mauvaises dispositions d'humeurs , accompagnées de bouffissures & de duretés de bas ventre ; ce qui provient ordinairement du mauvais régime qu'ils observent pendant leur convalescence , se nourrissant trop - tôt d'alimens solides & grossiers , & en prenant plus que leur estomac n'en peut digérer. Il est donc nécessaire pour éviter ces états fâcheux , de les rapprocher le plus qu'il sera possible du régime exact que nous allons proposer. Ce sera une règle à laquelle ils auront de la peine à s'affujettir ; mais en y tenant la main de son mieux , on sauvera toujours les plus raisonnables.

Il faut 1°. ne donner jamais à manger aux Malades que la fièvre ne soit absolument cessée , si ce n'est qu'elle durât trop long-tems , comme trente à quarante jours , & qu'ils se trouvaient fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon sans mitonner. Mais dès que la fièvre les a quittés , & qu'ils ont été purgés une fois , on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger , une soupe le matin , & rien le soir que du bouillon ; le

lendemain, on leur en donne une le matin, & une autre le soir; le troisième jour, une soupe le matin, une pome cuite l'après-dînée, ou un petit biscuit, & une autre soupe le soir; le quatrième jour on ajoute à la soupe du matin un peu de viande bien cuite, que le Malade a soin de bien mâcher, & l'on donne un œuf à la coque, ou un biscuit, ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dînée: on colore aussi l'eau avec un peu de vin, que l'on retranche, s'il vient à s'aigrir sur l'estomac; le cinquième jour on donne un peu de viande matin & soir; le sixième on commence à manger du rôti à dîner, & ainsi l'on augmente tous les jours peu à peu, ayant soin de retrancher de la nourriture, dès que le Malade se trouve l'estomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par ce moyen, l'estomac qui ne fera point surchargé, se rétablira facilement, & les digestions se perfectionnant, il ne se fera aucun amas de mauvais fucs capables de former des rechutes, ou de nouvelles maladies. Que si cependant pour n'avoir pas pris ces précautions, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra le mettre à un régime de vivre exact,

lui faire user des Bouillons apéritifs *, le purger doucement & souvent, & enfin lui fortifier l'estomac par le Remède ci-dessus, pour passer ensuite à l'usage du vin d'Absinthe, qu'il continuera pendant quelque tems.

Bol contre le crachement de Sang, & autres Hémorragies.

Prenez du Sang-dragon,
du Corail rouge préparé,
de la Terre sigillée,
de l'Alun purifié, de chacun
un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le dans une suffisante quantité de conserve de Roses rouges, pour partager en huit Bols, à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les Hémorragies en général, tant internes qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du sang causé par l'ouverture de quelque vaisseau dans les premières voies; dans le saignement du nez, dans les crachemens & vomissemens de sang, dans le flux des urines sanglantes & des Hémorroïdes, dans toutes les pertes de sang qui arri-

* Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 59.

vent aux Femmes, en quelque tems qu'elles leur surviennent, pendant leur grossesse, & après l'accouchement. Il faut seulement prendre garde d'arrêter trop tôt & imprudemment ces flux de sang, qui quelquefois sont critiques, & fournissent à la nature une voie pour se décharger d'un sang trop abondant : c'est pourquoi il faut saigner suivant le besoin avant de donner ce remède, & commencer le traitement par l'usage des Ptisanes, Potions & Bouillons indiqués ci-dessus contre les Hémorragies *. On passe ensuite à ce Bol, si l'accident continue, ayant soin de tenir le ventre libre par des Lavemens, afin que la circulation n'y soit pas gênée, & que le sang, par cette raison, ne se porte plus abondamment du côté des vaisseaux ouverts.

On observera encore, de ne jamais l'employer dans les Hémorragies accompagnées de fièvres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des fleurs de Souphre, douze
grains ;
du Mercure doux sublimé six
fois, six grains ;

* Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Potions, & des Bouillons, pag. 37. 62. & 91.

de la Confection Hamech, deux
gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Fumeterre, pour un Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Pour traiter la Galle avec méthode, & la guérir sans retour, il faut commencer par saigner le Malade, le purger le lendemain, & lui faire user pendant tout le traitement de notre Ptisane de Patience décrite ci-dessus *: on le frottera le lendemain de la purgation avec notre Onguent contre la Galle, lui donnant chaque jour le matin à jeun le Bol que nous venons de décrire, & finissant la cure par une seconde purgation.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la conserve liquide de Roses
rouges, un demi-gros ;
de la Confection d'Hyacinthe ,
de la Thériaque, de chacune un
scrupule ;
du Laudanum solide, un demi-
grain ;

* Voyez les Chapitres des Ptisanes & des
Onguens, pag. 35.

ou du Laudanum liquide de Sydenham, dix ou douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Bol, à prendre à l'heure du sommeil dans du pain à chanter.

Remarque. Il arrive souvent que l'on se trouve fatigué le soir d'une purgation, soit par sa foiblesse naturelle, soit par la quantité d'évacuations que la médecine a occasionnées: dans ces deux cas le Bol ci-dessus produit toujours un bon effet: il fortifie sans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modère sur le champ des évacuations qu'un purgatif quelquefois trop fort entretiendrait pendant plusieurs jours.

Bol stomachique.

Prenez de la conserve d'Absinthe,

ou d'Enula campana,
une demi-once;

de l'Opiate de Salomon,

& de l'extrait de Génievre, de chacun deux gros.

Mêlez le tout, pour prendre de la grosseur d'une Noix Muscade après le repas.

Remarque. Ce Bol est un remède des

plus souverains contre la foiblesse d'estomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'usage tant que l'on sent en avoir de besoin, & s'il n'échauffe pas, on peut le prendre deux fois le jour, à dîner & à souper; mais il suppose que le Malade a été purgé, & qu'il n'est plus question que de fortifier l'estomac.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvérisé, un
gros & demi.

Incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop d'Œillet, & partagez le tout en trois doses, à donner dans la journée de quatre heures en quatre heures; ce que l'on répétera suivant le besoin.

On aura soin en même tems de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'huile de Térébenthine, ou de se servir de la fomentation contre la Gangrène décrite ci-dessous*.

Remarque. La propriété de guérir les fièvres intermittentes, n'est pas la seule qui réside dans le Quinquina; il a encore celle d'arrêter les progrès de la

* Voyez le Chapitre des Fomentations.

Gangrène, & de rétablir dans la partie gangrénée une suppuration salutaire: les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis plusieurs années, suivies d'un heureux succès, nous engagent à exciter les personnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres, de tenter les mêmes épreuves. Il est fâcheux de ne savoir encore que couper pour arrêter un mal si funeste; encore souvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vu plusieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant plusieurs semaines ne se terminer que par la mort du Malade: il est à souhaiter qu'il se trouve quelque remède qui puisse se substituer à des opérations aussi cruelles. Le Quinquina se présente, appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en sa faveur: pourquoi hésiteroit-on de le mettre en usage? Il n'y auroit que l'affervissement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

*Bol purgatif & anti-Asthmatique, ou
contre l'Asthme.*

Prenez du Souphre lavé, dix-huit
grains 3;
du Diagrede, six grains 3;

du Kermes minéral, un grain.

Incorporez le tout avec un peu de fyrop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre pendant trois jours de suite, le matin à jeun, enveloppé de pain à chanter, & buvant par dessus une tasse de Thé, ou de Capillaire.

Autre Bol anti-Asthmatique, pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine.

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille, depuis huit jusqu'à douze grains ;

de la Confection d'Hyacinthe,
douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'Oxymel scillitique, pour former un Bol, à prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun, dans les paroxismes d'Asthme, & les grandes oppressions de Poitrine qui menacent d'Hydropisie.

Remarque. Les deux Bols ci-dessus sont utiles tant dans les accès de l'Asthme humide, que pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine : ainsi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier ; & après les trois jours de son usage, on passera au second, qui

fera continué pendant neuf jours , après quoi on se reposera pour les recommencer dans le besoin, & lorsque l'oppression se fera ressentir. Si le Malade ne touffe pas , on ajoutera au second Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique ; mais pour peu qu'il touffe , il faudra s'en passer. Nous avons vû plusieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols , & les Malades se trouver la respiration libre , le sommeil facile , & les jambes désenflées après quelques jours de leur usage.

Bol contre les Ecouelles.

Prenez de l'Ethiops minéral , un scrupule ;
de la poudre de Cloportes ,
de la gomme Ammoniac , de
chacune quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de conserve de Fumeterre , pour former un Bol, à prendre trois fois la semaine , pendant un mois , le matin à jeun, dans du pain à chanter , se purgeant tous les dix jours avec une dose de notre Opiate fondante & purgative * , proportionnée à l'âge du Malade.

[* Voyez le Chap. des Opiates , pag. 185.

Remarque. Ce Bol est non-seulement bon contre les Ecouelles , mais encore contre la Galle, les Dartres , & les autres maladies de la peau, qui ont pour cause un amas de sérosités épaissies dans les Glandes, qui par la causticité qu'elles y acquièrent , y produisent toutes ces maladies ; il résout cette sérosité , & en adoucit l'acrimonie. Si on s'en fert pour les Ecouelles , il faudra faire usage en même tems de l'Onguent contre les humeurs froides décrit ci-dessous , & d'une Ptisane contre la même maladie , que nous avons indiquée plus haut *. On ne peut employer trop de remèdes ensemble pour détruire cette fâcheuse maladie dont le sang est souvent infecté dès la naissance , & qui chez les pauvres est entretenue par les mauvais alimens dont ils se nourrissent ; ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

Bol contre les Vers , & sur-tout contre les Vers plats.

Prenez de la racine de Fougère femelle,
un gros,
du Mercure doux sublimé six fois,
de la Rhubarbe ,

* Voyez les Chapitres des Onguens & des Ptisanes , pag. 45.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec un peu de syrop d'Absinthe, pour former un Bol, à prendre dans du pain à chanter.

Remarque. Pour détruire les Vers & les semences vermineuses répandues dans le sang, il faut prendre pendant un mois pour boisson ordinaire la Ptisane vermifuge que nous avons donnée ci-dessus; on y joindra pendant ce tems, deux fois la semaine, le matin à jeun, le Bol que nous venons de décrire, se purgeant au bout de huit jours, & en finissant le mois, avec une dose convenable de nos Pillules vermifuges *.

* Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Pillules, pag. 45.





§. III. DES OPIATES. *

*Opiate martiale, fondante & purgative,
contre les Obstructions.*

Prenez du Saffran de Mars apéritif,
une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*, de
chacun un gros ;
du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux sublimé six
fois,
& des Trochisques Alhandal, de
chacun deux scrupules ;
de la Gomme Ammoniac,
& de la Myrrhe, de chacune qua-
tre scrupules ;
de la Cannelle, un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir mêlé

* L'Opiate est un Médicament semblable
au Bol ; mais d'une consistance plus molle.
On le compose ordinairement de Conserves,
d'Electuaires, de Poudres, de Sels & de Sy-
rops, dont on forme un tout, qui sert pour
plusieurs doses.

exactement, incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est de deux gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la semaine pendant quinze jours, enveloppé dans du pain à chanter; une fois la semaine pendant quinze autres jours, en continuant une fois le mois pendant quelque tems.

La dose pour un Enfant est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On avale par dessus un peu de Ptisane chaude, ou de Bouillon.

Remarque. Cette Opiate convient dans les maladies qui ont pour cause l'obstruction des viscères; dans la cachéxie, dans les bouffissures, & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralyse féreuse. Elle fond parfaitement les matières glaireuses qui s'attachent aux parois de l'estomac & des intestins, & les entraîne par les selles; mais il n'y a que les tempéramens froids & humides qui doivent s'en servir: car elle nuiroit à ceux dont les viscères sont chauds, & dont le sang est bilieux & bouillant. Elle ne convient point encore aux Hectiques, aux Phtisiques, & à ceux qui crachent ou vo-

DES DAMES DE CHARITE'. 187
missent le sang, ou qui sont sujets à
quelque autre Hémorragie: les Femmes
grosses doivent aussi s'en abstenir. Il sera
bon de prendre la Ptisane ou les Bouil-
lons apéritifs décrits ci-dessus *, avant
& pendant son usage, & de les conti-
nuer long-tems, sur-tout si l'estomac est
glaireux & fait mal ses fonctions.

*Opiate apéritive & purgative contre
l'Hydropisie.*

Prenez du Saffran de Mars apéritif,
de l'Antimoine crud, de cha-
cun deux gros;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une poudre fine, &
ajoutez-y une suffisante quantité de Sy-
rop des cinq racines, pour former une
Opiate de molle consistance, à prendre
à la dose de deux scrupules à un gros,
le matin & le soir, enveloppé de pain à
chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puis-
samment les sérosités; ce qui la rend
propre contre l'hydropisie du bas ventre,
& la bouffissure universelle appelée Leu-
cophlegmatie ou Anasarque. On la don-

* Voyez les Chapitres des Bouillons & des
Ptisanes, pag. 35. & 59.

ne encore avec avantage dans les Cachexies, les maladies hypocondriacques, & dans les obstructions invétérées. L'Auteur de qui nous la tenons, & qui en faisoit un secret pendant sa vie, s'en servoit avec un succès merveilleux dans tous ces cas. Il faut avoir attention, lorsqu'on la donne contre l'Hydropisie, que le Malade ne boive point pendant son opération. Il faut aussi la continuer assez longtemps, mais en éloigner les doses à mesure que le Malade se trouve soulagé, c'est-à-dire, n'en prendre que deux fois la semaine, ensuite une fois, & enfin en terminer l'usage insensiblement.

Opiate fébrifuge & purgative.

Prenez de bon Quinquina, six gros;
du Séné mondé, quatre scrupules;

du Sel de Glauber,
d'Absinthe,

des Yeux d'Ecrevisses préparés, de chacun un gros.

Pulvérissez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi pour un Adulte, à prendre de qua-

DES DAMES DE CHARITE'. 189
tre heures en quatre heures, trois ou
quatre fois le jour, dans du pain à chan-
ter; & d'un scrupule à un demi-gros pour
les Enfans.

*Autre Opiate fébrifuge pour les Poitrines
délicates.*

Prenez de bon Quinquina pulvérisé ,
fix gros ;
du Miel de Narbonne ,
du fyrop de Capillaire, de cha-
cun une once.

Mêlez le tout exactement, & parta-
gez-le en quatre doses, à prendre dans
un petit verre de vin ; la première
à l'entrée du frisson, & les autres suc-
cessivement de vingt-quatre heures en
vingt-quatre heures, soit qu'il y ait fié-
vre ou non, observant de faire précéder
la purgation.

Remarque. Quoique le Quinquina soit
le remède ordinaire des fièvres inter-
mittentes, il demande cependant bien
des précautions dans son usage : car com-
me il est astringent, chaud, & irritant,
il y a des tempéramens auxquels il ne con-
vient pas, sur-tout s'il est donné brusque-
ment, & sans avoir préparé le Malade
par des boissons rafraîchissantes ; ainsi

dans les mauvaises poitrines , dans les personnes qui ont craché le sang , dans les obstructions anciennes du bas ventre accompagnées de fièvre lente , dans les ardeurs du feu que l'on ressent dans les entrailles ; en un mot , par-tout où il y aura de l'érethisme , une sécheresse , & une chaleur brûlante à la peau , le Quinquina est contraire. On doit donc éviter de le donner dans tous ces cas ; & si l'on y est obligé , il faut choisir les préparations les plus adoucies , telles que l'Opiate ci-dessus , les Apozêmes avec les herbes tempérées , le Quinquina en Ptisane avec l'eau de Veau , de Poulet , ou émulsionné : encore si la fièvre devient un peu plus vive , il faut absolument l'abandonner , & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens , qui croient que toute fièvre doit céder au Quinquina , associé sur-tout avec les amers ; enforte que lorsqu'ils ont lâché une Ordonnance montée sur ce ton , ils n'en démordent jamais , quelques accidens qui arrivent , & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la fièvre , & aux fautes du Médecin.

*Opiate fondante contre les Tubercules du
Poumon.*

Prenez de la conserve de Tussilage ,
une once ;

DES DAMES DE CHARITE'. 191

des pillules balsamiques de Morton , deux gros ;

des fleurs de Souphre ,
du blanc de Baleine , de chacun
un gros & demi ;

du Mercure doux sublimé
six fois ,

des Yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Beaume de Souphre térébenthiné , pour prendre le matin à jeun , & le soir en se couchant , à la dose d'un demi-gros , dans du pain à chanter.

Remarque. Les Phtifiques se trouvent très-bien de l'usage de cette Opiate , qui adoucit le sang , fortifie le Poumon , & résout les Tubercules cruds qui s'y engendrent , les déterge lorsqu'ils sont suppurés , & consolide même ses ulcères ; ce qui la rend utile dans les différens degrés de la Phtisie : on doit accompagner son usage de notre Ptisane pectorale-adoucissante , & des Bouillons de Mou de Veau décrits ci-dessus *. L'Opiate qui suit convient dans les mêmes cas ; & comme elle est plus simple , on

* Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons , pag. 32. & 56.

peut la lui substituer, lorsqu'on ne peut pas faire celle-ci commodément.

Autre Opiate contre la Phtisie.

Prenez de la racine récente de Char-
don à Foulon, une once.

Pilez - la après l'avoir lavée , & l'incorporez ensuite avec une suffisante quantité de Miel blanc , ou de Narbonne , pour former une Opiate , à prendre deux fois le jour , à la dose d'un gros & demi dans du pain à chanter , en buvant par dessus un verre de Ptisane pectorale *.

*Opiate anti-Asthmatique, ou contre
l'Asthme.*

Prenez des fleurs de Souphre , six
gros ;
du blanc de Baleine , deux
gros ;
de la Poudre d'Iris de Floren-
ce , un gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Miel blanc.

La dose est de la grosseur d'une Noix Muscade, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

* Voyez le Chapitre des Ptifanes, pag. 32.
Remarque.

Remarque. Cette Opiate incise efficacement, & fait évacuer par l'expectoration le phlegme visqueux, & épaissi dans les Poumons, où il cause la difficulté de respirer, & les accès de l'Asthme humide : on doit avaler par dessus chaque prise un grand gobelet de notre Hydromel décrit plus haut *. Elle fera un meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui est que contre la promesse que nous avons faite dans notre Avertissement, on trouve dans ce recueil plusieurs remèdes sous différentes formes, comme de Ptisanes, de Bols, & d'Opiates, qui sont tous pour la même maladie ; enforte qu'il paroît que c'est multiplier les remèdes sans nécessité, puisqu'un seul de ceux-là pourroit suffire pour remplir l'indication qu'on a en vûe. Nous répondrons que ces remèdes, quoique pour la même maladie, ne sont point les mêmes, mais qu'ils concourent seulement ensemble, & forment un assortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent se rencontrer. Que qui ne donneroit, par exemple, dans la Pleurésie

* Voyez le Chap. des Hydromels, pag. 46.

qu'une Ptisane adoucissante, sans y joindre les Apozèmes, les Lohocs, & les autres remèdes convenables; courroit grand risque de ne la pas guérir. Si les maladies qui se présentent dans la pratique étoient simples, elles ne demanderoient qu'un seul remède pour leur guérison; mais comme elles sont ordinairement compliquées, on a besoin d'en employer plusieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir: ainsi la multiplicité des remèdes pour une même maladie est inévitable, & nous ne nous y sommes étendus qu'autant que la nécessité nous y a forcés. Nous avons eu en outre deux bonnes raisons pour varier quelques-unes de nos formules. La première a été pour nous conformer au goût des Malades, dont les uns ne veulent que des remèdes liquides, & les autres donnent la préférence à ceux qui sont sous une forme solide. La seconde, c'est que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de si bon remède, qui ne manque quelquefois son effet par quelque cause cachée qu'on ne peut démêler; enforte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas, quoiqu'ils n'aient pas réussi également sur tous les sujets: on

pourra donc les essayer successivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans presque tous les remèdes que l'on donne contre l'Asthme humide; & c'est avec juste raison, puisqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matière des crachats épaisse dans les Poumons. Nous avons cependant connu des personnes Asthmiques qui ne pouvoient le supporter; il leur troubloit les entrailles, & leur caufoit des coliques sourdes, qui duroient plusieurs jours: ces mêmes personnes se trouvoient extrêmement bien de l'usage de nos Pillules anti-Asthmatiques; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop insister sur un remède, qui quoique bon en soi, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'est par son bon, ou son mauvais effet, qu'on en doit principalement juger.

*Opiate Mézenterique, ou contre les
obstructions du Mézenteré.*

Prenez des extraits de Chicorée sauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarbe, de
chacun deux gros;

de l'extract de coloquinte , huit
grains ;

& de Concombre fau-
vage , douze grains ;
du Saffran de Mars apéritif ,
deux gros ;

Poudre de Sené ,
Mercure doux sublimé six fois,
de chacun un gros ;

Poudre de Jalap ,
Diagrede , de cha-
cun deux scrupules ;

Sel d'Absinthe ,
de Tamarisc , de chacun
un demi-gros ;

Saffran Oriental , dix - huit
grains ;

Macis , six grains.

Mêlez le tout exactement , & incor-
porez-le avec une suffisante quantité d'O-
ximel simple, pour former une Opiate, à
prendre le matin à jeun dans du pain à
chanter , à la dose d'un gros à un gros
& demi , & un Bouillon apéritif une
heure après.

Remarque. Rien de si commun que les
obstructions, & rien de si difficile à guérir
quand elles sont anciennes : elles sont la
source de toutes les maladies chroniques ;

& comme elles abolissent les fonctions des viscères qu'elles engorgent, elles menent nécessairement à la mort. Il est donc très-utile de s'attacher aux remèdes qui peuvent les détruire, ou en arrêter les progrès. Nous avons donné ci-dessus une Opiate fondante & purgative contre les obstructions en général, qui pourroit servir contre celles du Mézenterie; mais cette dernière que nous décrivons a produit de si bons effets dans les embarras de ce viscère, que nous conseillons de lui donner la préférence, lorsqu'on aura cette espèce d'obstruction à combattre. On doit la continuer pendant quinze jours, se reposer ensuite quelques semaines pour la reprendre de nouveau, & cela jusqu'à guérison, excepté dans les grandes chaleurs, où il la faut cesser totalement.

*Opiate contre l'Apopléxie, la Paralysie,
& autres affections des Nerfs.*

Prenez de la semence de Moutarde;
deux onces;
de celle de Cresson Alénois,
de Roquette, de cha-
cune deux gros;
des feuilles sèches d'Origan,
de Menthe;
I iij

de chacunes six gros.

Pulvérisiez le tout , & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine simple.

La dose est d'un gros le matin à jeun , & autant sur les cinq heures du soir , enveloppé dans du pain à chanter , en avalant par dessus un gobelet de la Ptisane décrite ci-dessus contre l'Apopléxie , & la Paralyfie *.

Remarque. Cette Opiate est atténuate , apéritive , & fortifie les digestions , ce qui la rend utile contre l'Apopléxie & la Paralyfie , maladies qui viennent ordinairement d'épaississement d'humeurs , occasionné par les crudités & les glaires de l'estomac. Mais si l'on veut qu'elle produise un meilleur effet , il faut avoir fait usage quelque tems auparavant de l'Opiate martiale , fondante & purgative décrite ci-dessus , parce que les remèdes altérans , comme est celui - ci , sont toujours mieux placés , lorsque les mauvais levains des premières voies sont évacués ; & une règle générale parmi les bons Praticiens , est de purger de tems en tems pendant

Voyez le Chapitre des Ptisanes , pag. 43.

DES DAMES DE CHARITÉ'. 199
l'usage des remèdes apéritifs , ou qui
tendent à séparer quelque impureté de
la masse du sang , parce qu'il est à crain-
dre que ces impuretés étant fondues ,
ne fassent de fâcheux dépôts sur quel-
ques viscères , si on ne les évacue à
mesure.

*Opiate anti - Epileptique , ou contre
l'Epilepsie.*

Prenez du Quinquina, fix gros ;
de la racine de Serpentaire de
Virginie , deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile ,
& incorporez-le avec une suffisante quan-
tité de syrop de Pivoine composé , pour
en faire une Opiate , à prendre matin &
soir dans du pain à chanter , à la dose
d'un gros pour un Adulte , & d'un scru-
pule à demi-gros pour un Enfant.

Cette Opiate se continuera de même
pendant trois ou quatre mois , & le res-
te de l'année on se contentera d'en pren-
dre seulement pendant quatre jours avant
les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cette Opiate est un remé-
de des plus assurés contre l'Epilepsie ,
pourvû que cette maladie ne soit point
héréditaire , ou idiopathique , comme on

parle en Médecine , c'est-à-dire causée par un vice interne du cerveau , ce qui la rend ordinairement incurable ; mais si elle est la suite d'une peur , d'une suppression de règles , ou de quelque autre accident , qui jette le Malade dans des accès vaporeux , convulsifs , & épileptiques , alors on peut l'employer avec assurance qu'elle procurera la guérison. On doit préparer le Malade à son usage par la saignée du pied & la purgation , & même par l'émétique , si rien ne le défend : que si on soupçonne une suppression de règles être cause de la maladie , il faudra ajouter au total de l'Opiate deux gros de Saffran de Mars apéritif ; sinon on la laissera telle qu'elle est , ayant soin de faire avaler par dessus chaque prise une tasse d'infusion de fleurs de Tilleul , adoucie avec un peu de Sucre.

*Opiate contre la Néphrétique , difficulté
& ardeur d'Urine.*

Prenez du Lénitif fin , deux onces ;
de la Térébenthine de Vénise ,
une demi-once ;
de la crème de Tartre , un
gros.

Mêlez le tout ensemble , pour former une Opiate , dont la dose est d'un

gros deux fois le jour , à prendre un le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir dans du pain à chanter , en buvant par dessus un verre d'une des deux Ptisanes adoucissantes décrites ci-dessus *.

Remarque. Cette Opiate est apéritive , & purge doucement : on en use pour prévenir la Néphrétique , pour faire jeter les fables & les glaires par les urines , pour déterger & consolider les ulcères des reins & de la vessie , & pour les rétentions d'urine ; mais il faut avoir attention de ne la jamais donner dans l'accès , & seulement lorsqu'on a calmé l'inflammation. L'Opiate suivante nous a encore très-bien réussi dans les mêmes cas. On pourra les essayer successivement , & s'en tenir à celle qui fera le mieux : si même il n'y a point d'ulcère dans les reins ou dans la vessie , il faudra commencer par celle qui suit , qui pourra suffire.

*Autre Opiate contre la Néphrétique ,
l'ardeur d'Urine , & les Urines
sanglantes.*

Prenez du Savon d'Alicante, une once ;

* Voyez le Chap. des Ptisanes , p. 32. & suiv.

de la racine de Philipendule
en poudre ,
& de la farine de Lin , de chacu-
ne deux gros.

Pilez le tout , & l'incorporez avec une
suffisante quantité de syrop de Guimau-
ve , pour former une Opiate , à prendre
pendant neuf jours , à la dose de deux
gros le matin à jeun dans du pain à chan-
ter , en buvant par dessus un grand verre
tiède d'eau de Chaux seconde , ou une
tasse ou deux d'infusion de Turquette ,
ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines sanglantes ont
pour l'ordinaire deux sources différen-
tes , qui demandent chacune leur trai-
tement particulier. 1°. Elles peuvent
avoir pour cause le déchirement de quel-
que vaisseau dans les reins , les ureteres
ou la vessie , par la présence de graviers ,
d'une pierre inégale & raboteuse , ou
de grumeaux de sang épanché dans ces
cavités. 2°. Elles peuvent venir de quel-
que violent effort , en voulant lever de
terre un poids trop considérable , ou de
la plénitude & de la rarefaction du sang
qui s'ouvre un passage dans les reins , ou
enfin de l'ouverture de quelque vaisseau
dans l'intérieur du corps , qui se dégor-

ge par cette voie. L'Opiate ci-dessus ne convient que dans le premier cas, parce qu'elle fond les mucosités glai-reuses qui s'attachent aux reins & à la vessie, déterge les graviers & les grumeaux de sang, & en facilite l'expulsion; mais elle feroit du mal dans le second, qui ne veut que des vulnéraires mucilagineux, ou légèrement astringens: ainsi il faudra examiner laquelle de ces causes a pu occasionner le pissement de sang, & dans le second cas on emploiera la Ptisane, la Potion, & les Bouillons contre l'Hémophthisie, ou crachement de sang, décrits ci-dessus dans leur lieu*.

Opiate pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille,
& du sang Dragon pulvérisé, de
chacun un gros;
du Corail rouge préparé, un
gros & demi;
de la Confection Alkermes,
ou d'Hyacinthe,
deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quan-

*Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Potions, & des Bouillons, pag. 37. 62. & 91.

tité de fyrop de Kermès, ou de Roses sèches, pour former une Opiate, dont la dose fera d'un demi-gros le matin à jeun, pendant neuf jours, à prendre dans du pain à chanter, eu buvant par dessus un gobelet tiède de la Ptisane contre le crachement de sang décrite ci-dessus*.

Remarque. Cette Opiate se doit joindre au Julep que nous avons décrit ci-dessus contre l'avortement** ; elle se prend le matin à jeun pendant neuf jours, & le Julep le soir à l'heure du sommeil : on doit faire usage en même tems pour boisson ordinaire de notre Ptisane contre le crachement de sang, que l'on trouvera en son lieu.

Opiate contre les Hémorroïdes.

Prenez du Lénitif fin, une once & demie ;
des fleurs de Souphre, une demi-once.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de fyrop Violat, pour former une Opiate, dont la dose fera de la grosseur d'une Noix Muscade, le matin à

*Voyez le Chap. des Ptisanes, pag. 37.

** Voyez le Chap. des Juleps, pag. 143.

DES DAMES DE CHARITE'. 205
jeun, & autant à l'heure du sommeil,
dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate purge doucement, amollit le gonflement des Hémorroïdes, & en calme la douleur. On y joindra l'usage du Liniment contre les Hémorroïdes décrit ci-dessous*; mais on observera de ne le pas donner aux Femmes enceintes, parce que les remèdes où entre le Souphre, leur sont contraires.

Opiate contre la Jaunisse.

Prenez de la graine d'Ancolie, six
gros;
du Saffran Oriental, un gros;
du Tartre vitriolé, un demi-
gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une suffisante quantité de conserve de Chinorrodon, pour partager en sept parties égales, à prendre le matin à jeun pendant sept jours, dans du pain à chanter, en buvant par-dessus un verre de Ptisane apéritive**.

Remarque. Cette Opiate, qui a été

* Voyez le Chap. des Linimens.

** Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 35.

éprouvée plusieurs fois avec un heureux succès, excite les Régles, les sueurs & les urines ; il faut s'y préparer par l'usage de nos Bouillons apéritifs, & par la purgation *.

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de
Guimauve,
& de Figues grasses, quatre li-
vres ;

du Sucre blanc, trois livres.

Faites cuire le tout en consistance de
Miel, ou de Syrop épais : ajoutez-y en-
suite,

de la pulpe de Casse récem-
ment mondée, une livre ;

de la pulpe de Pruneaux,

de la poudre de Sené, de
chacune une demi livre ;

des semences de Violettes pi-
lées, trois onces ;

des semences d'Anis pilées,
deux gros ;

du Sel végétal, une once &
demie.

Faites du tout un Electuaire suivant
Part.

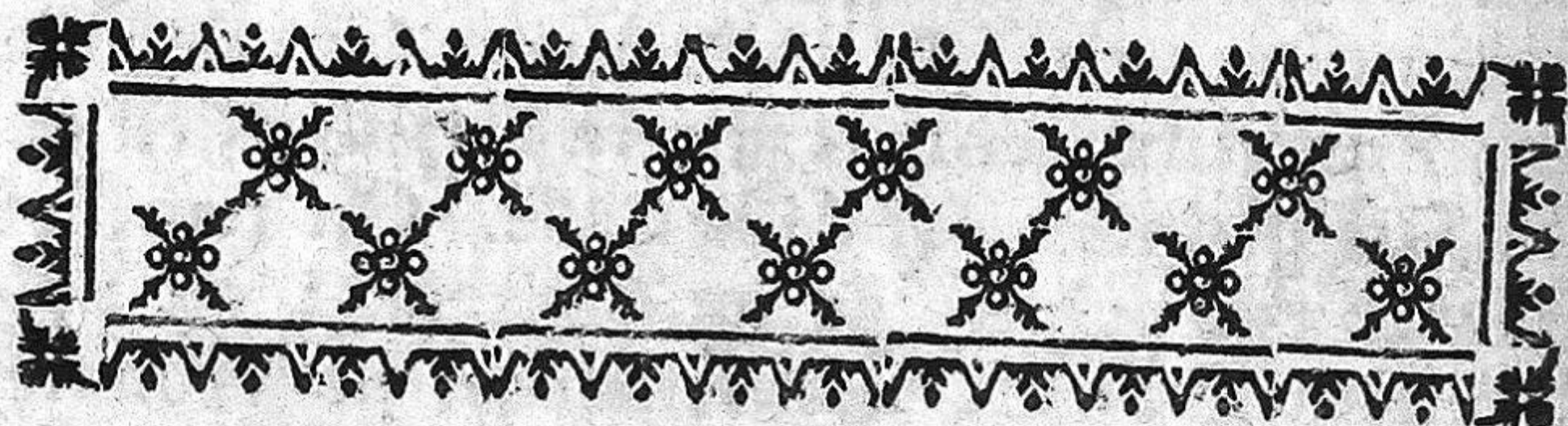
Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 57.

F A Ç O N.

On fera premierement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes lavées, & concassées, & une livre de Figues grasses dans huit livres d'eau, réduisant le tout à moitié : on coulera cette décoction avec une légère expression ; on fera cuire à part dans de l'eau les Pruneaux, dont on tirera la pulpe, ce qui se fera pareillement de la Casse. On fera sécher ces pulpes sur un petit feu ; on pulvérisera le Sené, les semences de Violettes & d'Anis, & le Sel végétal ; on fera cuire ensuite le sucre par un feu lent dans la décoction ci-dessus, jusqu'en consistance de Miel ou de Syrop bien épais. On retirera la bassine de dessus le feu, & l'on y dissoudra les pulpes avec un bistortier ; ensuite on y mêlera les poudres, pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'usage.

Remarque. Comme le Lénitif est un remède d'un grand usage en médecine, parce qu'il purge sans violence, & qu'il modère l'action des autres purgatifs avec lesquels on le mêle, nous avons crû devoir en donner ici la description, afin que les Dames de Charité qui voudront le tenir, puissent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire, vû la bonté du remède qui ne laisse jamais de mauvaises suites après lui, & comme il n'est pas d'un grand

prix, il convient aux pauvres pour toutes sortes de raisons. La dose en le donnant seul est depuis demi-once jusqu'à une once & demie, & en le mêlant avec d'autres purgatifs, depuis demi-once jusqu'à six gros.



CHAPITRE NEUVIÈME.

PILLULES & TABLETTES.

§. I. DES PILLULES*.

Pillules purgatives - universelles.

Prenez de la poudre Cornachine, une demi-once ;
 du Diagrède, trois gros ;
 de la Crème de Tartre, deux gros ;
 de la poudre de Cloportes, un gros.

* Les Pillules sont un médicament de consistance solide, & de forme ronde. On les compose ordinairement de Poudres, que l'on incorpore avec du Syrop, ou du Miel, ou quelque Mucilage, afin de les mettre plus facilement en masse.

Mêlez le tout après l'avoir pulvérisé, & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pillules du poids de douze grains chacune.

La dose est de trois Pillules ou d'un demi-gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun, avallant par dessus un gobelet de Ptisane chaude, ou de Bouillon.

Remarque. Ces Pillules purgent sans irritation, sans tranchées, & sans violence. On en peut donner une, ou douze grains aux enfans de dix ans; deux, ou vingt-quatre grains à vingt ans, & la prise entière aux Adultes, observant néanmoins d'augmenter ou de diminuer la dose suivant la force du Sujet. Ces Pillules se conservent aussi long-tems que l'on veut. Mais lorsqu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraser, & en faire un petit Bol avec le syrop de fleurs de Pêcher, ou autre Syrop. On l'avallera dans du pain à chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Ptisane par dessus. On peut encore, après avoir écrasé ces Pillules, les délayer dans un jaune d'œuf; ce qui pourra mieux convenir aux enfans, ou aux personnes qui ont de l'aversion pour tout ce qui s'ap-

pelle médecines , & qui sont sujettes à les rejeter.

*Pillules Hydragogues , ou contre
l'Hydropisie.*

Prenez de la Gomme - Gutte , deux
gros ;
de la poudre de Jalap ,
du Diagrède , de chacun un
gros ;
de l'*Arcanum duplicatum*, une
demi-once.

Mêlez le tout après l'avoir réduit en poudre , & avec le Mucilage de Gomme-Adragant , formez des Pillules du poids de dix grains chacune.

La dose est de deux Pillules , ou vingt grains , à prendre le matin à jeun , dans du pain à chanter.

Remarque. On emploie ces Pillules dans toutes les occasions , où l'on a besoin de purger abondamment les sérofités , comme dans l'Hydropisie , la Sciatique , les Rhumatismes & la Goutte. Quoique la dose ne soit que de deux Pillules , on la peut pousser jusqu'à quatre , en montant par degrés. Ce sont les évacuations qui doivent régler , & la façon dont le Malade soutient l'action du Purgatif.

Elles se donnent ordinairement à jeun , dans du pain à chanter , ou toutes seules dans une cueillerée d'eau ; si elles sont anciennes , on les écrase auparavant , & on les incorpore avec un peu de syrop pour en faire un Bol , en faisant boire au Malade immédiatement par dessus un gobelet de Bouillon : deux heures après on fait prendre un second Bouillon , & trois heures après ce dernier Bouillon un bon potage. Toutes les fois que le Malade va à la selle , on lui fait boire un gobelet de Ptisane chaude.

Lorsqu'on s'apperçoit que le Malade vomit le remède peu de tems après l'avoir avalé , on lui fera prendre ces Pillules entre deux soutes de pain trempées dans du Bouillon , & on lui fera manger par dessus un peu de potage , afin que l'aliment modere & adoucisse l'action du remède sur l'estomac ; trois heures après on donnera au Malade un Bouillon , qui sera suivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce remède se réitere après trois jours d'intervalle : si le Malade n'a pas beaucoup évacué , & que l'enflure ne diminue pas considérablement , on en augmentera un peu la dose , jusqu'à ce qu'il

212 LE MANUEL
cause des évacuations suffisantes ; mais
s'il paroît causer de l'irritation , on y
substituera quelque'autre Purgatif.

Pillules vermifuges-purgatives.

Prenez du Mercure crud, éteint dans
la Thérébenthine, une once ;
de l'Aloès Hépatique, une de-
mi-once ;

du Séné mondé ,
de la Rhubarbe , de chacun
deux gros ;

de la Coralline ,
du *Semen contra* , de chacun un
gros.

Pulvérisez ce qui doit être mis en
poudre, & mêlez le tout avec le syrop
de Chicorée composé de Rhubarbe ,
pour former des Pillules, dont la dose
est de douze à dix-huit grains pour les
Enfans, & d'un demi-gros à deux scru-
pules pour les Adultes, à prendre dans
du pain à chanter, le soir en se cou-
chant.

Remarque. On ne sçauroit trop louer
ces Pillules , qui ne manquent jamais
leur effet, en tuant les Vers*, & en

* Voyez ci-dessus la remarque sur le Bol
contre les Vers, pag. 184.

les entraînant dehors par les selles. De plus, comme ce sont presque toujours les Enfans qui en font usage, elles leur sont très-commodes à cause du petit volume du Remède à prendre, & qu'il n'opere que le lendemain, sans interrompre leur sommeil. Ainsi on conseille de le préférer à tous les autres qui sont indiqués pour la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réussi.

Pillules anti-Asthmatiques, ou contre l'Asthme.

Prenez de l'Aloès Hépatique, une
once ;

de la Gomme Ammoniac, une
demi-once.

Dissolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduisant en consistance de Pâte solide. Ajoûtez-y ensuite,

du Tartre Vitriolé, un gros &
demi ;

de la Gomme-Gutte pulvérisée,
un gros.

Formez du tout des Pillules de six grains chacune, dont la dose fera de douze grains, ou deux Pillules, en montant jusqu'à un scrupule ou quatre Pillules, à prendre le soir avant que de se

coucher , deux heures après le souper ; en les réitérant suivant le besoin.

Remarque. Ces Pillules sont fondantes & purgatives. Elles détournent par la voie des intestins les glaires de l'estomac , qui se jetteroient sur la poitrine , pour y causer les accès de l'Asthme. Les Personnes sujettes à cette maladie doivent en prendre de tems en tems , surtout dans l'hiver , dans les tems pluvieux , & lorsque la perte d'appétit , le gonflement d'estomac , & l'oppression leur fait connoître le retour de la maladie. Si les deux Pillules que l'on aura prises le premier soir , ne soulagent pas , il en faudra prendre quatre le lendemain , pour revenir ensuite à deux , si on en a besoin ; mais en laissant un jour d'intervalle. Tandis que l'on usera de ces Pillules , on aura soin de se ménager sur le régime de vivre , évitant tout ce qui est crud & indigeste , & s'abstenant de faire maigre : on doit sur toutes choses souper légèrement , & de bonne heure ; & même se contenter d'un potage , si cela se peut.

*Pillules contre les embarras des Reins,
la Colique néphrétique, & les
Urines sanglantes.*

Prenez du Savon d'Alicante,
ou du Savon blanc ordinaire, une
once;
de l'Huile d'Anis, trente
gouttes.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & partagez-le en vingt Pillules, que l'on enveloppera de poudre d'yeux d'Écrevisses.

La dose est de deux Pillules par jour dans une cueillerée de syrop de Guimauve, l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, en avallant immédiatement par dessus un verre d'eau de Chaux seconde, ou une tasse d'infusion de Turquette, ou de Pariétaire.

Remarque. Ces Pillules sont fondantes & détersives. Elles entraînent par la voie des Urines les glaires & les graviers inhérents aux reins, & à la vessie, & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur usage de la Ptisane diurétique, adoucissante, marquée ci-dessus*, & les répéter de tems en tems, pour empêcher qu'il ne se forme

* Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 33.

de nouveaux embarras dans les reins. On observera que si les Urines sanglantes viennent d'une autre cause, de changer le traitement, comme il est dit ci-dessus dans la remarque de l'Opiate contre les Urines sanglantes *.

Pillules contre les Pertes, & autres Hémorragies.

Prenez de l'Alun de Roche purifié, & réduit en poudre, deux onces.

Faites-le fondre dans une cueillier de fer, & ajoutez-y du Sang-Dragon pulvérisé, une once.

Mêlez le tout, & ôtez-le du feu, en remuant toujours avec une spatule de fer, jusqu'à ce que vous l'ayez mis en consistance de pâte molle, & pour lors vous en formerez des Pillules de la grosseur d'un pois, que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un scrupule jusqu'à un gros, que l'on réitere de quatre heures en quatre heures, ou plus souvent, suivant l'urgence du cas, & jusqu'à ce que le flux de sang soit arrêté; ensuite on en donne une ou deux doses tous les jours pendant quelque tems.

* Voyez cet Article, pag. 202.

On

On fait boire à la Malade un verre de Ptisane astringente* par dessus la prise de Pillules.

On peut également en faire un Electuaire, en incorporant les poudres d'Alun, & de Sang-Dragon, avec trois onces de conserve de Roses rouges. La dose en sera d'un gros, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce remède est un des plus sûrs contre les pertes des Femmes, soit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Régles, ou pour en modérer la trop grande quantité, soit pour arrêter les écoulemens auxquels elles sont sujettes pendant leur grossesse. Il est rare qu'une Hémorragie ne cesse pas après en avoir pris trois gros, ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-dessus** qui convient dans les mêmes cas; mais comme la dose d'Alun y est beaucoup moins forte, peut-être ne suffiroit-il pas dans des pertes subites & abondantes, & dans des vomissemens de sang qui mettent tout d'un coup les Malades dans le danger le plus pressant: aussi en pareilles circonstances faudroit-il préférer ces Pillules, & en accompagner

* Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 37.

** Voyez le Chapitre des Bols, pag. 175.

l'usage des autres remèdes indiqués à l'article du Bol * contre le crachement de Sang & autres Hémorragies.

Pillules contre les suppressions des Régles invétérées.

Prenez de l'Aloès Soccotrin, deux gros;
du Sené, un gros;
de l'*Assa foetida*,
du *Galbanum*,
de la Mirrhe, de chacun un
demi-gros;
du Sel de Mars de rivière,
deux gros;
du Saffran,
du Macis, de chacun dix-huit
grains;
de l'Huile de Succin, vingt
gouttes.

Pulvérisez ce qui doit l'être, & incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop d'Armoise, pour former une masse que l'on divisera en cent Pillules, & dont la dose fera de quatre Pillules, à prendre une heure ou deux après le souper, de deux jours l'un, pendant un mois ou six semaines.

Remarque. Dans les pâles couleurs

* Voyez le Chap. des Bols, pag. 175.

ordinaires des Filles, & lorsque la suppression des Régles n'est pas bien ancienne, on doit commencer par l'usage des Tablettes martiales, ou de la poudre pour procurer les Régles que nous avons proposées plus haut*; mais si la maladie a résisté à ces premiers remèdes, ou qu'il y ait très-long-tems que la Malade souffre une suppression, il faudra en venir aux Pillules ci-dessus, dont on a éprouvé plusieurs fois des succès merveilleux dans ces circonstances : on apportera à leur usage les mêmes attentions & le même régime que nous conseillons dans la remarque de l'article de nos Tablettes**; il faut consulter cet endroit. On aura aussi attention que si ces Pillules qui sont laxatives, & qui doivent être continuées long-tems, produisent trop d'évacuations, d'en diminuer la dose, & de la réduire à trois Pillules, & même à deux, s'il en est besoin.

Pillules anti-Hystériques, ou contre les Vapeurs.

Prenez de l'extrait d'Aloès, une demi-once ;

* Voyez les Chapitres des Tablettes & des Poudres, pag. 163. & 222.

** Pag. 223.

du Succin en poudre, deux
gros ;
du *Castoreum* en poudre, un
gros & demi ;
du *Laudanum* solide,
& de l'extrait de Saffran, de cha-
cun un demi-gros ;
de l'huile de Tartre par défaut-
lance, deux gros.

Mêlez le tout exactement, & formez-
en une masse de Pillules, dont la dose
sera de quinze à vingt grains le soir en
se couchant.

La dose se peut réitérer de douze
heures en douze heures ; & on la peut
donner dans quelque véhicule que ce
soit.

Remarque. Quoique la pauvreté & les
Vapeurs ne séjournent guères ensem-
ble, & que celles-ci accompagnent or-
dinairement une vie aisée, oisive & séden-
taire ; cependant il arrive quelquefois
que les personnes du sexe y sont su-
jettes parmi les pauvres, sur-tout lorf-
qu'à un certain âge les Régles se veulent
supprimer. Ainsi il est nécessaire de les
soulager par l'usage de ces Pillules, qu'on
peut donner en toute sûreté, excepté
dans les tems de grossesse, ou des Régles,

où l'on doit s'en abstenir. L'attention qu'il faut avoir , est qu'il y ait trois heures de distance du repas , lorsqu'on voudra s'en servir , & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures après. Leur effet est de calmer le désordre des esprits , d'appaiser les agitations , les convulsions , la mélancholie ; enfin de tranquilliser , & de faire dormir.

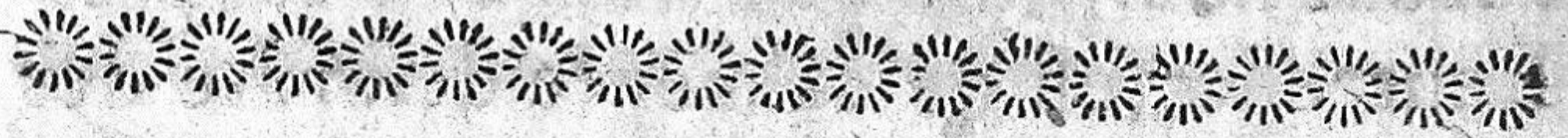
Pillules anti-Catharalles contre la Toux nocturne.

Prenez des Pillules de duobus ;
ou des Pillules cochées majeures ;
une demi-once ;
des Pillules de Styrax, un gros.

Mêlez le tout exactement , & formez des Pillules du poids de six grains chacune , pour en prendre trois ou quatre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ces Pillules qui sont purgatives & calmantes , évacuent la sérosité salée , qui se jettant sur la trachée-artère , occasionne la toux : elles procurent de plus du sommeil ; il en faut faire usage quelques jours de suite , à moins qu'elles n'ayent trop purgé , auquel cas on mettroit un jour d'intervalle entre chaque prise. On aura aussi

attention qu'il y ait trois heures de distance entre le souper & le remède, & de se contenter d'un potage, si cela se peut.



§. II. DES TABLETTES*.

Tablettes martiales - apéritives contre les Pâles Couleurs.

Prenez du Sucre fin, quatre onces.
Faites-les dissoudre dans l'infusion de deux gros de Sené.

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, ou autrement dit, à la Plume.

Ajoutez-y alors

de la Cannelle en poudre, une
demi-once ;

du Safran de Mars apéritif,
une once & demie ;

ayant soin de remuer toujours avec une

* Les Tablettes sont un Médicament de consistance plus solide que les Pillules, composé de Poudres & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, qui sert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à la consistance requise pour être coupé en Tablettes.

spatule , jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance requise.

Coulez ensuite votre mélange sur une feuille de papier blanc frottée d'huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune , que vous réserverez pour l'usage.

La manière de s'en servir est de manger pendant seize jours deux de ces Tablettes , une le matin trois heures avant déjeuner , & l'autre le soir trois heures après souper.

Il faut se bien nourrir pendant ce tems-là , manger deux potages le jour , ne point faire maigre , & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des Tablettes , pourront les incorporer avec le syrop de fleurs de Pêcher , ou celui de Chicorée composé de Rhubarbe , pour les prendre en Bol dans du pain à chanter.

Remarque. Entre tous les remèdes dont on se sert contre les Pâles Couleurs , & le défaut d'éruption des Régles , celui-ci doit être regardé comme un des plus sûrs. Il en faut commencer l'usage par la saignée du bras & la purgation : encore si le Sujet est trop foible , on se con-

tentera de cette dernière ; mais l'attention qu'il faut avoir sur-tout , est d'être exact à vivre de régime , & à manger par jour les deux potages que l'on y prescrit. Nous avons vû plusieurs fois que des personnes qui avoient la poitrine bonne , & qui ont voulu vivre à leur fantaisie en prenant ce remède , ont été sujettes depuis à des toux , des resseremens de poitrine , & des crachemens de sang : car le fer est contraire à la poitrine ; mais il n'y a rien à craindre en observant un bon régime. Il faut aussi observer de faire de l'exercice le plus que l'on pourra , & de surmonter la nonchalance , à laquelle les Filles sont naturellement disposées dans ces sortes d'états.

Tablettes anti - Asthmatiques , ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie blanche lavée , une
demi-once ;
des Yeux d'Ecrevisses préparés , deux gros ;
de la Poudre de Noix Muscade , un scrupule ;
du Sucre Candi , trois onces ;
de l'huile de Gérofle , trois ou
quatre gouttes.

Mêlez le tout , & faites-en des Tablettes suivant l'art , avec le mucilage de Gomme-Adragant.

La dose est d'un gros , à répéter dans la journée , suivant le besoin.

Remarque. On fait usage de ces Tablettes dans le même tems que l'on se sert des Pillules anti-Asthmatiques décrites ci-dessus *. On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles sont absorbantes , elles s'empâtent des férofités aigres & glaireuses qui sont dans l'estomac , & sont ensuite précipitées par les Pillules , que l'on prend par dessus le soir en se couchant.

Tablettes vermifuges-purgatives.

Prenez de la Rhubarbe en poudre ,
deux gros ;

Poudre de Jalap , un gros ;

Coraline ,

Semen contra , de chacun un
scrupule ;

du Sucre blanc , trois onces.

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes , dans une suffisante quantité d'eau de Pourpier.

La dose est d'un demi-gros pour les

* Voyez le Chapitre des Pillules , pag. 213.

Enfans , & d'un gros & demi , deux gros pour les Adultes.

Ces Tablettes se peuvent substituer à nos Pillules vermifuges décrites plus haut *. Voyez ci-dessus la Remarque sur le Bol contre les Vers **.

Tablettes pectorales.

Prenez de la racine de Guimauve séchée & pulvérisée , une once ;
du Sucre blanc , quatre onces.

Mêlez le tout , & faites-en des Tablettes avec une suffisante quantité de mucilage de Gomme-Adragant.

Remarque. Ces Tablettes sont très-adoucissantes ; elles calment la toux , dissipent l'enrouement , & conviennent dans tous les cas où une sérosité âcre & salée se jette sur la poitrine : on peut les substituer à la pâte molle de Guimauve qui est très-difficile à bien faire , & qui par la cherté dont on la tient dans les Boutiques , ne peut être d'usage pour les Pauvres.

Nous finirons nos Remarques sur les Remèdes internes , en observant que dans

* Voyez le Chapitre des Pillules , pag. 212.

** Voyez le Chapitre des Bols , pag. 184.

les pays de Vignoble, les pauvres sont si accoutumés à boire du vin, depuis les Enfants à la mammelle jusqu'aux Vieillards, qu'il est souvent impossible de leur faire prendre des Remèdes, à moins qu'ils ne soient mêlés avec cette liqueur; & comme, suivant le Proverbe, il faut tirer d'une mauvaise paye tout ce que l'on peut, nous conseillons d'avoir quelque égard pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur: ainsi lorsqu'il n'y aura pas de raison trop marquée pour le défendre, comme fièvre, inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuser, ou délayer le Remède à prendre dans un peu de vin; ce moyen réussira toujours mieux, que toutes les représentations qu'on pourroit leur faire.





SECONDE PARTIE.
REMEDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS

& CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS*.

Fomentation émolliente.



PRENEZ des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,

* La Fomentation est un Remède liquide, qui s'applique à diverses parties, suivant les différentes indications. Elle se compose de Décotions de Racines & d'Herbes propres aux parties malades. On en fait aussi quelquefois avec le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.

de Bouillon blanc , de chacune une poignée , ou deux poignées , si vous n'en prenez que de deux espèces.

Faites-les bouillir dans trois chopines de Lait , & autant d'eau commune , jusqu'à la diminution du tiers.

Trempez-y un morceau de Flanelle , que vous exprimerez ensuite fortement , pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la partie malade , ce que l'on réitérera plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut considérer les Fomentations comme une espèce de demi-Bain particulier , que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier , ou le demi-bain , & pour quelques maladies de certaines parties , comme de la tête , à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable. On se sert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas ventre , pour amollir les viscères endurcis , pour en tempérer les ardeurs , & en prévenir l'inflammation. Ainsi on ne la doit jamais négliger dans les maladies aiguës , où le bas ventre est tendu & douloureux ; & on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris sa souplesse naturelle , & que les douleurs soient tout-

à-fait cessées. Il faut encore s'en servir dans les tranchées qui suivent les accouchemens , lorsqu'elles menacent de suppression , enfin dans toutes les Coliques qui ne cèdent point aux Lavemens adoucissans , & dont les suites peuvent devenir funestes.

L'attention que l'on doit avoir , est de si bien exprimer l'étoffe de Laine dont on se sert pour la Fomentation , que le Malade n'en puisse pas être beaucoup mouillé , & de ne la point laisser refroidir sur le corps.

*Fomentation contre le Rhumatisme ,
& les débilités de Nerfs.*

Prenez des fleurs de Passe-Roses ,
appelées *Bourdas* , séchées à l'ombre ,
deux pincées.

Mettez - les infuser dans un Plat de terre vernissé , avec de bon vin rouge qui les surnage d'un demi-doigt , & laissez-les évaporer sur les cendres chaudes , jusqu'à ce qu'il reste peu de vin.

Bassinez-en chaudement la partie malade , & étendez-en le marc sur une compresse , que l'on appliquera sur l'endroit affecté , réitérant ce Remède deux fois le jour.

Ou bien,

Prenez des sommités fleuries de Tanaïsie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuser dans de l'Eau-de-vie dans une bouteille bien close, que vous exposerez au Soleil pendant un mois.

La manière de s'en servir, est de bien frotter d'abord avec un linge sec la partie affectée, pour en ouvrir les pores, & faire que le Remède pénètre davantage; de la fomentier ensuite de cette eau, couvrant le tout d'une compresse pliée en quatre, ce que l'on répètera deux fois le jour pendant quelque tems, le servant toujours de la même compresse.

Fomentation contre l'Erésipèle.

Prenez des Fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la partie affligée plusieurs fois le jour.

Remarque. Cette Fomentation est un des plus sûrs Remèdes que l'on puisse employer extérieurement contre l'Erésipèle: comme elle est adoucissante & tonique, elle diminue l'ardeur brûlante qui se fait sentir dans la partie affligée, & aide à la transpiration de l'humeur qui

sejourne sous la peau , & qui cause la maladie. On n'a que trop appris par une triste expérience combien les médicamens onctueux , comme Onguens, Huiles & Mucilages sont contraires dans cette maladie , parce que ces Remèdes bouchant les pores de la peau , & arrêtant la transpiration , gênent le cours du sang dans la partie , ce qui y produit bientôt une inflammation gangreneuse. Il en est de même des Remèdes astringens , froids & repercutifs , tels que l'Oxicrat : ces Remèdes soulagent dans le moment ; mais ce soulagement coûte bien cher , lorsqu'il est suivi de la gangrène. On n'a rien à craindre de semblable de notre Fomentation , qui adoucit l'humeur de l'Érèsiপে , & en facilite l'évaporation. Si on manque de feuilles de Sureau , on pourra se servir de vin tiède , & en bassiner souvent l'endroit affecté , laissant dessus une compresse que l'on mouillera de tems en tems.

Fomentation contre le saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre , un demi-septier :
du Sucre de Saturne , trois
gros.

Mêlez le tout ensemble , & trempez-y

DES DAMES DE CHARITE'. 233
à froid des Tentés de linge , que l'on
introduira dans le Nez.

On versera de plus peu-à-peu de l'eau
froide sur le sommet de la tête , & on
trempera dans cette eau une compresse
que l'on appliquera dessus.

*Fomentation Aromatique contre l'enflure
des Jambes , & les tumeurs Edémateuses.*

Prenez des Sommités de Lavande ,
d'Origan ,
d'Absinthe ,
de Thym ,
de Sauge ,
d'Hyssope ,
de Romarin ;

de chacune une demi-poignée.

Versez sur le tout deux pintes d'eau
bouillante, & laissez infuser pendant deux
heures dans un vaisseau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de
vin rouge ; bassinez ensuite la partie chau-
dement , & appliquez-y le Marc.

Ce Remède se réitérera plusieurs jours
de suite , suivant le besoin.

Notez que si l'on manque de quel-
ques-unes des Plantes ci-dessus , on y
substituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation au

moyen des parties subtiles & pénétrantes des Plantes que l'on y emploie , est très-propre pour rétablir le ton des solides trop foible & trop relâché : elle excite l'oscillation des fibres nerveuses , dissout les humeurs épaissies qui séjournent dans l'interstice des muscles , & dans le tissu de la peau ; & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdème est considérable , & qu'elle menace de gangrène , comme cela arrive quelquefois , on doit y ajouter deux onces d'Eau-de-Vie camphrée , & pour lors on ne se contente pas de la seule Fomentation , mais on enveloppe encore les parties œdémateuses de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils sont secs.

*Fomentation pour appaiser les douleurs
après l'accouchement.*

Prenez des sommités de Camomille ,
de Mélilot , de
chacune une poignée ;
semences de Fenu-Grec ,
deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune , que vous réduirez à trois chopines.

Trempez - y ensuite un morceau de

Flanelle , que vous exprimerez bien , & que vous étendrez sur le bas ventre le plus chaudement qu'il fera possible , réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle se refroidira.

Remarque. Cette Fomentation est émolliente , anodine & résolutive ; elle est très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui suivent ordinairement l'accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur , il n'en faudra pas faire usage auprès des Femmes qui sont sujettes aux vapeurs , & on y substituera en ce cas notre Fomentation émolliente * , en y ajoutant une poignée de Cerfeuil , & une demi - poignée de graine de Lin.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez des feuilles de Persicaire douce , deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros vin rouge à la consommation du tiers ; passez ensuite par un linge avec une forte expression , & trempez dans ce vin des compresses , que vous appliquerez chaudement sur la partie gangrenée , ou menacée de gangrène , les renouvelant

* Voyez le Chap. des Fomentations , p. 228.

de trois heures en trois heures ; & s'ils sont secs, les mouillant du même vin avant que de les lever.

On aura soin de faire avaler au Malade, dans le tems qu'on baignera la plaie, un petit verre chaud de cette même décoction, dont on aura mis une partie à part pour cet usage.

Remarque. Ce Remède est un des plus sûrs dont on puisse se servir pour empêcher la gangrène, ou pour en arrêter les progrès ; & même si on s'en sert de bonne heure, lorsque la partie en est seulement menacée, on peut se passer des scarifications que l'on emploie ordinairement contre cet accident. On doit y joindre le Bol de Quinquina *, que nous avons indiqué plus haut. Ces deux Remèdes unis ensemble produiront un effet plus prompt.

Fomentation contre les excoriations des Enfans par écoulement d'urine, & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiède, dont on baignera les parties excoriées plusieurs fois dans la jour-

* Voyez le Chapitre des Bols, pag. 179.

née ; & quand la douleur & l'inflammation seront bien diminuées , on se servira d'eau de Plantain , dans laquelle on mêlera un quart d'eau de Chaux *. On aura soin de plus de tenir les Enfans proprement , & que leurs linges soient toujours bien secs.

Fomentation contre la contusion de l'œil.

Prenez des feuilles d'Hyfoppe , trois
pincées.

Faites-les bouillir dans un septier de bon vin rouge à la réduction de moitié ; fomentez ensuite l'œil avec le vin tiède , & appliquez dessus le noüet en Cataplasme , maintenant le tout avec une compresse & quelques tours de bande , ce qui se répètera trois fois le jour jusqu'à guérison.

Remarque. Cette Fomentation est très-utile pour dissoudre le sang grumelé , ou extravasé entre les lames de la con-

Préparation de l'eau de Chaux.

* Prenez une demi-livre de Chaux vive , que vous éteindrez dans une Terrine avec deux Pintes d'Eau chaude. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures. Versez ensuite l'Eau par inclination , & gardez-la pour l'usage. C'est ce qu'on appelle eau de Chaux.

jonctive, ou de la cornée, & pour lui faire reprendre les routes de la circulation ; on peut s'en servir non-seulement contre la contusion de l'œil, mais encore contre les autres meurtrissures qui peuvent arriver dans quelque partie du corps que ce soit : elle aura toujours un bon effet.



§. II. DES CATAPLASMES *.

Cataplasme de mie de Pain.

Prenez de la mie de Pain blanc fraîche, trois onces.

Faites-en une Bouillie claire sur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplasme, que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajouter un demi-gros de Saffran en poudre, & un ou

* Le Cataplasme ne diffère de la Fomentation, qu'en ce que le Marc des Herbes s'applique sur la partie malade, soit simplement, soit passé par le Tamis. On y ajoute quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles, ou de la graisse, suivant les différentes indications.

deux jaunes d'œufs, pour le rendre plus anodin & plus résolutif.

Remarque. Ce Cataplasme est adoucissant & résolutif, c'est-à-dire, qu'il est propre pour appaiser les douleurs, & pour dissiper les tumeurs phlegmoneuses. On doit s'en servir dans le commencement de l'inflammation des parties externes, excepté dans l'Érèsiপে.

Cataplasme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lys cuits sous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Oseille.

Faites cuire ensuite le tout avec une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Ce Cataplasme est propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur suppuration, lorsqu'elles veulent absceder; on l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la partie, le renouvelant deux fois par jour.

Cataplasme anti - Pleurétique, ou contre la Pléuresie.

Prenez un Pot de terre neuf, qui

contienne un peu plus de demi-septier.

Mettez-y un demi-septier de gros vin rouge, & faites-y infuser ensuite sur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac à machicatoire bien effeuillé, ou quatre onces de tabac ordinaire : puis retirez le Pot, & ajoutez-y la grosseur d'un œuf de poix de Bourgogne, ou à son défaut de poix noire coupée par morceaux ; remettez le tout sur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La manière de se servir de ce Remède, est de l'étendre sur de la filasse, & de l'appliquer sur le côté douloureux, l'assujétissant par une compresse & une serviette. On le laisse vingt-quatre heures sans faire aucun Remède, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Ptisane : on leve le Cataplasme après les vingt-quatre heures, évitant de le sentir. Il est bon de saigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le sang engagé dans la pleure puisse se prêter plus facilement à l'action du Remède, & rentrer dans les voies de la circulation.

Cataplasme

*Cataplasme anti-Pleurétique de l'Hôpital
de la Charité de Paris.*

Prenez du Poivre long ,

& du Gingembre pulvérisé, de
chacun une demi-once.

Mêlez ces deux Poudres avec une
suffisante quantité de blanc d'œufs , &
faites-en un Cataplasme qu'il faudra met-
tre sur des étoupes , & appliquer ensuite
tout chaud sur le côté où est la dou-
leur.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-
dessus agissent pour la même fin ; ils
atténuent le sang extravasé sur la Pleu-
re , l'obligent à reprendre le fil de la
circulation , & par-là calment la douleur
& le point de côté , qui est le sympto-
me le plus urgent de la Pleurésie. On
peut les répéter s'il est besoin. De tous
les Topiques que nous avons employés
en différentes occasions , ceux-ci nous
ont paru ceux sur lesquels on pouvoit
le plus compter. On trouvera ci-dessus
à l'article de l'Apozème contre la Pleu-
résie * , les autres Remèdes qui doivent
accompagner leur usage.

* Voyez le Chap. des Apozèmes , pag. 30.

*Cataplasme de Bec de Grue contre
l'Esquinancie.*

Prenez du bec de Grue, appelé *Herbe
à Robert*, une poignée;
de l'Eau commune,
du Vinaigre, de chacun trois
cueillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer sur
un Plat de terre, en froissant l'Herbe,
jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment im-
bibée, pour un Cataplasme, que l'on
appliquera chaudement sur la gorge, le
maintenant avec une compresse & quel-
ques tours de bande.

On réitérera ce Remède au bout de
huit heures, s'il est nécessaire.

Remarque. Ce Cataplasme est astringent, mais d'une façon tempérée; ainsi pour être utile dans l'Esquinancie, il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce livre un Lohoch, une Poudre, & un Gargarisme propres contre la même maladie *. Il faut faire usage de tous ces Remèdes en même tems. L'Esquinancie est une maladie violente, qui ne donne point de treve; il faut employer pour la guérir toutes les ressources de la Médecine : la saignée

* Voyez les Chap. des Lohochs, des Poudres & des Gargarismes, pag. 149. 157. & 268.

copieuse & souvent répétée en est la principale.

Cataplasme contre la rétention d'Urine.

Prenez trois Oignons blancs, & autant de jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les œufs.

Faites cuire le tout dans une Poële, ou sur une Pelle chaude, en consistance de Cataplasme; mettez-le ensuite entre deux linges, & appliquez-le chaudement sur la région de la Vessie.

Ce Remède se réitere au bout de trois heures, s'il ne réussit pas la première fois.

Remarque. Lorsque le cours des Urines sera rétabli par l'application des Remèdes convenables, comme la saignée, les demi-bains, les Potions huileuses, & le Cataplasme ci-dessus, on fera usage d'un de nos deux Opiates contre la Néphrétique décrits plus haut *, pour empêcher la récurrence.

Cataplasme contre l'Œdème & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyèble, deux poignées.

* Voyez le Chap. des Opiates, pag. 200.

Enveloppez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les sous les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite en les arrosant d'Eau-de-vie, & faites-en un Cataplasme, à appliquer sur la partie affectée ; ce qui sera renouvelé deux fois le jour.

Cataplasme contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire, une poignée.

Pilez-les en y mêlant peu-à-peu de la mie de pain bien fraisée, deux onces. Faites-en un Cataplasme avec une suffisante quantité d'huile de Lys, ou de Camomille, lequel on renouvellera, s'il en est besoin.

Remarque. Rien n'est si commun aux nouvelles accouchées parmi les pauvres, que de prendre des frissons au sein, soit par négligence de se couvrir, soit pour s'exposer inconfidément & trop-tôt à l'air froid ; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Remède que le Cataplasme ci-dessus : il résoud le grumellement du lait dans les mammelles, lorsque l'inflammation n'est pas violente ; & lorsqu'elle est trop avan-

cée, il l'amene doucement à suppuration, & en calme la douleur. Dans ce dernier cas, on doit se servir de l'Onguent contre les Humeurs froides, décrit ci-dessous *, pour panser la mammelle jusqu'à guérison.

Cataplasme pour prévenir l'Avortement.

Prenez des racines de Chardon-Roland lavées & concassées, deux poignées.

Faites - les bouillir dans une suffisante quantité de vin rouge, pour les cuire en consistance de Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la région de la matrice, le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplasme se renouvellera huit heures après, & on le répètera plusieurs fois suivant le besoin, & jusqu'à ce que la perte ou les douleurs soient cessées.

Voyez ci-dessus notre Remarque sur le Julep pour prévenir l'avortement **.

Cataplasme contre les Régles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret, ou
Bourse à Pasteur,
& de Plantain, de chacune une
poignée.

* Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 277.

** Voyez le Chapitre des Juleps, pag. 144.

Arrosez-les de Vinaigre , en les pilant dans un mortier ; faites-les cuire ensuite dans une Poële en consistance de Cataplasme , que vous appliquerez le plus chaudement qu'il sera possible sur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplasme qui est vulnéraire-astringent , arrête insensiblement les Hémorragies de la matrice. Il faut le répéter quelques jours de suite , & faire usage en même tems de la Décoc-tion contre les mois immodérés , ou des Bouillons contre l'Hémophtisie décrits ci-dessus *.

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane , une poignée.

Faites - les bouillir dans une chopine d'urine à la réduction de moitié.

Passez par un linge , & faites fondre dans cette urine , sur un petit feu , une once de Sel commun , réduisant le tout en consistance de Miel épais ; étendez de ce mélange sur des étoupes ou sur une compresse , pour l'appliquer en Ca-

* Voyez les Chapitres des Décoc-tions , & des Bouillons , pag. 16. & 62.

cataplasme que vous renouvellerez soir & matin. *Ou bien,*

Prenez fix œufs frais ; cassez-les avec les coquilles dans une suffisante quantité de bon vinaigre. Battez le tout , & laissez reposer pendant un jour , pour que les coquilles aient le tems de se dissoudre. Levez ensuite la peau qui se forme dessus , que vous rejetterez comme inutile. Mettez le reste sur un petit feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de Miel épais ; étendez une partie de ce mélange sur des étoupes , ou de la charpie , & appliquez-le chaudement sur la Loupe , le renouvelant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant , pour l'échauffer & la ramolir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir , qui nous a très-bien réussi contre les Loupes ; on consultera son article *.

Cataplasme contre la Goutte remontée.

Prenez de la racine de Raifort sauvage ,
de l'Ail ,
des sommités de
Rhue ,

* Voyez le Chap. des Onguens , pag. 279.
Liv

& de la fiente de Pigeon , de
chacune une once.

Pilez le tout dans un mortier , en l'ar-
rofant de Vinaigre ; ajoutez-y sur la fin
de bonne moutarde à manger , trois
onces.

Faites du tout un Cataplasme , à appli-
quer sous la plante des pieds , que l'on
renouvellera lorsqu'il fera sec.

Si on manque de Moutarde préparée ,
on prendra deux onces de vieux le-
vain , & une once de graine de Mou-
tarde : on pilera la graine de Moutarde ,
en l'arrofant de Vinaigre ; on y ajoutera
le levain , & on achevera le Cataplasme
comme il est dit ci-dessus.

*Cataplasme contre la chute du
Fondement.*

Prenez de la racine de grande Consou-
de , ratifiée & pilée ,
& de la Farine de Feves , de cha-
cune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une
suffisante quantité de gros vin noir , ou
d'eau de Forgeron.

Ou bien,

On peut se contenter de boucher le
Fondement avec un tapon de Cotton
imbibé de gros vin rouge , ou de Vi-

naigre, mêlé avec autant d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Roses rouges. Cela suffit quelquefois.

Cataplasme contre les Vers.

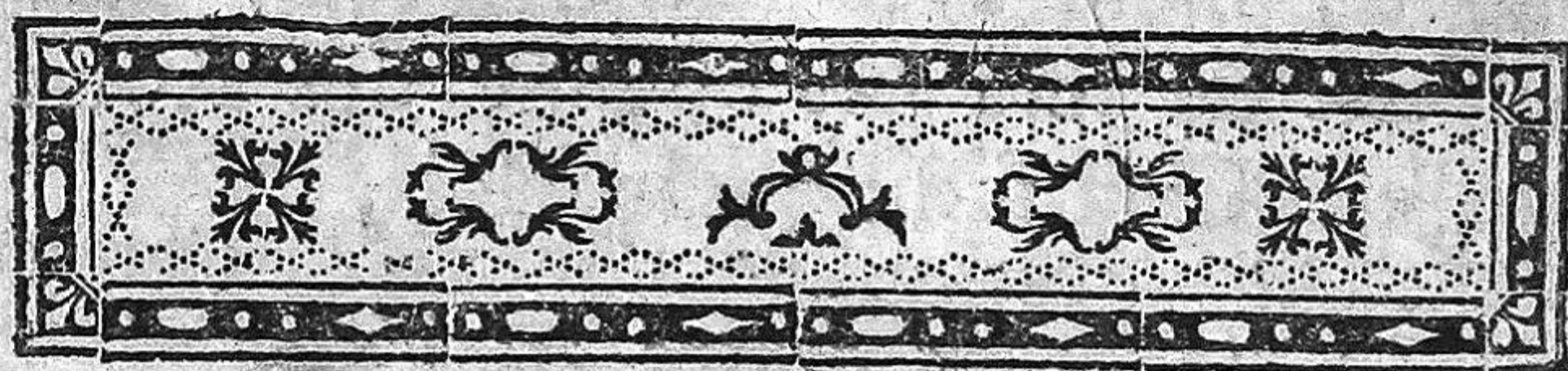
Prenez des feuilles d'Absinthe, une poignée.

Faites - les bouillir dans du Lait avec trois gouffes d'Ail, en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez sur le nombril, en l'assujettissant avec une compresse & une serviette.

Remarque. Ce Cataplasme est excellent contre les vers, & réussit quelquefois mieux que les Remèdes internes. Il sera plus sûr cependant d'y joindre quelques purgations, & l'usage de notre Bol & Pissane vermifuge *, afin que cette vermine attaquée en dedans & en dehors soit obligée de quitter la place.

* Voyez les Chapitres des Bols & des Pissanes, pag. 45. & 183.





CHAPITRE SECOND.

LINIMENS ou ONCTIONS *.

Liniment contre les Rhumatismes.

Prenez des Huiles de Camomille ,
de Millepertuis ,
de l'Esprit de vin Camphré,
de chacun une demi-once.

Mêlez le tout, & faites en une Onction
sur la partie affectée, la couvrant d'un
linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien,

On peut se servir de l'Urine chaude
d'une personne saine, dans un verre de
laquelle on fait fondre du suif de chan-
delle, en formant du tout un Liniment
clair, dont on frotte chaudement la par-
tie malade, l'enveloppant d'un linge.

* Le Liniment ou l'Onction est un Remé-
de d'une consistance moyenne entre l'Huile &
l'Onguent. Il se compose d'Huile, de Beur-
re, de Graisse, de Moële, d'Onguent, & de
Poudres.

Remarque. Ce Liniment est fortifiant, anodin & résolutif. Il convient lorsque le Rhumatisme dépend d'une sérosité extravasée dans l'interstice des muscles, ou d'un engorgement lymphatique-œdémateux ; mais si le Rhumatisme est accompagné de fièvre & de chaleur, il faudra s'en abstenir, & y substituer le Cataplasme de Mie de pain décrit ci-dessus, ou celui des Plantes émollientes *.

Liniment contre la Paralysie, & les débilités de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Vers de terre,
trois onces ;
de l'Esprit de vin Camphré,
une once ;
de l'Huile de Thérébentine,
une demi-once ;
de l'Esprit de Sel Ammoniac,
un gros.

Mêlez le tout, pour un Liniment.

Notez que l'Esprit de vin Camphré se fait en mettant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'Esprit de vin ; on expose le tout au Soleil dans une phiole exactement bouchée, jusqu'à

* Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pages 238. & 239.

ce que le Camphre soit dissous.

Remarque. Ce Liniment est très-bon contre la Paralyfie, la Sciatique, & toutes sortes de Rhumatismes. Il faut faire l'Onction devant le feu, & frotter d'abord la partie avec un linge sec, afin qu'elle pénétre davantage; & on doit la réiterer suivant le besoin: que s'il survient une Erésipéle, comme cela arrive quelquefois, il faudra ajouter au Liniment un peu d'Huile d'Amandes douces, pour en modérer l'activité.

Liniment contre les contusions & douleurs internes venant de chûtes, ou de coups reçus.

Prenez de l'Huile Rosat,
de Laurier, de chacune une
once.

Mêlez-les ensemble, & ajoutez-y une suffisante quantité d'Esprit de vin, pour faire un Liniment clair, dont on frottera la partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard, & d'une compresse pliée en quatre.

Voyez ci-dessus la Remarque sur la Potion vulnéraire contre les chûtes & contusions, pag. 98.

*Liniment contre les Hémorroïdes gonflées
& douloureuses.*

Prenez de la Graisse de Porc non salée, ou du Sain-doux, une
once ;

une Coquille d'Huître calcinée, & réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement, & faites-en une Onction sur les Hémorroïdes le soir en vous couchant, ce qui se répétera pendant quelques jours.

Ou bien,

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.

Emplissez - en à moitié une bouteille ; que vous acheverez de remplir de fleurs de Bouillon-blanc.

Exposez au Soleil la bouteille bien bouchée, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance de bouillie, pour vous en servir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-dessus sont très-adoucissans, & appaisent en peu de tems la douleur des Hémorroïdes ; on doit joindre à leur usage l'Opiate contre les Hémorrhoides décrit ci-dessus *.

* Voyez le Chapitre des Opiates, pag. 204.

*Liniment anti-Scorbutique , ou contre
le Scorbut.*

Prenez du Sang Dragon ,
des Santaux ,
du Corrail rouge préparé ,
de la Graine d'écarlate ,
& de l'Alun de Roche , de cha-
cun deux gros.

Pulvérisez le tout , & mêlez-le avec
trois onces de Miel Rosat clarifié.

Faites-le cuire ensuite en consistance
d'Électuaire liquide. On étendra de ce
mélange sur de petits morceaux de toile
claire , crue & déliée, que l'on appliquera
sur les gencives le soir en se couchant ,
en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermi les
gencives , & resserre les dents dans leurs
alveoles. Voyez ci-dessus la Remarque
sur l'Apozème contre le Scorbut, pag. 4.

*Liniment contre les entorses & les
foulures de Tendons & de Nerfs.*

Prenez de l'Huile de Lin , trois onces ;
de la Cire jaune , une once ;
du Sang Dragon , un gros &
demi ;

du Camphre ,
 de l'Alun ,
 de la Pierre Hématite , de cha-
 cun deux gros ;
 du Laudanum solide , trente
 grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de
 Lin sur un petit feu , & faites une poudre
 du Sang Dragon , de l'Alun , & de la
 Pierre Hématite , que vous incorporerez
 dans la Cire & l'Huile à demi refroi-
 dies ; ajoutez-y ensuite le Laudanum , &
 le Camphre dissous auparavant dans un
 peu d'Esprit de vin.

Remarque. Ce Liniment est un excel-
 lent Remède contre les entorses & tou-
 tes les foulures, même invétérées : il for-
 tifie les nerfs , calme la douleur , & dis-
 sout le sang extravasé ; il faut en oindre
 la partie blessée , & mettre par-dessus une
 compresse trempée dans l'eau froide ,
 ce que l'on réitérera tous les jours , jus-
 qu'à guérison.

*Liniment contre le Rachitis, ou la Noueure
 des Enfans.*

Prenez de la Moële de Bœuf ,
 de l'Urine d'une personne
 saine ,

& du Vin rouge, de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent, jusqu'à l'évaporation de presque toute l'humidité.

Coulez, & ajoutez à ce mélange chaud,

de l'Huile de Vers de terre,
une demi-once;

du Blanc de Baleine, deux gros;
de l'Huile de Noix Muscade,
un gros.

Mêlez le tout ensemble, pour un Liniment, dont on frottera l'Epine du dos dans toute sa longueur.

*Liniment contre les Gales du Nez
des Enfants.*

Prenez un peu de Beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jetez-le dans l'eau froide, & servez-vous-en pour mettre dans le Nez; ce qu'on répétera deux fois le jour, jusqu'à guérison.

Ou bien,

Prenez du blanc de Baleine, un gros.

Dissolvez-le dans un peu d'Huile Rosat, pour faire un Liniment à servir comme ci-dessus.

*Liniment contre la Vermine , & les
différens Insectes qui attaquent le
corps humain.*

Prenez de l'Huile de Lavande , une
once ;
de celle d'Amandes douces,
une demi-once.

Mêlez le tout pour un Liniment.

Remarque. Les Mites , les Poux , &
d'autres insectes , ont en averfion l'o-
deur de ce Liniment ; & comme rien
n'est si commun chez les Pauvres , que
toutes ces vermines qui se communi-
quent facilement à ceux qui les appro-
chent , nous avons crû qu'un Remède
qui les détruiroit, ne feroit point ici hors
de place, & qu'on pourroit quelquefois en
faire usage. La façon de s'en servir est
d'en imbiber une feuille de papier brouil-
lard , & de bien frotter avec cette
feuille les endroits attaqués , le soir en
se couchant ; cela chassera , on ne peut
mieux , tous ces insectes , & on les trou-
vera morts le lendemain.

Liniment contre la Teigne.

Prenez des bayes de Genièvre bien
mûres , telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez - les , & faites-les bouillir avec du Saindoux.

Passiez ensuite par un linge avec expression , & gardez ce Liniment pour l'usage.

On commencera par laver la tête avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve , & de Guimauve , faite dans l'urine d'une personne en santé.

On fera ensuite l'Onction , couvrant la tête d'un papier brouillard , & on réitérera la même chose tous les jours.

Remarque. Il ne faut pas manquer avant l'usage de ce Remède , de saigner & purger le Malade : on doit de plus lui faire prendre pendant le traitement le Bol contre la Galle décrit ci-dessus , & la Ptisane de Patience sauvage * ; le premier trois fois la semaine , & la Ptisane trois verres par jour , finissant le traitement par une seconde Purgation : il seroit à craindre que faute de ces précautions , l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la tête , ne se jettât sur quelque viscère essentiel à la vie , & ne causât un désordre pire que la première maladie.

* Voyez les Chapitres des Bols & des Ptisanes , pag. 35. & 176.

*Liniment contre le relâchement , ou
chûte de la Luette.*

Prenez de la Noix de Galle ,
de l'Alun ,
du Poivre , de chacun un scrupule.

Pulvérisez le tout , & mêlez - le avec un peu de Blanc d'œuf , pour en toucher la Luette avec le manche d'une cueillier deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment est astringent & résolutif : il affermit les fibres de la Luette relâchée , & il incise la lymphe visqueuse qui y produit quelquefois du gonflement ; mais si ce gonflement est accompagné d'inflammation , il ne faudra pas s'en servir , & on y substituera le gargarisme rafraîchissant décrit ci-dessous *.

Liniment contre le Panaris.

Prenez le Jaune d'un œuf frais ;
la moitié d'un dé à coudre
de Sel commun.

Pulvérisez le Sel , & faites-le fondre dans le Jaune d'œuf , en agitant ces deux

* Voyez le Chap. des Gargarismes , pag. 266.

ingrédiens, jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés.

Faites ensuite un Liniment sur le doigt, que vous enveloppez de linge, le renouvelant de douze heures en douze heures, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Remarque. Ce Remède qui est très-simple, est un des plus sûrs contre le Parisis; la personne de qui nous le tenons, nous a assurés en avoir guéri nombre de la dernière conséquence par son seul usage, & qu'elle avoit sauvé bien des doigts de l'amputation, qu'on étoit sur le point d'en faire. C'est une guérison bien fâcheuse, que celle qui ne s'obtient que par la destruction d'une partie de nous mêmes; & on ne peut trop louer les Remèdes Chirurgicaux, qui guérissent sans le triste secours des opérations.





CHAPITRE TROISIÉME.

COLLYRES & GARGARISMES.

§. I. DES COLLYRES*.

*Collyre rafraîchissant contre la rougeur
des Yeux.*

Prenez des Eaux de Plantain,
de Morelle, de
chacune une once;
de la Poudre de Tuthie pré-
parée, vingt grains;
du Sel de Saturne, douze
grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, que
l'on fera tiédir, & dont on bafsinera les
yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien, s'il y a chassie,
Prenez des Eaux d'Euphraise,
de Fenouil, de cha-
cune une once;

* Le Collyre est un Remède externe, pro-
pre & particulier pour guérir les maladies des
Yeux.

de la Tuthie préparée, dix huit grains ;
du Vitriol blanc , quatre grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre , dont on laissera tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois dans le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-dessus convient dans les ulceres, & la démangeaison des Paupières ; dans les Ophthalmies invétérées, & pour guérir les Yeux larmoyans, & menacés de fistule : il absorbe & adoucit l'acrimonie corrosive des humeurs qui se jettent sur les yeux ; ce qui lui a fait donner le nom de rafraîchissant : le second est plus détersif, & doit être préféré, lorsque des humeurs épaisses & gluantes collent les bords des Paupières ; il les nettoye , & les desseche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie , ou inflammation des Yeux commençante.

Prenez de la Pulpe , ou Moële d'une Pomme grillée devant le feu.

Délayez-la dans un peu de Lait, & ajoutez-y une demi-pincée de Poudre de Saffran , pour appliquer chaudement sur les Yeux malades.

Ou bien,

Servez-vous du Cataplasme de mie de

Pain & de Lait *, ou de décoction de Racine de Guimauve, dont on se baignera plusieurs fois dans la journée, y trempant des compresses que l'on appliquera sur l'œil malade.

Collyre contre les Teyes des Yeux.

Prenez du Suc de grande Chelidoine, ou *Eclaire*, & du Miel commun, de chacun parties égales.

Mêlez-les ensemble, pour en faire un Liniment sur la Teye; ce qu'on répètera deux ou trois fois le jour jusqu'à ce qu'elle soit dissipée.

Ou bien,

Prenez de l'Eau Rose, quatre onces. Dissolvez-y un peu de Sel Ammoniac, de manière que la Langue en sente l'acrimonie; ce qui peut aller à deux scrupules, ou un gros.

Versez ensuite la Liqueur dans un vaisseau de Cuivre, & l'y laissez jusqu'à ce qu'elle ait pris une légère couleur bleue; retirez-la alors, & gardez-la dans une Bouteille pour l'usage.

La manière de s'en servir, est d'en laisser tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour, & de conti-

* Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag. 238.

nuer jusqu'à ce que la tache soit dissipée : si elle cause trop de cuisson , on y ajoutera un peu d'Eau Rose , pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulcère de la Cornée.

Prenez du Miel commun ,
& du Jus d'Oignon , de chacun
parties égales.

Mêlez-les ensemble, & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour ; & trempez dedans une compresse , pour appliquer dessus , que vous renouvellez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures , vous servant toujours de la même compresse.

*Collyre contre la foiblesse & la rougeur
des Yeux.*

Prenez de la Tuthie préparée , une
demi-once ;
de la Pierre Hématite préparée , un scrupule ;
du meilleur Aloès préparé ,
six grains ;
des Perles préparées , deux
grains.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de graisse de Vipere , dans un Mortier de verre , dont le Pilon soit de la même

DES DAMES DE CHARITE'. 265
même matière, & faites-en soir & matin
un Liniment au bord des Paupières avec
un petit Pinceau.

Remarque Ce Collyre, dont on a éprouvé plusieurs fois les bons effets, doit être précédé d'une saignée, d'un vésicatoire à la nuque du cou, ou derrière les oreilles, dont on entretiendra le suintement pendant un mois, & de quelques Purgations, afin de donner une issue à l'humeur qui se jette sur les yeux; ce qui entretient la maladie: sans cela point de guérison à espérer. Le Collyre soulagera bien pour un tems; mais le vice interne subsistant toujours, on ne manquera pas d'essuyer des fréquentes recidives. Si même malgré ces précautions, les yeux venoient à être affligés de nouveau, l'unique Remède seroit un Cautere qu'il faudroit tenir ouvert toute sa vie: un organe aussi précieux que la vûe, mérite bien qu'on s'assujettisse à une légère incommodité pour sa conservation.





§. II. DES GARGARISMES*.

Gargarisme rafraîchissant.

Prenez de l'Orge entier, deux pin-
cées.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Coulez le tout, & ajoutez-y
du Syrop de Meures, une once
& demie ;

du Cryſtal Minéral, un gros.

Pour un Gargarisme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour.

*Gargarisme adoucissant contre le Chancre,
& les petits ulcères de la Bouche
& du Goſier.*

Prenez ſix Figues graſſes.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait, & un ſeptier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour.

* Le Gargarisme eſt un Remède liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargarifer quelque tems le Goſier.

Notez qu'on peut y ajouter une once de Miel commun, ou de Miel Rosat, si on veut le rendre détersif.

*Gargarisme contre la Paralysie de la
Langue, & du Gosier.*

Prenez des Feuilles de Melisse,
de Betoine,
de Romarin, de
chacune une
poignée;

des Fleurs d'Œillet,
de Lys des Val-
lées, ou Muguet,
de chacune une
pincée.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans trois septiers de bon Vin rouge, dans un vaisseau fermé, pour un Gargarisme, à répéter plusieurs fois dans la journée.

*Gargarisme anti-Scorbutique, ou contre
le Scorbut.*

Prenez des feuilles de Ronce,
d'Aigremoine, de
chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune, que vous réduirez à trois septiers.

Ajoutez-y, un moment avant que de retirer le vaisseau du feu,

des feuilles de Cochlearia ,
une poignée.

Passiez le tout avec expression , & ajoutez-y

du Miel Rosat , une once.

Pour un Gargarisme, à répéter plusieurs fois le jour.

Gargarisme contre l'inflammation des Amygdales.

Prenez des Roses d'outremer rouges, appelées Passeroses, ou Bourdons, une
demi-poignée.

Faites-les bouillir légèrement dans trois septiers de lait, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, pour vous en gargariser plusieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargarisme est très-adoucissant ; il resserre par une douce astriction les parties du gosier gonflées par l'abondance de l'humeur qui s'y porte, & empêche le dépôt qui tend à s'y former.

Gargarisme contre l'Esquinancie.

Prenez huit Navets de moyenne gros-

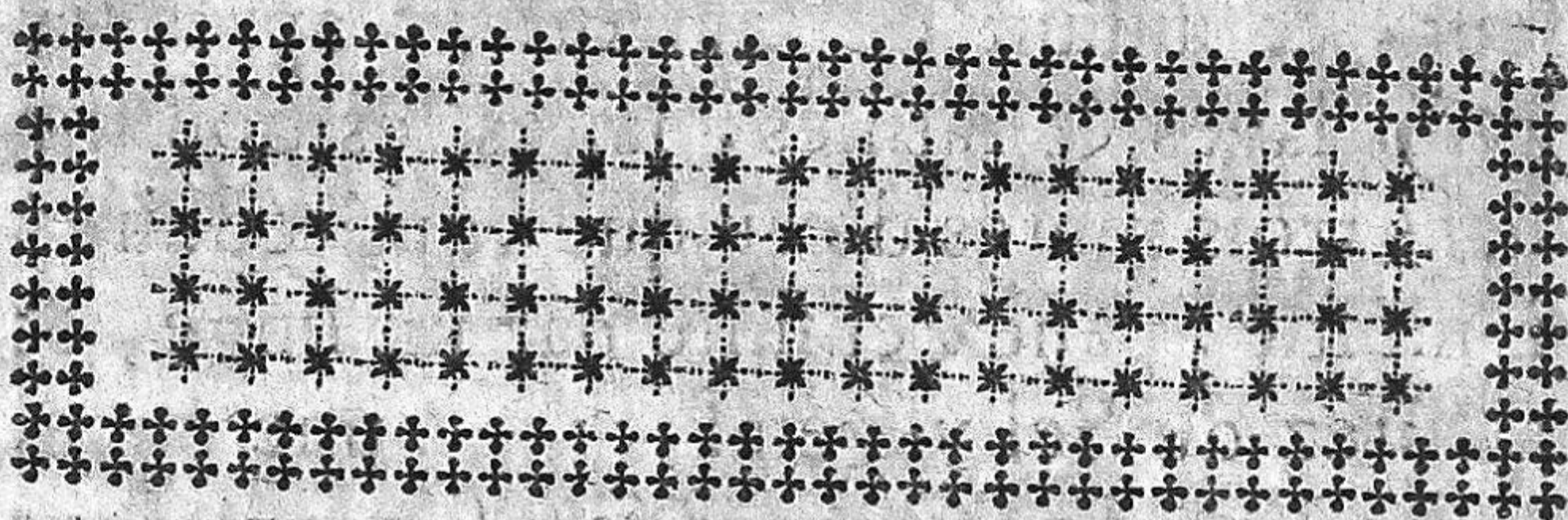
leur, & autant de Carottes : après les avoir lavés & ratiffés, faites les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à moitié ; passez ensuite par un linge, & ajoutez du Sel végétal, une once.

Le Malade se gargarisera souvent dans la journée avec cette Décoction tiède ; & on appliquera le marc entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. Ce Gargarisme est fondant & résolutif ; il divise & incise les humeurs visqueuses & épaisses, qui abreuvent les Amigdales & les Glandes du gosier dans l'Esquinancie : il faut en faire usage très-souvent dans la journée, & employer en même tems le Lohoch contre l'Esquinancie décrit ci-dessus *.

* Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 149.





CHAPITRE QUATRIÈME.

ONGUENS & EMPLATRES.

§. I. DES ONGUENS*.

*Onguent contre la Goutte Sciatique ,
& les Rhumatismes.*

Prenez du Savon noir , quatre onces.
Faites-le fondre sur une assiette ,
en y mêlant un bon verre d'Eau-de-vie.
Remuez le tout sur un feu doux , jus-
qu'à ce qu'il soit réduit en consistance
d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuse aussi
chaudement qu'il se peut , & on ap-
plique par - dessus le linge qui a servi à
la friction , maintenant le tout avec une
bande.

* L'Onguent est un Remède externe , qui se
compose d'Huile , de Graisse , de Moële , de
Résine , de Poudres , de Cire , & d'autres cho-
ses semblables , que l'on réduit en une consis-
tance plus ferme que le Liniment.

Remarque. Cet onguent est excellent contre la Sciatique, & toutes les autres affections rhumatifantes, pourvû qu'elles ne soient point accompagnées de fièvre. Il fond & résoud les sérosités qui se déposent sur les parties, & il est extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occasionnât une Erésipèle à la partie sur laquelle on l'auroit appliqué, il faudroit en suspendre l'onction, & bassiner l'endroit avec une infusion de fleurs de Sureau dans l'eau ou dans le lait; après quoi on y reviendrait, en faisant les onctions plus légères.

*Onguent contre la Galle, Gratelle,
& Démangeaisons.*

Prenez du Beurre, ou de la Graisse
de Porc récente, une livre;
de la Céruse, une demi-livre;
du Mercure Sublimé corrosif,
fix gros.

On nettoiera la graisse des peaux avec lesquelles elle est mêlée, & on la lavera plusieurs fois dans de l'eau: on la fera fondre ensuite par un feu lent, dans un plat de terre vernissé; puis on mêlera peu à peu avec un Bistortier la Céruse avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre subtile: on agitera l'Onguent,

jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien unis ; puis on le gardera pour le besoin.

La manière de se servir de cet Onguent, est d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de suite en se couchant.

Remarque. L'Onguent ci-dessus est propre contre la Galle, la Grattelle, les Dartres, & les autres démangeaisons de la peau. On en frotte toutes les parties du corps galleuses, sans exception : il faut seulement avoir soin de ne jamais employer ce Remède avant que d'avoir bien préparé le Malade, soit par la Saignée, soit par la Purgation plus ou moins réitérées, soit par le Bain, soit même par des Bouillons ou des Apozêmes délayans & apéritifs, que nous avons prescrits plus haut*, afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang, & qui empêchent qu'on n'en puisse rétablir la constitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remèdes topiques les mauvais sucs, que le sang a coûtume de chasser par les pores de la peau, parce que ces sucs étant portés dans les parties internes, y formeroient des embarras, & y causeroient des maladies souvent pires

* Voyez les Chapitres des Apozêmes & des Bouillons, pag. 8. 10. & 63.

que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop tôt & imprudemment la Galle, & les autres vices de la peau, par des Remèdes appliqués à l'extérieur, tandis que l'on néglige les Remèdes internes!

Une autre attention qu'il faut avoir; c'est de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en servir, afin d'éviter de garder du Sublimé corrosif en nature, qui est un poison des plus terribles pris intérieurement, & dont il est arrivé quelquefois des accidens funestes, pour en avoir goûté par mégarde & sans le connoître: ainsi un particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez soi.

Quant à l'usage extérieur de ce Remède contre les maladies de la peau, comme nous le prescrivons ici, il n'y a rien à en craindre; il n'agit que superficiellement, en rongeant les petites Galles, & en les desséchant, sans pénétrer dans la masse du sang. C'est ce que l'expérience nous a prouvé depuis plusieurs années; & nous n'en avons jamais vû que de bons effets. Comme cet Onguent est blanc, & qu'il ne sent rien, on doit le préférer au Souphre incorporé avec le Beurre, qui déplaît à bien des gens par son odeur désagréable. M

Les Personnes qui par quelques raisons particulières ne voudroient pas se servir de frictions , pourroient se guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle , après avoir observé les conditions que nous venons de prescrire sur les Remèdes internes. Elle se fait en agitant long-tems du Mercure crud avec du blanc d'œuf dans un mortier de marbre , jusqu'à ce qu'ils se changent tous les deux en écume ; on fait des Ceintures de Coton que l'on trempe dans cette écume , on les fait sécher , & on les porte sur les Reins jusqu'à ce que l'on soit guéri.

Il faut observer cependant , que si on préfère la Ceinture Mercurielle pour guérir la Galle , il faut choisir le tems de l'Eté pour en faire usage , parce qu'alors la saison favorise la transpiration , & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau , entraîne avec lui le levain de la Galle dont il s'est chargé ; au lieu qu'il est souvent arrivé , que voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'hyver , il est survenu des Bouffissures universelles , des oppressions violentes , des Erésipèles & d'autres accidens fâcheux , produits par une transpiration interceptée , & par le reflux du

DES DAMES DE CHARITÉ. 275
Mercure & de l'impureté galleuse dans
la masse du sang.

*Onguent contre les Tumeurs & Ulcères
chancreux.*

Prenez des Sucs de Morelle,
de Bec de Grue,
appellé *Herbe à
Robert*, de cha-
cune trois onces;
du Plomb brûlé, une once;
de l'Onguent Populeum, deux
onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le
exactement dans un mortier de plomb,
vous servant d'un pilon de même métal,
pour un Onguent.

Remarque. Cet Onguent est très-adou-
cissant; il tempère les inflammations, &
il appaise les douleurs qui accompagnent
ordinairement les Ulcères chancreux.

*Onguent pour faciliter l'éruption ou la
sortie des dents des Enfans.*

Prenez du Beurre frais,
& du Miel commun, de chacun
parties égales.

Mêlez le tout, pour en frotter les
Mvj

Gencives plusieurs fois le jour.

Ou bien,

Prenez une Couene de Lard de la longueur & largeur du doigt.

Faites-la un peu griller, & frottez-en de tems en tems les Gencives.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'O-
lives, une once & demie;
de la Cire Vierge, une once;
le jaune de deux œufs durcis
sous la cendre.

Faites fondre la Cire sur un feu doux,
& ajoutez-y ensuite l'Huile & les jau-
nes d'œufs, en remuant le tout, jusqu'à
ce qu'il ait acquis la consistance d'un
Onguent, qu'on gardera pour l'usage.
La manière de s'en servir, est d'étendre
une couche mince de cet Onguent froid
sur du linge, & d'en couvrir la partie
brûlée, ce qu'on répétera deux fois le
jour, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Remarque. Cet Onguent est un des
meilleurs que l'on puisse employer con-
tre la brûlure, soit que la peau soit enta-
mée ou non; il en calme la douleur, &
en appaise en peu de tems l'inflamma-
tion.

Onguent contre les humeurs froides.

Prenez du vieux Oing d'un Porc mâle
bien sain ,

du Miel blanc ,

de bonne Huile d'Olives ,

& de la Farine de Seigle tamisée ;

de chacun trois onces ;

trois jaunes d'œufs frais , dont

on aura ôté le germe.

On nettoiera l'Oing de ses peaux , & on le pilera ensuite dans un mortier de pierre ou de marbre , en y ajoutant successivement d'abord le Miel , ensuite les jaunes d'œufs l'un après l'autre , & puis l'Huile d'Olive. Lorsque le tout sera bien mêlé , on y incorporera peu à peu , & en remuant toujours , la Farine de Seigle , & on gardera cet onguent pour l'usage dans un pot de fayence.

Remarque. Cet Onguent est très-bon contre les humeurs froides , & contre les engorgemens des Glandes , provenant d'une lymphe épaisse & visqueuse ; ainsi on s'en sert avec succès dans les tumeurs qui viennent derrière les oreilles & sous la gorge , & dans les gonflemens des articulations produits par l'épaississement de la Sinovie , & qui menacent d'An-

chilose : on l'emploie encore utilement contre les inflammations des mammelles par un lait grumelé, & contre les abcès. Cet Onguent calme la douleur, & l'inflammation, résout la tumeur si elle est en état de l'être, ou bien il l'amène doucement à suppuration, la déterge ensuite, & la cicatrise, sans qu'il soit besoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'instrument tranchant : on doit en appliquer une couche mince sur un linge un peu plus grand que la tumeur, & le renouveler tous les jours, observant de ne point enlever ce qui se trouve attaché à la partie. Si on s'en sert pour une Anchilose, il faut accompagner ce Remède de Bains, & de fomentations aromatiques sur la partie.

*Autre Onguent contre les humeurs froides,
& les Ulcères putrides.*

Prenez des Fleurs de Troefne, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, remplie au tiers d'Huile d'Olives.

Laissez la bouteille au Soleil bien bouchée, jusqu'à ce que les fleurs étant fondues, le tout se change dans un Baume, dont on panfera tous les jours les Ecroüelles, ou les Ulcères.

*Onguent noir , émollient , fondant ,
& résolutif.*

Prenez de bonne Huile d'Olives ,
quatre livres ;
du Minium ,
de la Céruse ,
de la Cire neuve , de chacun
une livre ;
de la Thérebentine bien claire ,
six onces.

On mettra dans une bassine sur le feu l'Huile , le Minium , & la Céruse : lorsqu'ils seront cuits en consistance d'Onguent , on ôtera la bassine , pour y ajouter la Thérebentine , en remuant toujours avec une spatule de bois ; on la remettra de nouveau sur le feu , & quelques momens après , on y ajoutera la Cire , & on fera cuire le tout à la consistance requise , après quoi on mettra l'Onguent refroidir , en remuant toujours ; ce qu'il faut observer depuis le commencement jusqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les parties dures , incise les humeurs épaisses , résoud celles qui sont visqueuses & tenaces , & dissipe les congestions : il est excellent contre les Loupes , les Anchi-

lofes , les Tumeurs scrophuleuses ; & celles qui viennent aux pieds & aux mains , & qui menacent de suppuration ; il faut laisser l'emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit jusqu'à quinze jours plus ou moins , pour que la tumeur ait le tems de se fondre & de se dissiper.

Il est encore bon pour les tumeurs des mammelles , causées par un lait grumelé ; les Panaris , les Cloux , les maux d'aventure : il conduit doucement la suppuration dans tous ces cas ; & lorsque les abcès ont suffisamment suppuré , il les cicatrise sans autre secours , & fond la dureté qui y reste quelquefois.

Il survient souvent aux gens de travail des abcès aux mains & entre les doigts , que le vulgaire appelle des *Fourchés* ; cet Onguent y est extrêmement propre : il en faut garnir les mains dessus , dedans , entre les doigts , & par-tout où il y a de l'enflure , & laisser les Emplâtres quatre ou six jours , tant qu'il y a de l'Onguent. Que si les trous se trouvent profonds , on les pansera pendant quelques jours avec le Baume verd de Mets , autrement dit de Madame de Feuillet , étendu sur de la Charpie , afin de déterger l'Ulcere , & incarner les trous dont sera sorti le bourbillon. Lorsque

l'on veut faire les Emplâtres avec cet Onguent, il faut le mettre ramollir dans de l'eau bien chaude, ou bien le faire fondre sur un feu doux dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce qu'il soit assez mou pour pouvoir s'étendre aisément sur du linge avec une spatule de fer.

Cet Onguent ne se gâte point, pourvu qu'on le conserve dans un endroit sec.

Onguent ou Baume d'Arcæus.

Prenez de la Gomme Elemi, trois
livres ;

du Suif de Mouton,
du Saindoux, de chacun deux
livres ;

de l'Huile de Millepertuis,
une livre ;

de la Thérébentine, trois li-
vres ;

de l'Orcanette, une demi-poi-
gnée.

On mettra fondre, ou liquéfier toutes les Drogues ensemble dans une bassine sur un feu médiocre ; & l'on passera la matière fondue par un linge, pour en séparer les impuretés qui se trouvent dans la Gomme Elemi : on laissera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le besoin.

Remarque. Ce Baume est un des Remèdes des plus usités en Chirurgie, & il entre dans presque toutes les formules de pansement des Ulceres : on l'estime principalement pour faire suppurer les abcès nouvellement ouverts, pour consolider les plaies, sur-tout celles de la tête, pour les piqueures, pour les contusions, pour les dislocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mere, ou Onguent brun.

Prenez du Beurre frais,
de la Graisse de Porc,
du Suif de Belier,
& de la Cire jaune, de chacun
une livre.

Mettez le tout fondre dans une bassine sur le feu; & mêlez-y ensuite de la Litharge d'or en poudre, une livre;
& de l'Huile d'Olives, deux
livres.

Remuez toujours avec une grande spatule de bois.

Il ne faut ajouter la Litharge d'or, que lorsque les Graisses seront fondues, pour incorporer le tout ensemble.

Quand l'Onguent sera cuit, (ce que l'on connoitra en en jettant une petite quantité sur le pavé, où il prendra d'a-

bord sa consistance) il faudra le retirer du feu , & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est d'un très-grand usage : on en couvre des Emplâtres , qui sont propres à faire suppurer les abcès , & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix ,
 & du Styrax liquide & pur , de
 chacun cinq onces ;
 de la Colophone , sept onces
 & demie ;
 de la Gomme Elemi ,
 & de la Cire neuve jaune , de
 chacune trois onces six gros.

Mettez d'abord dans une bassine sur le feu la Colophone , la Gomme Elemi , & la Cire jaune , & lorsque ces matières seront fondues , ajoutez-y le Styrax & l'Huile de Noix , faisant cuire le tout en consistance d'Onguent , & remuant toujours avec une spatule de bois.

Lorsque l'Onguent est cuit, on le retire du feu , on le passe au travers d'un linge , & on continue de le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est merveilleux pour dissiper les grandes contusions, ou ecchimoses, pour détacher la gangrène, & arrêter son progrès : on s'en sert encore utilement pour résoudre les duretés qui arrivent aux joues & aux jambes des Scorbutiques, & contre les Anchiloses, en y ajoutant un peu de Soulfhre.

Onguent vésicatoire perpétuel, dans les fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent Basilicum, ou suppuratif, une demi-livre ;
de la Cire neuve jaune, six
gros.

Faites-les fondre dans une terrine vernissée, sur un petit feu.

Retirez ensuite votre terrine, & lorsque la matière sera à demi refroidie, ajoutez à ce mélange des Cantarides,

une once ;
de l'Euphorbe,
deux gros ;
du Poivre long,
un gros ;
de la Graine de
Moutarde, une
demi-once ;

Le tout réduit en poudre subtile ; re-

muez ce mélange , jusqu'à ce que les ingrédients soient bien incorporés , & gardez l'Onguent pour l'usage , dans un pot de Fayence.

Avant que de se servir de cet Onguent , on commencera par appliquer sur la nuque du col un Emplâtre vésicatoire simple *, de la grandeur nécessaire.

Après l'avoir levé , au bout de vingt-quatre heures , on percera la vessie , & l'on coupera les peaux mortes d'alentour.

On mettra ensuite à la place du vésicatoire une quantité suffisante de l'Onguent ci-dessus , étendu sur un linge , & de l'épaisseur d'une pièce de douze fols ; on le couvrira d'une compresse de toile fine en plusieurs doubles.

Le Malade doit être pansé de cette manière deux fois par jour en Eté , & une fois le jour en Hyver , & aussi longtemps qu'il sera nécessaire d'attirer les sérosités : on aura soin chaque fois d'essuyer la plaie avec un linge blanc ; & lorsqu'on voudra la dessécher après l'usage des vésicatoires , on emploiera l'Onguent *Album Rhasis*** pendant quelques jours : que si cet Onguent vésicatoire cause trop de douleur à chaque pansement , on y ajoutera

* Voyez le Chap. des Emplâtres.

** Voyez pag. 288.

un peu d'Onguent Rosat *, pour en modérer l'activité.

Onguent digestif simple.

Prenez de la Thérébentine claire, &
de l'Onguent Basilicum, de
chacun une demi-once ;
du Miel Rosat, deux gros ;
de l'Huile de Millepertuis, un
gros ;

Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout ensemble, pour un digestif.

Remarque. Les Digestifs sont des remèdes externes en forme molle, dont on se sert pour déterger & nétoyer les plaies, en les faisant suppurer : il y en a de simples & de composés ; celui-ci est simple, & d'un usage le plus ordinaire : on l'étend sur des Plumaceaux, dont on panse les plaies qui doivent suppurer.

Onguent suppuratif, ou Basilicon.

Prenez de la Cire jaune,
du Suif de Belier,
de la Résine,
de la Poix navale, de chacun
quatre onces ;
de l'Huile commune, une livre
quatre onces.

* Voyez pag. 287.

On coupera par morceaux la Cire, & le Suif : on concassera la Résine & la Poix noire ; on mettra fondre le tout dans l'huile sur un feu médiocre ; on coulera la matière fondue, & on y mêlera la Thérebentine, pour faire un Onguent que l'on gardera pour l'usage.

Remarque. Cet Onguent digere les humeurs, il avance la suppuration étant appliqué sur les tumeurs, & il l'entretient dans les plaies, lorsque l'on s'en sert pour leur pansement ; son usage est des plus communs en Chirurgie.

Onguent adoucissant, ou Onguent Rosat.

Prenez de la Graisse de Porc récente,
deux livres ;
des Roses rouges,
& des Roses pâles, de chacune
une livre.

On nettoiera la graisse de ses peaux, on la lavera plusieurs fois dans de l'eau, & on la mettra dans un pot de terre : on y mêlera ensuite les deux livres des Roses rouges & pâles récemment cueillies, séparées de leur fécule, & de leur calice, & concassées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot, & on le mettra en digestion au Soleil pendant quatre jours, remuant de tems en tems la ma-

tière avec une spatule de bois. Ensuite on fera cuire l'infusion pendant une heure ou deux sur un très-petit feu ; on la coulera , exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roses qu'auparavant ; on laissera encore digérer la matière pendant quatre jours ; on la coulera avec expression ; & on aura l'Onguent Rosat achevé , dont on séparera les fèces , & on le gardera pour l'usage.

Si on veut lui donner une couleur rouge , il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racine d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent , qui est d'un usage très-familier en Chirurgie , est estimé propre pour résoudre , & pour adoucir : on s'en sert pour les hémorroïdes , & pour les inflammations ; on le mêle encore avec l'Onguent vésicatoire pour en modérer l'activité , lorsqu'on veut en continuer l'usage pendant quelque tems.

*Onguent dessicatif, ou Onguent blanc
de Rhasis.*

Prenez de l'Huile Rosat,
ou de bonne Huile commune ,
une livre ;
de

de la Cire blanche ,

& de la Céruse de Venise , de
chacune quatre onces.

Mêlez le tout , pour faire un Onguent
suivant l'art.

On rompra la Cire blanche en petits
morceaux ; on la fera fondre par un feu
lent dans l'Huile de Rosés ; puis on mê-
lera avec un bistortier la Céruse , que
l'on aura auparavant réduite en poudre
subtile : on agitera l'Onguent jusqu'à ce
que le tout soit bien uni , & on le gar-
dera pour l'usage.

Remarque. Cet Onguent est propre
pour dessécher & guérir les brûlures ,
la gratelle , les démangeaisons de la
peau , & les plaies légères , comme les
écorchures.

Onguent détersif, ou Ægyptiac.

Prenez du Miel blanc , quatre onces ;
de bon Vinaigre , sept onces ;
du Verd de gris , cinq onces.

On pulvérisera le Verd de gris , &
on le fera cuire avec le Miel & le Vi-
naigre , jusqu'à consistance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent est propre
pour consumer , & pour déterger les
N

chairs baveuses & la pourriture : on le mêle communément dans les pansemens , lorsque les plaies ou ulceres sont fordidés , & que les chairs qui renaissent sont de mauvaise qualité.

*Onguent pour les blessures , & les
ulcères gangrenés , ou avec
Carie *.*

Prenez de l'Huile d'Olives , trois livres ;
de l'Eau Rose , un demi-septier ;
de la Cire neuve , une demi-livre ;
de la Thérébentine de Venise , une livre ;
du Santal rouge en poudre , deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf , avec trois demi-septiers de vin rouge. Ayant bouilli une demi-heure , vous ôterez le pot du feu , & le laisserez refroidir ; vous séparerez ensuite l'Onguent d'avec le vin & la poudre , qui restent au fond du pot.

Remarque. On se sert de cet Onguent ,

* Mémoires de l'Académie des Sciences , année 1702. pag. 207.

non-seulement pour toutes fortes de blessures, soit qu'elles pénétrent, ou qu'elles ne pénétrent pas, pour les ulceres gangrenés ou avec carie, pour les rhumatismes & toutes fortes de douleurs; mais encore pour les douleurs internes, comme dans la Pleurésie, la Colique, les maux de tête, &c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en oint la partie chaudement, la couvrant d'un papier brouillard, on en prend de plus deux gros par la bouche; on s'en sert aussi dans les fièvres malignes, & contre la morsure des animaux venimeux.

Aux blessures qui pénétrent dans les cavités, il en faut séringuer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Eaux ou Ptisanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeantes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhafis,
deux onces;
du Mercure précipité blanc,
deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent, dont on frottera les Dartres pendant six jours de suite le soir en se couchant; que si les Dartres ne se dissipent pas,

on substituera en pareille dose le Mercure précipité rouge au blanc.

Remarque. Cet Onguent exige les mêmes préparations intérieures, que nous avons prescrites ci-dessus pour l'Onguent contre la Galle; on consultera cet endroit*. Il faudra en outre bien plus insister sur les Remèdes, que lorsqu'il s'agit de guérir une galle, qui souvent s'est communiquée depuis peu par un contact impur, & n'a pas eu le tems d'infecter le sang; au lieu que les Dartres venant presque toujours d'un vice interne, le sang en est abreuvé avant qu'elles paroissent au dehors: il n'y a donc qu'un long usage des Remèdes convenables qui puisse détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractère, & leur fluidité naturelle. Un des meilleurs dont on puisse faire usage dans ce cas, est la décoction d'Esquine continuée long-tems. On prend pour cela une demi-once d'Esquine, coupée par petits morceaux; on la fait infuser pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau bouillante, dans un vaisseau couvert; on fait bouillir ensuite jusqu'à la consommation du quart: cette Ptisane se prend à la quantité de trois ou quatre verres tièdes par jour entre les repas.

* Voyez le Chap. des Onguens, pag. 271.



§. II. DES EMBLATES.

Emplâtre vésicatoire.

Prenez de la Poix de Bourgogne ,
une once ;
de la Thérébentine de Ve-
nise ,
de la Poudre de Canthari-
des , de chacune trois gros.

Faites du tout un Emplâtre vésica-
toire.

Ou bien,

Prenez des Cantharides réduites en
poudre fine , une demi-once.

Mêlez-les exactement avec dix gros de levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout sur une peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux épaules, le laissant dix-huit heures, ou jusqu'à ce que l'épiderme se leve en vessies.

* L'Emplâtre est un Remède externe, composé de matières tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, qu'on incorpore avec des Huiles, des Graisses, des Résines, des Gommés, & autres choses semblables.

Emplâtre vésicatoire adouci.

Prenez de l'Emplâtre de Céruse , dix
gros ;
de l'Emplâtre vésicatoire ordi-
naire , six gros.

Malaxez le tout exactement , pour former un Emplâtre , qu'on appliquera à la place du Vésicatoire ordinaire , le levant au bout de vingt-quatre heures , pour l'essuyer , & le renouvelant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres vésicatoires s'emploient principalement dans les fièvres malignes, qui viennent de l'épaississement du sang & de la glutinosité de la Lymphe ; dans les affections soporeuses, comme l'Apopléxie & la Léthargie ; dans les fluxions Catharrales qui menacent les Poumons , ou qui se jettent sur les yeux , la gorge , les oreilles , ou quelque autre partie ; dans les douleurs fixes & rhumatifantes provenant d'une Lymphe âcre , qui déchire les fibres charnues & membraneuses ; dans plusieurs maladies de la peau ; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le sentiment dans quelque partie , détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt

dangereux , & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la masse du sang.

Le second Emplâtre adouci , dont on conseille l'usage , pour entretenir l'écoulement autant qu'il est nécessaire , est plus commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre , ou l'Onguent suppuratif , dont on se sert ordinairement. Les premières desséchent trop promptement ; & il est quelquefois nécessaire d'entretenir le suintement pendant plusieurs semaines , sur-tout dans les fièvres malignes , où la tête se rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant , si on le supprime trop vite. Quant à l'Onguent suppuratif , il creuse quelquefois dans les chairs , & forme des ulcères , qui sont des mois à cicatrifer. Il n'y a rien de semblable à craindre de notre second Emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif , en augmentant ou en diminuant la dose de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le suintement de la Lymphe ; & lorsqu'on n'en a plus besoin , une compresse sèche suffit le plus souvent pour cicatrifer , ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent Rosat , ou de blanc Rhasis.

Il faut avoir attention dès que l'on a

mis le premier Emplâtre vésicatoire, de donner au malade pour boisson ordinaire pendant quelques jours une Ptisane adoucissante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impressions fâcheuses sur la vessie, & causent des ardeurs d'urine, qu'on évite au moyen de cette Ptisane.

Emplâtre de Céruse, ou dessicatif.

Prenez de la Céruse de Venise,
& de l'huile Rosat, de chacune
une livre;
de l'Eau commune, une demi
livre, ou ce qu'il en faut.

Faites cuire le tout en consistance
d'Emplâtre; & ajoutez sur la fin,
de la Cire blanche, deux on-
ces.

On réduira en poudre subtile la Céruse, en la frottant sur un tamis renversé. On la mêlera avec l'Huile & l'Eau sur une bassine, qu'on placera sur le feu pour faire bouillir la matière, l'agitant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'Emplâtre, & que l'Eau soit consumée.

On y mettra fondre alors par une lente chaleur la Cire rompue en petits mor-

ceaux ; & quand l'Emplâtre sera refroidi , on le formera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau fraîche.

Remarque. Cet emplâtre est propre pour deffécher les plaies enflammées , comme pour la brûlure ; on s'en sert aussi pour cicatrifer. Nous le malaxons ordinairement avec l'Emplâtre véficator , pour en faire un Emplâtre adouci , tel que nous venons de le décrire ci-dessus.

Emplâtre fondant.

Prenez des Emplâtres
de Ciguë ,
de Vigo ,
de Diachylon gommé , de
chacun parties égales.

Malaxez-les ensemble selon l'Art , pour former un Emplâtre.

Remarque. Cet Emplâtre amollit les parties dures , incise les humeurs épaisses , résoud celles qui sont visqueuses & tenaces , & dissipe les congestions : on s'en sert pour les tumeurs fchirreuses du foye , de la rate , du méfentere & pour les loupes.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives,
& de la Cire jaune , de chacune
une livre ;

de la Céruse ,
de la Litharge , de chacune
deux onces ;

du Minium , une once ;

du Camphre , une demi-once.

Réduisez séparément en poudre subtile la Céruse , la Litharge & le Minium ; ensuite mettez l'Huile & la Cire coupée menu dans une terrine neuve , placée sur un feu de charbon modéré , & les faites bouillir jusqu'à ce que l'Huile soit devenue noire , en remuant toujours avec une spatule de bois : alors vous y ajouterez peu à peu la Céruse , la Litharge & le Minium , sans discontinuer de remuer & de délayer.

Laissez le tout sur le feu , jusqu'à ce que l'Emplâtre soit cuit au degré qu'il doit être ; c'est ce qu'on connoitra aisément , lorsqu'en en jettant un peu dans de l'eau froide , on le maniera sans qu'il tienne aux doigts : alors vous retirerez la terrine de dessus le feu , & pendant que l'Emplâtre sera encore liquide , vous y jetterez le Camphre , que vous aurez

mis en poudre avec un gros d'Amidon, & vous ne discontinuerez point de remuer jusqu'à ce que l'Emplâtre soit refroidi. Il faudra le garder dans de petits pots, ou dans de petites boîtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'il ne s'y attache, & qu'on aura soin de fermer exactement. Quelques personnes dans la vûe d'augmenter la vertu de cet Emplâtre, ajoutent à sa composition de la Mirrhe & du Souphre en poudre, de chacun une once; mais cette augmentation est purement arbitraire.

Remarque. Cet Emplâtre a une grande réputation pour toutes sortes de brûlures, d'engelures & de plaies, d'abcès, de cloux, de panaris, & autres maux de cette nature; pour les vieux ulcères, & sur-tout ceux des jambes qui surviennent fréquemment aux vieillards, & qui sont accompagnés d'inflammation, ou qui menacent de mortification & de gangrène; pour les Dartres farineuses & éréthélateuses, pour toutes sortes de tumeurs, même les écouelles, & les cancers scrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les inflammations & abcès des mammelles qui surviennent aux Nour-

rices par un Lait grumelé, ou à l'occasion de quelque coup.

Pour se servir avantageusement de cet Emplâtre, on ne doit point le faire chauffer : car il perdrait beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main ; il se ramollira très-facilement : alors on l'étendra sur un linge neuf serré, ou sur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du vin tiède, on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la plaie est ouverte avec suppuration abondante, on est obligé de changer cet Emplâtre une ou deux fois le jour ; mais lorsque l'écoulement est peu de chose, un même Emplâtre peut servir quatre ou cinq jours de suite, observant néanmoins de le lever chaque jour soir & matin, & de le remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On se sert encore utilement de cet Emplâtre dans les attaques d'Hémorroïdes externes ; & pour lors on en fait fondre une once dans trois onces d'huile de Navette, ce qui compose un Liniment dont on frotte les Hémorroïdes deux ou trois fois par jour, appliquant par dessus un papier brouillard, plié en plu-

DES DAMES DE CHARITE'. 307
fleurs doubles, & mouillé dans l'eau
froide. Ce pansement doit être continué
jusqu'à parfaite guérison.

Emplâtre Hystérique.

Prenez du Galbanum, trois gros ;
de la gomme Tacamahaca ,
de la poudre de Castoreum, de
chacune deux gros.

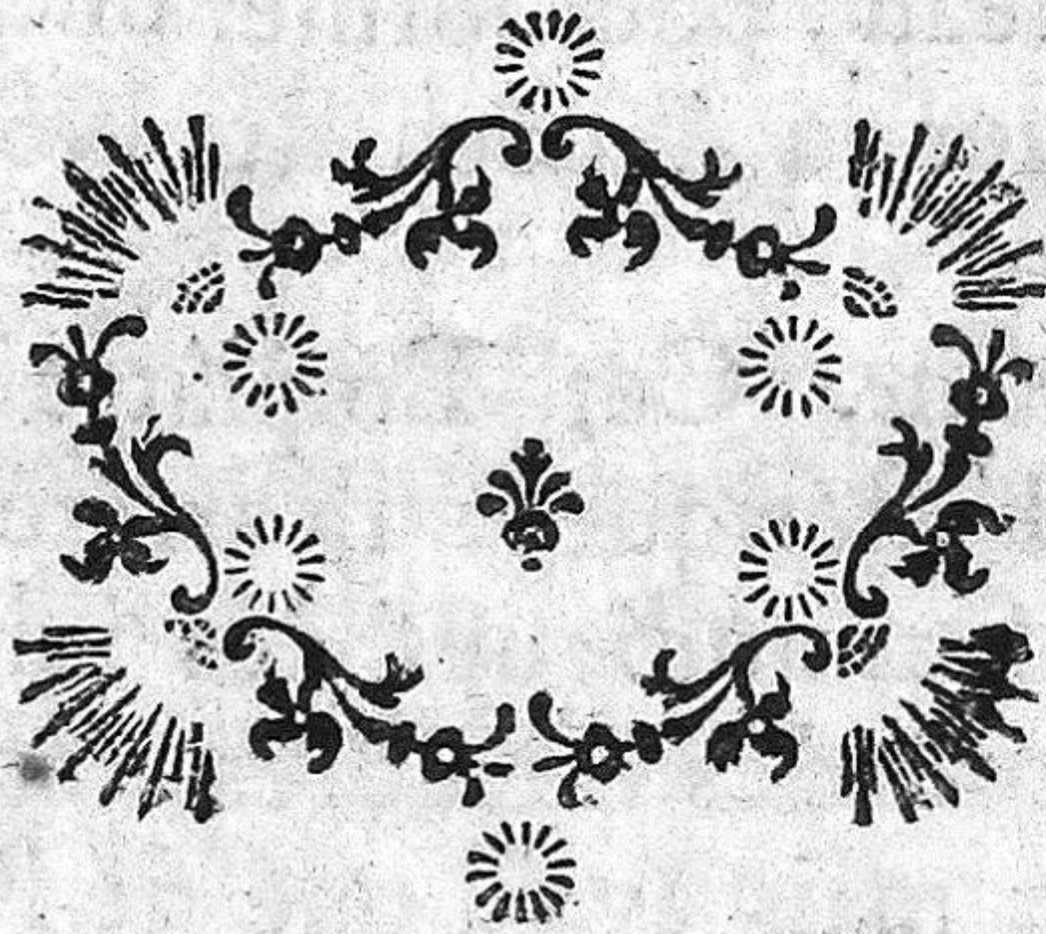
Mêlez le tout avec une suffisante quan-
tité d'huile de Succin, & étendez-le
sur une peau, pour former un Emplâtre,
à appliquer au dessous du Nombril.

Remarque. Cet Emplâtre calme les
vapeurs hystériques : il arrête les mou-
vemens spasmodiques des intestins, les
convulsions des membres, & il facilite
les mois ; mais avant que de l'appliquer,
il faut examiner l'état du bas ventre : car
s'il est douloureux, & que la Malade
souffre des coliques, il faut s'en abste-
nir, parce que cet Emplâtre ramenant le
sang vers la matrice, qui ne seroit pas
disposée à l'évacuation qui lui est natu-
relle, en augmenteroit l'engorgement,
& pourroit produire l'inflammation. Il
faudroit donc préparer la Malade par
des boissons relâchantes, telles que le

petit Lait, & nos Bouillons rafraîchissans*, le demi-Bain, des Lavemens, sans oublier la saignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à son usage.

* Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 55.

F I N.



TRAITÉ
DE LA
SAIGNÉE.

In excessum delabuntur, qui omnium ferè morborum ortum & causas ex nimia sanguinis abundantia deducunt atque derivant, eaque propter liberales nimium sunt in sanguine profundendo; ac in omnibus tantum non morbis Venam secandam esse præcipiunt, prætereàque sciunt ferè nihil.

Fridericus Hoffmannus, *De Venæ sectionis abusu*, Tom. 5. p. 340.
S. II.

C'est tomber dans l'excès, que d'attribuer presque toutes les Maladies à la plénitude du sang, & en conséquence de saigner à outrance. On doit donc se défier de ces gens qui saignent toujours, & ne sçavent rien de plus.



TRAITÉ¹ DE LA SAIGNÉE¹.



R E G L E S A O B S E R V E R
*pour placer comme il faut les différentes
Saignées dans tous les cas de Pratique,
suivant les vraies indications.*



E S R E'FLEXIONS que nous
avons à faire touchant la Sai-
gnée , se réduisent aux cinq
Chefs suivans ; sçavoir ,

1°. Combien il y a d'espèces de Sai-
gnées.

2°. Quel avantage on doit attendre des
trois différentes sortes de Saignées, éva-
cuative, révulsive & dérivative.

3°. Quelles sont les choses qui per-

mettent la Saignée , & celles qui la défendent.

4°. Quelles sont les précautions nécessaires qu'il faut apporter en saignant.

5°. Enfin, du Manuel de la Saignée , & des moyens de remédier aux accidens qui suivent quelquefois cette opération.



ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'espèces de Saignées.

C O M M E il y a deux fortes de Vaisseaux dans le Corps humain , sçavoir les Artères & les Veines , on peut tirer du sang des uns & des autres , & les anciens Médecins faisoient souvent ouvrir les artères ; mais les accidens qui souvent aussi s'ensuivoient , ont fait abandonner cette méthode , & l'on s'est réduit à la Phlébotomie , c'est-à-dire à l'ouverture des Veines , dont on n'a pas tant à craindre de mauvaises suites. Aussi est-elle à présent presque la seule employée. Cependant si dans des cas désespérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Artères , cette ouverture ne se doit faire qu'aux Artères temporales , ou à celles

qui sont derrière les Oreilles , où par l'appui de l'Os qui se trouve dessous , on peut les comprimer plus fortement , de peur que le sang ne s'échappe , & les rejoindre plus sûrement , de peur que la cicatrice ne s'entr'ouvre , ou ne se dilate par la force du sang ; ce qui causeroit un Anévrisme.

Autrefois les Médecins choisissent avec un scrupule étonnant les Veines pour la Saignée ; car ils attribuoient des Veines propres à chaque partie , & croyoient que c'étoit un crime de ne les pas ouvrir , toutes les fois que ces parties étoient attaquées de maladies. Ainsi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude , nommée Basilique , si les parties qui sont sous les Clavicules étoient affectées ; & la Veine externe nommée Céphalique , lorsque les parties qui sont au dessus de la Gorge , sçavoir , la Face , le Gosier , les Yeux , la Tête , étoient affligées ; enfin la Médiane , qui est commune aux unes & aux autres , quand il paroïssoit nécessaire de tirer du sang des parties supérieures & inférieures travaillées de maladie en même tems. Mais on a abandonné ces Pratiques , qui ne sont fondées ni sur l'expérience , ni sur la raison , & uniquement sur les préjugés : car aujour-

d'hui que la circulation du sang est découverte, il est clair que toutes les Veines ont communication avec le cœur, qui est le réservoir universel du sang, & de-là avec toutes les autres parties du corps ; & que par conséquent la quantité du sang est diminuée également dans toutes les parties, quelque Veine que l'on ouvre, & le sang superflu évacué également par-tout. C'est pourquoi sans penser aux rameaux des moindres Veines, qu'on a de la peine à piquer, & qui étant piquées rendent peu de sang, on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant sous la peau, qui sont plus faciles à ouvrir, & qui versent promptement beaucoup de sang ; telles sont 1°. Les Veines du Bras droit ou gauche dites Céphalique, Médiane & Basilique. 2°. Les Veines des Malleoles, sçavoir l'interne ou la Saphène, l'externe ou la Sciatique, & les branches de l'une & de l'autre répandues sur le cou du pied. 3°. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du col.

Au reste, la Saignée de quelque Veine qu'elle se fasse, a coutume d'être pratiquée pour trois fins : premièrement pour diminuer la plénitude du sang, & désenfler les vaisseaux trop gonflés ; & alors elle

s'appelle évacuative. Secondement, afin que le sang qui dilate violemment quelque partie, qui l'enflamme & l'accable, en soit retiré & ramené; & alors on la nomme révulsive. En troisième lieu, pour faire aborder le sang plus abondamment & plus promptement dans quelque partie, de manière qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y sont formés; & alors c'est ce qu'on appelle Saignée dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur sont propres.



ARTICLE SECOND.

De l'utilité de la Saignée évacuative.

1°. **C**ETTE Saignée diminue la quantité du sang, désemplit les vaisseaux trop gonflés, relâche les parties accablées, & tempère celles qui sont échauffées par une chaleur excessive, favorise la liberté de la circulation, excite une sécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions; d'où il est évident, qu'il en résulte de très-grands avantages pour le corps humain.

2°. La Saignée évacuative, soit qu'on la fasse d'une Artère ou d'une Veine;

soit d'une grosse Veine ou d'une petite, soit avec impétuosité ou goutte à goutte, est également profitable, quoique le soulagement soit plus prompt, lorsqu'elle se fait plus promptement, puisque de quelque façon qu'on tire du sang, la masse qui en est dans le corps décroît visiblement à mesure qu'on ôte de la quantité, & cela proportionnellement dans chaque partie.

3°. Cette Saignée se réitère, jusqu'à ce que la masse du sang soit réduite à sa juste mesure, qui doit être estimée différemment, suivant l'âge, le sexe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4°. Enfin la même Saignée cause à la vérité la lésion des forces & des fonctions, supposé qu'elle passe les bornes prescrites; mais toutefois elle peut être administrée sûrement & utilement, si la grandeur de la maladie l'exige, pourvu que la quantité du sang qui reste dans les vaisseaux suffise pour les fonctions nécessaires à la vie, c'est-à-dire, le battement du cœur & des artères, & quelque légère sécrétion des Esprits, pour soutenir les digestions : cette quantité du sang qui suffit pour vivre, varie suivant les Sujets, & par conséquent ne sçauroit se défi-

nir avec certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades; ce qui est essentiel, pour ne pas excéder dans le nombre des Saignées, que l'on pousse souvent trop loin, au grand détriment des Malades.



ARTICLE TROISIÈME.

De l'utilité de la Saignée révulsive.

CETTE Saignée, comme nous l'avons déjà dit, retire & ramène à une partie opposée le sang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cause de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée révulsive s'exécute en trois manières; sçavoir suivant la longueur, de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la tête; ou suivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du bras opposé à la douleur dans la Pleurésie; ou enfin suivant la profondeur, de dedans en dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la révulsion d'autant plus efficacement, que la veine est piquée dans des parties plus oppo-

sées, ou ce qui est la même chose, à mesure que la révulsion se fait par des vaisseaux plus éloignés. C'est ainsi que l'ouverture de la veine du Pied fait une plus puissante révulsion du Cerveau, que la Saignée du Bras; & que cette dernière, en tant que révulsive, sans avoir égard à la dérivation, est plus efficace dans le même cas, que la Saignée de la Jugulaire.

3°. La révulsion est d'autant plus prompte & efficace, que la veine piquée est plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le sang en sort plus promptement.

4°. La Saignée révulsive est en même tems évacuative. Elle est révulsive, tant que l'on tire actuellement du sang, & évacuative, après que le sang est tiré.

5°. Enfin dans quelque Saignée que ce puisse être, il faut avoir égard à la révulsion, c'est-à-dire, qu'il faut tirer du sang des parties les plus opposées à l'endroit qui est affecté. Ainsi quand les parties supérieures qui reçoivent le sang de l'Aorte ascendante, ou qui sont au-dessus du Diaphragme, sont malades, il faut ouvrir les veines des pieds; quand au contraire les parties inférieures, c'est-à-dire, celles qui sont situées au dessous du Diaphragme,

Diaphragme, & qui reçoivent le sang de l'Aorte descendante, sont affectées, il faut ouvrir les veines des bras: enfin si le côté droit ou gauche de la poitrine est enflammé, comme dans la Pleurésie, il faut saigner du bras opposé au côté malade.



ARTICLE QUATRIÈME.

De l'utilité de la Saignée dérivative.

LA Saignée dérivative est celle qui fait aborder promptement & subitement sur une partie plus de sang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en est de cette Saignée comme d'une écluse qu'on leveroit sur un fossé qui auroit de la pente, & qui seroit plein d'immondices; l'eau en venant rapidement par derrière, ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les saletés qui s'y feroient amassées. C'est ainsi que dans la suppression des mois, si l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le sang, qui descend de plus haut, est incontinent dérivé plus copieusement &

plus promptement vers la matrice qui se rencontre sur sa route ; & que par sa subite affluence il procure d'ordinaire les règles paresseuses & engourdies. De même , la Saignée de la gorge , après quelques Saignées du pied préalablement faites , réussit assez souvent dans les engorgemens du cerveau. Il arrive aussi quelquefois que dans les Pleurésies , après avoir fait plusieurs Saignées du bras opposé à la douleur , si l'on vient à en faire une du même côté , cette Saignée dérivative ôte la douleur sur le champ.



ARTICLE CINQUIÈME.

Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.

NOUS avons distingué trois sortes de Saignées, l'évacuative, la révulsive, & la dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers , que nous avons exposés ci-dessus , elles sont aussi conseillées, permises, ou contre-indiquées par des raisons particulières.

D'abord ce qui indique ou permet la

Saignée évacuative, c'est 1°. La quantité du sang augmentée, accumulée, multipliée, ou la Plethore vraie, qui gonfle les vaisseaux, rallentit la circulation & les sécretions.

2°. La trop grande raréfaction du sang, ou la fausse Plethore ou plénitude, qui équivaut à la vraie, & cause de pareils symptômes.

3°. L'accablement, la distention, l'inflammation de quelque partie, provenant d'un sang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une hémorragie opiniâtre soit du nez, ou de la matrice, ou des hémorrhoides, qui montre manifestement que les vaisseaux sont crevés par l'extrême abondance du sang qui y aborde, ou par la raréfaction de ce même sang, qui fermente; ce qui les empêche de se réunir. Car si l'Hémorragie étoit causée par l'acreté du sang, qui eût corrodé les vaisseaux, il faudroit employer d'autres remèdes que la Saignée, qui même deviendroit nuisible en ce cas.

5°. La suppression de quelque évacuation habituelle, comme celle des règles, ou des hémorrhoides, d'où il résulte un accroissement notable de la masse du sang.

6°. La Cacochymie, qui demande une circulation du sang plus libre, plus rapide, plus forte, afin que les parties nuisibles qui y sont mêlées, se brisent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant brisées, elles se séparent à travers les couloirs, ou se dissipent insensiblement par les pores de la peau.

7°. La nécessité de préparer un vuide dans le corps, afin que les remèdes qu'on emploiera dans la suite, puissent être admis plus aisément, & se distribuer plus commodément & plus promptement dans chaque partie.

8°. L'habitude de se faire tirer du sang dans des intervalles réglés.

Ce qui démontre que la Saignée révulsive est nécessaire, c'est

1°. La tension, la douleur, l'oppression, la contraction convulsive, l'inflammation, l'abcès de quelque partie.

2°. Une partie du sang qui coule d'un endroit déterminé, comme de la matrice, du poumon, du nez : car alors il est également nécessaire, non-seulement de diminuer la trop grande quantité du sang, mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il est possible par le moyen de la révulsion, le sang qui coule trop abondamment &

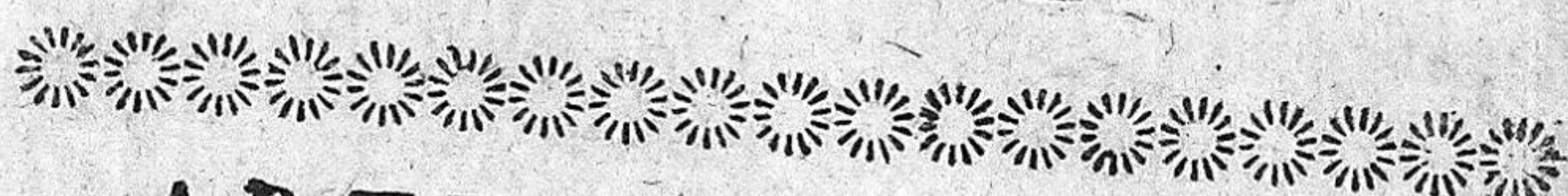
trop impétueusement dans certains vaisseaux.

Enfin, ce qui demande la Saignée dérivative, c'est la suppression d'un écoulement de sang, soit naturel, comme le flux menstruel, ou devenu comme naturel par l'habitude, comme le flux hémorrhoidal. Car nous sçavons par expérience, que les évacuations supprimées sont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du sang, que la dérivation attire sur la partie, pourvû toutefois, & c'est à quoi il est essentiel de bien prendre garde, que la suppression à laquelle on veut remédier, ne dépende point d'une répletion, d'une distention douloureuse ou inflammation de la partie : auquel cas on auroit besoin de révulsion, bien loin d'avoir recours à la dérivation, parce que la partie étant trop gorgée & trop distendue, ne cederait point à l'effort du sang qui y aborderait pour en enlever les embarras, & que ce nouveau sang ne pouvant passer outre, augmenterait l'inflammation & tous ses accidens. Il est donc essentiel en pratique de bien prendre garde à l'état de la partie engorgée, pour sçavoir si elle n'est point douloureuse, avant que d'y attirer de nouveau sang par une Saignée dérivative.

En second lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuse & fréquente, si les indications l'exigent, sont 1°. Un âge vigoureux, jeune & florissant; 2°. Une vigueur entière des forces; 3°. La couleur de la peau, sur-tout du visage, fleurie & vermeille; 4°. La chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps; 5°. Un pouls égal, plein, fort; 6°. Une vie délicate & somptueuse par rapport aux viandes & aux autres mets de bon suc & fort nourrissants; 7°. Une vie sédentaire, paresseuse, oisive; 8°. Des viscères sains, libres, mollets, & exempts de toute dureté squirreuse; 9°. Enfin la connoissance du tempérament du Malade, qui supporte facilement de sa nature, ou par l'usage, des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonstances, si l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans les vaisseaux une trop grande quantité de sang, ou que la circulation s'exécute librement dans tous les viscères; ce qui donne plus d'assurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troisième lieu, on doit au contraire ou omettre absolument la Saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonspection, si les signes que nous allons exposer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge est caduc, comme dans les Vieillards décrepits ; ou trop tendre, comme dans les petits Enfans. 2°. Si les forces sont foibles par une constitution naturelle, ou épuisées par une maladie précédente, par les plaisirs, les veilles, ou par des exercices immodérés. 3°. Si la peau, particulièrement du visage, est pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire. 4°. Si les extrémités du corps sont froides, soit continuellement, ou par de fréquents intervalles. 5°. Si le pouls est foible, rare, mou, inégal, intermittent. 6°. Si le régime de vivre a été frugal, comme de poisson, de légumes, de fruits, & d'autres alimens peu succulens. 7°. Si l'on mène une vie dure, pauvre, laborieuse. 8°. Si différents viscères se trouvent obstrués, engorgés, tuméfiés, squirreux. 9°. Enfin si le Malade est d'un tempérament infirme, usé, & nullement accoutumé à la Saignée : car de toutes ces circonstances on peut conclure qu'il y a peu de sang, ou que la force motrice du cœur est foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'opposent à la liberté de la circulation ; ce qui doit détourner une personne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.



ARTICLE SIXIÈME.

Quelles sont les précautions nécessaires pour la Saignée.

C'EST le devoir d'un Médecin prudent, non-seulement de bien connoître l'utilité & la nécessité de la Saignée, mais aussi de faire attention à ce qui concerne le tems, la manière, la quantité du sang qu'il faut tirer; en un mot à tout ce qui doit précéder & suivre la Saignée. Ainsi il est à propos de retenir soigneusement les règles suivantes, comme étant approuvées par l'usage & la raison, qui en montrent l'heureuse pratique.

I°. On ne doit point tirer du sang que loin du repas, & quand l'estomac est vuide; de façon qu'il ne fournisse plus de Chyle au sang, & que celui qui lui a déjà été fourni, ne conserve plus sa forme: car autrement on tire avec le sang un Chyle tout pur, qui surnage, comme du lait, le sang qui a été tiré. C'est pour cela qu'il est d'usage de saigner le matin à jeun, ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins si la maladie est pres-

fante, comme une grande Inflammation, une Apopléxie, une Suffocation considérable, une chute grave, une forte Contusion, à quelque heure du jour que ce soit, il est permis d'ouvrir la veine sans aucun délai.

2°. Il convient aussi de faire précéder la Saignée par un Lavement, afin que la circulation du sang dans le bas ventre devenant plus libre, la révulsion & l'évacuation se fassent plus commodément, & que les matières viciées contenues dans les premières voies, ne passent pas dans le sang, pour y remplir le vuide que la Saignée a laissé.

3°. Il faut bien se donner de garde de saigner dans le frisson, qui est d'ordinaire le prélude d'un accès de fièvre : car il paroît clairement par la foiblesse du pouls, que la circulation du sang est alors beaucoup rallentie & embarrassée ; mais si-tôt qu'il y a une grande chaleur, on ouvre la veine en toute sûreté, parce qu'alors le sang coule rapidement, & qu'il dilate extrêmement les vaisseaux de tout le corps ; ce qui rend la nécessité de la Saignée plus urgente. Aussi choisit-on aujourd'hui le montant de la fièvre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la veine

dans le fort de l'accès, fans qu'il paroisse que leur pratique soit suivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas saigner les Femmes dans le tems de leurs règles, attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui se fait suivant les loix de la nature, par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant si la maladie requiert la Saignée, comme l'Apoplexie, la Pleurésie, la Suffocation, on peut en assurance la faire de la Saphène, c'est-à-dire de l'un des pieds, même dans le flux menstruel, qui n'en est pas pour cela diminué, mais plutôt augmenté au moyen de la dérivation.

5°. La saignée est tellement utile aux Femmes enceintes, qu'il en est peu à qui elle ne convienne, soit pour empêcher qu'elles ne se blessent, soit pour les guérir de plusieurs incommodités qui leur arrivent dans ce tems-là. Car comme elles n'ont point de menstrues, leurs vaisseaux sont plus remplis de sang, & ne se contractent par conséquent que faiblement : la circulation du sang y est lente, principalement dans les parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité ; & cela arrive sur-tout dans les Femmes qui sont jeunes, qui ont bon-

appétit, & qui sont d'un tempérament sanguin. De cette grande plénitude du sang viennent les dilatations des vaisseaux, même sur la peau, la pesanteur de tête, les lassitudes spontanées, la difficulté de se mouvoir, le saignement de nez qui leur arrive si souvent. Tous ces symptômes demandent nécessairement la Saignée.

On saigne vers le troisième ou le quatrième mois de la grossesse, & ensuite vers le huitième ou neuvième : cependant si une femme enceinte étoit d'un tempérament sanguin, on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troisième jusqu'au neuvième mois, & même on pourroit saigner dans quelque mois que ce fût de la grossesse, si le cas le requeroit, sans craindre de faire avorter ; mais il faut toujours saigner du bras, & jamais du pied, si ce n'est dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce seul Remède pour la conserver, parce que cette saignée attirant une plus grande quantité de sang dans la matrice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux femmes enceintes doivent être petites, de peur que si on les faisoit trop grandes, les vaisseaux déjà un peu affaiblis à cause

de la lenteur du mouvement du sang, ne fussent exposés à un affaïssement subit : le sang étant épais, & ne roulant qu'avec peine, ne pourroit compenser assez tôt la quantité de celui qui sort par la veine ouverte, pour conserver par-tout l'équilibre si nécessaire entre les solides & les fluides. C'est pour éviter cet affaïssement subit, (ou pour parler communément, une trop grande révolution,) qu'en certains pays, lorsqu'il s'agit de saigner les femmes enceintes, l'usage est d'ouvrir quelqueune des plus grosses branches qui rampent sur l'avant-bras, sur le poignet, ou le dessus de la main, & qu'on ouvre rarement les veines qui se présentent au pli du bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les maladies des femmes enceintes, qui en demandent de fréquentes; telles que sont la Péricneumonie, la Pleurésie, &c. car les Saignées trop fortes leur sont souvent plus pernicieuses que favorables.

6°. Il a été reconnu par des observations réitérées, que l'on peut saigner avec sûreté dans les fièvres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées sur la peau, si la grandeur de la fièvre & la violence des accidens le demandent,

& que les forces du Malade le permettent ; ce qui est d'ailleurs conforme à la raison , puisque les taches pourprées , & toutes les éruptions de la peau qui s'observent dans les fièvres malignes , sont autant de légers embarras du sang dans le tissu de la peau , lesquels semblent indiquer la Saignée , afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. Il faut toujours tirer du sang d'une grosse veine , & par une large ouverture , non pas parce qu'on tire un sang plus pur d'une petite veine , comme s' imagine sans raison le vulgaire ignorant , mais parce que le sang sort avec plus d'impétuosité d'une grosse veine & par une large incision ; ce qui procure une révulsion plus grande , plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade appréhende la Saignée , ou qu'il soit foible de complexion , & qu'ainsi il soit en danger de tomber en syncope , on a coutume de le saigner couché dans son lit , parce que dans cette situation le sang circule plus aisément , & par conséquent la défaillance est plus rare. Il fera encore très-utile d'appliquer dans le moment une compresse avec la bande sur l'ouverture de la veine , & de différer un peu la Saignée , jusqu'à ce que l'esprit

du Malade soit parfaitement rassuré.

9°. Si le sang coule trop lentement de la veine qu'on a ouverte, on pourra en accélérer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des muscles du bras, c'est-à-dire en faisant tourner dans la main l'étui à Lancettes. Il est même quelquefois expédient de plonger le bras dans l'eau chaude, comme c'est la coutume dans la Saignée du pied, parce que la chaleur de l'eau, en raréfiant & dilatant le tissu de la partie, attire un flux plus rapide de sang.

10°. Au commencement de la maladie on doit faire les Saignées plus copieuses, les forces étant encore entières; mais dans la suite il faut tirer du sang avec plus de ménagement, les forces étant déjà abbatues par la longueur de la maladie, par une diète plus exacte, & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut jamais aller à plus de quatre palettes, ou d'une livre de sang: en effet, il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée plusieurs fois dans un jour, si la maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du sang, en tirant d'une seule fois une quantité de sang démesurée, & de causer une défaillance considérable, qui n'est jamais sans danger.

II°. Enfin il est permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du sang ; & même il convient qu'il dorme , s'il le peut , parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le sommeil. Nous sçavons bien que les anciens Médecins étoient d'un sentiment contraire , puisqu'ils défendoient avec soin de dormir après la Saignée ; mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'usage de faire des Saignées copieuses , & de plusieurs livres de sang à la fois , ils appréhendoient avec raison que sous l'apparence du sommeil , leur Malade ne fût tout à coup enlevé par une défaillance.





ARTICLE SEPTIÈME.

Du Manuel de la Saignée.*

LA Saignée est l'ouverture d'un vaisseau sanguin, que l'on fait avec une Lancette, pour tirer du sang.

Cette opération est très-ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la pratique en paroisse fort simple, elle ne laisse cependant pas d'avoir ses difficultés; & il se rencontre quelquefois des circonstances qui rendent cette opération très-délicate. Elle peut être suivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui ternissent la réputation du Chirurgien **. Il est donc bien important pour ceux qui se destinent à la

* *Cet Article est tout entier de Monsieur de Courcelles, Médecin de la Marine à Brest. Comme il convient parfaitement à notre sujet, & qu'il s'en est répandu fort peu d'exemplaires dans le Public, nous avons suivi son intention en l'insérant dans cet Ouvrage.*

** Nous employons ici le terme de Chirurgien préféablement à tout autre. C'est un mot générique, qui peut convenir à toute personne qui saigne.

Chirurgie , d'apprendre de bonne heure à bien saigner , & de connoître les accidens qui résultent d'une Saignée mal faite , afin de les éviter , ou d'y remédier.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien , pour bien saigner.

Un Chirurgien, pour bien saigner, doit avoir la vûe bonne , la main ferme & assurée , le tact fin & délicat , & commencer de bonne heure. Il faut qu'il soit ambidextre , c'est-à-dire , qu'il sçache opérer également des deux mains : car il faut saigner de la main droite au bras & au pied droits ; & de la gauche , au bras & au pied gauches. Il évitera soigneusement les excès & les exercices qui pourroient lui rendre la main pesante & chancelante. Il doit être prudent & sage , hardi sans témérité , & avoir une connoissance exacte des vaisseaux qu'il doit ouvrir , & des parties qui les avoisinent. Cette connoissance lui inspirera de la confiance , & le mettra en état de prévoir les accidens , & d'y remédier , s'il en arrive.

Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir.

On distingue dans le corps humain deux sortes de vaisseaux sanguins , des

artères & des veines. Les premiers reçoivent le sang du cœur pour le porter à toutes les parties ; les seconds rapportent des parties au cœur une portion du sang qui y a été distribué. Ces deux sortes de vaisseaux sont fort aisés à distinguer dans le corps vivant, les artères ayant un mouvement de pulsation que les veines n'ont pas, ou du moins qui est si foible dans celles-ci, qu'on ne le distingue point au toucher.

L'ouverture des artères s'appelle *Artériotomie* : on la pratique rarement ; encore n'est-ce qu'à l'artère Temporale. Celle des veines s'appelle *Phlébotomie* : c'est celle qui est la plus usitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de Saignée.

On peut ouvrir toutes les veines qui se présentent à l'extérieur ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément, sont celles du bras, du pied & du col.

Des Veines que l'on ouvre au Bras.

Il y a au pli du bras quatre veines que l'on peut ouvrir, sçavoir la Céphalique, la Médiane, la Basilique & la Cubitale.

La Céphalique est placée à la partie supérieure externe du coude, vers le condyle externe de l'Humerus.

La Médiane est située un peu plus bas, au milieu du bras : c'est une communication de la Céphalique avec la Basilique. C'est sous cette veine que se rencontre ordinairement le Tendon du Muscle *biceps*.

Au-dessous de la Médiane, & plus près de la partie interne du bras, est placée la Basilique, sous laquelle se rencontre ordinairement l'artère.

La Cubitale est cette veine qui est la plus voisine du condyle interne de l'Humerus.

Ces quatre veines sont des ramifications de la veine Axillaire, qu'elles forment en se réunissant au haut du bras. Elles rapportent le sang de la main, & ne sont recouvertes que de la peau & de la graisse.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre veines. On préfère cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane, ou la Basilique, parce qu'elles sont plus commodément situées, & qu'étant plus grosses, elles fournissent plus de sang en tems égal. Au défaut de celles-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun risque.

Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y saigne assez rarement, tant à cause de sa situation, qui n'est pas commode pour l'Opérateur, que parce que le sang ne forme point l'arcade en sortant.

Lorsqu'on ne peut ouvrir aucune de ces veines, soit parce qu'elles ne sont pas assez sensibles, ou qu'on courroit risque de blesser l'artère, ou le Tendon du Muscle *biceps*, ou son Aponévrose; alors on ouvre quelqu'une de celles qui rampent sur l'avant-bras ou sur le poignet, qui sont les racines de ces quatre veines principales. Elles sont à la vérité moins considérables; mais on n'est pas exposé aux mêmes dangers. On choisit par préférence celles qui sont plus grosses & plus apparentes. Si l'on se détermine pour l'une de celles qui rampent sur le poignet, il faut prendre garde de piquer les Tendons des Muscles; ce que l'on évite en faisant une incision peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.

Il y a aux pieds deux veines que l'on peut ouvrir, sçavoir la Saphène interne, & la Saphène externe, que l'on nomme aussi veine Sciatique.

La première est cette branche assez considérable, qui est couchée sur la Malleole interne. La seconde est couchée sur la Malleole externe.

Quand ces deux veines ne sont pas assez apparentes, on saigne quelqueune de celles qui rampent sur le pied, en évitant de faire l'incision trop profonde, pour ne point blesser les Tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du col deux veines assez considérables, une de chaque côté, qui reçoivent le sang de toutes les parties extérieures de la tête & de la face, pour s'en décharger dans les souclavières. Ce sont les veines Jugulaires externes, qui se trouvent recouvertes par la peau, la graisse, & le Muscle peaucier. C'est l'une ou l'autre de ces deux veines que l'on ouvre, lorsqu'on ordonne la Saignée du col.

Les meilleurs Praticiens préfèrent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale, & des Ranines, si recommandées chez les Auteurs qui ont écrit avant la découverte de la circulation du sang; & l'on n'ouvre plus guères ces vei-

nes que pour tenir lieu de scarifications , & pour dégorgier immédiatement du sang surabondant , les parties auxquelles elles se distribuent.

Les raisons de cette préférence sont ,
1°. Que toutes ces veines vont se décharger dans les Jugulaires externes , & que par conséquent en vuidant celles-ci , on n'évacue pas moins les premières , que si on les ouvroit immédiatement. 2°. Les veines Jugulaires sont plus grosses , & par conséquent plus faciles à ouvrir : étant plus grosses , elles fournissent plus de sang en tems égal , l'opération dure moins , & le foulagement est plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette est l'instrument dont on se sert ordinairement pour saigner. On y considère en général la lame & la chasse, ou le manche. La lame est une espèce de lance d'acier bien trempé , très-pointue , & tranchante sur les côtés. Elle a trois parties , la pointe , le milieu , & le talon. La chasse est faite de deux petites lames d'écaille assez minces , qui servent à conserver la lame. Plus cette chasse est simple , & moins elle est chargée d'ornemens , plus elle est légère ; & par consé-

quent meilleure elle est.

Les conditions d'une bonne Lancette font de n'être point trop grande, afin de ne point embarrasser par sa grandeur; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aiguë, conservant cependant un peu de corps & de soutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un étui garni de plusieurs Lancettes de différentes fortes, qui ne soient ni rouillées, ni émoussées. On en trouve chez les Couteliers de trois espèces, sçavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge est celle qui ne commence à perdre de sa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus allongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de sa largeur au milieu du fer, & se termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide, ou à langue de serpent, diminue en largeur dès sa base, & se termine en une pointe très-allongée, très-fine, & très-aiguë. On ne se sert guères de celle-ci que pour des vaisseaux extrêmement fins, & très-pro-

fonds. Il faut avoir pour cela la main bien sûre ; & un Commençant ne doit point absolument s'en servir.

On se sert plus ordinairement des deux premières. Celle à grain d'orge convient particulièrement pour les vaisseaux qui sont gros & superficiels , qui n'ont pas beaucoup de saillie en-dehors , qui sont avoisinés de peu de graisse , & qui sont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres , il suffit de la plonger dans le vaisseau , pour faire une ouverture raisonnable , sans être obligé de la lever pour l'aggrandir. C'est celle que l'on recommande sur-tout aux Commençans , qui n'ont pas encore la main bien assurée.

Pour les vaisseaux profonds & enfoncés , on préfère la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle est la meilleure de toutes , & qu'elle convient également aux vaisseaux qui sont superficiels , & à ceux qui sont profonds.

De la manière d'ouvrir les Vaisseaux.

On peut ouvrir les veines de trois manières ; ou suivant la direction des fibres longitudinales , ou transversalement , ou obliquement. Quelques Chirurgiens recommandent

commandent de faire une ouverture longitudinale aux grosses veines, d'ouvrir en travers celles qui sont petites, & obliquement celles qui sont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage sur les deux autres, que les lèvres de la plaie se réunissent plus aisément, que lorsqu'elle est transversale, ou oblique : cependant cette dernière est plus commode pour la sortie du sang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On distingue deux tems dans l'ouverture d'une veine, celui de la ponction, & celui de l'élévation. Le tems de la ponction est celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaisseau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette les tégumens & le vaisseau. Le tems de l'élévation est celui que l'on emploie pour retirer la Lancette de dedans le vaisseau, en faisant avec le tranchant supérieur une petite élévation, afin d'agrandir l'ouverture du vaisseau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui est pliée à angle moufle, avec le pouce & le doigt indice : car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On pose légèrement les autres doigts sur la partie

qu'on doit saigner , afin d'affermir la main : on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette ; & en les allongeant, on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement jusqu'à ce que l'on soit entré dans le vaisseau ; ce que l'on reconnoît par une légère résistance de la veine , semblable à celle que l'on sent en perçant du cannepin , & par quelques gouttes de sang qui sortent de la plaie. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour aggrandir l'ouverture avec le tranchant supérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à plomb sur la peau , suivant que le vaisseau que l'on veut ouvrir, est plus ou moins enfoncé. S'il est fort profond , on porte la Lancette presque à plomb : autrement on courroit risque de passer par-dessus sans le toucher ; ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture , il faut la proportionner à la grosseur du vaisseau. Elle doit être assez grande pour procurer au sang une sortie libre. En général, lorsque les vaisseaux le permettent, il vaut mieux faire une ouverture raisonnablement grande , qu'une petite , parce qu'en tems égal on tire plus de sang , & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du Bras.

Quand un Chirurgien est appelé pour faire une Saignée du bras, il doit avant son opération faire attention aux choses suivantes.

1°. Il faut préparer une bande, une compresse, un verre d'eau, ou du vinaigre, ou quelque eau spiritueuse, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui survienne une foiblesse. La bande doit être de toile, qui ne soit ni trop neuve, ni trop usée, sans lisière, ni ourlets, afin que la compression ne soit pas plus forte sur les bords qu'au milieu : ainsi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compresse sera faite d'un linge fin, blanc de lessive, plié en quarré & en plusieurs doubles. Une seule suffit pour l'ordinaire ; mais quand on a affaire à un bras bien gras, on a soin d'en avoir deux, dont l'une soit un peu plus grande que l'autre, afin que la compression soit plus sûre & plus exacte.

2°. Il faut avoir des poëlettes pour recevoir le sang, & se régler sur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque poë-

lette contient ordinairement trois ou quatre onces.

3°. Si la lumière du jour n'éclaire pas suffisamment, on fait allumer une chandelle, que l'on donne à tenir à un assistant. La chandelle est préférable à la bougie, à moins que ce ne soit celle qu'on appelle Bougie de S. Côme ; parce que s'il tomboit quelque goutte de suif sur le bras, il ne brûle pas comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'est point exposé à retirer son bras, & dans le cas de se faire estropier.

4°. On a une ligature de drap écarlate, qui ne soit ni trop fin, ni trop gros, dont on se sert pour faire gonfler les vaisseaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de serrer également, & avoir environ une aune de longueur, afin qu'elle puisse convenir à toutes sortes de bras ; & un pouce de largeur : plus larges, elles ne compriment pas suffisamment, parce qu'elles agissent sur un trop grand espace ; d'où il s'ensuit que le vaisseau ne se gonfle & ne durcit pas assez pour se faire sentir : plus étroites, elles causent beaucoup de douleur, & meurtrissent le bras, qui devient tout noir quelque tems après la Saignée, sur-tout si la peau est fine & délicate.

5°. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre son Malade dans une situation commode. Si c'est une Saignée de précaution, il peut le faire asseoir dans un fauteuil ; mais s'il a peine à soutenir la Saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse, il fera plus sûrement & plus commodément dans son lit, soit à son séant, soit couché horizontalement.

6°. Lorsque le Chirurgien a bien situé son Malade, il lui découvre le bras jusqu'à environ quatre travers de doigt au-dessus du coude, observant que le poignet de la chemise ou de la camifole ne le serre pas trop ; ce qui feroit une contre-ligature qui gêneroit le cours du sang. Il fait ensuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume appliquée sur la poitrine, afin que les muscles de l'Avant-bras n'étant pas gonflés, ne fassent pas changer la situation des Veines : en un mot il le met dans la même situation, où il doit être quand on le pique.

7°. Il examine ensuite les Veines ; & si elles ne se découvrent pas d'abord à la vue, ni au toucher, il les rend sensibles par la ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'assurer de la situation de l'Artère & du Tendon, afin de les éviter.

Car il y a des bras, où l'Artère est presque aussi superficielle que la veine, de manière qu'on pourroit s'y tromper, sur-tout dans les personnes maigres & âgées. Lorsqu'il est bien assuré de la situation de l'Artère, il prend la ligature presque par le milieu, laissant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre, parce qu'il doit servir à faire un nœud coulant. Il pose la ligature trois ou quatre travers de doigt au dessus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiser les deux chefs derrière le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras une boucle, dont l'anse doit être en haut, & les chefs pendants. On ne ferre d'abord la ligature qu'autant qu'il est besoin pour comprimer la veine, sans ferrer l'Artère. Si la veine qu'on se propose d'ouvrir est superficielle, on rapproche un peu plus la ligature; si au contraire elle est profonde, on l'éloigne davantage, pour lui donner plus de faillie. Après avoir mis la ligature, on fait sur l'Avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du coude, & on détermine la veine que l'on doit ouvrir. On plie ensuite le Bras, & on le remet dans le lit, pour donner aux

vaisseaux le tems de se gonfler, & choisir dans son Etui une Lancette convenable. Quand on a choisi sa Lancette, on l'ouvre à angle mouffe, & on la porte à la bouche, de manière que la pointe soit tournée du côté du bras qu'on veut saigner. Ensuite le Chirurgien reprend le bras de son Malade, qu'il fait étendre & appuyer sur la poitrine comme auparavant, en lui faisant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les muscles poussent les veines en dehors, & les assujettissent : ou bien il donne à tenir son Lancetier, ce qui produit le même effet. Il resserre la ligature, s'il est nécessaire ; il détermine l'endroit qu'il veut piquer ; il fait quelques frictions sur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaisseau ; il l'assujettit, soit en mettant le pouce dessus, trois ou quatre travers de doigt plus bas que l'endroit où il a dessein de piquer, soit en embrassant l'Avant-bras par derrière avec la main, de sorte que la peau soit un peu tendue : de cette manière on assujettit mieux le vaisseau, & c'est la pratique qu'on doit suivre pour les vaisseaux roulants. Il touche l'endroit marqué avec son doigt indice, pour voir si par les mouvemens qu'il vient de faire, la veine n'a pas changé de situation. S'il

retrouve la veine dans le même état, il y fait une petite marque avec son ongle, ou bien sans perdre de vûe l'endroit qu'il a observé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait son ouverture, comme il a été dit ci-dessus.

Le sang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La personne chargée de la poëlette la présente ; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans sa main, afin que le mouvement des muscles fasse passer plus vite le sang des veines internes dans les externes. Pendant que le sang sort, le Chirurgien soutient avec sa main l'Avant-bras du Malade. Si le sang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, si elle est trop serrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artère : si au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas assez la veine, on la ferreroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la veine, quand on veut que le sang sorte d'un plein jet, & que la Saignée ne soit pas baveuse.

Quand on a tiré assez de sang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant-bras : après quoi on pose le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la

Saignée, à côté de l'ouverture; & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de couvrir l'ouverture de la veine, & d'empêcher le sang de sortir. On prend de l'autre main une compresse sans la mouiller; & avant que de la poser, on relâche l'ouverture: on fait au-dessus & au-dessous une petite friction, pour dégorger le vaisseau; on replace ensuite les deux doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le sang; on nettoie les endroits du bras que le sang a tachés, ou avec la compresse, ou pour plus de propreté, avec le coin d'une serviette mouillée. On met ensuite la compresse sur l'ouverture, que l'on assujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on pose sur la compresse une bande, dont on laisse pendre un demi-pied derrière l'Avant-bras; on la conduit au-dessus du coude, d'où repassant sur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras; & l'on continue ainsi, en croisant toujours sur la compresse autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts sur le derrière de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé sur son estomac sans le remuer, afin que le sang ne s'échappe pas.

R E M A R Q U E S.

1°. Le vaisseau qu'on se propose d'ouvrir, est quelquefois situé directement sur le Tendon du Muscle *biceps*, qui fait faillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'est-à-dire, la paume de la main tournée en bas; & ce Tendon qui a son attache derrière la petite Apophyse du *Radius*, se cache, pour ainsi dire, & s'enfonce: ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaisseau du Tendon.

2°. Lorsqu'on a mis la ligature, si le vaisseau n'est pas bien apparent, on met le doigt indice ou le pouce d'une main sur la veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice plusieurs frictions le long de l'Avant-bras: le Chirurgien renvoie par ce moyen la colonne de sang vers son pouce; le vaisseau devient plus sensible, & fait connaître s'il fournira assez de sang; & s'il est bien enfoncé, le lieu où il l'est moins, est celui où il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaisseau ne soit sensible au tact,

quand même quelques cicatrices l'indiqueroient : car on ne pourroit piquer qu'au hazard , ce qui feroit imprudent. Il y a des vaisseaux qui ne se font pas sentir aussi-tôt que la ligature est faite , mais seulement quelque tems après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les vaisseaux au pli du bras , à cause de leur petitesse , jointe à la proximité de l'Artère ou du Tendon , il faut saigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorsque les vaisseaux sont si enfoncés , qu'on ne les distingue pas au pli du coude , ni même à l'Avant-bras , on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude , qui en raréfiant le sang , fait gonfler les veines.

6°. Les personnes grasses ont ordinairement les vaisseaux très-enfoncés , & entourés de beaucoup de graisse ; ainsi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artère , ou le Tendon , ou l'Aponévrose , que dans les personnes maigres ou âgées , qui ont les vaisseaux fort apparens , & quelquefois collés sur l'Artère , le Tendon , ou l'Aponévrose. Il faut dans ce cas - là porter la pointe de la Lancette presque horizontalement , afin d'éviter de piquer ces parties.

7°. En général , il faut toujours ouvrir

la veine, où elle paroît le mieux au-deffous des cicatrices des Saignées précédentes. Car si on l'ouvroit sur les cicatrices mêmes, le sang n'en fortiroit pas si bien, à cause que ces cicatrices rétrécissent le diamètre du vaisseau. C'est pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura souvent occasion de saigner, commence par piquer la veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en descendant, il place ses ouvertures proche les unes des autres, pour se conserver un terrain qu'il retrouvera en tems & lieu.

8°. C'est une mauvaise méthode de mouiller la compresse, parce qu'en se séchant, elle durcit, & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on fera obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met sur la compresse quelques gouttes de suif ou d'huile, pour empêcher la plaie de se fermer si tôt, & qu'on puisse retirer du sang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piquûre de la Lancette, il est bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1°. Il faut faire asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit;

avoir une compresse & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un seau de fayence plein d'eau d'une chaleur supportable, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le sang, & gonfler les vaisseaux. Quoiqu'on ne saigne qu'un pied, il est cependant nécessaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de sang vers les extrémités inférieures, & pour que le Chirurgien puisse, sans perdre de tems, choisir le pied où les vaisseaux feront les plus apparens.

3°. Quand les pieds ont resté dans l'eau assez de tems pour donner aux vaisseaux celui de se gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut saigner, le porte sur son genou; il l'essuie avec la nappe ou la serviette qu'il a sur lui; il pose la ligature deux travers de doigt au-dessus des Malleoles, & ne la serre que médiocrement; il la noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe; puis ayant examiné avec son doigt si les veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire son Etui, & choisit une Lancette.

La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied , est une ligature de tissu de fil ou de soie : une de drap se lâche quand elle est mouillée , & elle rompt aisément , quand on est obligé de beaucoup ferrer ; ce que le tissu ne fait pas.

4°. Lorsque le Chirurgien a choisi sa Lancette , il l'ouvre , & la porte à la bouche , la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer ; il tire le pied de l'eau , & en applique la plante sur son genou , afin de comprimer les veines intérieures ; il resserre la ligature , pour mieux assujettir la peau & les veines ; il essuie le pied , & après avoir assujetti le vaisseau avec le pouce de l'autre main , il en fait l'ouverture au-dessus ou au-dessous de la Malléole , sans trop enfoncer , afin de ne pas piquer le Périoste , qui n'en est pas éloigné. On ne craint point ici de piquer l'Artère , ni le Tendon , à moins qu'on ne saignât quelqueune des veines qui rampent sur le col du pied.

5°. Dès que la veine est ouverte , on remet le pied dans l'eau ; & si la ligature est trop ferrée , on la lâche tant soit peu. Comme on ne se sert pas de poëlettes pour cette Saignée , on estime la quantité du sang tiré par la manière dont le

sang coule plus ou moins vite, par une grande ou une petite ouverture, par le tems que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume; ou en trempant le coin d'une ferviette dans l'eau, d'où elle sort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de sang qu'on s'étoit proposé, on defait la ligature sans tirer le pied hors de l'eau, où on le laisse encore un instant, pour donner le tems au vaisseau de se dégorger. Ensuite on retire le pied de l'eau, on le porte sur son genou, on l'essuie; on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour recouvrir l'ouverture de la Veine; on met une compresse un peu épaisse sur l'ouverture; & on fait le bandage appelé l'*Etrier*. On essuie aussi l'autre pied; & on remet le Malade au lit.

R E M A R Q U E S.

Il arrive quelquefois à la Saignée du pied, quoiqu'elle soit bien faite, que le sang s'arrête tout à coup, après avoir coulé pendant quelque tems. Il peut y en avoir deux causes.

La première, c'est un sang trop gluant

& trop épais , qui s'applique sur l'ouverture , & en colle les lèvres. Cet accident est plus ordinaire aux personnes grasses. Pour l'éviter , le Chirurgien doit donner ses soins à ce que le sang sorte en arcade , & toujours à la surface de l'eau. Pour cela il placera sa main ou une serviette sous la plante du pied , afin de le soulever , & qu'en comprimant les Veines intérieures , le sang refoule dans les extérieures.

Une seconde cause de l'arrêt du sang , c'est lorsque le vaisseau est fort petit , & que le pied est trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui pèse sur l'ouverture , empêche le sang de sortir , & le fait grumeler. On y remédie en passant un linge sur l'ouverture , pour en détacher les grumeaux , & en soutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1^{re}. On fait asseoir le Malade sur le bord de son lit , ou dans un fauteuil.

2^o. On garnit l'épaule & la poitrine d'une serviette en plusieurs doubles , & on applique la ligature de la manière suivante. On met sur les Clavicules & sur la veine que l'on a dessein de piquer ,

une compresse épaisse. On fait deux tours au tour du col avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de manière qu'elle porte sur la compresse : on la serre légèrement, & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un simple, & l'autre en rosette ; on y passe un ruban ou une bandelette, dont les deux bouts tombent par-devant & vis-à-vis la Trachée-Artère. Un Serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artère, & qu'elle ne fasse effort que sur les Veines jugulaires externes, & principalement sur celle où est la compresse.

Ou bien, on met vers les Clavicules & sur les veines jugulaires une compresse épaisse ; on applique sur la nuque du col une ligature ordinaire, dont on fait passer les chefs en devant, de manière qu'ils portent sur les compresses ; on noue ces chefs avec le Sternum ; & un Serviteur, ou même le Malade, tire le nœud en embas, afin que la ligature fasse effort sur les compresses, & gonfle les veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche : on applique le pouce sur la compresse, & le doigt indice au-dessus, afin d'assujettir le vaisseau, &

de tendre la peau ; on ouvre la Veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cause de la direction des fibres du muscle peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parce que les jugulaires sont plus grosses.

4°. Pour faciliter la sortie du sang, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, ou un bâton de réglisse ; & s'il coule le long de la peau, on se sert d'une carte pliée en gouttière, qui s'applique au-dessous de l'ouverture par un bout, & par l'autre conduit le sang dans la poëlette.

5°. Pour fermer le vaisseau, on ôte la ligature, on met une compresse sur l'ouverture, & par-dessus un bandage circulaire médiocrement ferré. Souvent même il suffit de mettre sur la plaie une mouche de taffetas gommé, ou un petit Emplâtre agglutinatif ; parce que le sang tombant à plomb, trouve moins de résistance à suivre la direction de la veine, lorsque la ligature est ôtée, qu'à sortir par l'ouverture.

R E M A R Q U E S.

1°. Il y a des Auteurs qui proposent de faire la ligature avec une cravate, ou

un mouchoir roulé en boudin, dont ils appliquent le milieu à la nuque du col, & font passer en-devant les deux chefs, qu'ils croisent au haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur, qui serre autant qu'il est nécessaire, pour faire gonfler les veines, sans gêner la respiration.

2°. D'autres se servent d'une ligature aussi roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu sur le côté du col où ils ont dessein de saigner; & ils font revenir les deux chefs sous l'aisselle opposée.

Cette dernière manière de faire la ligature est préférable à la précédente. C'est même celle que l'on doit employer, lorsque les vaisseaux de la gorge sont considérablement gonflés, parce que la compression ne se faisant que d'un seul côté, le retour du sang n'est pas gêné dans la Jugulaire opposée, & on a moins à craindre la suffocation.

3°. Lorsque les Jugulaires sont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on saigne deux de leurs rameaux qui sont situés plus antérieurement, s'ils se trouvent assez considérables pour remplir les mêmes vûes.

Accidens de la Saignée.

Il ne suffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoissance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée; il doit encore être instruit des accidens qui peuvent survenir, soit pour les éviter, soit pour y remédier.

Ces accidens ne sont pas tous de la même conséquence. Il y en a de légers, de médiocres, & d'autres plus dangereux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien, les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope sont des accidens d'une légère conséquence. Les Dépôts, le Thrombus, l'Ecchymose, la Tumeur lymphatique, la Douleur & l'Engourdissement de la partie, sont plus considérables. La piquûre du Tendon, de l'Aponévrose, du Périoste, & de l'Artère, sont des accidens très-graves & très-fâcheux.

De la Saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche, lorsqu'il a piqué sans avoir de sang; ce qui arrive, ou parce que le vaisseau étant trop enfoncé, on ne

plonge pas la Lancette assez avant ou assez à plomb ; ou parce que le vaisseau étant roulant, il fuit, pour ainsi dire, la Lancette ; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui retrécissent le diamètre du vaisseau, ou parce que le Malade retire son bras.

Cet accident effraie ordinairement beaucoup le Malade, & sur-tout les femmes; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui représenter qu'il y a souvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir risque de le blesser. Il doit en même tems examiner laquelle de ces causes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une seconde fois.

De la Syncope.

Il y a plusieurs moyens de faire revenir le Malade, s'il tombe en foiblesse pendant qu'on le saigne. On le fait coucher sur le dos, & on lui fait respirer quelque Eau spiritueuse, ou du vinaigre bien fort : ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main sur le visage ; & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le sang s'arrête de lui-même ;

ou bien on l'arrête , en mettant le doigt sur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec son bras , la piquûre de quelques fibres Aponévrotiques , la mauvaise qualité des humeurs , une Lancette mal-propre ou rouillée , peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture , ou aux environs , un dépôt phlegmoneux ou érépélateux. Si la tumeur est fort enflammée , on y applique un Cataplasme anodin * : si elle menace de tourner en suppuration , ou si elle est abscedée , on y met un Emplâtre d'Onguent de la Mere **, & on la traite comme les autres abscesses.

Du Thrombus.

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la veine. Si l'on a piqué le vaisseau de part en part , ou que l'ouverture de la peau ne se rencontre pas avec celle de la veine , ou qu'il se présente un petit morceau de graisse à l'ouverture , une petite portion du sang qui ne peut sortir librement , se glisse dans les

* Voyez le Chap. des Cataplasmes, pag. 238.

** Voyez le Chap. des Onguens , pag. 282.

cellules du corps graisseux, & fait élever la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus se forme immédiatement après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu à peu le pouce qu'on avoit mis sur le vaisseau pour l'affujettir, sans desserrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puisse pas tirer la quantité de sang dont on a besoin, on pique la même veine au-dessous du Thrombus, ou l'on en pique une autre.

Cet accident au reste n'est pas considérable. On procure la résolution du sang épanché, en appliquant dessus une compresse trempée dans quelque eau spiritueuse, ou dans de l'eau commune, que l'on rend plus résolutive, en mettant quelques grains de sel dans la duplication.

Si la tumeur venoit à abs céder, on y mettroit un petit Emplâtre d'onguent de la Mere*, ou un peu de Cérat de Galien, avec un Cataplasme anodin** par-dessus, & on étuveroit les environs avec quelque eau spiritueuse.

* Voyez le Chap. des Onguens, pag. 282.

** Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag. 238.

De l'Ecchymose.

L'Ecchymose est une tumeur superficielle , molle , rouge , livide ou jaunâtre , produite par une infiltration de sang dans les vaisseaux lymphatiques de la peau ou de la graisse , ou par une extravasation sanguinolente dans ces tégumens. Elle est d'abord rouge ou livide ; ensuite elle devient jaunâtre & se dissipe.

Ce sont principalement les personnes grasses , & qui ont la peau fine & délicate , qui sont sujettes aux Ecchymoses à la suite d'une saignée ; soit qu'on ait fait de trop fortes frictions , ou qu'on ait tenu la ligature trop long - tems ferrée , ou qu'il se soit fait quelque pli à la bande ou à la compresse , ou que le Malade ait étendu son bras avant la réunion de la plaie , ou que le Chirurgien ait piqué la veine d'outre en outre ; ou enfin que ce soit la suite d'un Thrombus.

On remédie à cet accident , qui n'est pas ordinairement de grande conséquence , en frottant la partie avec quelque eau spiritueuse , telle que l'Eau-de-vie , celle de Lavande , l'Eau vulnéraire , celle de la Reine d'Hongrie , &c. & en appliquant dessus une compresse trempée dans ces mêmes Eaux.

De

De la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur Lymphatique est une tumeur luisante & indolente, produite par un épanchement de lymphe, & qui ne change pas la couleur de la peau. Elle arrive, lorsqu'en piquant la veine, on a ouvert en même tems un ou plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui en se cicatrisant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaisseau lymphatique ne se cicatrise qu'imparfaitement; & alors au lieu d'une tumeur, il reste une petite fistule imperceptible, par où il suinte un peu de lymphe qui mouille la chemise.

La Tumeur lymphatique n'est point un accident fâcheux. Il suffit assez ordinairement d'appliquer dessus une compresse trempée dans quelque Eau spiritueuse, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle résiste à ce Remède, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lymphe épanchée, & on fait ensuite sur l'endroit ouvert une légère compression.

Si l'ouverture du vaisseau lymphatique étoit restée fistuleuse, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemise qui en est mouillée, on fait dessus une compression qui arrête l'écoulement de la lymphe, &

procure la réunion des lèvres de la plaie. Mais si ce moyen ne réussit pas , il faut avec la Pierre infernale cautériser & emporter les callosités de la plaie , & la réduire à une playe simple : après quoi on y met un petit Emplâtre de Céruse ; ce qui suffit avec la compression.

De la douleur & de l'engourdissement.

Il y a un petit Cordon de Nerf appelé *Cutané-intérieur* , qui accompagne la veine Basilique. Un autre appelé *Musculo-cutané* , passe derrière la Médiane. La Saphène est accompagnée d'un rameau du Nerf crural.

On peut en ouvrant ces veines , piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerfs. Quand on le pique seulement , le Malade ressent une douleur vive , qui s'étend tout le long de la partie à laquelle le Nerf se distribue , & qui dure quelquefois assez long-tems , quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerf est coupé en entier , la douleur est vive dans l'instant , & suivie de l'engourdissement de la partie.

C'est un accident qu'il n'est pas aisé de prévoir , & que l'on éviteroit , si l'on pouvoit toujours ouvrir les veines longitudinalement ; mais il n'est pas toujours possible de le faire.

Pour appaîser la douleur , on frotte la partie avec un mélange d'Huile d'Amandes douces , d'Huile de vers , & d'Eau-de-vie. On remédie à l'engourdissement avec le Baume de Fioraventi & l'Huile de vers , que l'on mêle ensemble , & dont on frotte la partie , après avoir fait chauffer le mélange.

De la Piquûre du Tendon.

Il peut arriver en saignant la Médiane , que l'on pique le Tendon du Muscle *biceps* , qui est situé dessous , soit parce qu'on aura trop enfoncé la Lancette , ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident est des plus fâcheux pour le Malade , & des plus mortifiants pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a blessé le Tendon par la résistance , que l'on sent à la pointe de la Lancette , & par la douleur vive que le Malade ressent au moment de la piquûre , qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion jusqu'au bout des doigts.

Lorsque la piquûre a été légère , cette douleur passe quelquefois ; mais si elle continue , elle est bien-tôt suivie de gonflement , de tension , d'inflammation de toute la partie , de fièvre , de mouvemens

convulsifs , de dépôts , de gangrène : en un mot , de tous les accidens des plaies des parties tendineuses.

Si-tôt qu'on apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon , rien n'est plus pressé que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras , afin d'empêcher le progrès du mal. On prescrit au Malade une diète exacte , délayante & rafraîchissante. On couvre toute la partie d'un Cataplasme émollient ou anodin * , pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne suffisent pas , on dilate la plaie , & l'on découvre le Tendon piqué , sur lequel on applique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Thérébenthine , distillée plusieurs fois au bain de cendre avec de l'eau commune , pour en enlever les parties acrimonieuses. C'est un Remède excellent pour les plaies des tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'esprit de Thérébentine , ou la Thérébentine même , la Colophone , les Baumes de Copahu ou du Pérou mêlés avec l'Huile d'œuf , & par-dessus le tout des Cataplasmes émolliens & anodins.

Si malgré tous ces Remèdes la mort-

* Voyez le Chap. des Cataplasmes , p. 238.

fication survenoit, il n'y auroit point d'autre ressource pour sauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.

De la Piquûre de l'Aponévrose.

Il est plus ordinaire de piquer l'Aponévrose du muscle *biceps*, que son Tendon. Le Chirurgien s'en apperçoit par la résistance qu'il sent à la pointe de la Lancette, & qui en est quelquefois émouffée, & par la douleur que le Malade ressent au moment de la Saignée. Cet accident est ordinairement suivi d'une douleur vive au bras & à l'Avant-bras, de gonflement, de tension, d'inflammation, & quelquefois d'un abcès sous l'Aponévrose.

Le traitement est à peu près le même que pour la piquûre du Tendon; c'est-à-dire, qu'on emploie des Saignées réitérées, une diète severe, délayante & rafraîchissante, les Cataplasmes émolliens & anodins *. Lorsque la douleur vive est passée, on a recours aux résolutifs; mais si le dépôt, au lieu de se résoudre, tourne à suppuration, il faut en faire l'ouverture, & débrider l'Aponévrose, si elle est tendue.

* Voyez le Chap. des Cataplasmes, p. 238.

De la Piquûre du Périoste.

C'est principalement en ouvrant la Saphène sur la Malléole interne , que l'on court risque de piquer le Périoste , si le Malade remue son pied , ou si l'on plonge la Lancette trop avant. On a aussi le même danger à craindre , lorsqu'on ouvre la Cubitale , ou la Radiale vers le poignet , ou l'Artère & la Veine temporale.

On connoît que l'on a piqué le Périoste , par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette , qui s'en trouve émoussée , par la douleur , la tension & l'inflammation , qui s'étend le long de l'os dont le Périoste est piqué , & qui en sont ordinairement les suites.

Si ces accidens sont légers , on y remédie par quelques compresses trempées dans une cinquième partie d'Eau-de-vie , & quatre parties d'eau. Lorsque l'inflammation est dissipée , on met un Emplâtre d'onguent de la Mere sur l'ouverture * , pour en faire suppurer les bords.

Si les accidens sont considérables , on applique sur la partie un Cataplasme anodin ** & un peu de suppuratif sur la

* Voyez le Chap. des Onguens , pag. 282.

** Voyez le Chapitre des Cataplasmes , page 238.

plaie *, afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit suintement & une légère suppuration. Quand la douleur & l'inflammation sont dissipées, on met sur la plaie un Emplâtre d'onguent de la Mere, & on le desfleche ensuite avec l'onguent de Céruse ou de Pompholyx.

Si ces accidens persistoient, & que le Périoste demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit nécessairement le débrider par quelques incisions, & panser ensuite la plaie méthodiquement.

De la Piquûre de l'Artère.

Quelque précaution que l'on prenne pour ne pas piquer l'Artère en ouvrant la veine Basilique, on a cependant vû de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la blesser. C'est un accident des plus graves; & l'on ne sçauroit trop recommander à tous ceux qui se mêlent de saigner, de bien reconnoître auparavant par la pulsation la situation de l'Artère, afin d'ouvrir la veine dans les endroits où l'Artère n'est pas trop proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonspection.

En piquant l'Artère, il peut arriver

* Voyez le Chap. des Onguens, pag. 286.
Q iv

qu'on n'ait fait que l'effleurer , & qu'on n'ait divisé que quelqu'une de ses tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes; ce qui fait deux cas très-différens.

1^o. Lorsque l'Artère n'est qu'effleurée , le sang qui trouve en cet endroit moins de résistance , dilate & étend peu à peu les tuniques qui restent entières , & il se forme un anévryfme vrai, dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée , mais seulement quelque tems après.

Cette tumeur est fort petite au commencement ; elle ne change pas la couleur de la peau. On y sent un mouvement de pulsation semblable à celui de l'Artère: elle disparoît par la compression, & en appuyant le pouce sur l'Artère brachiale; mais dès que la compression cesse, elle revient , & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette espèce d'anévryfme , en faisant une compression exacte & continuelle sur la tumeur , après avoir fait rentrer le sang qui la formoit.

2^o. Lorsqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artère avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'instant. Le sang artériel sort avec impétuosité , en arcade & par bonds , sui-

vant le mouvement de pulsation. Il est d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le sang des veines ; il se caille très-vîte : une compression faite sur l'Artère brachiale en arrête le cours ; au lieu que celle que l'on fait à l'Avant-bras ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonstances ne doit pas perdre tête. Dès qu'on reconnoît que le sang vient de l'Artère, il faut le laisser couler, jusqu'à ce que le Malade tombe en syncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant si c'étoit à une femme grosse que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui tombât difficilement en foiblesse, il ne seroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorsque le Malade a perdu une certaine portion de sang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foiblesse, pour arrêter le sang ; c'est lorsqu'il se fait un épanchement aux environs de l'Artère, comme quand l'ouverture des tégumens n'est pas vis-à-vis de celle de l'Artère : il se forme alors un anévryfme faux ou par épanchement, & il ne reste point d'autre parti à prendre, que celui de serrer fortement la ligature, ou de faire une espèce de tourniquet, pour ar-

rêter l'écoulement du sang. Lorsqu'il ne coule plus, on met sur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la grosseur d'une noisette, ou d'un bouton. On applique ensuite une petite compresse de la largeur d'un ongle, & sur celle-ci plusieurs autres graduées, autant qu'il en est besoin pour surpasser le niveau du bras, & faire une compression plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On desserre peu à peu la ligature ou le tourniquet, & on met sur le trajet des vaisseaux une compresse longitudinale épaisse, que l'on soutient avec une bande, dont on serre plus les tours qui sont proche de l'ouverture, que ceux qui en sont plus éloignés. Par ce moyen on ralentit le mouvement du sang, & on empêche qu'il n'aille heurter trop fortement sur l'ouverture: on met le bras en écharpe; on recommande au Malade de ne point le remuer; on le saigne de l'autre bras, & on lui fait observer un régime exact.

Il faut avoir attention que les compresses graduées fassent sur l'ouverture la compression la plus exacte qu'il est possible, & que la bande soit suffisamment serrée sans excès, de crainte d'attirer la

mortification. Cet appareil doit être continué long-tems , afin de donner lieu à l'Artère de se réunir. Pour que la compression soit plus exacte , on fait fléchir l'avant bras , afin de relâcher l'Aponévrose du Muscle *biceps* , qui recouvre l'Artère. Il faut aussi que les compresses graduées soient plus élevées que le niveau du bras , afin que la compression se fasse uniquement sur l'ouverture , & non sur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eue de faire une bonne compression , on remarque que le sang s'extravase , & s'infiltré dans les cellules graisseuses , le seul parti qui reste à prendre , est de faire l'opération qu'on appelle de l'Anévryisme , pour laquelle je renvoie au Cours d'opérations.

De l'Artériotomie.

L'Artériotomie est l'ouverture des Artères , comme la Phlébotomie est l'ouverture des veines.

C'est ordinairement à l'Artère temporale qu'on fait cette Saignée , parce que cette Artère portant sur l'os , on a un point d'appui suffisant pour consolider la plaie.

Pour l'exécuter, 1°. On fait asseoir le

Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit.

2°. On met une ligature un peu au-dessus de l'endroit que l'on veut ouvrir, afin d'assujettir le vaisseau, & de le faire gonfler; ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compresse sous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & mise de biais, afin qu'elle ait plus de prise. M. Dionis propose de faire cette Saignée sans ligature. Quand l'Artère est pleine & bien apparente, on peut absolument s'en passer, & se contenter de faire pancher la tête, pour que le sang s'y porte en plus grande quantité; mais quand l'Artère n'est pas fort apparente, il est plus sûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire que l'on porte à la bouche à demi-pliée; & après avoir reconnu l'Artère que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle: on assujettit le vaisseau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce; & on fait la ponction & l'élevation comme aux autres Saignées. Le sang jaillit aussitôt, & fort en arcade & par sauts.

5°. Quand on a tiré une suffisante quantité de sang, on ôte la ligature, & on arrête le sang. Pour cela on fait une petite pe-

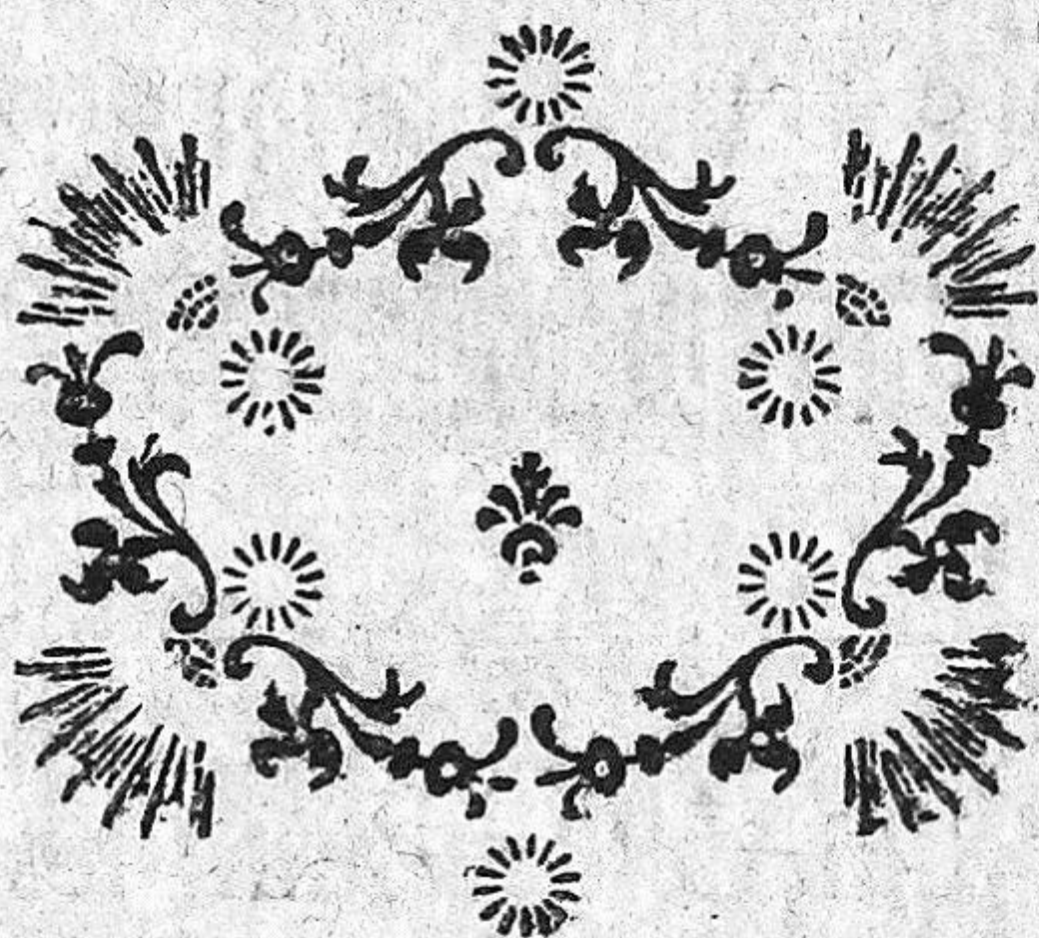
lotte de papier brouillard mâché, & bien exprimé, de la grosseur d'une noisette; ce qui vaut infiniment mieux qu'une pièce de monnoie, que quelques-uns conseillent de mettre dans le pli de la compresse. Par-dessus cette pelotte on met quelques compresses graduées, afin que la compression du bandage ne porte que sur l'ouverture. On fait le bandage nommé *Solaire* ou *Chevrette oblique*. On laisse cet appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la plaie le tems de se refermer & de se consolider entièrement.

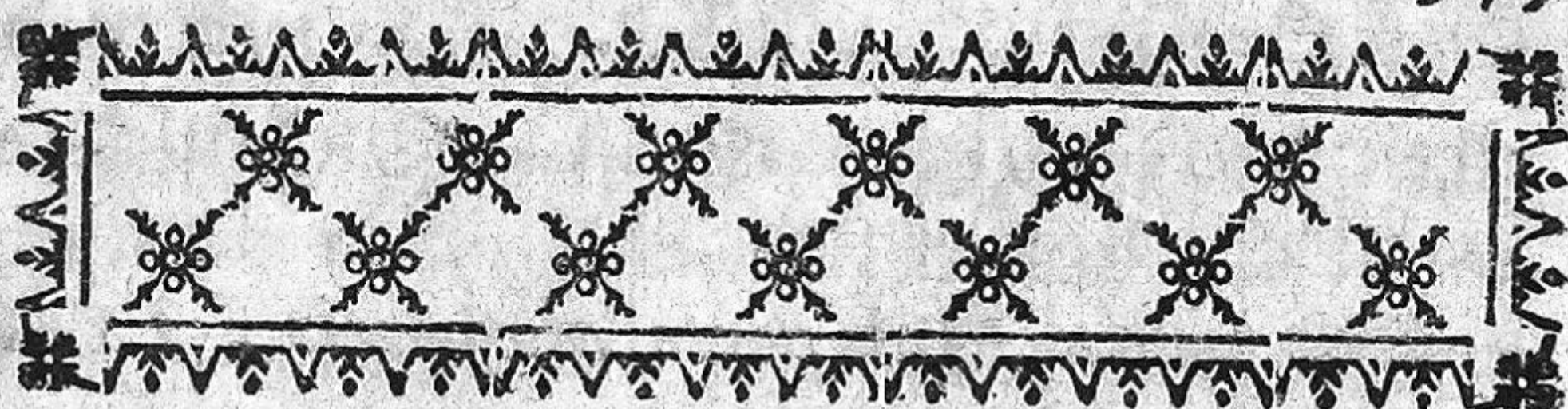
Cette opération est rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artère temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui sont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuses suites.

Comme les Artères ont un mouvement continuel de contraction & de dilatation, il est très-difficile de réunir les lèvres de la plaie. Le sang qui s'y porte avec impétuosité, peut surmonter peu à peu l'effort de la bande, & former un Anévryisme faux, en s'épanchant dans les parties voisines. La cicatrice ne pouvant être d'ailleurs que très-foible, il est à craindre qu'elle ne cede aux efforts continuels du sang, & qu'en se dilatant insensiblement, elle ne forme un Anévryisme

vrai. Ce sont là de justes raisons pour rendre cette opération rare. Cependant comme il est des cas où elle est la dernière ressource des Malades désespérés, & qu'il y a des exemples qu'elle a produit de bons effets , il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la manière de la pratiquer.

F I N.





TABLE

ALPHABETIQUE

Des Maladies , pour lesquelles on trouve
des Remedes dans ce Manuel.

A.

A *BsCE's* , pag. 38. 278. 282. 283.
—— *des Mammelles* , 299.

Accouchement laborieux , ou *difficile* , 91.
111. 145.

Acrimonie , ou *acreté du Sang & de l'U-*
rine , 16. 29. 31. 33. 34. 50.
51. 56. 57.

Affections , ou *maladies soporeuses* , 81.
294.

Agitations , 52. 100. 221.

Aigreurs d'estomac , 65. 153. 155.

Amertume , & *mauvais goût dans la*
bouche , 113.

Anchilose , 279. 284.

Apoplexie , 25. 43. 81. 113. 158. 186.
197. 198. 294.

Apoplexie sanguine, 82.

——— *séreuse*, 40. 44. 113. 121.
141. 294.

Appétit perdu, ou *perte d'appétit*, 113.

Ardeur d'Urine, ou *Dysurie*, 33. 50.
200. 201.

Ascarides, ou *petits vers qui s'attachent*
au fondement, 89.

Assoupissement, 113.

Asthme humide, ou *humoral*, ou *glai-*
reux, 32. 47. 60. 70. 108. 121.
146. 156. 180. 181. 192. 193.
213. 224.

——— *sec*, ou *convulsif*, 146.

Avortement, ou *fausse-couche*, 143.
203. 245.

B.

BILE *exaltée*, 30.

Blessures, 290.

Bouffissure ou *menace d'Hydropisie*, 38.
126. 186.

Bouillonnement des humeurs, 32. 56.

Bruissement, ou *tintement d'oreilles*, 112.

Brûlure, 276. 289. 297. 299.

C.

CACHEXIE ou *Cakexie*, *altération*
vicieuse des humeurs, 11. 58. 67.
73. 126. 186. 188.

Cacochyme, 60.

Calcul, ou pierre des Reins ou de la Vessie, 33.

Cancer, 138. 299.

Carie, 290.

Catharre, vulgairement *Catherre*, 32.

———— ou Fluxions catharales qui menacent les Poumons, 32.
294.

———— suffoquant, 147.

Chaleur, ou ardeur interne, 50. 55. 56.
58.

Chairs baveuses, 290.

Chancre de la bouche, 266.

Chûte, 38. 98.

———— du fondement, 248.

Cloux, 280. 299.

Colique, 14. 60. 76. 85. 113. 121.
138. 230. 291.

———— Néphretique, 11. 33. 36. 48.
75. 76. 86. 94. 138. 200.
201. 215.

———— venteuse, 86. 87.

Congestions, 279. 297.

Constipation, 55. 58. 80.

———— des enfans, 89.

Contusion, ou *Ecchymose*, ou meurtrissure,
98. 237. 252. 282. 284.

Convulsion, 101. 102. 221. 301.

Convulsion des enfans , 102. 156.

Coqueluche , ou *Toux violente & convulsive des enfans* , 23.

Cours de ventre , ou *Diarrhée* , ou *dévoiement* , 14. 39. 40. 98. 108. 154.

Crachement de Sang , 37. 62. 91. 150. 175.

—— de *pus* , ou *Crachats purulents* ,
Voyez Phtisie.

D.

DARTRE, 35. 40. 63. 73. 162. 183. 272. 291. 299.

Débilité de Nerfs , 230. 251.

Défaillance ou foiblesse , 91.

Défaut de Régles , 74. 164. 223.

Démangeaison , 63. 262. 271. 289.

Dégoût , 112.

Dérangement dans les digestions , 25. 65. 76.

Dévoiement , *Voyez Cours de ventre.*

Diarrhée , *Voyez Cours de ventre.*

Diminution des Lochies ou Vuidanges , 21.

Dislocation , 282.

Dissolution du Sang , 51.

Douleurs , 50. 53. 138. 239. 252. 291. 294.

Douleurs, ou tranchées après l'Accouchement, 21. 101. 234.

Dysenterie, ou flux de sang, 37. 39. 50. 85. 87. 138. 143. 151. 168. 169. 170.

E.

E *CCHYMOSE, Voyez Contusion.*

Ecorchures, 289.

Effervescence ou bouillonnement du sang & des humeurs, 153.

Enflure, 60.

Engelures, 299.

Engorgement inflammatoire des Mamelles, 244.

Engourdissement, 60.

Enrouement, 32. 226.

Entorce, 254.

Embarras, Voyez Obstructions.

—— des Reins & de la Vessie, 48. 215.

Epaississement du sang & des humeurs, 58. 60. 67.

Epilepsie, ou mal caduc, 102. 121. 155. 199.

Eruption, ou sortie des Dents des Enfans, 275.

Erésipèle, 231.

Esquinancie, ou *Angine*, 149. 157.
242. 268.

Estomac affoibli & relâché, 65. 67.

— *froid & paresseux*, 176.

Etourdissemens, 25. 121.

Excoriations, ou *écorchures des enfans*,
236.

Expectoration, ou *crachement difficile*, 4.
33. 149.

F.

F *IEVRE aiguë*, 2.

— *ardente*, 2. 29. 50.

— *biliense*, 2. 29.

— *continue*, 12.

— *intermittente*, 12. 67. 83. 121.
188. 189.

— *lente*, ou *hectique*, 73.

— *maligne*, 9. 29. 91. 121. 294.

Fistule, 38.

Fleurs, vulgairement *Fleurs - Blanches*,
20. 164.

Flux de sang, Voyez *Dysenterie*.

Fluxion de Poitrine, Voyez *Péripneumonie*.

— *sur les Yeux*, 160. 294.

— *sur les Oreilles*, 294.

Foulures de Tendons & de Nerfs, 254.

Fourchés, 280.

Fœtus mort, 145.

Foiblesse, 91. 177.

—— *d'Estomac*, 42.

—— *de vûe*, 161. 177. 264.

G.

G *ALLE*, 35. 40. 63. 73. 162. 176.
183. 271.

—— *du Nez des enfans*, 256.

Gangrène, 179. 235. 284. 290.

Glaïres, ou *matières glaireuses de l'Estomac & des intestins*, 44. 109.
214.

—— *des Reins & de la Vessie*, 75.
201.

Gonflement d'estomac, 65.

—— *des articulations*, 277.

Goutte, 11. 38. 138. 157. 210. 247.

Gratelle, 271. 289.

Gravelle, 33. 36. 38. 75. 203.

Grumellement de lait dans les Mammelles, 244.

H.

H *E'MOPHTISIE*, Voyez *Crachement de sang*.

Hémorrhagie, ou *perte*, 2. 50. 151. 175.
216.

—— *de Matrice*, 20. 216. 217.
246.

Hémorrhoides, 175. 204. 253. 288.

Hernies, 77.

Humeurs épaisses, 44. 161. 279.

297.

———— *bilieuses*, 80. 104. 105.

———— *froides*, ou *écrouelles*, 40. 45.

163. 182. 277. 278. 299.

———— *gluantes du Poumon*, 3. 157.

———— *putrides*, 81.

Hydropisie, 10. 36. 58. 67. 68. 70.

106. 157. 172. 187. 210.

———— *ascite*, ou *de Bas-ventre*, 19.

210.

———— *de Poitrine*, 181. 210.

I.

J *AUNISSE*, ou *pâles-couleurs*, 11 35.

58. 67. 73. 74. 121. 126. 164.

205. 222.

Inflammation, 2. 30.

———— *des Amygdales*, 268.

———— *des Mammelles*, 278.

———— *des Intestins*, 85.

———— *des Reins & de la Vessie*, 50.

———— *des parties externes*, 239. 275.

288.

Impuretés, ou *crudités*, ou *mauvais le-*

vains des premières voies, 119.

120.

———— *du sang*, 9. 32. 42. 58. 60.

Insomnie, ou trop grande veille, 52. 101.

136.

Inquiétudes, 52.

L.

LAIT accumulé, ou grumelé dans les Mammelles, 299.

Langue chargée & blanche, 113.

Langueur, Voyez Fièvre lente.

Léthargie, 82. 113. 121. 140. 158.

294.

Leucophlegmatie, ou bouffissure universelle, 19. 187.

Lochies supprimées, Voyez Suppression des Vuidanges.

Loupe, 246. 279. 297.

M.

MALADIES aiguës, 2. 27. 54. 80. 97. 111. 121. 153.

— chroniques, 9. 73. 138.

— hypocondriaques, ou mélancholie, 58. 73. 188.

— du Poumon, 32.

— des Reins & de la Vessie, 33.

— de la peau, 35. 38. 40. 63. 73. 163. 183. 294.

— des Enfans, causées par des aigreurs, 152.

— spasmodique, 138. 301.

Matières visqueuses, ou viscosités des bron-
ches du Poumon , 32. 193.

Mauvais levains de l'Estomac , 9. 67.
119. 121. 186.

Maux ou douleurs de Tête , 40. 60. 112.
157. 159. 291.

Mauvais goût dans la Bouche , 113.

Mois immodérés, ou pertes utérines , 169.
171. 175. 245.

N.

N *OUEURE, ou Chartre des Enfans ,*
dite Rachitis , 255.

O.

O *BSTUCTIONS du Foye , de la Rate ,*
du Mesentère, 9. 11. 35. 36. 58.
63. 67. 72. 73. 163. 185. 188.
195.

Œdème , 243.

Ophthalmie, ou inflammation des Yeux ,
121. 262.

Oppression de Poitrine , 15.

Ouverture de vaisseau dans les premières
voies , 37.

P.

P *ANARIS , 259. 280. 299.*

Paralysie , 38. 40. 43. 44. 160.
186. 197. 198. 251. 252.

Paralysie

- Paralyse de la Langue*, 160. 267.
Paresse du Ventre, ou constipation, 112.
Passion hystérique, Voyez Vapeurs.
Péripneumonie, ou inflammation du Poumon, vulgairement Fluxion de Poitrine, 3. 109. 121. 146. 148.
Perte de Sang, Voyez Hémorragie, ou Mois immodérés.
Pesanteur d'Estomac, 113.
——— de Tête, 160.
Phtisie, ou Pulmonie, 15. 32. 51. 57. 191. 192.
Piquure de l'Aponévrose, 365.
——— de l'Artère, 367.
——— du Périoste, 366.
——— du Tendon, 363.
Pissement de sang ou urines sanglantes, 201.
Pituite âcre & tenue, 7. 32. 138. 146.
——— visqueuse, 40. 44. 60. 159.
Plaies, 38. 286. 289. 297. 299.
Pleurésie, 3. 32. 92. 109. 146. 239. 241. 291.
Pourriture, 290.
Pustules, 63.

R.

R *ACHITIS*, Voyez *Noueure* ou *Char-*
tre des Enfans.

Rapports aigres ou amers, 113.

Régime des convalescens, 173.

Régles trop abondantes, Voyez *Mois*
immodérés.

Relâchement du ressort des Fibres des in-
testins, 67.

Relaxation, ou *chûte de la Luette*, 259.

Rétention d'Urine, 201. 243.

Rhumatisme, 38. 40. 60. 138. 163.
210. 230. 250. 252. 270. 291.
294.

Rougeole, 44. 91.

Rougeur des Yeux, 261.

S.

S *AIGNE'E blanche*, 256.

Saignement de Nez, 175. 232.

Salure du sang, 16. 37.

Sang épais, 9. 126.

———— *extravasé*, 38.

Sciaticque, ou *Goutte qui occupe principā-*
lement la Hanche, 40. 157. 210.
252. 270.

Scorbut, 4. 254. 267. 284.

Sécheresse de Potrine & de la Trachée
Artère, 7. 56.

Semences vermineuses, Voyez Vers.

*Schirre, ou Tumeur schirreuse du Foye
& de la Rate, 297.*

Sueurs, 39. 44. 97. 206.

Superpurgation, ou Purgation excessive, 98.

Suppression des Régles, 101. 218.

—— *des vuïdanges & arrière-faix,*
102. 145.

—— *d'urines, 36. 48.*

Supuration des Plaies, 286. 287.

*Syncope, ou perte de connoissance, 91.
101. 142. 357.*

T.

T *AIES des Yeux, 263.*

Teigne, 257.

Tempérament bilieux, échauffé, 58.

—— *froid & humide, 11. 60. 67.*

Tenesme, ou Epreintes, 85. 138.

Tension douloureuse du Bas-ventre, 229.

*Toux, 7. 15. 32. 47. 57. 138. 154.
221. 226.*

*Tranchées, 14. 53. 85. 131. 138. 143.
230.*

Thrombus, 358.

Tubercules du Poumon, 190.

Tumeur du Foye, 297.

—— *Lymphatique, 221.*

—— *Edemateuse, ou Edème des
Jambes, 233.*

388 TABLE DES MALADIES.

Tumeur phlegmoneuse , 239.

———— scrophuleuse , 280.

———— dure , 283.

———— & ulcère des Mammelles , 280.

———— des Oreilles & sous la Gorge ,
277.

V.

V APEURS Hystériques , 100. 138.
219. 301.

Veille , Voyez Insomnie.

Vents , ou Flatuosités , 32. 65. 76. 113.
166.

Vérole (petite) , 44. 91. 121.

Vers , 45. 67. 132. 183. 212. 225. 249.

Vermine , comme Poux , &c. 257.

Vertige , 112. 157.

Ulcères , 38. 57. 138. 262. 278. 281.
290. 299.

———— de la cornée , 264.

———— des Jambes , 299.

———— chancreux , 275.

———— internes du Bas-ventre , 47. 87.

———— du Poumon , 47.

———— des Reins & de la Vessie , 201.

Vomissement , 29. 40. 95. 138. 154.
165.

———— de sang , 37. 151. 175. 217.

Urines sanglantes , 37. 175. 201. 215.

Fin de la Table des Maladies.

TABLE ALPHABETIQUE DES FORMULES

Contenues dans ce Manuel, & des Indications qu'elles remplissent.

A.

A POZEME tempérant,	page 1
contre la Pleurésie, & la Péri- neumonie,	3
anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut,	4
pectoral adoucissant,	6
solutif ou laxatif,	8
apéritif & purgatif contre l'Hydro- pisie,	10
fébrifuge & laxatif.	12

B.

B ISCUIT purgatif,	134
Bol purgatif,	167
contre la Dyssenterie,	168
contre la Dyssenterie, & les pertes habituelles invétérées,	169
contre les Hydropisies naissantes; & les Enflures qui viennent à la	

suite des longues Maladies & des Fièvres ,	172
Bol contre le crachement de sang & autres Hémorrhagies ,	175
contre la Galle ,	176
fortifiant & calmant ,	177
stomachique ,	178
contre la Gangrène ,	179
purgatif & anti-Asthmatique , ou contre l'Asthme ,	180
anti-Asthmatique , & pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine ,	181
contre les Ecouelles ,	182
contre les Vers , & sur-tout contre les Vers plats ,	183
Bouillon (ou Eau) de Veau ,	54
rafraîchissant ,	55
pectoral-adoucissant ,	56
tempérant & apéritif ,	57
apéritif & laxatif ,	59
contre l'Hémoptisie, ou le crache- ment de sang ,	62
contre les maladies de la Peau , comme Pustules , Galle , Dar- tres , Démangeaison , &c.	63
C.	
C ATAPLASME de mie de pain ,	238
émollient & maturatif ,	239
anti-Pleurétique, ou contre la Pleu- résie ,	ibid.

DES REMÈDES. 391

- Cataplasme* anti-Pleurétique de la Cha-
rité de Paris , 241
de bec-de-grue contre l'Esquinan-
cie , 242
contre la rétention d'urine , 243
contre l'Œdème & l'enflure des
Jambes , *ibid.*
contre les engorgemens inflamma-
toires des Mammelles , 244
pour prévenir l'Avortement , 245
contre les Régles immodérées , *ib.*
contre les Loupes , 246
contre la Goutte remontée , 247
contre la chute du Fondement ,
248
contre les Vers , 249
Collyre rafraîchissant contre la rougeur
des Yeux , 261
contre l'Ophthalmie, ou inflamma-
tion des Yeux commençante ,
262
contre les Taies des Yeux , 263
contre l'Ulcère de la Cornée , 264
contre la foiblesse & la rougeur
des Yeux , 265

D.

- D**ECOCTION blanche - astringente ,
14
pectorale contre la Toux , l'op-

pression de Poitrine , & la	
Pthisie commençante ,	15
<i>Décoction</i> contre les mois immodérés, ou	
pertes ,	16
contre la Leucophlegmatie , ou	
bouffissure universelle ,	18
purgative contre l'Hydropisie af-	
cite , ou de Bas-ventre ,	19
contre les Fleurs blanches , & les	
Hémorrhagies de la Matrice ,	20
contre les douleurs après l'Accou-	
chement , & la diminution ou	
suppression des Vuidanges ,	21

E.

E AU minérale artificielle ,	125
<i>Electuaire</i> lénitif ,	206
<i>Emplâtre</i> vésicatoire ,	293
vésicatoire adouci ,	294
de Céruse, ou dessicatif ,	296
fondant ,	297
de Nuremberg ,	298
hystérique ,	301
<i>Emulsion</i> commune ,	49
contre la Phtisie ,	51
narcotique ,	52
purgative agréable ,	53
purgative pour un enfant de trois à	
quatre ans.	133

F.

F OMENTATION émolliente,	228
contre les Rhumatismes, & les débilités des Nerfs,	230
contre l'Eresipèle,	231
contre le saignement de Nez,	232
aromatique, contre l'enflure des Jambes & les Tumeurs œdémateuses,	233
pour appaîser les douleurs après l'Accouchement,	234
contre la Gangrène,	235
contre les Excoriations des enfans par écoulement d'urine & défaut de propreté,	236
contre la contusion de l'œil,	237

G.

G ARGARISME rafraîchissant,	266
adoucissant contre le chancre de la Bouche & les petits Ulcères du Gozier,	<i>ibid.</i>
contre la Paralyfie de la Langue & du Gozier,	267
anti - Scorbutique, ou contre le Scorbut,	<i>ibid.</i>
contre l'inflammation des Amigdales,	268
contre l'Esquinancie,	269

H.

H YDROMEL simple ,	46
composé ,	47
balsamique , contre la Phtisie ,	48

I.

I NEUSION contre la Coqueluche des enfans ,	23
contre les étourdissemens & me- naces d'Apoplexie ,	25
<i>Julep</i> somnifere, ou pour procurer le som- meil ,	136
contre l'Apoplexie ,	141
anodin, contre la Dyssenterie ,	142
pour prévenir l'Avortement ,	143
pour faire sortir le Fœtus mort ,	144

L.

L AVEMENT commun ou émollient ;	79
laxatif ,	80
dans les grandes constipations, <i>ibid.</i>	
purgatif commun ,	81
purgatif-majeur, contre l'Apoplexie & autres affections soporeuses ,	<i>ibid.</i>
fébrifuge ,	83
anodin ou adoucissant ;	84

Lavement carminatif contre la Colique
 venteuse, 86

contre la Colique Néphrétique,
ibid.

Liniment contre les Rhumatismes, 250
 contre la Paralyfie & les débilités
 de Nerfs, 251

contre les contusions & douleurs
 internes venant de chûtes ou de
 coups reçus, 252

contre les Hémorrhoides gonflées
 & douloureuses, 253

anti - Scorbutique, ou contre le
 Scorbut, 254

contre les Entorses, & les Foulures
 de Tendons, *ibid.*

contre le Rachitis, ou la Noueure
 des enfans, 255

contre les Galles du Nez des en-
 fans, 256

contre la Vermine, & les différens
 insectes qui attaquent le corps
 humain, 257

contre la Teigne, *ibid.*

contre le relâchement ou la chûte
 de la Luette, 259

contre le Panaris, *ibid.*

Loboch commun, 146

anti-Asthmatique, ou contre l'Asth-
 me, *ibid.*

<i>Loboch</i> dans la Péripleumonie , lorsque l'expectoration est supprimée ,	148
contre l'Esquinancie ,	149
contre l'Hémophthisie , ou crache- ment de sang ,	150

O.

O NGUENT contre la Goutte Sciati- que & les Rhumatismes ,	270
contre la Galle , Gratelle & Dé- mangeaisons ,	271
contre les Tumeurs & Ulcères chancreux ,	275
pour faciliter la sortie des Dents des enfans ,	<i>ibid.</i>
contre la brûlure ,	276
contre les humeurs froides ,	277
de même qualité , & contre les Ulcères putrides ,	278
noir , émollient , fondant & réso- lutif ,	279
ou baume d'Arcéus ,	281
de la Mere, ou Onguent brun ,	282
de Styrax ,	283
vésicatoire perpétuel dans les flu- xions opiniâtres des Yeux ,	284
digestif simple ,	286
suppuratif, ou Basilicon ,	<i>ibid.</i>
adoucissant , ou Onguent Rosat ,	287

DES REMÈDES. 397

<i>Onguent</i> dessicatif, ou <i>Onguent</i> blanc de Rhasis,	288
déterfis, ou <i>Ægyptiac</i> ,	289
pour les Blessures, ou les Ulcères gangrénés, ou avec carie,	290
contre les Dartres rongeantes,	291
<i>Opiate</i> martiale, fondante & purgative, contre les Obstructions,	185
apéritive & purgative contre l'Hydropisie,	187
fébrifuge & purgative,	188
fébrifuge pour les Poitrines délicates,	189
fondante contre les Tubercules du Poumon,	190
contre la Phtisie,	192
anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme,	<i>ibid.</i>
mezentérique, ou contre les Obstructions du Mezentère,	195
contre l'Apoplexie, la Paralyfie, & autres affections des Nerfs,	197
anti-Epileptique, ou contre l'Epilepsie,	199
contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine,	200
de même qualité, & contre les Urines sanglantes,	201
pour prévenir l'Avortement,	203
contre les Hémorrhoides,	204

P.

P ILLULES purgatives universelles,	208
Hydragogues, ou contre l'Hydropisie ,	210
vermifuges-purgatives ,	212
anti-Asthmatiques, ou contre l'Asthme ,	213
contre les embarras des Reins, la Colique néphrétique & les Urines sanglantes ,	215
contre les pertes , & autres Hémorrhagies ,	216
contre les suppressions des Régles invétérées ,	218
anti-Hystériques , ou contre les vapeurs ,	219
anti-Catharrales , contre la Toux nocturne ,	221

Potions Altérantes, ou Correctives.

<i>Potion</i> cordiale ,	90
contre l'Hémophtisie, ou le crachement de sang ,	91
contre la Pleurésie ,	92
huileuse , contre la Néphrétique ,	94
contre le Vomissement ,	95
diaphorétique-anodine ,	96

DES REMÈDES. 399

Potion anodine-astringente,	97
vulnéraire, contre les chûtes & les contusions,	98
anti-Hystérique,	100
pour appaiser les douleurs après l'Accouchement,	101
contre la suppression subite des Régles,	<i>ibid.</i>
pour faire sortir une portion d'ar- rière-faix,	102
contre les Convulsions des En- fans,	<i>ibid.</i>

Potions Purgatives.

Potion purgative commune,	103
purgative, qui peut servir à une femme grosse,	104
purgative moyenne,	<i>ibid.</i>
purgative majeure,	105
Hydragogue, ou contre l'Hydro- pisie,	106
purgative-astringente,	107
laxative, contre l'Asthme,	108
huileuse-laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleurésie,	109
laxative-douce, ou Eau de Caffé simple,	110
pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile,	111
ou (<i>Eau Minérale</i>) Emétique,	112

Potion, ou (*Eau de Casse*) composée avec
les grains d'Emétique , 120

Purgatifs pour les Enfants.

Purgatif pour un enfant de quatre mois ,
131

pour un enfant de huit mois qui a
des tranchées , *ibid.*

pour un enfant de dix-huit mois ,
ibid.

pour un enfant de trois ans , 132

pour un enfant de six ans , auquel
on soupçonne des Vers , *ibid.*

pour un enfant de huit à dix ans ,
133

Poudre tempérante , 152

absorbante , 153

contre l'Epilepsie , 155

contre les convulsions des enfans ,
156

anti-Asthmatique, ou contre l'Asth-
me , *ibid.*

contre l'Esquinancie , 157

sternutatoire dans l'Apoplexie ,
158

dans le même cas , *ibid.*

contre la Pituite visqueuse du Cer-
veau, & les maux de Tête inve-
térés , 159

Poudre Ophthalmique, contre la foiblesse
des Yeux, 161

Æthiopique, contre les Galles,
Dartres, & autres maladies de
la Peau, 162

contre la Jaunisse & le défaut des
Régles, 163

contre les Fleurs blanches, 164

contre les Nausées & Vomisse-
mens des femmes grosses, 165

contre les Flatuosités de l'Estomac,
166

purgative universelle, *ibid.*

Ptisane commune, 26

rafraîchissante, avec le Citron, 29

tempérante & apéritive, autre-
ment dite Ptisane de santé, 31

pectorale-adoucissante, 32

diurétique - adoucissante, contre la

Colique Néphrétique, 33

de patience, 35

apéritive, *ibid.*

astringente, contre l'Hémophtisie,

ou le crachement de sang, 37

vulnéraire, 38

fudorifique, 39

fudorifique & laxative, 41

contre l'Apoplexie & la Paralyfie,

ou autres affections des Nerfs,

<i>Ptisane</i> contre la Rougeole, & la petite Vérole,	44
contre les Vers,	45
contre les humeurs froides, ou écouelles,	<i>ibid.</i>

S.

S UPPOSITOIRE simple, ou commun,	88
composé & purgatif,	<i>ibid.</i>
contre les Ascarides ou petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le Fondement des enfans,	89

T.

T ABLETTES martiales-apéritives, contre les pâles couleurs,	222
anti - Asthmiques, ou contre l'Asthme,	224
vermifuges-purgatives,	225
pectorales,	226

V.

V IN Enulé-Stomachique,	64
d'Absinthe,	66
diurétique, contre l'Hydropisie,	68
apéritif & purgatif, contre l'Hydropisie,	70

DES REMÈDES:	403
<i>Vin</i> apéritif & laxatif, contre les Obstructions,	72
pour procurer les Régles,	74
contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les glaires de la Vessie,	75
contre les Hernies des enfans,	77

Fin de la Table des Remèdes.

Fautes à corriger.

Page 23. ligne 16. écumée, lisez, écumez.

Pag. 63. lig. 6. pustules, lis. comme pustules.

Pag. 83. lig. 24. il doit être réitéré plusieurs fois, lis. il doit être donnée sur la fin de l'accès; on le réitérera une ou deux fois dans l'intermission si elle est grande, & le Malade en continuera ainsi l'usage, &c.

Pag. 138. lig. 2. ou ils, lis. ou elles.

Pag. 367. lig. 6. on le, lis. on la.

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. COIGNARD,
IMPRIMEUR DU ROI.



CATALOGUE

D E S

LIVRES DE MEDECINE,

*Qui se vendent à Paris chez DE BURE l'aîné,
Libraire, Quai des Augustins, du côté du
Pont Saint-Michel, à l'image Saint Paul. 1751.*

A Natomie du corps humain, avec des figures en taille douce, in-4. 2. vol. par M. du Verney, Docteur en Médecine, Ancien Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin Royal, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, *sous presse.*

Du même, Cours d'Opérations de Chirurgie, in-12. *sous presse.*

Aédologie, ou Traité du Rossignol franc ou Chanteur, contenant la manière de le prendre au filet, de le nourrir facilement en cage, & d'en avoir le chant pendant toute l'année. Ouvrage accompagné de remarques utiles & curieuses sur la nature de cet oiseau, vol. in-12. avec fig. Paris, 1751.

L'Histoire Naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la Lithologie & la Conchiliologie, par M. Dargenville, Maître des Comptes, 1. vol. in-4. avec fig. 1742.

La Statique des Végétaux, & l'Analyse de l'Air, expériences nouvelles, par M. Hales, Membre de la Société Royale de Londres, traduite en François par M. de Buffon de l'Académie Royale des Sciences, 1. vol. in-4. figures. *Paris*, 1745.

Dissertation-Pratique en forme de Lettres, sur les Maux vénériens; par M. Guisard, Médecin de la Faculté de Montpellier, 1. vol. in-12. seconde édition, *Paris*, 1743.

Francisci Zypæri fundamenta Medicinæ reformatæ Physico-Anatomica, 1. vol. in-12. *Bruxellis*, 1731.

Observations Chirurgicales sur les Maladies de l'Uretre, traitées suivant une nouvelle méthode, par Jacques Darand, Chirurgien ordinaire du Roi, 1. vol. in-12. 1748.

Le Guide des Accoucheurs, ou le Maître dans l'art d'accoucher les femmes, & de les soulager dans les maladies & accidens dont elles sont très-souvent attaquées, le tout en forme d'examen; par Jacques Mesnard, Chirurgien Juré & Accoucheur, 1. vol. in-8. avec fig. *Paris*, 1731.

Pneumato-Patologia, seu tractatus de Flatulentis Humani Corporis Affectibus, auctore Francisco de Paulâ Combalusier, Regis Conciliario, Medico è Regiâ Scientiarum Societate, Doctore Medico Monspeliensi, necnon in Valentiniâ Medicinæ Facultate Professore Regio Primario, 1. vol. in-12. *Parisiis*, 1747.

Traité Historique des Eaux & Bains de Plombières, de Bourbonne, Luxeuil & de Bains; par le R. P. D. Calmet, Abbé de Senones, *Nancy*, 1748. 1. vol. in-8. avec fig.

Dissertation sur l'Incertitude des signes de la Mort & l'abus des Enterremens & Embaumemens précipités ; par Jacques-Jean Bruhier, Docteur en Médecine, *Paris*, 1749. 2. vol. in-12.

Mémoire présenté au Roi sur la nécessité d'un Règlement général au sujet des Enterremens & Embaumemens ; par le même; seconde édition, revue, corrigée & augmentée, une brochure in-12. Le prix 12. sols.

Observation sur les prédictions des crises par le poulx, traduites de l'Anglois de M. Niel, par M. Lavirotte, Docteur en Médecine, 1. vol. in-12.

Institutions de Géométrie, ou l'Art d'enseigner la Géométrie; par M. l'Abbé de la Chapelle, 2. vol. in-8. avec fig. *Paris*, 1746.

La Méthode des Fluxions, & des suites infinies, par M. le Chevalier Newton; traduite en François par M. de Buffon de l'Académie Royale des Sciences, 1. vol. in-4. 1740.

Joannis Keill, M. D. Introductiones ad veram Physicam, & veram Astronomiam, quibus accedunt Trigonometria, de viribus centralibus, de legibus attractionis, *Mediolani*, 1742. 1. vol. in-4.

Philosophiæ à Benedicto Stay-Ragusino versibus traditæ libri sex : Editio secunda auctior & emendatior. in-8. *Rome*. 1747.

Tabulæ Anatomicæ à celeberrimo Pictore delineatæ, & egregiè æri incisæ nunc primum prodeunt, & à Cajetano Petrioli Rom. Doct &c. notis illustratæ, in-fol. *Rome*, 1741.

Tabulæ Anatomicæ, in quibus corporis humani omniumque ejus partium structura &

usus brevissimè explicantur; accesserunt majoris perspicuitatis causâ tabulæ æneæ: auctore Joan. Adamo Kulmo, Doct. Mad. *in-8.* Rome, 1748.

Historia Botanica practica, seu plantarum, quæ ad usum Medicinæ pertinent, nomenclatura, descriptio & virtutes, cum ab antiquis, tum à recentibus celebrium Auctorum scriptis desumptæ, ac æneis tabulis delineatæ, atque ad vivum ex prototypo expressæ, necnon in classes XXXV. distributæ, &c. Opus Joan. Bapt. Morandi, Mediolan. *in-fol.* Milan, 1744.

Jacobi Zannonii rariorum stirpium Historia, ex parte olim edita, nunc centum plus tabulis ex commentariis Auctoris ab ejusdem nepotibus ampliata. Opus universum digestum, Latine reddidit supplevitque Cajetanus Montibus, Phil. & Med. Doct. &c. *in-fol.* Boulogne, 1742.

Ludovici-Ferdinandi Marsilii Dissertatio de generatione fungorum, unâ cum Dissertatione de Plinianæ villæ rudibus, atque Ostiensis littoris incremento. Item Joannis-Mariæ Lancisii Dissertatio epistolaris de ortu, vegetatione ac texturâ fungorum; & ejusdem Physiologicæ animadversiones in Plinianam villam nuper in Laurentino detectam, *in-fol.* Rome, 1714, *avec figures.*

De corporibus marinis lapides centibus, quæ defossa reperiuntur, Auctore Augustino Scillâ; additâ Dissertatione Fabii Columnæ de Glossopetris, *in-4.* Rome, 1747, *avec fig.*

Scientia Eclipsium ex imperio & commercio Sinarum illustrata, complectens integras

constructiones Astronomicas P. Jacobi-Philip. Simonelli, observationes Sinicas, &c. P. Ignatii Kegler Soc. Jes. investigationes ordinis Eclypsum per Melchior à Brigâ, 2. vol. *in-4*. Rome, 1747. *avec fig.*
Index testarum & c nchyliorum, quæ adservantur in Musæo Nicolai Gualtieri, Philos. ac Med. &c. & methodicè distributæ exhibentur tabulis CX. *in-fol.* Florence, 1742.

Thesaurus Zelanicus exhibens Plantas in Insula Zelanica nascentes, inter quas plurimè novæ species & genera inveniuntur, omnia Iconibus illustrata ac descripta; curâ & studio Joannis Burmanni, Med. Doct. & Botanias Professoris in Horto Medico Amstelodamensi. Amstelodami, 1737. *un vol. in-4.*

Oeuvres de Mariote, de l'Académie Royale des Sciences, contenant tous les Traités de cet Auteur, tant ceux qui avoient déjà paru séparément, que ceux qui n'avoient pas encore été publiés. Nouvelle Edition. A la Haye, 1740. 2. vol. *in-4.*

1897 1207

1897 1207





